

Fatum

Le destin conduit celui qui consent et tire celui qui résiste.

Cléanthe

J'appelle destin (fatum) ce que les Grecs appellent heimarménè, c'est-à-dire l'ordre et la série des causes, quand une cause liée à une autre produit d'elle-même un effet. (...) On comprend dès lors que le destin n'est pas ce qu'entend la superstition, mais ce que dit la science, à savoir la cause éternelle des choses, en vertu de laquelle les faits passés sont arrivés, les présents arrivent et les futurs doivent arriver.

Traité de la divination

Cicéron

Existe-t-il un début et une fin à toute chose comme nous pourrions facilement le penser ou l'univers serait-il soumis à un cycle perpétuel de recommencement ? De nombreuses questions tourmentent les hommes depuis la nuit des temps. Pourquoi sommes-nous sur Terre ? Y a-t-il une force supérieure qui contrôle notre existence ? Existe-t-il un monde meilleur après la mort ? Ses questions demeurent sans réponses pour le commun des mortels.

Cependant, certains d'entre nous ont pu constater que chacune de nos actions entraînent des conséquences irréversibles sur notre quotidien et celui des autres, et chacune de nos rencontres ne semble pas due au hasard. Un lien mystérieux relierait-il les êtres entre eux ? Pourquoi une personne plutôt qu'une autre ? Dans quel but ?

À cela, je n'ai aucune réponse mais je peux vous raconter l'histoire d'une personne merveilleuse qui restera pour l'éternité dans mon cœur. Peut-être pourra-t-elle vous guider sur le chemin de la vérité...

Tandis que le soleil se levait sur Paris, inondant la ville d'une douce couleur dorée, Allan Berre faisait le triste bilan de sa vie. Depuis la disparition de sa petite amie, emportée un an plus tôt par la maladie, il avait sombré dans une profonde dépression. Assis sur un tabouret, au milieu de la salle de bain, les cheveux ébouriffés et une barbe de plusieurs jours, il se tenait la tête en se lamentant. Il avait le sentiment d'avoir été un minuscule pion, sur un grand échiquier, qu'une main invisible déplaçait à sa guise. Une force supérieure semblait se jouer de lui. Il ne contrôlait plus rien. Son existence n'était qu'une succession de drames qui laissaient des stigmates indélébiles sur son âme meurtrie.

Devant le miroir, Allan s'observait, affligé. Comment allait-il échapper à ce maudit destin ? Le moral au plus bas, perdu dans ses tristes pensées, il avait l'impression que sa tête allait exploser. Une terrible migraine l'empêchait de dormir depuis plusieurs jours. Les veines de son crâne pulsaient aussi fort qu'un tambour. Épuisé et à bout de nerfs, il décida d'aller jusqu'à la cuisine pour prendre un antalgique. Mais lorsqu'il se leva, ses jambes chancelèrent, ses oreilles bourdonnèrent et sa nuque se raidit. Il y eut un étrange bruit qui remonta du plus profond de ses entrailles puis, M. Lee jaillit de nulle part. Brusquement, son regard se troubla. Allan ferma les yeux et quand il les rouvrit, il était toujours là, immobile, face à lui, entouré d'un voile blanc. Petit et mince, le regard vif, le vieil homme était un de ses meilleurs amis. Ils ne s'étaient pas revus depuis la disparition de Cassandra mais ils s'appelaient

régulièrement. Une amitié sincère les liait depuis sa plus tendre enfance.

Depuis quelques semaines, Allan était tourmenté par de mystérieuses visions. Il ne savait pas s'il sombrait dans la folie, ou bien, si c'était tout simplement le mélange de l'alcool et des anxiolytiques.

Le vieil homme l'observait avec un regard hypnotique et troublant.

Tout à coup, il dit d'un ton monocorde :

– Nul ne peut échapper à son destin, Allan. Tu dois réaliser ton œuvre.

Allan boucha ses oreilles pour ne plus entendre cette voix métallique.

– Plus tu lutteras, plus tu souffriras. Accepte ta destinée.

De vieux souvenirs lui revinrent alors en mémoire. Quand il était plus jeune, le vieil homme lui avait prédit qu'il rencontrerait des individus au destin particulier. Le sage disait qu'il changerait la vie de chaque personne qui croiserait son chemin, avant d'accomplir son œuvre. Mais depuis, ils n'avaient plus jamais reparlé de ces surprenantes révélations.

– Chacune de ces rencontres te permettra d'avancer sur le chemin de la vérité, affirma M. Lee en levant l'index.

Allan secoua la tête pour chasser l'image spectrale. Il savait bien, au fond de lui, que ce n'était pas son ami mais une création imaginaire issue de son inconscient.

Vêtu d'un kimono blanc, l'homme l'observait fixement.

– Lorsque le moment sera venu, tu prendras conscience de ta destinée. D'abord, tu refuseras d'y croire et tu passeras par une longue période d'incertitude. Tu seras comme celui qui marche dans un long tunnel, vers une mystérieuse lueur. Puis un jour, tu auras la révélation.

Il réussit enfin à chasser cette terrible vision de son esprit mais lorsqu'il sortit de la salle de bain, Cassandra apparut. Ses grands yeux vert émeraude l'observaient avec compassion.

– Ne sois pas triste, mon amour. Nous nous retrouverons un jour.

Il attrapa rapidement le tube de Lexol, des anxiolytiques que lui avait prescrits le médecin et avala aussitôt un comprimé.

Certain jour, le chaos prenait progressivement possession de son esprit comme une araignée qui tisse sa toile. Alors, il se sentait totalement impuissant à contrôler ses pensées.

Il disparut dans la cuisine, attrapa la bouteille de whisky et se servit une double dose.

Quelques minutes plus tard, sa vue se troubla et ses oreilles bourdonnèrent à nouveau. Il tituba difficilement jusqu'au salon puis, s'effondra sur le canapé. Il sombra dans un profond sommeil. En rêve, il se revit trois ans plus tôt. À l'époque, il venait tout juste d'être nommé directeur de la prestigieuse entreprise de courtage, Aral Sert. À seulement trente ans, il possédait déjà un grand appartement à Paris et deux mas dans le Sud de la France. Allan Berre réussissait tout ce qu'il entreprenait. C'était un jeune homme droit et honnête. Il voulait grimper au plus haut de la hiérarchie sociale et devenir le meilleur dans son domaine. Quant à la prophétie de M. Lee, il n'y pensait plus depuis longtemps. La faucheuse s'était arrêtée de le tourmenter. Lorsque tout va bien, nous oublions que nous sommes de simples mortels et que notre existence peut basculer à chaque instant.

Cassandra partageait sa vie depuis deux ans. Elle était divinement belle : grande, les yeux vert émeraude et une longue chevelure blond platine, légèrement ondulée. Sa princesse d'origine hongroise était artiste peintre. Ils s'étaient rencontrés lors d'un vernissage dans un grand salon parisien. Subjugué par sa peinture, il avait acheté un de ses tableaux qui représentait un mandala. Dès que leurs regards s'étaient croisés, il sut qu'elle serait la femme de sa vie. C'est ainsi qu'avait débuté leur histoire d'amour. Ils vécurent une intense idylle tout au long de cette période. Ils étaient devenus inséparables et partageaient leurs passions. Cassandra pouvait parler pendant des heures d'artistes tels que Magritte, Dali, Miro.... Elle l'initia à leurs univers oniriques. D'ailleurs, c'est elle qui le guida dans la composition de sa première toile. Elle lui apprit à maîtriser les couleurs, les proportions et les perspectives. Allan apprit rapidement et se passionna vite pour d'autres arts tels comme l'architecture ou la sculpture.

Un nouveau songe le ramena un soir d'automne.

– Tu es doué, lança Cassandra, en observant Allan qui peignait une nouvelle toile.

– Encore quelques touches de bleu de céruléum pour terminer les yeux. Tu en penses quoi ? demanda-t-il, en scrutant le regard de sa compagne, inquiet de sa réponse.

– Tu as une façon incroyable de faire ressortir l'intensité du regard. Mais pourquoi peins-tu régulièrement ce jeune garçon avec ces magnifiques yeux bleus ?

– Je ne sais pas ! J'ai parfois l'impression de le connaître. C'est une sensation très étrange.

– Ah..., ces artistes ! s'exclama Cassandra ironique, en levant les bras au ciel.

Elle éclata de rire, partit dans le salon et plongea le nez dans un bouquin. Son autre passion : la lecture. Avant de faire les beaux-arts, Cassandra avait commencé de brillantes études littéraires puis, elle avait subitement décidé de tout arrêter pour se lancer dans la peinture.

Chaque soir, après le repas, assise confortablement sur le canapé du salon, elle dévorait les œuvres de Camus, Jung, Nietzsche... Ses mains, douces et fines, effleuraient méticuleusement les pages du livre. Il y avait quelque chose de magique dans son regard lorsqu'elle lisait ces ouvrages. Elle pouvait passer des heures entières à parler de la vie de C.G Jung. Ses livres trônaient dans la bibliothèque, et le *Bardo-Thodol* était toujours posé sur la table de nuit à côté de *Psychologie et Alchimie*.

La jeune femme croyait en la puissance mystique des symboles qui émanaient, d'après elle, d'un inconscient collectif. D'ailleurs, elle avait appelé son style de peinture : le symbolisme totémique. Cassandra expliquait que les symboles pouvaient pénétrer notre être pour ne plus faire qu'un avec nous-mêmes. Il suffisait d'être en harmonie avec eux pour en percevoir tout leur sens. D'après elle, ils guideraient les êtres vers la vérité.

Que représentaient ses tableaux ? Des statues africaines et des symboles égyptiens tels que : l'Oudjat, la Croix de vie, le pilier Djed...

Elle avait étudié pendant une dizaine d'années le symbolisme religieux, la mythologie et l'histoire des tribus africaines. Des masques Dogons et des statues Senoufos décoraient le salon. Une statue Ashanti, l'Akuaba, représentant la fertilité, était posée sur un guéridon, à côté de la porte d'entrée. D'après elle, la statuette avait des proportions divines. Sa tête ronde, ses minuscules bras, les scarifications et son étrange regard, pouvaient envoûter n'importe quel individu.

Allan se réveilla en sursaut, moite de transpiration. Le cœur lourd, il avala un dernier cachet en buvant un verre de whisky pour oublier son chagrin.

Comme par enchantement, sa dulcinée réapparut.

Le visage creusé, le teint pâle et les yeux rouges, la belle pleurait à chaudes larmes. Un bandana jaune remplaçait sa longue et abondante chevelure blonde. La chimiothérapie ravageait lentement sa plastique parfaite comme les cyclones qui détruisent les îles paradisiaques. Elle serrait très fort sa main.

– Ils ne peuvent pas m'opérer. Il y a beaucoup trop de métastases. Allan, il faut se rendre à l'évidence et accepter l'inévitable.

– Nous allons nous battre, ma chérie. Ensemble nous allons vaincre ce maudit cancer.

Cassandra peignait pour oublier la maladie.

– Pourquoi ce mandala, mon ange ? demanda Allan.

– Lorsque j'aurai quitté ce monde, tu penseras à moi en le regardant, lâcha Cassandra en sanglots.

– Ne parle pas ainsi, tu vas t'en sortir. Ensemble, nous allons terrasser la maladie, protesta-t-il en essayant ses yeux.

– L'heure est venue pour moi de partir mais je reste persuadée qu'il y a une raison. Nous resterons liés par notre amour pour l'éternité.

– Il n'y a aucune raison valable. Pourquoi devrions-nous être séparés, mon ange ?

– Je n'en sais pas plus que toi, mon amour. C'est ainsi.

– Je veux vivre avec toi pour l'éternité.

– Allan...

– Je t'aime !

– Profitons de ces derniers instants de bonheur sans nous poser de questions. Profitons jusqu’au dernier moment, jusqu’à mon dernier souffle.

Il la serra très fort contre lui. Des larmes coulaient le long du visage de son âme sœur. Cassandra leva la tête et plongea son regard dans le sien puis, elle l’embrassa comme si c’était la dernière fois.

Allan, qui s’était à nouveau assoupi, se réveilla complètement démoralisé. Il se leva difficilement et tituba jusqu’au mandala accroché au mur du salon à côté de la statue Ashanti. Il se rappelait des paroles de sa chère et tendre. La belle Hongroise affirmait qu’il était possible de transmettre une parcelle de son énergie à travers les symboles. Il essaya de capter celle-ci en approchant ses mains de la toile mais rien ne se produisit. Devant le tableau, il repensa à ses paroles : « C’est mon dernier mandala. Je n’ai plus la force de peindre. J’espère qu’il te portera chance. »

Il baissa la tête, le cœur brisé. La vie n’avait plus de sens sans son âme sœur.

Un son strident perça ce lourd silence qui régnait dans la pièce. La sonnerie du téléphone retentit à l’autre bout du salon. Qui pouvait bien l’appeler à cette heure-ci ? Les yeux humides, il décrocha. Il ne reconnut pas immédiatement la personne qui se trouvait à l’autre bout du fil mais une fois qu’il eut retrouvé ses esprits, il réalisa que cette voix...

C’était celle de M. Lee.

Abasourdi, il hésita un instant avant de répondre. Son cœur se mit à battre violemment contre sa poitrine. Il ne savait plus si c'était la réalité ou si tout simplement, son cerveau déraillait.

Le doute l'envahit.

Mon état s'aggraverait-il ? En serais-je arrivé au point de ne plus faire la différence entre réel et imaginaire ? pensa-t-il, terrifié.

Rapidement, il essaya de se ressaisir malgré les effets des anxiolytiques.

– Euh... M. Lee..., c'est vous ? balbutia-t-il.

– Oui..., c'est moi. Qu'est-ce qu'il t'arrive, Allan ? Tu as l'air bizarre. Quelque chose ne va pas ?

C'était bien son ami. Son cerveau ne disjonctait pas. Devait-il lui parler de ses problèmes ? Même si le vieil homme était son confident, il avait peur qu'il ne comprenne pas.

Il décida de ne rien dire. Ce mal qui le rongait ne portait pas de nom. Il était indéfinissable. Il se terrait dans son appartement, comme une bête malade, depuis plusieurs jours. Il ne voulait pas parler de ces mystérieuses apparitions. Il souhaitait se faire oublier et ne plus ennuyer personne avec son chagrin.

– J'essaie de ne pas craquer mais ce n'est pas facile tous les jours. Tout à l'heure, je pensais à vous justement... Quelle coïncidence..., fit-il hésitant et cherchant ses mots.

M. Lee mit un certain temps avant de répondre.

– Je ne crois pas aux coïncidences contrairement à mon frère.

Il s'arrêta de parler et souffla.

– Ça fait déjà plusieurs mois que l'on ne s'est pas vu. Le temps passe si vite. Est-ce que tu vas mieux depuis notre dernière conversation ? reprit-il, d'un ton inquiet.

– Les anxiolytiques me soulagent un peu.

– Ce n'est pas facile mais tu dois tenir le coup.

– Je ne cesse de penser à Cassandra. Mon cerveau est en ébullition. Des milliers d'images me traversent l'esprit. Réalité et imaginaire se confondent parfois... J'ai l'impression de sombrer dans la folie, lâcha-t-il, sans évoquer ses visions.

– Tu es suivi par un psychologue ?

– Un psychiatre... Mais à part me donner des calmants, il ne fait rien de plus. Je me sens tellement seul.

– Tu devrais appeler tes parents. Ta mère m'a dit qu'elle n'avait plus de nouvelles de toi. Parle-lui, elle t'écouterà et ça te soulagera. Si tu te sens seul, et que tu as besoin de parler à quelqu'un, je serai là pour t'écouter. Tu peux compter sur moi.

– Merci, fit Allan ému.

Il y eut un nouveau silence.

M. Lee réfléchissait. Il ne savait pas comment aborder le sujet pour lequel il appelait son ami.

– Allan..., je dois te parler de quelque chose mais je ne sais pas si le moment est bien choisi.

– Rien de grave, j'espère ?

Le vieil homme eut un temps d'hésitation avant de répondre.

– Non, mais... C'est une vieille histoire. Te souviens-tu de ce que je disais à propos de ton destin et de ces personnes dont tu croiserais le chemin ?

Une bouffée de chaleur envahit Allan. Son cœur se mit à battre violemment contre sa poitrine.

– Voulez-vous parler des messages ? De mon œuvre ?

– Oui. Il y a bien longtemps que nous n'avions plus abordé le sujet. D'ailleurs, je n'y pensais même plus. Puis ce matin, de nouveaux messages... Les voix..., elles sont revenues. Le moment est venu d'accomplir ta mission.

– Mais qu'attendez-vous de moi ? Je ne suis plus que l'ombre de moi-même.

– Je te répète simplement ce que disent ces visions. Pour le moment, je ne sais rien de plus. Cependant, quelque chose

m'opresse. C'est comme si tu devais réaliser rapidement ton œuvre.

– Si le hasard n'existe pas, ce qui devra arriver, arrivera ! Pourquoi se tourmenter ? Si tel est mon destin, j'accomplirai mon devoir.

– Ce n'est pas si simple. Effectivement, il semble que certains événements soient inévitables. Mais...

Cette conversation dérangeait Allan. Il n'avait plus envie de discuter. Cassandra n'était plus à ses côtés. Adviendra, ce qui devrait advenir.

Il se moquait complètement de son avenir.

– Je n'ai pas la tête à ça en ce moment. Excusez-moi ! Pourrions-nous en rediscuter un autre jour ? Je dois me reposer, dit-il en l'interrompant.

– Il est préférable que l'on en rediscute quand tu iras mieux. Est-ce que tu pourrais venir me voir prochainement ?

– J'ai besoin d'être seul pour le moment. Je ne sais pas encore quand je pourrai venir à Saint-Rémy.

– Il y a certaines choses que je dois évoquer avec toi mais pas au téléphone. Puis ça te changera les idées. Ça sera aussi l'occasion de nous revoir et de retrouver tes proches.

Après quelques secondes de réflexion, Allan changea subitement d'avis.

– Après tout, vous avez raison. Le changement me sera sûrement profitable. Je pourrai peut-être venir la semaine prochaine car je suis en arrêt maladie à cause de cette maudite dépression.

– Bien..., viens à la maison dès que tu seras dans la région. Je dois te laisser car mon frère vient d'arriver à l'instant. Prends bien soin de toi et n'hésite pas à m'appeler si ça ne va pas. À bientôt, Allan !

– Bonne journée, M. Lee. Et encore merci de votre soutien, merci pour tout ce que vous faites pour moi.

Lorsqu'Allan raccrocha, il se sentit apaisé. Il savait qu'il pouvait compter sur son ami. Toutefois, cette discussion l'avait inquiété. Que devait lui dévoiler M. Lee de si important pour qu'il ne puisse en parler au téléphone ? Le vieil homme semblait perturbé par ses visions.

Il s'avança lentement vers la fenêtre du salon, tira le rideau et observa une jeune femme qui marchait le long du trottoir main dans la main avec son enfant. Une larme glissa le long de sa joue. Il aurait tant aimé avoir un bébé avec Cassandra. Pourquoi la vie était-elle si cruelle pour certains alors qu'elle pouvait être si simple pour d'autres ?

Subitement, les drames de son existence lui revinrent en mémoire. Les souvenirs le ramenèrent vingt-deux ans plus tôt, en 1985. Ce jour là, en prenant le bus pour se rendre au collège, il ne savait pas encore que cette journée serait une des plus difficiles de son existence. Il s'assit comme d'habitude à côté de son meilleur ami Jérémy. Ils habitaient tous les deux à Saint-Rémy-de-Provence. La Provence, un endroit idyllique. Le mistral soufflait par rafales et domptait ses arbres rebelles. Allan aimait observer la nature se soumettre aux caprices de ce terrible vent. Il collait sa joue contre la vitre et regardait défiler le paysage tout le long du trajet.

La vie est magnifique mais nous devons aussi accepter son lot de malheurs quotidiens. Le jeune garçon allait bientôt l'apprendre à ses dépens.

Jérémy n'avait pas ouvert la bouche de tout le trajet. Lorsqu'ils descendirent du bus, Allan demanda :

– Tu n'as pas l'air bien. Tu es malade ?

– Je n'ai pas beaucoup dormi cette nuit.

– Qu'est-ce que t'avais ?

– Ma mère veut divorcer et retourner vivre à Paris. Je vais certainement devoir la suivre. Puis mon père galère trop en ce moment. Son entreprise est en liquidation judiciaire. C'est la merde.

– Tu irais habiter à Paris... Tu reviendrais seulement pour les vacances ?

– Mes parents ne me disent rien. Ils n'arrêtent pas de se disputer. J'ai envie de partir très loin. Je n'ai même plus envie de venir en cours. Je n'ai plus envie de rien d'ailleurs.

– Tu veux que je demande à mes parents si tu peux venir dormir à la maison ?

– Laisse tomber, c'est fini. Plus rien ne sera comme avant. La vie, c'est de la merde.

– Mais non, tout va s'arranger.

– Ce matin, ma mère faisait ses valises. Hier soir, mon père a tout cassé dans la cuisine puis, il est parti furieux. Il n’a pas dormi à la maison.

Allan ouvrit la bouche mais il ne sut pas que répondre.

– Viens, on va fumer un joint avant d’aller en cours. On s’en cogne de toutes ces conneries. C’est tous des cons.

– Arrête tes conneries, gronda Allan, en jetant à terre le paquet de son ami.

Jérémy se baissa pour le ramasser en le foudroyant du regard.

– Tu ne comprends vraiment rien. Je ne peux pas te faire confiance à toi aussi. Fous-moi la paix. Dégage !

Il tourna les talons et disparut dans une ruelle qui longeait le collège. Allan l’appela mais il ne répondit pas. Il partit en cours en espérant que son ami le rejoindrait plus tard.

Lorsque le professeur de français fit l’appel, Jérémy n’était toujours pas là. Allan espérait le voir aux cours suivants. Pensif, il regardait les oiseaux sur le toit de l’immeuble d’en face. Perdu dans ses pensées, il se voyait déjà avec Jérémy en train de terminer leur cabane en bois. Peut-être partirait-il à nouveau ensemble en vacances chez ses grands-parents cet été. L’année dernière, ils avaient passé une quinzaine de jours à Toulouse.

Deux heures plus tard, Jérémy n’était toujours pas dans la salle de classe. Allan s’en voulait terriblement. Il n’aurait pas dû lui parler ainsi et aurait dû l’écouter.

Il culpabilisait.

L’heure du déjeuner arriva. Son ami n’était pas venu au collège de toute la matinée. Allan décida de faire un tour dans les ruelles autour de l’école avant d’aller manger. Il l’appela, hurla son prénom mais il n’eut aucune réponse en retour. Il visita alors le vieil immeuble délabré dans lequel ils avaient l’habitude de se rendre après les cours. Personne. Où avait-il bien pu passer ? Traînait-il encore avec ces voyous qui revendaient de la drogue aux jeunes du collège ? Son estomac se noua. Il était très inquiet pour son ami.

L’après-midi, Jérémy n’était toujours pas en cours. Allan sentait qu’il se tramait quelque chose. Un sentiment étrange l’envahissait au fil des heures. Il n’arrivait plus à suivre les

cours. Une boule de stress s'était formée dans son estomac. Il dut se rendre à l'infirmierie. L'infirmière lui donna un pansement intestinal en pensant que c'était une simple gastro-entérite. Puis elle lui proposa d'aller chez le docteur pour un examen plus complet. Agacé, il regagna la classe. Il aurait souhaité lui parler mais elle devait soigner un autre élève qui venait d'arriver.

À 17 heures, la sonnerie qui annonçait la fin de la journée, retentit. Allan rangea immédiatement ses livres puis, fila vers la sortie en espérant retrouver son ami. Il se rassurait en pensant que sa colère se serait apaisée et qu'il s'excuserait de son comportement agressif. Il viendrait chez lui jouer à la console, regarderait des vidéos et tout redeviendrait comme avant. Puis il voulait aussi le convaincre d'arrêter de fumer du cannabis. Ils avaient encore tellement de choses à faire ensemble. Cette maudite drogue ne devait pas tout gâcher.

Mais devant l'arrêt des bus, il ne le vit pas. Une terrible angoisse l'envahit à nouveau. Soudain, des cris le tirèrent de sa réflexion.

Une dizaine de personnes s'étaient attroupées à une centaine de mètres du collège, au bout de la ruelle. Hystérique, une femme hurlait : « Il est mort, il est mort ! »

Le sang afflua au cerveau d'Allan. Des sueurs froides l'envahirent. Il lâcha son sac et courut immédiatement là où le matin même, il avait laissé Jérémy. Un homme voulut l'empêcher de passer en expliquant qu'il était trop jeune pour voir l'accident. Son cœur frappait aussi fort que des coups de massues. Il bouscula l'individu avec une force surhumaine, traversa la foule et arriva devant un corps sans vie.

Il tressaillit.

C'était son ami, Jérémy. L'horreur de la scène lui glaça le sang. Tout cela semblait irréel. Le jeune garçon s'était jeté du dernier étage de ce vieil immeuble. Il gisait dans une mare de sang. Son corps n'était plus qu'un amas de chairs sanguinolentes. À la vue d'un tel spectacle, son estomac se noua et ses jambes devinrent comme du coton. Sa vue se brouilla.

Il s'effondra dans la ruelle.

Allan se réveilla dans une ambulance, allongé sur une civière. Sa tête tournait et ses membres étaient engourdis. Cette journée se terminait par un horrible drame. La bulle dorée, dans laquelle il vivait depuis des années, venait de voler en éclats. Plus rien ne serait comme avant.

Le suicide de Jérémy allait être le début d'une suite troublante de disparitions. Quelques mois plus tard, deux autres de ses collègues disparurent à leur tour. L'un fut fauché par une voiture sur un passage à piétons et l'autre succomba d'une leucémie foudroyante. L'année d'après, un accident de la circulation coûta la vie à son amie Élodie. Les drames continuèrent ainsi tout au long de son adolescence. Certains appellent cela la loi des séries... Étrange que de voir ainsi de telles accumulations d'évènements tragiques. C'était comme une réaction en chaîne que rien ne pouvait arrêter : un effet domino. Puis étrangement, à l'approche de son vingtième anniversaire, la faucheuse sembla l'avoir subitement oublié. Il bénéficia d'un court répit, comme si la mort le laissait respirer pour mieux l'étouffer par la suite.

Les paroles du vieux sage résonnaient encore dans sa tête lorsqu'il chassa ces tristes souvenirs.

Quelle pouvait bien être cette œuvre dont parlait M. Lee ? pensa-t-il.

Aucune réponse ne lui vint à l'esprit mais certains détails l'intriguaient. Chacune des disparitions avaient entraîné un bouleversement dans sa vie. Après le suicide de Jérémy, ses parents l'avaient inscrit dans un autre collège. Dans ce nouvel établissement, il avait rencontré Élodie qui devait disparaître un an plus tard. Par la suite, il se rapprocha de sa meilleure amie Noémie. Ils firent ensemble de brillantes études financières. Allan sortit major de sa promotion. Quelques années plus tard, il devint directeur d'Aral Sert. Lors d'un colloque organisé par sa société, il rencontra Hubert, le cousin de Cassandra qui l'invita à un de ses vernissages. Chaque élément pris séparément semblait anodin mais mis bout à bout, ils l'orientaient vers une direction bien précise : la rencontre de Cassandra.

Et si une force supérieure le guidait vers cette œuvre dont parlait son ami ? Un événement tragique entraînerait-il, un bénéfique ? L'ensemble créant une immense toile où chaque élément s'imbriquerait parfaitement pour composer le tableau final. M. Lee parlait d'un lien entre les individus. Pourquoi certains d'entre nous seraient-ils liés à d'autres ?

En pleine réflexion, Allan attrapa son calepin pour y noter tout ce qui lui passait par la tête. Depuis la mort de sa compagne, il y inscrivait ses pensées. Sur les pages blanches, il extériorisait ses angoisses. Tous ces événements troublants devenaient totalement incompréhensibles. Il finissait par croire que nous avions une destinée.

Comment M. Lee pouvait-il avoir des visions lui aussi, au même moment, et à plusieurs kilomètres de distance ? pensa-t-il.

Allan secoua la tête, c'en était trop pour lui. Il devait décompresser sinon à ce rythme-là, il serait bon pour l'asile. Il décida de partir le jour suivant pour Saint-Rémy-de-Provence. Les longues promenades solitaires au cœur de la campagne provençale apaiseraient ses tourments.

Au volant de sa voiture, Allan se rappelait ses dernières vacances en compagnie de sa bien-aimée. Le printemps dernier, ils avaient visité Beaune malgré sa maladie. Par nostalgie, il décidait de faire un détour par la Bourgogne pour revivre ces inoubliables instants de bonheur. Dès qu'il était sorti de l'autoroute, des milliers d'images lui étaient revenues en mémoire. Il se revoyait assis sur un banc, place Carnot, en face du manège, main dans la main avec sa douce Cassandra. Profitant de ce court répit que lui laissait la vie, ils admiraient l'architecture bourguignonne. Elle avait particulièrement apprécié le charme pittoresque de cette mystérieuse cité.

Un souffle chaud remonta le long de sa poitrine. Une immense peine le submergea. Ces souvenirs lui rappelaient trop de merveilleux moments. Il ne put contenir ses larmes. Alors qu'il essayait de faire le vide dans sa tête, il se revit prendre une photo devant la tour de l'horloge. La jeune femme avait tenu à immortaliser la scène en se faisant photographier devant ce magnifique édifice recouvert de son toit en ardoise surmonté d'un campanile qui se dressait devant eux, imposant et majestueux.

Ils avaient passé tout le week-end à découvrir Beaune, la capitale des vins de Bourgogne, dont chaque recoin possédait une cave remplie de prestigieux grands crus. Le samedi matin, ils avaient d'abord visité le musée du vin puis, ils s'étaient rendus à la cave du couvent des Cordeliers. Ensuite, ils avaient visité la collégiale Notre-Dame où Cassandra avait contemplé la tenture de la vie de la vierge. Ces cinq tapisseries datant du seizième siècle étaient composées de dix-neuf tableaux aux

magnifiques coloris, d'une exceptionnelle qualité. La jeune femme était en admiration face à un tel chef d'oeuvre.

L'après-midi, ils avaient décidé de visiter les célèbres Hospices de Beaune. Cet ancien établissement hospitalier avait été construit en 1443 par le chancelier du Duc de Bourgogne, Nicolas Rolin. Les Hospices possédaient un immense domaine viticole dont la production était vendue aux enchères. Cassandra était en admiration devant ce véritable palais destiné à accueillir les malades. Elle avait passé un long moment à admirer les toitures recouvertes de tuiles multicolores en terre cuite émaillée. Devant le puits en ferronnerie gothique qui se trouvait aux abords de la cour, elle avait fait un vœu. Quel était-il ? Allan ne le saura jamais car elle avait décidé de le garder secret pour qu'il se réalise. Ensuite, ils avaient visité la grande salle des « pôvres ». La charpente en lambris était impressionnante à voir, tout comme la longue allée de lits destinée aux malades. Cassandra avait été émue par le rôle prépondérant des sœurs hospitalières. Ces dernières se dévouant corps et âme aux malades en leur prodiguant des soins sans relâche. Sur un ouvrage retraçant l'histoire des Hospices de Beaune qu'elle avait acheté dans une librairie locale, on expliquait que pour être payés, les tailleurs marquaient la pierre d'un signe distinctif. Allan se souvenait comment sa compagne parcourait les murs de la salle à la recherche de ces étranges symboles. Du bout du doigt, elle pointait des demi-lunes, des cœurs ou encore d'étranges traits qu'elle trouvait dissimulés un peu partout dans les différentes pièces. Les tailleurs avaient disparu depuis bien longtemps mais leur œuvre et leur signature traversaient les âges. La grande visite s'était achevée devant le polyptyque peint par l'artiste flamand Rogier van der Weyden. L'ensemble de ces tableaux représentait le jugement dernier. Cassandra avait même analysé chaque détail en déplaçant la grande loupe mécanique. Elle aimait le symbolisme religieux qu'évoquait la représentation picturale du jugement céleste.

Un terrible déchirement remonta du plus profond de ses entrailles et des larmes coulèrent à nouveau le long de son

visage. Depuis la disparition de sa bien-aimée, la vie perdait tout sens. Il se sentait terriblement seul.

Qu'allait-il devenir sans celle qui était son âme soeur ? Aurait-il la force de supporter les souvenirs qui ne cessaient de le hanter ?

Il regrettait ses années d'insouciance où il était bien loin d'imaginer ce qui l'attendait.

Depuis son départ, le temps était pluvieux. De gros nuages noirs envahissaient progressivement l'horizon. Alors qu'il venait d'emprunter une petite route de campagne en direction de Beaune, la foudre s'abattit de l'autre côté d'une colline en lézardant le ciel. La pluie se mit à tomber bruyamment puis, des éclairs jaillirent. Allan ne voyait presque plus la route. Des trombes d'eau s'abattaient sur sa berline. Difficilement, il scrutait l'horizon à la recherche d'un hôtel pour faire une halte. Il ne pouvait plus conduire par un temps pareil.

Soudain, en bordure de route, il aperçut une auberge à l'architecture typiquement bourguignonne. Au-dessus de la porte d'entrée, un néon violet clignotait. Il ralentit et plissa les yeux pour lire l'inscription. L'auberge s'appelait l'Améthyste. L'endroit avait un certain charme. Il décida de s'y arrêter pour passer la nuit. En voyant Allan sortir de sa voiture, l'aubergiste sortit. La cinquantaine bien avancée, une grosse bedaine, dégarni et moustachu, un cigare à la bouche, il scruta le ciel en faisant la grimace.

– Quel maudit orage ! grommela-t-il, les sourcils froncés, en mâchonnant son havane.

Allan s'abrita sous le balcon. Les éclairs jaillissaient dans le ciel avec une violence inouïe.

– Vous ne nous apportez pas le soleil, dit-il sur le ton de la plaisanterie, en se frottant le crâne.

– C'est à croire que le mauvais temps me poursuit, soupira Allan, dépité.

– Il vous faut une chambre ?

– Oui ! Je ne vais pas pouvoir rouler avec un temps pareil. Puis le Sud est encore loin...

– Vous allez jusqu'où ?

– Saint-Rémy-de-Provence.

– Ah, la Provence ! Les champs de lavande et d’oliviers. Le soleil et la chaleur. Il y a vraiment des injustices climatiques en France. Si seulement je possédais un petit hôtel en Provence... Mais ce n’est pas avec nos maigres économies que nous parviendrons à faire l’acquisition d’un bien, soupira-t-il en regardant le ciel nuageux.

– Vous vivez dans une belle région. Beaune et ses environs ont beaucoup de charme.

L’homme haussa les épaules.

– Ça fait tellement d’années que je vis ici. Puis je n’ai jamais vraiment voyagé. Nous n’avons pas le temps. Le travail ! Enfin, c’est ainsi.

Il se tourna, ouvrit la porte et hurla :

– Simone ! Un client, dépêche-toi.

Son épouse apparut avec un couteau de cuisine à la main. Elle préparait le repas du soir. Simone était plutôt corpulente, les cheveux bruns effilochés et une figure ronde comme une bille. Elle le salua chaleureusement d’une solide poignée de main et l’accompagna jusqu’à l’accueil pour les formalités d’usage. Ensuite, elle le conduisit à sa chambre.

– Voilà, la numéro 7. Elle est lumineuse, avec vue sur le jardin. J’espère que vous passerez une agréable soirée. L’orage ne va pas durer. Vous souhaitez dîner à l’Améthyste ?

– Le service de restauration commence à quelle heure ?

– Nous ouvrons le restaurant à partir de 19 heures, répondit Simone avec un large sourire.

– Alors réservez-moi une table, fit Allan en lui rendant son sourire.

– Simone, de nouveaux clients ! hurla son mari, à l’autre bout du couloir.

– Je dois vous laisser. À plus tard !

Lorsqu’il pénétra dans la chambre, un agréable parfum lui titilla les narines. Sur la table, Simone avait posé un bouquet de fleurs. Épuisé par le trajet, il décida de se reposer. Il posa son sac de voyage dans la salle de bain, rangea ses affaires dans une grande armoire en chêne massif, quitta ses chaussures et s’allongea sur le lit. Il sortit le téléphone de sa poche et vérifia qu’on n’avait pas essayé de le joindre.

Aucun nouveau message.

Dehors, la pluie ne cessait de tomber. Il était bercé par le bruit des gouttes d'eau. Ses paupières commençaient à se fermer. Cependant, la chambre était mal insonorisée, il entendait des personnes marcher dans le couloir. Il décida d'absorber un somnifère pour dormir et sombra aussitôt dans les bras de Morphée. Des images colorées inondèrent son esprit. Une myriade de minuscules particules irisées tourbillonnait autour de lui. Tout à coup, il fut aspiré par un immense puits de lumière et se retrouva dans une forêt vierge. Perdu dans une abondante végétation, il marchait à la recherche d'une éventuelle sortie. La nuit tombait rapidement, et toujours rien à l'horizon. Des arbres, seulement des arbres à perte de vue. Il avait terriblement faim. Épuisé et affamé, il s'assit sous un vieil arbre millénaire à la forme étrange.

Cassandra apparut, vêtue d'une longue tunique en lin. Le rêve semblait tellement réel qu'il vivait la scène avec beaucoup d'émotion.

– Mon amour, une nouvelle vie commence pour toi. Des événements vont bouleverser ton existence. Tu rencontreras bientôt des personnes qui te mettront sur le chemin de la vérité. Des personnes formidables.

– Ma chérie, je veux venir avec toi.

– Ce n'est pas possible, tu le sais bien.

– Te reverrai-je un jour ?

– Si nous nous sommes rencontrés une fois, pourquoi ne pourrions-nous pas nous retrouver ? La route est longue et semée d'embûches, mais tout est possible. Tu dois accepter la complexité de notre existence.

– Tu me manques tellement. Emmène-moi !

– Tu dois rester sur Terre. Tu as encore beaucoup de choses à accomplir ici-bas. Ouvre ton esprit. Tout deviendra plus clair. L'Akuaba sera toujours sur ton chemin pour t'avertir d'un changement dans ta vie.

– La statue Ashanti ?

– Les symboles. Ils seront là pour te guider. Observe le monde différemment et tu verras les signes du destin.

– Quels sont ces symboles dont tu parles ?

– Sois bien attentif, tu les découvriras.

– Cassandra !

La belle se volatilisa dans la nuit.

– Où es-tu ? cria-t-il en larmes.

Il se réveilla, haletant. Son cœur cognait très fort contre sa poitrine. Le songe semblait tellement réel.

Est-il possible que pendant mon sommeil, Cassandra puisse me transmettre des messages ? pensa-t-il.

Il attrapa son calepin posé sur la table de nuit et inscrivit en détail toute leur conversation. Des symboles, les signes du destin et de mystérieux individus seraient mis sur sa route pour le guider.

Serait-elle devenue mon ange gardien ? se demanda-t-il, abasourdi.

Il secoua la tête en pensant qu'il sombrait peut-être dans la folie. Il devait vite se ressaisir.

Le manteau noir de la nuit recouvrait l'horizon. Les lampadaires illuminaient l'auberge d'une couleur orangée. Un splendide clair-obscur se dessinait contre la façade en pierre de taille. Allan observa sa montre : dix-neuf heures. Il bondit hors du lit, entra dans la salle de bain et se jeta sous la douche. Les occupants de l'auberge avaient utilisé toute l'eau chaude pour se laver. L'eau était froide. Les gouttes glacées glissaient le long de son corps. Il frissonna mais ça ne l'empêcha pas de rester quelques minutes de plus. Ce froid chassait le mal qui le rongait depuis des mois. Il en oubliait presque son chagrin. Il faisait le vide dans son esprit et se concentrait pour ne plus grelotter. Régulièrement, il prenait des douches froides pour se détendre.

Il s'observa devant le miroir. Son corps était aussi musclé qu'à vingt ans mais son visage avait changé. Le masque du chagrin s'était déposé sur sa peau. L'empreinte du désespoir l'avait marqué à jamais. À présent, de fines rides parcouraient son front. Son regard était différent, il était emplí d'une immense tristesse. Depuis la mort de Cassandra, quelques cheveux blancs venaient se perdre dans son épaisse chevelure brune. Il s'observa une dernière fois avec ses grands yeux bleu lagon en pensant que rien ne pourrait arrêter le temps. Dès nos premiers cris, le compte à rebours commençait.

Lorsqu'il arriva dans la salle de restauration, Simone s'avança vers lui en tapotant sa montre :

– 19 h 45 !

– Excusez-moi du retard, dit-il embarrassé.

– Je vous taquine ! Regardez, il n'y a qu'un seul couple qui vient juste d'arriver. Vous faites partie des premiers. Tenez, voici la carte. Je vous sers un apéritif ?

– Vous avez du rhum ?

– Bien sûr !

– Un mojito, alors.

– Serge, un mojito, vite ! hurla-t-elle à son mari.

– C'est quoi le plat du jour ?

Simone esquissa un sourire.

– Un coq au vin avec une garniture bourguignonne.

– Parfait.

– Simone, je ne m'en sors pas, hurla son mari.

– J'arrive ! N'oublie pas le mojito pour M. Berre.

Elle s'approcha d'Allan et lui souffla dans l'oreille :

– Il est vraiment pénible. Normalement, il devrait me donner un coup de main pour le service. Mais il est tellement lent... Je vais l'aider sinon on ne va pas s'en sortir.

Elle revint un peu plus tard avec le plat. Lorsqu'elle le posa sur la table et souleva le couvercle, l'effluve de la sauce au vin titilla les narines d'Allan. Il se mit à saliver. Dès la première mise en bouche, ses papilles frétilèrent. Simone lui avait aussi amené une bouteille de Nuits-Saint-Georges. Il se délecta de ce goût unique des cépages bourguignons.

– Je vois que vous appréciez ma cuisine. Vous êtes un fin connaisseur, M. Berre, déclara Simone.

– C'est succulent ! Appelez- moi Allan, c'est plus convivial.

– Bien, alors moi, c'est Simone.

Il pensa qu'il devrait y avoir plus de personnes comme cette gentille dame. La vie serait plus agréable. Elle n'avait peut-être pas les formes harmonieuses de ces jolies serveuses parisiennes mais son âme était bien plus belle.

– J'ai failli travailler dans un grand restaurant lyonnais. Je devais débiter en tant qu'apprenti mais le destin a voulu que je rencontre Serge. Et voilà comment depuis trente ans, nous travaillons ensemble à l'Améthyste, expliqua-t-elle.

– Vous avez beaucoup de chance de pouvoir travailler avec votre mari dans une si belle auberge.

– Oh, oui ! Serge est pénible mais il est d'une gentillesse. Bien évidemment, il a son petit caractère mais il est toujours là pour moi en cas de problèmes.

Allan eut un pincement au cœur. Cassandra traversa ses pensées. Il aurait aimé la toucher, sentir son parfum et l'embrasser. Il chassa les souvenirs pour ne pas montrer sa peine.

– Je me sens un peu seul en ce moment. Où peut-on se détendre et rencontrer du monde ?

– Hum..., il y a une discothèque à une dizaine de kilomètres. Mais vous devez faire attention aux contrôles de gendarmerie. Ils sont fréquents dans la région.

– Ah... J'ai un peu bu ce soir. Il serait regrettable que je perde mon permis de conduire, répondit Allan, ennuyé.

– J'ai un ami qui est chauffeur de taxi. Voulez-vous que je l'appelle ?

– C'est une excellente idée ! Pourrait-il venir me chercher vers 11 heures ?

– Je l'appelle sur le champ.

Le chauffeur arriva vers 11 heures.

– Allan, je vous présente Richard, annonça Simone.

L'homme était de taille moyenne, plutôt bien en chair, la mâchoire carrée et les cheveux grisonnants sur les tempes.

– Enchanté de faire votre connaissance, fit Allan.

– Bonsoir, répondit l'homme en lui serrant la main.

Allan hocha la tête en souriant et demanda :

– Savez-vous à quelle heure ferme la discothèque ?

– Cinq heures du matin.

– Ça ne fait pas trop tard pour vous appeler si je décide de rester jusqu'au petit matin ?

– Il n'y a aucun souci. Tenez, voici ma carte. Vous pouvez m'appeler à n'importe quelle heure du jour et de la nuit.

– Excusez-moi, je dois vous abandonner. Je n'ai pas encore fini de nettoyer la cuisine. Amusez-vous bien, Allan. Et surtout, pas d'excès, lança Simone en lui faisant un clin d'œil.

À l'intérieur du taxi, Richard fit la conversation :

– Vous êtes dans la région pour quelques jours ?

– Je ne sais pas. Je suis resté à Beaune à cause du mauvais temps.

– Et ce soir, vous avez décidé de vous changer les idées en sortant en discothèque.

– On peut le dire comme ça...

Il y eut un silence.

– J'ai des soucis. J'espère qu'en sortant, ça me distraira.

– Je comprends. Moi aussi ça ne va pas très fort en ce moment. Je suis bien malade. C'est pour cette raison que je continue à travailler. Ça me permet de rencontrer du monde, de discuter... Bref, de ne pas rester seul, se confia Richard.

Allan, mal à l'aise, ne répondit pas.

– Vous avez de la chance d'être à l'Améthyste. Les patrons sont des gens très sympathiques. Puis Simone est une sacrée cuisinière.

– Ce soir, elle avait préparé un coq au vin. Un régal !

Richard esquissa un sourire.

– Vous connaissez Simone depuis longtemps ?

– Une quinzaine d'années. Nous nous sommes rencontrés à cause de ses problèmes de santé. Elle souffrait de sciatique. Elle savait que je soignais les gens avec mon magnétisme, donc elle m'a contacté.

– Le magnétisme, répéta Allan, intrigué.

– Je soigne par imposition des mains. C'est un don qu'on se transmet de père en fils.

– C'est un don le magnétisme ?

– Disons que chacun de nous peut le développer mais dans la famille, nous nous transmettons une certaine énergie. J'ai aussi rencontré des sorciers africains qui m'ont guidé... C'est une bien longue histoire.

Allan le regarda, perplexe.

– Vous n'y croyez pas ?

– Je n'ai jamais eu l'occasion de rencontrer des personnes qui soignent par imposition des mains.

– Demandez à Simone. Elle vous racontera son expérience.

– Et vous ne pouvez pas vous guérir ?

Le regard de Richard s'assombrit.

– Lorsque la maladie atteint un certain stade d'évolution, ça n'est plus possible. Les cancers, les maladies graves, les handicaps... Ce n'est plus de mon ressort.

– Excusez-moi de vous avoir posé cette question. C'était stupide de ma part.

– Non, ce n'est rien, on me la pose souvent. Si vous le souhaitez, je peux vous faire une séance demain après-midi. Vous n'avez aucun problème de santé ?

– Non... Mais je suis quelqu'un de très anxieux. J'ai beaucoup de difficultés pour dormir en ce moment.

– Je peux vous faire quelques passes magnétiques pour vous détendre. Gratuitement, bien évidemment.

– Ça sera avec un grand plaisir.

– Appelez-moi demain pour me confirmer votre venue.

– D'habitude, les gens font ça pour l'argent.

– Oh vous savez, je n'ai pas besoin de grand-chose dans la vie. Le plaisir de soulager les gens, c'est déjà beaucoup pour moi. Pour changer de sujet, Simone vous a-t-elle dit que l'Aphrodite est une discothèque un peu particulière ?

– Euh... Non. Particulière dans quel sens ?

– Disons qu'on y trouve un peu toutes les classes sociales de la région.

– Ah bon... C'est à dire ?

– Il y a des notables, beaucoup de commerçants et d'ouvriers. Et aussi des trafiquants...

– Ah... Ce n'est pas fréquent de côtoyer de tels gens dans un même lieu.

– Et tous les soirs, un show érotique, lança Richard, l'œil rempli de malice.

– Je ne vais pas m'ennuyer.

Un projecteur illuminait le ciel. Une grande bâtisse, éclairée par des néons violets, brillait au beau milieu de la campagne.

Le taxi s'arrêta à quelques mètres de l'entrée.

– Nous sommes arrivés. Vous aurez de la compagnie, fit Richard en désignant les deux videurs qui les observaient avec méfiance du coin de l'œil.

– Sacrés colosses, ajouta Allan.

Richard gloussa et demanda :

– Vous pensez rester jusqu'à la fermeture ?

– Oui, à part si je m’ennuie.

– Vous trouverez bien une charmante demoiselle avec qui discuter. Sinon, il vous restera toujours les shows érotiques, fit Richard en clignant de l’œil.

Allan regarda le taxi s’éloigner tandis qu’une berline de marque allemande se gara à proximité de l’entrée. L’un des videurs se précipita pour ouvrir la porte. Un homme élégant, portant un costume noir, sortit du véhicule avec un cigare à la bouche. Il salua les deux hommes d’un geste de la main puis, pénétra dans la discothèque. Tout à coup, Allan s’aperçut qu’il y avait toutes sortes de véhicules garés sur le parking. Il remarqua même une vieille voiture avec les portes embouties à côté d’un coupé Mercedes. Ainsi se mélangeaient les bolides, au milieu de merveilleuses ruines.

Serait-ce encore ce satané destin qui m’a obligé à faire une halte imprévue dans ce lieu étrange ? Le coin semble bien mystérieux et ses autochtones encore plus, pensa-t-il en pénétrant dans la discothèque.

Allan s'assit devant le comptoir et scruta la piste de danse. De ravissantes créatures ondulèrent leur corps au rythme de la musique électronique. La barmaid, une grande brune aux yeux vert émeraude, à la peau couleur terre de Sienne, lui demanda d'une voix douce et envoûtante :

– Il y a de belles filles ce soir, vous ne trouvez pas ?

– Euh... Oui, elles sont très charmantes, répondit-il troublé par son regard pétillant.

Son charme ne le laissa pas indifférent. Dès qu'elle posa les yeux sur lui, un frisson le traversa.

– Qu'est-ce que je vous sers ?

– Vous avez des demi-bouteilles ?

– Bien sûr !

– Une demie de whisky, alors !

La jeune femme se tourna. Elle attrapa une demi-bouteille qu'elle fit jongler entre ses mains avec beaucoup d'habileté. Elle fit claquer le verre sur la table et servit le whisky par de brèves giclées. Il la regardait en pleine action, stupéfait et fasciné. Elle avait une grâce envoûtante.

– Vous avez une sacrée technique.

Elle sourit et rétorqua aussi sec :

– L'expérience ! Je suis barmaid depuis une dizaine d'années.

Un videur s'approcha et lui coupa la parole :

– Jade, amène une bouteille de champagne à M. Ritchie.

La jeune femme hocha la tête en guise de réponse.

– Dis-lui que c'est offert par le patron. Dépêche-toi !

Dès qu'il fut parti, Allan s'indigna :

– Vous avez vu comment il vous a parlé? Quel manque de respect !

– Mon contrat se termine demain. La semaine prochaine, je serai en Thaïlande. Alors je peux passer l'éponge sur ces paroles un peu rudes.

– La Thaïlande. Le soleil, la plage... Quelle chance !

Jade saisit un plateau, posa les flûtes dessus et sortit la bouteille qu'elle plongea dans le seau à champagne.

– Je reviens, lança-t-elle en clignant de l'œil.

Lorsqu'elle le frôla, les effluves de son parfum l'enivrèrent. Cette odeur légère et fruitée lui rappela sa douce Cassandra. En une fraction de seconde, des images de son passé ressurgirent une fois de plus. Pour chasser ses tristes souvenirs, il se servit une double dose de whisky qu'il but d'un trait. Sa gorge lui brûla et sa tête commença à tourner.

Jade revint avec le plateau à la main sur lequel elle avait empilé des verres. Tandis qu'elle traversait la piste de danse, un homme qui ondulait son corps frénétiquement lui donna un coup de coude. Le plateau lui échappa et termina sa course sur une banquette. Les verres volèrent en éclat un peu partout dans la salle. Allan, qui avait observé toute la scène, se précipita aussitôt pour l'aider à ramasser les débris éparpillés au sol. Les gens, autour de la jeune femme, continuaient de danser comme si de rien n'était. L'homme, qui lui avait porté le coup, les regardait ramasser les morceaux de verre tout en discutant avec une jeune femme. Il était complètement ivre et ne se souciait guère de la serveuse.

– Quel goujat celui-là, il ne s'excuse même pas, gronda Allan en le foudroyant du regard.

– Laissez ! Ce n'est pas à vous de m'aider.

– Il n'a vraiment aucune éducation.

Jade lui donna son plus beau sourire en guise de remerciement. Ses dents, d'un blanc éclatant, étincelaient sous la lueur des stroboscopes. Allan ne put s'empêcher de la contempler quelques instants, émerveillé. Elle avait quelque chose de différent des autres filles, une espèce de magnétisme naturel qu'il n'arrivait pas à définir.

– Retournez au comptoir, je finis de tout ramasser. Vous aurez droit à une flûte de champagne.

Le verre de whisky à la main, Allan réfléchissait. Depuis qu'il était venu au monde, tout se passait comme si une force mystérieuse le guidait vers quelque chose dont il ne comprenait pas le sens. Bien qu'il fasse tout pour maîtriser son existence, le sort semblait s'abattre sur lui sans qu'il ne puisse rien y changer. Depuis la mort de Jérémy, il assistait au spectacle de sa propre vie, totalement impuissant. Ces dernières années, il pensait avoir enfin réussi à dompter ce maudit destin mais voilà que la mort tragique de Cassandra remettait tout en question. Certains événements semblaient se goupiller avec une telle précision qu'ils ne pouvaient pas être imputés uniquement au hasard. Cet après-midi, sans l'orage, il ne se serait jamais arrêté à l'Améthyste, n'aurait certainement pas rencontré Richard, et ne serait pas au comptoir de cette discothèque en train de discuter avec la ravissante serveuse.

– Vous m'avez l'air bien pensif, s'exclama la belle Jade en buvant du champagne.

– La fatigue, répondit Allan, pensif

Tout en discutant, elle lui servit une coupe.

– Comment se fait-il que vous soyez venu vous perdre dans cette discothèque ?

– C'est à cause de l'orage, j'ai préféré passer la nuit dans la région avant de reprendre la route. Conduire par un temps pareil n'aurait pas été raisonnable. Puis j'ai décidé de me changer les idées en sortant un peu.

– Vous êtes un garçon sérieux, répondit la jeune femme avec un joli sourire.

Allan baissa les yeux, troublé par son regard hypnotique.

– Et vous ? Comment vous êtes-vous retrouvée ici ?

– Ma belle-soeur est décédée l'année dernière. Je suis ici pour aider mon frère à remonter la pente. Il a donc bien fallu que je trouve un boulot dans la région.

Allan sentit son cœur s'accélérer. Le sang inonda son cerveau. Pendant quelques instants, il fut déconnecté de la réalité.

– Ça ne va pas ? Vous êtes pâle, demanda Jade, inquiète.

– Un coup de fatigue mais ça va passer, rétorqua-t-il en s'essuyant le front.

Il repensa aux paroles de M. Lee : « Chacune des rencontres te permettra d'avancer sur le chemin de la vérité. » La Faucheuse ne le lâchait plus. Lui qui souhaitait s'amuser en sortant en discothèque, voilà qu'il faisait maintenant la connaissance d'une jeune femme confrontée à la disparition de sa belle-sœur et au mal-être de son frère.

– Ce n'est pas trop difficile ?

– Le boulot ?

– Non... Le décès de votre belle-sœur.

– Ce n'est pas facile tous les jours mais c'est ainsi. Il faut tenir le coup et aller de l'avant pour ne pas sombrer.

– Et votre frère, comment va-t-il ?

– Il y a quelques mois, il a fait une tentative de suicide.

Elle s'arrêta de parler. Elle avait la gorge nouée. Puis elle reprit :

– C'est pour cette raison que je suis venue le rejoindre. Maintenant, il reprend goût à la vie. Ensemble, nous allons nous en sortir.

Il esquissa un sourire de soulagement.

– D'ailleurs, il ne devrait pas tarder. Il dîne chez des amis puis, il passe prendre un verre.

Allan remarqua que Jade portait un bouddha vert en pendentif autour du cou. La jeune femme s'en aperçut.

– C'est du Jade, comme mon prénom.

– C'est magnifique ! Ça vient d'où ?

– De Thaïlande ! C'est un porte-bonheur.

– Ah bon...

– Un vieil homme m'a dit un jour que les shamans l'utilisaient pour communiquer avec les dieux. Il aurait entre autre le pouvoir de chasser les mauvais esprits, d'apporter le calme et la sagesse. On raconte aussi qu'il aurait aussi des vertus thérapeutiques. Dans la Chine ancienne, le jade était sacré. Un vieux proverbe dit qu'on peut estimer l'or, mais le jade est inestimable.

Allan contempla le bijou, admiratif.

– Il est vraiment magnifique.

Jade détacha aussitôt son porte-bonheur. Elle le lui tendit avec le sourire.

– Mais... Que faites-vous ? balbutia-t-il.

– Je vous l’offre car vous m’êtes très sympathique. Quelque chose d’exceptionnel vibre en vous. Puis j’en achèterai un autre en Thaïlande.

– Mais...

Allan n’eut pas le temps de terminer sa phrase. Jade se leva et lui attacha autour du cou.

– J’espère qu’il vous portera chance.

Il effleura le bouddha du bout des doigts. Un frisson le traversa et une bouffée de chaleur l’envahit.

– Vous avez l’air réceptif, lança Jade.

– Comment ça ? Que voulez-vous dire par réceptif ?

– Qu’avez-vous ressenti à son contact ?

– Des fourmillements le long des doigts. Une étrange sensation de bien être.

– C’est bien ce qui me semblait.

Allan la regarda, interloqué.

– Vous avez le don, affirma-t-elle, le regard brillant.

– Le don de quoi ?

– Celui de ressentir les vibrations énergétiques qui nous entourent. Ne vous arrive-t-il jamais d’avoir des visions ou bien des sensations étranges ? Un peu comme si votre esprit déraillait et que vous ne contrôliez plus rien.

– Des visions..., bien disons que... Oui, parfois ! Comment le savez-vous ?

Jade sourit et leva les yeux au ciel.

– Dès que vous êtes arrivé, j’ai senti que vous n’étiez pas comme les autres. Il m’arrive parfois d’avoir des flashes et de voir des événements avant qu’ils ne se réalisent mais je ne le contrôle pas.

Décontenancé, Allan resta bouche bée.

– Qui est cette belle jeune femme blonde ? Je perçois son aura tout autour de vous, ajouta-t-elle.

– Vous pouvez voir Cassandra ? Mais ce n’est pas possible. Comment faites-vous ?

– Je ne peux pas vous l’expliquer pour l’instant, je dois d’abord m’occuper des clients. Et si je bavarde trop longtemps, le patron va me sermonner. Attendez ma pause, nous pourrions discuter plus tranquillement.

– Vous êtes une fille très surprenante. Je ne pensais pas rencontrer une personne comme vous dans cette discothèque.

– Il n’y a pas de lieux spécifiques pour rencontrer des individus comme nous. Le sceau du destin frappe n’importe où, n’importe quand et n’importe qui.

– Le destin...

– Oui, le destin ! Pourquoi, vous n’y croyiez pas ? demanda Jade, étonnée.

Allan n’eut pas le temps de répondre. Un homme posa sa main sur l’épaule de la jeune femme. C’était un grand type décharné, au visage fatigué. Son regard était éteint, sans vie. Il semblait porter le poids d’un immense chagrin.

– Tu n’en as pas marre de ce boulot de merde ? Heureusement que c’est ta dernière soirée. Et dire que c’est à cause de moi si tu es dans un tel merdier.

– Arrête de t’inquiéter pour moi, je ne suis plus une petite fille. Et si je suis ici, c’est que je le veux bien ! Compris ?

– Oui, rétorqua l’homme en baissant les yeux.

– Je te présente... Mince, j’ai oublié de vous demander votre prénom. Que je suis étourdie.

– Allan !

– Salut mec, moi c’est Ratz ! Je suis son frère.

– Enchanté, Ratz ! répondit Allan en le détaillant des pieds à la tête, stupéfait.

Jade était la grâce personnifiée, une très belle femme. Elle contrastait avec son frère qui ressemblait à un vagabond. Il portait un jean déchiré et un vieux pull noir.

– C’est la première fois que je vous vois ici. Vous êtes nouveau dans le coin ?

– Je suis en vacances.

– Désolée de couper votre conversation mais je dois vous laisser. Je vous laisse faire connaissance, lança Jade, précipitamment.

– Attends, avant de partir, amène-nous une bouteille de whisky à ma table. Nous discuterons un peu avec ton pote.

Allan souhaitait qu’elle lui en dise plus sur ces étranges visions mais l’arrivée de son frère avait coupé court à leur conversation. Il devrait attendre la pause pour qu’elle lui dévoile la suite de son histoire.

– Dépêchons-nous, les gars au comptoir sont en train de perdre patience, dit Jade en scrutant du coin de l’œil un type qui s’impatiait.

Ratz lui lança un clin d’œil. Il ébouriffa ses longs cheveux bruns. Sa petite sœur comptait beaucoup pour lui. Elle était sa seule famille.

– Nous rediscuterons de ce dont je vous ai parlé un peu plus tard, s’exclama-t-elle en attrapant la bouteille de whisky.

Elle partit immédiatement s’occuper des autres clients, le laissant seul avec son frère.

Allan ressentait quelque chose de particulier en sa présence. Elle lui faisait le même effet que Cassandra. Des fourmillements remontaient le long de son corps quand elle l’approchait.

Comment est-il possible qu’une inconnue me trouble à ce point ? Décidément, la vie réserve bien des surprises, pensa-t-il.

Allan observait attentivement le frère de Jade. Les yeux de cet homme accablé par le chagrin n'avaient aucun éclat. Sa peau halée était fripée comme un vieux parchemin. L'empreinte du désespoir s'était déposée sur son visage comme un masque.

– C'est une fille géniale, ma soeur. Elle porte bien son prénom, un vrai joyau ! s'exclama-t-il en portant son verre de whisky à la bouche.

Allan ne savait pas que répondre, il hocha la tête.

– Si elle n'avait pas été présente à la mort de ma femme, je ne serais pas ici à vous parler aujourd'hui. Elle a su m'écouter, dire les mots qu'il fallait au bon moment, me reconforter. Elle est toute ma vie. C'est mon rayon de soleil dans l'obscurité de ce monde pourri, déclara Ratz d'un ton acerbe.

Embarrassé, Allan ne savait pas que dire. Que pouvait-il bien répondre à cet homme qu'il ne connaissait pas et qui se confiait à lui comme s'ils étaient de vieux amis ?

– Je vous ennuie peut-être avec mes histoires ?

– Non, pas du tout !

– Donc vous connaissez ma soeur depuis ce soir ?

– Euh... Oui..., avoua-t-il, gêné.

Ratz éclata de rire. Il lui tapa sur l'épaule en signe de sympathie.

– Vous m'avez l'air d'un bon gars. Je suis content qu'elle ait rencontré un type comme vous. D'habitude, elle se fait brancher par des lascars. Ils lui racontent n'importe quoi pour coucher avec elle. Mais vous, vous semblez différent... Et votre regard...

- Qu'est-ce qu'il a mon regard ? demanda Allan, surpris.
- Il est très différent des autres. Vous êtes un mec bien.
- C'est la première fois qu'on me fait cette remarque. Je le prends comme un compliment.
- Jade m'a appris à décrypter le sens du regard. Sacrée petite sœur ! Et dire que c'est moi son grand frère. Même à la mort de nos parents, elle m'a consolé. Elle a un tel courage, une telle force de caractère. Personne ne pourrait imaginer que dans ce corps de petite nana, il y a une telle énergie.
- Elle m'a parlé de ses visions. Que signifie...
- Ratz lui coupa la parole brusquement, il venait de voir le pendentif qu'il portait autour du cou.
- Elle vous a donné son porte-bonheur ? D'habitude, elle est très méfiante et ne parle jamais de ses visions.
- Allan le regardait les yeux écarquillés. Il hésita un instant puis demanda :
- Peut-elle vraiment voir l'avenir ?
- Elle voit des choses. Elle-même n'arrive pas à comprendre ce qu'elle ressent. Je ne m'intéresse pas à toutes ces histoires. La voyance, les médiums... Tous des charlatans qui profitent de pauvres paumés. Mais c'est ma sœur ! Donc si elle dit qu'elle voit des trucs, je la crois.
- Percevoir l'avenir, n'est-ce pas la preuve que le destin existe ? fit Allan.
- Bordel ! Vous croyez, vous aussi, à ce maudit destin. Ma soeur dit que certains événements sont inévitables. Elle parle parfois de cette école de philosophie qui évoque le *fatum*. Je ne sais plus son nom d'ailleurs.
- Le *fatum*... Depuis la mort de votre femme, ne vous est-il rien arrivé de particulier ? Ne pensez-vous pas que des liens puissent unir certaines personnes ?
- Je me suis rapproché de ma sœur. Il n'y a rien de bien étonnant. Vous pensez que la mort d'Éva était inévitable ? grommela-t-il.
- Ratz baissa les yeux. Énervé, il tapa du poing sur la table.
- Pourquoi devrions-nous subir la volonté de ce soi-disant destin ? gronda-t-il en serrant les poings.
- Peut-être pour accomplir une œuvre, lâcha Allan en répétant les propos de M. Lee.

– Vous vous foutez de moi ? Je m’en fous de votre œuvre ! Ma femme me manque tellement. Sans elle, ma vie n’a plus de sens. Merde ! C’est n’importe quoi. Qu’est-ce que je vais devenir maintenant ? Votre satané destin n’a-t-il donc aucun sentiment, aucune pitié ?

Allan n’aurait peut-être pas dû insister mais il avait envie de lâcher ce qu’il avait sur le cœur.

– Peut-être faisons-nous partie d’un schéma universel prédéterminé dans lequel nous sommes des unités qui composent une immense entité, rétorqua-t-il comme si les mots sortaient tout seuls de sa bouche.

– Nous serions donc de simples marionnettes, grogna Ratz.

– En harmonie les uns avec les autres pour créer quelque chose de fabuleux et d’unique. Ne serait-ce pas extraordinaire une telle union spirituelle ? Mais je dois bien avouer que je ne sais plus trop où j’en suis, moi aussi. Depuis la mort de ma compagne, je suis complètement perdu. Je me pose beaucoup de questions.

Ratz n’écoutait plus Allan, il pensait à sa femme.

Jade revint, elle avait l’air soulagé.

– C’est enfin l’heure de ma pause. Je viens de me faire remplacer par Déborah. De quoi parliez-vous ?

– Du destin... Ton ami pense que ce qui nous arrive dans notre vie est déjà écrit, et la disparition de certaines personnes, nos rencontres, les accidents..., sont des phases nécessaires pour accéder à une espèce de vérité supérieure.

– Tu sais bien ce que j’en pense. Je crois effectivement que nous avons tous une destinée.

– Je n’accepterai jamais que la disparition d’Éva fasse partie de mon destin.

– Comment se fait-il que j’ai ces visions qui me permettent de voir l’avenir et que certains événements semblent parfaitement coïncider les uns avec les autres ? Nous ne pourrions pas voir le futur s’il n’y avait rien d’écrit par avance.

Allan réfléchissait à sa rencontre avec Cassandra. Il repensait aussi aux événements qui lui étaient arrivés au cours de sa vie : le suicide de Jérémy, son nouveau collègue, ses nouvelles amies et bien sûr, son arrivée à Paris. Si un seul de ces facteurs avait été modifié, la chaîne aurait-elle été brisée et sa vie aurait-elle

été différente ? Certains de ces événements auraient-ils pu être modifiés sans que rien ne change ? N'existerait-il pas un processus correctif ?

Passionné par la mécanique quantique, il réfléchissait à la bataille qui opposait les scientifiques théoriciens aux créationnistes. Pour ces derniers, le caractère exceptionnel de la création de l'univers et de la vie, ne pouvait être que la volonté d'une puissance supérieure. Quant aux partisans du principe anthropique, ils expliquaient que nous percevons le monde tel que la vie nous a permis de le voir. La célèbre théorie des cordes ouvrait la possibilité d'une multitude d'univers distincts. C'est le hasard de la loi des grands nombres qui pourrait expliquer l'émergence d'une complexité si improbable.

Et si la vérité ultime réunissait un savant mélange de ces diverses théories ? pensa-t-il en observant Jade.

Depuis quelques mois, il se trouvait en présence de faits plutôt troublants. Il percevait parfois de mystérieuses visions au cours de la journée. C'est comme si on essayait de le prévenir. D'ailleurs, M. Lee, ne lui avait-il pas prédit de mystérieuses rencontres ?

– Vous avez ces visions depuis longtemps ? demanda Allan en se redressant sur sa chaise.

– Depuis mon plus jeune âge, des flashes m'inondent l'esprit. Il m'arrive de percevoir les auras quand je suis en harmonie avec la personne.

– C'est carrément incroyable, fit Allan, fasciné.

– Avez-vous déjà lu le *Traité du destin* écrit par Cicéron ? demanda subitement la serveuse en remontant une mèche de cheveux qui venait de tomber devant ses yeux.

– Euh, non...

– Et vous n'avez jamais entendu parler du *fatum stoïcum*, je suppose ?

– Tout à l'heure, votre frère a prononcé le mot : *fatum*.

Le visage de Jade s'illumina.

– Tiens donc ! Tu retiens ce que je raconte maintenant, exulta-t-elle, les yeux pétillants.

– Tu me prends pour un idiot ? s'énerva Ratz.

Jade éclata de rire et tapa sur l'épaule de son frère qui faillit renverser son verre de whisky.

– Le *fatum* est la traduction du mot destin, en latin. Quant au stoïcisme, c'est une école de philosophie de la Grèce antique fondée par Zénon de Kition. Le fatalisme est la base de la doctrine stoïcienne.

Jade s'arrêta de parler.

– Vous n'aimez peut-être pas la philosophie ? Vous avez l'air ailleurs. Je suis désolée.

– Non, pas du tout ! C'est simplement que j'étais stupéfait que vous vous intéressiez à la philosophie antique. Et vous semblez avoir une telle culture... Mais continuez donc, c'est passionnant.

Jade esquissa un sourire et reprit son explication.

– Le *fatum stoïcum* est l'expression de la raison divine où le dieu stoïcien n'est autre que la raison, et le destin représente la chaîne causale des événements. Cicéron, grand homme d'État romain qui a écrit le *Traité du destin*, a commenté les écrits de Chrysippe de Tarse, un illustre philosophe stoïcien, disciple de Zénon. C'est au lycée que j'ai découvert pour la première fois le traité du destin. J'avais été fascinée par cette philosophie.

– Et que raconte notre ami Cicéron ? demanda Allan en terminant son verre de whisky.

– Dans son traité de la divination, il appelle *fatum* ce que les Grecs appellent *heimarménè*, c'est-à-dire l'ordre et la série des causes, quand une cause liée à une autre produit d'elle-même un effet. Il dit aussi que le destin n'est pas ce qu'entend la superstition, mais ce que dit la science, à savoir la cause éternelle des choses, en vertu de laquelle les faits passés sont arrivés, les présents arrivent et les futurs doivent arriver. C'est un déterminisme causal établi par la raison divine.

– L'homme n'a donc aucun libre arbitre pour ces stoïciens de malheur. À quoi ça sert de vivre si nous ne sommes pas maîtres de notre existence ? Nous sommes l'esclave de ce maudit *fatum*, rétorqua Ratz, excédé.

– Ouvre-toi un peu au monde ! Tu campes toujours sur tes positions, tu ne veux rien entendre.

– Si tu le dis ! Elle se pose moins de questions celle-là, rumina-t-il en désignant une jeune femme qui se déhanchait sur

la piste de danse, entourée de plusieurs garçons hypnotisés par son charme.

Allan lança un rapide coup d'œil en direction de la piste tandis que la belle Jade reprit ses commentaires.

– Si l'homme est soumis à la volonté du destin, il n'en reste pas moins qu'il réagit différemment en fonction de sa nature. Le *fatum stoïcum* inclut l'action humaine dans l'entrelacement universel des causes. Ainsi, il y a les causes procatartiques, auxquelles l'homme doit se résigner et qui sont inévitables, et les causes synectiques, les facteurs intrinsèques, qui dépendent de la nature même de l'homme. L'homme trouve en lui-même le principe de ses actions.

Les yeux écarquillés, les deux hommes écoutaient la belle serveuse au milieu du brouhaha.

– Et en français, ça veut dire quoi ce charabia ? demanda Ratz en se frottant le crâne.

– Si certains événements semblent inévitables, il n'en reste pas moins que nos réactions nous appartiennent et demeurent différentes en fonction de chaque individu.

– Mouais... En résumé, après un événement tragique qui serait inscrit dans notre satané destin, nous aurions simplement le choix de rire ou pleurer ? Génial ! conclut Ratz, en secouant la tête.

– Chrysippe donne comme exemple la comparaison du cône et du cylindre. Ces deux solides auront beau subir le même choc, ils décriront des trajectoires différentes, le cône tournoyant sur lui-même et le cylindre roulant de l'avant. Si l'impulsion reçue les détermine à se mouvoir, la nature de leur mouvement dépend de leur seule configuration géométrique, c'est-à-dire du principe constitutif de leur essence. Et c'est pareil pour les hommes ! Le *fatum stoïcum* ne détermine pas le destin de l'individu indépendamment de sa nature.

– Certains événements semblent inévitables mais nous avons peut-être un rôle à jouer, aussi minime soit-il. Il semble évident que d'autres paramètres sont à prendre en compte... Nous aurions alors peut-être un certain libre arbitre, commenta Allan en haussant la voix car le disque-jockey venait d'augmenter la musique.

– Quels sont donc ces paramètres ? demanda Jade, intriguée.

– J’ai lu récemment un article de Leonard Susskind, le père de la théorie des cordes. Il a écrit un livre sur le paysage cosmique. Il argumentait sur le principe anthropique faible en expliquant que pour l’obtenir, nous devons avoir un nombre presque infini de solutions. Il expliquait pourquoi l’évolution de l’espace conduisait naturellement à un univers comportant toutes ces solutions. Il évoquait la possibilité de multi-univers. Cet article m’a beaucoup fait réfléchir. En effet, si un tel paysage cosmique existait, et dans lequel il y aurait une multitude d’univers, tout deviendrait alors possible.

– Et vous pensez que le destin préexisterait dans chacun de ces mondes si la vie existait ? demanda Jade.

– De par la quasi infinité des possibilités que nous offrirait ces univers multiples, nous aurions peut-être une multitude d’existences possibles dans des univers imbriqués les uns dans les autres, et donc des destins différents. Enfin ce n’est pas la vision du monde de M. Susskind mais simplement une réflexion personnelle, ajouta-t-il en souriant.

Déborah arriva à la table et coupa court à la discussion.

– Eh, qu’est-ce tu fous ! Je suis débordée, tu viens ou quoi ? s’emporta-t-elle en levant les bras au ciel.

– Excuse-moi, je t’avais oubliée. Je vous laisse en compagnie de mon frère, Allan. Je dois déjà retourner travailler. Cette discussion était passionnante. J’espère que nous aurons l’occasion de la reprendre un peu plus tard.

– Il est bientôt quatre heures. Je vais bientôt partir.

– Je vous laisse mon numéro de portable. Appelez-moi demain. Nous continuerons notre discussion si vous le souhaitez.

Allan fut agréablement surpris. Il ne pensait pas que la jeune femme veuille le revoir.

Elle nota son numéro sur un bout de papier.

– À demain, Jade. Passez une bonne nuit, répondit-il en attrapant le morceau de papier sur lequel elle avait noté son numéro de téléphone.

Ratz resta seul à la table avec sa bouteille de whisky. Il observait les jeunes gens qui se trémoussaient sur la piste de danse. Sa haine envers le monde avait disparu. Cette discussion l’avait apaisé.

Sur le chemin du retour, Allan repensait à cette étonnante soirée. Il avait l'impression que depuis son arrivée à Beaune, tout se passait comme si les événements étaient déjà écrits à l'avance dans le grand livre du destin. Le souffle de l'Éternel tournait les pages de sa vie. Certains individus semblaient être liés entre eux, et ce n'était pas qu'une simple attirance physique ou psychique. Comment était-il possible que des personnes comme Jade, Richard et lui-même puissent se retrouver réunis dans cette ville au même moment ? Ainsi, il avait d'abord rencontré un magnétiseur, puis une médium, et enfin un homme rongé par le chagrin depuis la mort de sa compagne. D'ailleurs, sa femme était décédée un an plus tôt, à la même période que Cassandra. Troublantes coïncidences...

– Alors, cette soirée ? Vous vous êtes bien amusé ? demanda subitement Richard les yeux rougis par la fatigue.

– J'ai fait la connaissance d'une serveuse plutôt surprenante.

– Qu'est-ce qu'elle avait de particulier cette demoiselle ?

Allan regarda les étoiles scintiller dans le ciel. Elles brillaient comme des bijoux célestes. Un court instant, il lui sembla apercevoir Cassandra au milieu des astres.

– Elle a des visions. Elle m'a aussi offert ce bouddha qui posséderait des vertus thérapeutiques en plus de porter chance.

– Je peux le toucher ?

Il détacha le pendentif et le donna à Richard. Dès qu'il l'eut entre les mains, le magnétiseur tressaillit.

– Il est chargé ce truc ! La fille qui vous l'a donné doit avoir une sacrée énergie. Je ressens des vibrations dans tout le corps.

– Vous ressentez son énergie ?

– Oui, et c’est bien la première fois que c’est aussi fort. Il est possible de la rencontrer ? Elle ne sait peut-être pas qu’elle possède un tel don.

– Je dois l’appeler demain, je lui demanderai.

– Vous n’avez qu’à venir à la maison avec elle. Nous ferons d’abord une séance de magnétisme puis, nous discuterons.

– D’accord !

Les yeux de Richard brillèrent à présent de mille éclats. En arrivant à l’Améthyste, il ajouta :

– N’oubliez pas de l’appeler. Il faut vraiment que je la rencontre. Elle doit avoir beaucoup de magnétisme. Elle peut certainement guérir les gens.

– Je l’appellerai, c’est promis. À demain !

Allan resta quelques minutes à contempler le ciel. Un vent frais soufflait sur les plaines. Une lune bien ronde éclairait l’horizon. Il aimait la nuit car tout était plus calme. Il pouvait ressentir les odeurs et les bruits avec beaucoup plus d’intensité. Il était alors en harmonie avec la nature et se sentait apaisé.

Tout ce qui arrive est conforme à la nature universelle, puisque tout agit suivant une cause totale, qui lie toutes les causes entre elles.

Cicéron

Allan se réveilla vers neuf heures. Il se leva péniblement, enfila son peignoir puis, ouvrit les volets de sa chambre. Un air frais pénétra dans la pièce. Les nuages filaient à l'horizon sous un magnifique ciel bleu azur. Au fond du jardin, entre les rosiers et les dahlias, Serge taillait la haie. Dès qu'il aperçut son hôte, l'aubergiste le salua avec un large sourire puis, reprit son travail. La vie à Beaune était très agréable. Allan pensa alors à son quotidien à Paris : les rendez-vous stressants, les disputes avec les employés et les clients pénibles. Décidément, la vie à la capitale était bien différente. Qu'allait-il devenir maintenant que Cassandra n'était plus à ses côtés ? Allait-il tenir et ne pas sombrer ? Depuis sa disparition, il noyait son chagrin dans le travail, sans vraiment réfléchir à la suite. Mais aujourd'hui, il ne voyait plus son avenir de la même manière. Il avait songé à démissionner et à retourner dans le Sud. Mais pour faire quoi ?

Un oiseau le frôla, monta très haut dans le ciel, et disparut derrière l'auberge.

Allan esquissa un sourire.

Finalement, la chose la plus importante, c'était la liberté ! pensa-t-il.

Il réalisa alors qu'il était prisonnier de son quotidien. Depuis qu'il était devenu directeur d'Aral Sert, il était esclave de son travail et surtout, de ses clients. Toutes ces soirées passées la tête enfouie dans les dossiers, il aurait pu les consacrer à Cassandra. Que de temps perdu ! Il n'avait pas su profiter de sa bien-aimée. Nostalgique, il resta un long moment à contempler l'horizon, perdu dans ses tristes souvenirs.

Sous la douche, le jet d'eau glacée lui donnait la chair de poule. Une fois de plus, il évacuait ses angoisses. Il avait réussi à chasser ses terribles pensées qui le tourmentaient depuis son réveil. Il inspira un coup sec et souffla tout l'air de ses poumons. Il faisait le vide dans sa tête tandis que les gouttes d'eau froide continuaient de couler tout le long de son corps. Un profond sentiment de bien-être le submergea lorsqu'il sortit de la douche.

Tandis qu'il se brossait les dents, il observa le pendentif. Un frisson le traversa. Les symboles et les signes du destin. Il se rappela les paroles de Cassandra. Il caressa le ventre du bouddha. Une légende disait que ça portait bonheur. Il poussa un soupir. Sa vie lui échappait complètement. Il n'était plus maître de son existence. Le *fatum* menait la danse.

Allan prit son petit-déjeuner en compagnie de Simone. Un peu plus tard, il téléphona à la serveuse de l'Aphrodite et lui proposa de l'accompagner chez le magnétiseur. La jeune femme accepta l'invitation. Il appela Richard pour confirmer leur présence.

Simone, à grands coups de crayon, dessinait l'itinéraire.

– Vous continuez tout droit après le virage, et trois cents mètres plus bas, vous trouverez la vieille ferme de Richard, juste à côté d'un grand champ en friche. Chemin des amandiers ! Vous trouverez facilement, c'est indiqué par un panneau, écrivit-elle en écrasant la mine du crayon sur un morceau de papier.

– D'accord, d'accord, répéta Allan en se frottant le crâne.

– C'est compris ? Sinon, Serge peut vous accompagner.

– Oui, ça ira. Je trouverai la route. Puis Jade me guidera.

Simone lui lança un clin d'œil.

– Vous ne perdez pas le nord, gloussa-t-elle.

– Mais ce n'est pas ce que vous croyez...

– Allons, vous êtes jeune et séduisant. Profitez de la vie !

– Mais...

Il ne parvenait pas à se justifier.

– Après la séance, vous serez certainement fatigué. Chaque fois que Richard me magnétise, je suis extrêmement apaisée.

C'est un magnétiseur renommé. Il est extrêmement réputé dans la région. Les gens se déplacent de loin pour se faire soigner. Et il a même guéri Serge de son lumbago qu'aucun docteur n'arrivait à soigner.

– Ah bon.

– Elle a des soucis de santé, cette jeune serveuse ?

Allan hésita un instant avant de répondre.

– Pas du tout. C'est Richard qui souhaite la rencontrer.

– Ah, bon ? Ben, ça alors ! C'est un petit coquin celui-là aussi.

Il ne put s'empêcher de sourire.

– Il souhaite la rencontrer à cause du bouddha.

Simone écarquilla les yeux et observa le pendentif.

– C'est le porte-bonheur qu'elle m'a offert.

– Et qu'est-ce qu'il a de particulier ? dit-elle en le détaillant.

– Il rayonne une incroyable énergie. C'est elle qui l'aurait chargé magnétiquement.

– Cette jeune femme aurait la possibilité de guérir les gens ?

– Peut-être...

– Ben ça alors.

– Bon, je file me préparer sinon je vais être en retard. À plus tard, Simone !

Jade arriva en début d'après-midi. Derrière la fenêtre de la cuisine, Simone observa la charmante barmaid descendre de sa voiture. Stupéfaite, elle écarquilla les yeux. Ça faisait bien longtemps qu'elle n'avait pas vu une fille aussi charmante. La jeune femme avait une grâce envoûtante. Ses longs cheveux bruns flottaient au vent. Sa démarche féline donnait une touche pimentée à cette beauté sauvage. Serge s'arrêta de couper la haie pour admirer la ravissante demoiselle qui passa devant lui. Il fut instantanément envoûté par ses yeux vert émeraude qui brillaient de mille éclats. Jade détenait un incroyable pouvoir de fascination.

Allan l'accueillit sur le perron de la porte, complètement subjugué. Jade, rayonnante de beauté, était resplendissante.

– Bonjour, Allan ! Bien dormi ? J'espère que vous avez passé une bonne soirée. Mon frère est un peu pénible. Il ne vous a pas trop embêté ?

Allan regarda la jeune femme, admiratif. Jade était cultivée, belle et sympathique. Elle lui rappelait sa douce Cassandra. Les deux femmes avaient de nombreux points communs, même si leur physique était totalement différent. Cassandra avait la beauté des femmes du Nord : la peau laiteuse et les cheveux blonds. Jade, celles du Sud, brune au teint mat

– Pas du tout ! Il est sympathique. Il vous aime beaucoup, il n’a pas arrêté de parler de vous.

– Je m’inquiète pour lui car la semaine prochaine, je pars en vacances. J’espère qu’en mon absence, il ne fera pas de bêtises.

– Il a l’air plutôt en forme.

– J’espère que tout ira bien.

– Ne vous inquiétez pas. Tout se passera bien.

Allan claqua la porte.

– Nous y allons ?

– Oui ! On peut se tutoyer à présent ?

– Bien sûr, répondit Allan, en souriant.

– Et pourquoi voulais-tu que je t’accompagne ? C’est à cause de mes visions ?

– Bien... C’est plutôt à cause de lui, répondit-il en montrant le bouddha, embarrassé.

Jade le regarda, interloquée.

– Le porte-bonheur ?

– Richard soigne par imposition des mains. Lorsque je lui ai montré le porte-bonheur que tu m’as gentiment offert, il a ressenti un intense fourmillement, tout le long de son corps. Il a même ajouté que c’était la première fois qu’il ressentait de telles vibrations.

– Il t’a dit que j’avais beaucoup de magnétisme ?

– En quelque sorte ! Tu n’as jamais essayé de soigner les gens ?

– À vrai dire, mes visions m’effraient tellement que je n’ai jamais essayé de développer mes autres dons.

– C’est dommage d’avoir de telles capacités et de ne pas s’en servir pour soigner les gens.

– Tout ça me fait peur. C’est pour cette raison que je n’ai jamais cherché à utiliser mon magnétisme. Mais peut-être que ton ami pourra me guider et me rassurer.

Quelques minutes plus tard, ils arrivèrent devant la vieille ferme, perdue au fin fond de la campagne bourguignonne.

D'étranges statues peuplaient l'entrée de la demeure.

– Elles vous plaisent ? demanda Richard en les pointant du doigt.

– Très jolies ! C'est des statues africaines, n'est-ce pas ? fit Allan.

– Je vois que vous êtes un connaisseur.

– Ma compagne aimait beaucoup l'art africain.

Lorsque Richard s'approcha de Jade pour la saluer, un frisson le traversa.

– Ouah ! souffla-t-il.

– Quelque chose ne va pas ? demanda Allan, inquiet.

– C'est votre amie... Elle... J'ai encore ressenti des picotements dans tout le corps. Quelle énergie ! lâcha-t-il en la regardant les yeux grands ouverts.

– Je ne savais pas que je faisais de tels effets aux hommes, reprit Jade sur le ton de la plaisanterie.

Richard sourit et les emmena à l'intérieur de sa demeure.

Les jeunes gens étaient sous le charme. De nouvelles statues africaines trônaient dans le salon. Soudain, Allan s'arrêta net, la bouche grande ouverte. Il venait d'apercevoir l'Akuaba, sur un guéridon, à côté de la bibliothèque.

– Une statue Ashanti ! annonça-t-il en désignant la statuette, stupéfait.

– Vous avez une bonne culture de l'art africain !

Richard s'aperçut que la jeune femme semblait fascinée. Elle ne lâchait pas la statue du regard.

– Les Africaines la portent sur le dos en signe de fertilité. Je me passionne pour les tribus Ashanti et Dogon, expliqua-t-il.

– J'ai la même dans mon salon, sur le guéridon, et à côté de la bibliothèque... La même disposition..., lâcha Allan, stupéfait.

– Quelle coïncidence ! fit Richard.

– Je ne suis pas persuadé que tout ceci soit de simples coïncidences. Le *fatum*, encore... expliqua Allan.

– *Fatum* ! répéta Jade à son tour.

Richard les regarda en se frottant le crâne. Il ne comprenait rien à ce qu'ils racontaient.

Jade lui expliqua alors ce que voulait dire le mot *fatum*.

– Hmm ! Le destin... Il est effectivement possible que chaque événement soit déterminé à l'avance par une puissance supérieure. Mais je ne me pose pas de questions. Je préfère agir et soigner les gens plutôt que de philosopher sur un sujet dont je n'aurai jamais de réponse. Ce qui me préoccupe bien plus, c'est que chaque personne soit en harmonie avec son milieu et les individus qu'elle côtoie. Une puissante force énergétique semble subsister par-delà notre univers. N'avez-vous jamais ressenti cette plénitude qui nous envahit lorsque nous sommes en osmose avec les éléments ou les personnes qui nous entourent ? demanda Richard en écartant les bras pour désigner l'ensemble de la pièce.

Allan hochâ la tête.

– Observez ces statues. Ne semblent-elles pas en harmonie, tant par leurs positions que par leurs formes ? Les sculpteurs peuvent former une caste à part entière dans certaines tribus. Le sculpteur reste anonyme la plupart du temps. Il s'efface devant son oeuvre qui vit pour elle-même, et perpétue les croyances des ancêtres. L'esprit des anciens préside à l'exécution du masque. Il arrive parfois que l'artiste reçoive les instructions d'un médium pour sa création.

Jade examinait les statues Dogons qui peuplaient la pièce.

– Certaines ont de toutes petites jambes à demi déployées, et un long tronc. Une espèce de crête sur la tête et des mains qui viennent s'appuyer sur le ventre comme pour maintenir une boule d'énergie, remarqua Jade.

– Les artistes africains ont cette capacité à déformer le corps humain, tout en conservant cet aspect esthétique. C'est une sacrée leçon pour les artistes. Le peintre cubiste, Picasso, fut lui-même influencé par l'art africain. La transformation des masques ou du corps est aussi liée aux rituels qu'ils exécutent. Il faut savoir replacer les statues dans leur contexte ethnologique. J'y vois aussi une certaine morale dans cette déformation des corps. Une belle leçon d'humilité en comparaison de ces magazines de mode qui nous montrent des mannequins aux canons très spécifiques qui complexent les adolescentes.

Il s'arrêta de parler, réfléchit quelques secondes puis, ajouta :

– Vous voyez la statuette au-dessus de la bibliothèque ? Elle est longiligne, n’a qu’un seul bras et une grosse tête. Comment la trouvez-vous, Jade ?

– C’est étrange comme sensation... Elle n’est pas vraiment belle dans le sens que nous l’entendons mais elle produit d’agréables émotions.

Richard esquissa un sourire.

– C’est exactement ce que je voulais vous entendre dire. Elle dégage quelque chose. Une statue africaine, ce n’est pas uniquement l’harmonie des courbes, mais c’est aussi un objet rituel chargé d’une puissante énergie. Regardez ce masque Dogon, à côté du miroir. Le danseur qui le portait pendant la cérémonie y a imprégné la force vitale d’un ancêtre. Le masque en lui-même n’a aucun pouvoir, c’est l’énergie qu’il capte de l’au-delà, qui lui communique cette force. Lorsque je soigne par imposition des mains, je transmets moi aussi une énergie pour guérir le patient.

Jade tressaillit en pensant qu’elle risquait d’être ensorcelée.

– Ça ne porte pas malheur d’avoir de tels masques ?

– Non, ils ont tous été déchargés. Ils ne contiennent plus l’énergie de l’ancêtre.

– Comment se fait-il que vous en sachiez autant sur l’art africain ?

– Mes parents étaient militaires. Nous avons vécu trois ans au Cameroun. Je m’y suis imprégné de la culture des tribus et de leurs rituels.

Jade écoutait ses explications attentivement. Subitement, le magnétiseur se tourna vers les jeunes gens et demanda :

– Voulez-vous boire un café ?

Ils acceptèrent.

Richard disparut dans la cuisine et revint quelques secondes plus tard avec deux tasses.

– Asseyez-vous, nous serons mieux pour bavarder.

Richard s’aperçut que Jade admirait la statuette posée sur la table basse du salon.

– C’est une statuette Tellem. Les Tellems vivaient au Mali, dans les falaises de Bandiagara, bien avant l’arrivée des Dogons. Ces derniers ont repris une partie de leurs croyances.

C'est pourquoi on retrouve encore certaines statues identiques à celle-ci.

– J'adore sa forme rectiligne et ses bras levés.

– L'art africain, c'est une histoire de cœur. Il faut avoir le feeling avec la sculpture. La forme, la patine, la couleur doivent vous coller aux tripes. Dans le salon, vous pouvez admirer les principaux thèmes des Dogons. À côté de la table basse, il y a le serpent Lébé. Il fait référence au premier ancêtre Dogon ressuscité en serpent. À côté de la porte, c'est le couple sacré et le cavalier. En face de vous, accrochés au mur, des masques funéraires.

– Pourquoi a-t-elle les bras levés cette statuette ? On dirait qu'elle a été arrêtée en plein hold-up, demanda Jade sur le ton de la plaisanterie.

Richard esquissa un sourire et expliqua :

– C'est une codification gestuelle. La statuette représente le Nommo, un des huit génies de la cosmogonie dogon qui serait l'ancêtre des hommes. Selon la légende, il aurait été sacrifié pour réparer la faute primitive, puis ressuscité. Ainsi, les bras levés seraient la représentation dialectisée de la mort et de son dépassement en une renaissance. Les bras érigés renvoient à la posture des sacrifiés, pensent les spécialistes. La statuette exprime soit simplement une prière pour obtenir la pluie, soit un geste d'excuse pour une faute primitive qui aurait entraîné la sécheresse.

– L'expiation s'adresse à qui ? interrogea la jeune femme, intéressée.

– Amma, leur dieu unique créateur de la Terre dont il fit son épouse, et avec qui, il engendra les quatre couples d'enfants jumeaux, les Nommos.

– Que de symbolisme..., murmura Allan plongé avec passion dans le monde énigmatique de la mythologie.

Il jeta un regard sur la statuette Ashanti. L'Akuaba serait-elle le point de départ de son cheminement spirituel ? Un frisson lui parcourut le corps. À présent, c'était une évidence, les prédictions de sa dulcinée se réalisaient. Les symboles le guidaient.

– Allan, ça ne va pas ? Vous avez l'air très pensif ? demanda Richard qui s'était subitement arrêté de parler.

– Pour tout vous avouer, ma petite amie qui est décédée il y a tout juste un an, m'apparaît et me révèle des choses étranges.

– Et que vous dit-elle ? demanda Richard, surpris.

– Cassandra m'a prévenu que de mystérieux événements vont se produire. Des symboles seront mis sur mon chemin pour me guider. Elle disait que l'Akuaba se trouverait sur mon chemin.

Il y eut un silence.

– Vous comprenez maintenant ma stupéfaction lorsque j'ai vu celle-ci dans votre salon, ajouta-t-il.

Jade écoutait attentivement ses révélations.

À son tour, elle raconta à Richard les visions qu'elle avait eues à l'Aphrodite.

– Allan semble jouer le même rôle que les masques africains. Il sert de réceptacle pour cette énergie venant de l'au-delà, conclut Richard.

– Cette énergie ? Mais cette énergie..., c'est Cassandra ! rétorqua Allan, bouleversé.

– De l'autre côté, tout semble bien différent. Nous ne sommes plus tout à fait les mêmes.

– Mais je comprends tout ce qu'elle me dit, pourtant ! Ce n'est pas un simple ectoplasme dénué d'intelligence.

– Je comprends... Mais ça ne fonctionne pas ainsi. Une fois sorti de notre enveloppe charnelle, nous prenons une nouvelle forme. Notre intelligence n'est plus cérébrale. C'est une intelligence intuitive et émotionnelle, ajouta Richard.

– Mais pourtant nous discutons bien. Elle me parle, je lui réponds...

– Cassandra communique sous cette forme car c'est la seule manière pour elle de s'exprimer avec vous.

– Voulez-vous dire qu'elle s'adapte ?

– En quelque sorte. J'ai pratiqué de nombreuses séances vaudous avec les sorciers camerounais. Et pour communiquer avec les autres mondes, il faut adapter sa manière de percevoir les choses.

– Les autres mondes ? Vous pensez qu'il y a des mondes parallèles ? Si c'était vrai, les scientifiques ne les auraient-ils pas détectés ?

– Les scientifiques ne nous parlent-ils pas de l’expansion de l’univers et de cette mystérieuse matière sombre ? Il y a bien des éléments qui leur échappent, expliqua Richard.

– Vous avez raison. La matière noire reste une grande énigme. Les galaxies composeraient à peine cinq pour cent de la masse totale de l’univers. Il resterait plus de quatre-vingt-dix pour cent de matière inconnue, lâcha Allan.

Richard lui tapa sur l’épaule.

– Nous sommes d’éternels voyageurs perdus dans cet immense univers. Nul ne sait, ni d’où il vient, ni où il va. Cependant, nous devons atteindre l’harmonie pour notre équilibre personnel. Après ce bref moment philosophique, si nous commençons la séance ?

Un frisson traversa le corps de la ravissante Jade. Allait-elle apprendre à maîtriser sa réceptivité, ainsi que les étranges visions qui la tourmentaient quotidiennement ? Le doute et la crainte l’envahirent. Richard qui le sentit posa une main sur son épaule pour la rassurer.

Ils pénétrèrent dans une pièce d'une quinzaine de mètres carrés. Deux lampes posées sur un vieux bureau en chêne diffusaient une douce lumière tamisée. Contrairement au reste de la maison, aucune statue ne décorait l'intérieur. Il y avait simplement une table de massage disposée au milieu de la pièce à côté de trois tabourets de style africain.

– C'est ici que je soigne les malades. Je vais vous montrer comment je procède. Asseyez-vous ! D'abord, la personne s'allonge sur la table de massage. Elle ferme les yeux et se détend. Je reste à côté d'elle et j'essaie de me détendre moi aussi. Ensuite, elle place ses mains à plat sur son ventre. Nous pratiquons ensemble une respiration ventrale. Nous inspirons profondément par le nez pour gonfler la région abdominale, puis nous soufflons lentement par la bouche.

Richard posa ses mains bien à plat, juste en dessous du nombril et commença la respiration abdominale.

– Vous inspirez profondément par le nez pour gonfler progressivement le bas, et ensuite, le haut de vos poumons. Deux doigts en dessous du nombril se trouve la source de notre énergie vitale, le puissant Chi. Nous pratiquons cette respiration pendant cinq bonnes minutes. Vous devez garder les yeux fermés pour rester concentrés sur votre respiration. Ainsi, vous serez totalement détendus. Libérez-vous de toutes vos émotions négatives accumulées pendant la journée. Allez, essayons ensemble.

Assis sur les tabourets, Jade et Allan se trouvaient face à Richard. Ce dernier leva les paumes vers le ciel en inspirant profondément, puis les plaça sur son ventre.

– Inspirez au maximum et soufflez fort, mais toujours calmement. Ensuite, faites une pause de deux secondes puis, recommencez plusieurs fois. Au bout de quelques minutes, vous serez totalement détendus. Si votre tête tourne, reprenez une respiration normale.

Ils essayèrent ensemble cette technique de relaxation. Dix minutes plus tard, Jade ouvrait les yeux et reprenait ses esprits. Elle s'était déconnectée de la réalité. Allan se massait la nuque. Il avait des fourmillements tout le long de la colonne vertébrale.

– Eh bien, ça détend ! lâcha la jeune femme en secouant la tête et en étirant ses bras.

– C'est une respiration en profondeur qui stimule votre énergie. J'ai pratiqué pendant de nombreuses années le Qi Gong avec un maître chinois. C'est lui qui m'a appris à maîtriser mon énergie interne. Maintenant, je le pratique avant chaque séance.

– C'est quoi le Qi Gong ? demanda Jade, étonnée.

– C'est un art chinois, issu du taoïsme, qui a pour but de faire circuler l'énergie interne, le Chi. Il permet de se détendre et d'harmoniser notre énergie.

– Jade, observez attentivement comment j'effectue mes séances. Ensuite, nous verrons ce dont vous êtes capable. Vous m'expliquerez comment surviennent vos visions et dans quelles circonstances.

Jade hocha la tête en guise de réponse.

– Allan, allongez-vous sur la table, s'il vous plaît.

Il s'exécuta et posa sa tête sur un coussin en coton. Pendant ce temps, Richard se chauffait les mains avec un mélange d'huiles essentielles.

– C'est bon, vous êtes prêt ?

Allan fit un signe de la tête. Richard plaça ses mains au-dessus de son visage. Ensuite, il effectua quelques passes magnétiques qui partaient de la tête et descendaient jusqu'aux pieds. Il effectuait des allers-retours au rythme de sa respiration.

– Il faut être en harmonie avec la personne. Vous devez faire le vide dans votre esprit jusqu'à ce que vous ressentiez des fourmillements le long des doigts, puis votre main va devenir toute chaude. Lentement, un profond sentiment de sérénité va vous envahir. C'est à ce moment-là que vous serez connectée à la personne. L'amour tout entier inondera votre corps. Vous devrez avoir la foi en cette énergie bienfaisante. Laissez-la vous guider et soigner votre patient, expliqua Richard à la jeune femme.

Jade l'écoutait fascinée, les yeux écarquillés. Elle buvait ses paroles. C'était la première fois qu'elle assistait à une séance de magnétisme. Des sentiments troublants la submergeaient. Elle ressentait un brin d'excitation, mêlé à un soupçon d'inquiétude. Elle ressentait une espèce d'effluve magnétique se répandre progressivement dans toute la pièce. Quelques instants plus tard, ses craintes l'avaient subitement quittée, et elle était totalement apaisée.

Richard continuait à promener ses mains le long du corps d'Allan. Il n'y avait plus un seul bruit dans la pièce.

– Vous êtes très anxieux, j'ai l'impression de ressentir comme des décharges électriques dans le bout des doigts, expliqua Richard.

Pendant plusieurs minutes, il laissa ses mains au-dessus de sa poitrine puis, les plaça au sommet du crâne.

– Vous êtes totalement bloqué au niveau de vos centres d'énergie. Nous allons essayer de les harmoniser.

– Les centres d'énergie ? reprit Jade, stupéfaite.

– Ce que j'appelle les centres d'énergie, les yogis les nomment chakras. Nous en possédons sept qui nous relient aux corps subtils. Et chacun d'entre eux est connecté à plusieurs canaux d'énergie qui parcourent notre corps.

– Ils existent vraiment ? demanda-t-elle.

– Bien évidemment, puisque je les ressens ! Depuis que les sorciers africains m'ont initié à la cérémonie des masques, je suis devenu très réceptif. J'ai découvert que notre corps était peuplé de nombreux canaux d'énergie que les Chinois appellent méridiens. Et lorsque vous allez chez un acupuncteur, il pique les méridiens dans lesquels traverse le Chi.

– Les méridiens..., répéta la jeune femme.

– En début de séance, je libère d’abord les chakras car leurs blocages entraînent des maladies. Ensuite, j’interviens sur la partie du corps à guérir. Par exemple, si une personne vient me consulter pour des verrues, je vérifie d’abord l’état de ses chakras, puis je la magnétise.

– Et le septième chakra, par exemple, il a quoi de particulier ?

– C’est le siège de l’accomplissement et de la spiritualité. Il nous relie à l’énergie suprême. S’il vibre intensément, nous sommes en harmonie. Plus il s’ouvre, plus votre spiritualité se développe. Chacun des sept chakras est associé à une pierre précieuse. Vous savez laquelle correspond à celui-ci ? demanda Richard, tout en gardant les mains sur le haut du crâne.

Les deux jeunes gens ne savaient pas que répondre.

– L’améthyste ! Quant au jade, il stimule le quatrième chakra, celui du cœur, répondit Richard en contemplant le bouddha porte-bonheur.

– L’Améthyste ? C’est le nom de l’auberge à Simone. Est-ce pour cette raison qu’elle lui a donné cette appellation ? demanda Allan, intrigué.

Richard leva les yeux en direction du plafond comme pour réfléchir, puis il fixa Allan.

– Cet endroit s’appelait l’Améthyste bien avant son arrivée. Ils ont conservé le nom de l’auberge.

Allan se rappela les paroles de Cassandra. Devait-il y voir un signe du destin ? Il y avait eu d’abord l’Akuaba, puis maintenant, l’améthyste et le jade... L’auberge de Simone était un lieu apaisant et reposant. Plusieurs fois, il s’en était même fait la remarque.

Serait-ce pour cette raison qu’elle avait été nommée l’Améthyste ? pensa-t-il.

Richard continuait la séance en insistant sur des régions du corps spécifiques. Allan se sentit envahi par une sensation étrange qui le sortit de ses chimères. Un picotement lui traversa les pieds, puis remonta le long de ses jambes et termina sa course au sommet du crâne. Une bouffée de chaleur le submergea. Son corps devint aussi lourd que de la pierre.

– C’est fini, annonça Richard le regard brillant en tapant dans ses mains.

Allan voulut se lever mais il se sentit tout à coup très fatigué. Les muscles de son corps étaient endoloris et ses jambes comme du coton.

Une fois debout, il se mit à tituber comme un pantin désarticulé.

– Vous allez être sur les rotules pendant quelques minutes mais après, ça ira mieux.

Il s’assit sur le tabouret, ses jambes ne le portaient plus.

– Je ne sais pas ce que vous m’avez fait mais alors, c’est très efficace. Je suis détendu mais complètement dans les vapes.

Richard esquissa un sourire de contentement. Jade se plaça devant lui.

– Tendez vos mains, paumes vers le ciel.

Il inspira un coup sec et plaça les siennes juste au-dessus.

– À présent, fermez les yeux, suivez le rythme de ma respiration et concentrez-vous sur mes mains.

Jade hocha la tête.

– Vous allez d’abord sentir une douce chaleur traverser vos paumes, puis des milliers de picotements au bout des doigts. Vous aurez l’impression qu’un fluide passera en leur centre.

Allan observait la scène attentivement. Ses yeux commençaient à se fermer. Il faillit même s’endormir. Il secoua la tête pour se réveiller.

Jade commençait à sentir des milliers de picotements tout le long de ses bras. Au bout de quelques minutes, elle eut l’impression qu’un fluide chaud la traversait. Sous l’effet de la panique, ses muscles se contractèrent.

– Respirez calmement, décontractez-vous. Tout va bien se passer. Je vous transmets une partie du fluide énergétique qu’un sorcier Dogon m’a insufflé tout en haut des falaises de Bandiagara, au Mali, ainsi qu’une partie de l’énergie transmise par mon père.

Elle souffla puis, décontracta les muscles de ses bras.

– Nous sommes en phase maintenant. Laissez-vous aller. Apprenez à maîtriser le Chi. Vous avez le pouvoir de guérir les gens. Si tel n’avait pas été le cas, je n’aurais pas pu vous transmettre une partie de mon énergie.

Jade écarquilla les yeux ; elle voulut ouvrir la bouche mais elle n’y parvint pas. Elle était paralysée.

– Ne vous inquiétez pas si vous n’arrivez pas à parler, c’est normal. Nous sommes dans la phase finale. Vous allez ressentir des picotements dans tout le corps. Mon énergie pénètre chacune de vos cellules, précisa Richard.

Une violente nausée la submergea et son corps vibra comme un diapason.

Allan tressaillit. Il aperçut une lymphe translucide se former et irradier la pièce. Il ferma les yeux et les rouvrit. Le voile transparent avait disparu.

Richard enleva ses mains qui étaient au-dessus de celles de Jade. Il esquissa un sourire de satisfaction.

– Maintenant vous allez pouvoir guérir les gens ! Le feu de Dieu est entre vos mains.

À son tour, lorsqu’elle se leva, elle chancela et faillit trébucher contre le tabouret.

– Asseyez-vous, je vais vous chercher à boire.

Richard, d’un pas rapide, traversa la pièce. Il revint avec un grand verre d’eau.

– Buvez, ça ira mieux après. Dans quelques instants, vous aurez retrouvé tous vos esprits. Respirez calmement. Vous devez apprendre à maîtriser votre souffle. C’est lui qui vous permettra d’être en phase avec vos futurs malades.

Elle demeura silencieuse pendant quelques minutes puis demanda :

– Il me suffit simplement de passer les mains sur leur corps pour les soigner ?

– Oui, exactement comme je vous ai montré. D’abord, essayez d’ouvrir leurs chakras. Ensuite, placez vos mains sur l’endroit à soigner.

– C’est tout ? répliqua Jade, décontenancée.

– Oui..., puis vous apprendrez par vous-même. Il n’y a rien de bien difficile.

Jade le regarda, les yeux écarquillés.

– Et si vous nous expliquiez comment ça se passe lorsque vos visions surviennent ? Je serai curieux d’en faire l’expérience, reprit Richard.

– Je ne le contrôle pas. Ça peut arriver n’importe où et n’importe quand. L’autre soir, lorsque j’ai vu Allan pour la première fois, j’ai eu une vision. Je voyais cette ravissante

femme blonde, tout de blanc vêtue. Elle semblait le protéger comme si elle était son ange gardien. Et ce matin, au réveil, un visage flou a jailli dans la pénombre. Une voix a dit : « Merci Allan ! » Puis il a disparu aussitôt. Je n'ai plus pensé à t'en parler, fit-elle en se tournant vers Allan.

– Était-ce Cassandra ? demanda-t-il en se levant subitement.

– Non... Il y avait comme deux visages superposés l'un sur l'autre. Le premier semblait être celui d'un jeune enfant, quant à l'autre, celui d'un adulte. Ils formaient un seul visage au contour flou. Mais j'ai vu les yeux... Ils étaient d'un magnifique bleu lagon.

Le cœur d'Allan se mit à battre violemment contre sa poitrine. Il peignait parfois le visage d'un enfant au regard bleu comme la mer.

– Étrange tout de même, lâcha-t-il, pensif.

– Et vous ne voyez pas l'avenir ? poursuivit Richard.

– Parfois, oui ! Mais pas toujours.

– Et avec Allan, vous ne voyez rien d'autre ?

– Non.

– Et pour moi ? Aucun flash, aucune vision ? questionna Richard, inquiet.

Jade hésita un instant avant de répondre. Dans le jardin, durant un court instant, elle avait aperçu une lumière brillante tout autour de lui avec une multitude de particules irisées. Elle avait déjà eu la même vision, il y a exactement un an avant la disparition d'Éva.

– Euh, non... Aucune, répondit-elle en baissant les yeux.

Elle préféra ne rien dire. Cette vision ne signifiait rien. Il y avait peut-être une autre explication.

– C'est mieux ainsi. Parfois, il vaut mieux ne pas savoir. Surtout lorsque l'issue est inévitable, conclut Richard.

Il proposa à ses invités de retourner dans le salon pour discuter. Ils s'assirent sur des tabourets de fabrication artisanale, fabriqués à Foumban, la merveilleuse cité des arts. Richard leur servit un jus de fruits avec des biscuits au chocolat. Jade but son verre d'un trait. La séance de magnétisme l'avait assoiffée, elle était entièrement vidée de son énergie. Tandis qu'ils discutaient du destin et des conséquences de la perception extrasensorielle sur ce dernier,

Allan se perdit dans ses pensées. Il repensait au halo de lumière qui avait irradié la pièce pendant la séance. Il n'avait pas tenu à en parler. Pour quelle raison ? Même lui ne le savait pas. Il inspira profondément pour se ressaisir. La journée avait été riche en émotion. D'abord, il y avait eu la présence de l'Akuaba, dans le salon comme l'avait prédit Cassandra, ensuite le nom de l'auberge qui correspondait à la pierre précieuse associée au septième chakra, celui de la spiritualité et l'harmonie. Et pour finir, la vision de cet enfant aux yeux bleu lagon.

– Ça ne va pas, Allan ? Vous êtes tout pâle subitement, remarqua Richard, inquiet.

– Un coup de fatigue.

– Mangez des biscuits, vous avez besoin de sucre.

– Mes muscles sont encore un peu endoloris et ils me picotent légèrement.

– La libération des chakras perturbe momentanément la circulation de l'énergie interne et si le patient est tendu, ses muscles deviennent douloureux, expliqua Richard en s'adressant à Jade.

– Et ça dure longtemps cette sensation de picotement ? demanda-t-elle en buvant une nouvelle gorgée de jus de fruits.

– Quelques heures seulement.

– J'ai encore beaucoup de choses à apprendre, souffla Jade.

– Vous reviendrez me voir. Je vous apprendrai à maîtriser votre magnétisme. Et qui sait, peut-être parviendrez-vous à contrôler aussi vos apparitions, répliqua Richard en la fixant intensément.

– J'espérais que vous puissiez m'aider à maîtriser mes visions...

– Je suis sincèrement désolé mais je ne suis pas compétent en la matière. Le seul conseil que je puisse vous donner, c'est d'apprendre à contrôler votre perception extrasensorielle, comme le magnétisme. Soyez réceptive, et surtout, ne vous posez plus de questions. Ça doit devenir un automatisme. Gardez à l'esprit que l'harmonie et l'amour sont les ingrédients de la réussite. L'harmonie vous permettra d'être en phase avec chaque élément qui vous entoure. L'amour libère la compassion nécessaire à l'accès aux niveaux vibratoires

énergétiques supérieurs. Ainsi votre septième chakra sera totalement ouvert. Vous rayonnerez une puissante énergie. Peu de personnes sont capables d'atteindre l'état ultime d'harmonie universelle. Je dois bien avouer que je n'ai jamais réussi.

– Connaissez-vous des gens qui y sont parvenus ?

– Mon père parlait souvent de ce moine tibétain qui aurait atteint l'ultime état.

– Et qu'est-il devenu ce moine ?

– D'après mon père, il a atteint le nirvana puis, il a disparu. Personne ne l'a jamais revu.

– C'était en Afrique ?

Richard esquissa un sourire.

– Mon père a beaucoup voyagé avant de s'installer en Afrique. Il a visité la Chine, le Japon et le Tibet. Dans un monastère à Lhassa, il a vu ce moine qui rayonnait une intense énergie lors d'une séance de méditation. Ça aurait duré plusieurs heures. Le lendemain, le moine avait disparu.

– Disparu, répéta Jade, bouche bée.

– Il y a très peu de personnes qui ont le pouvoir de recevoir les messages de l'au-delà. Les sorciers africains sont les seuls que j'ai connus.

Elle se tourna vers Allan et lança un regard de soulagement.

– Mais je ne suis pas la seule ! Allan, tu as bien des visions toi aussi.

– Euh... Je ne vois pas vraiment l'avenir.

– Mais c'est quand même des visions.

Richard le fixa intensément.

– Que voyez-vous exactement ?

Allan n'aimait pas en parler. Il préférait rester discret sur ce qu'il voyait et ressentait. Il n'en comprenait pas le sens et surtout, il n'était pas persuadé que son cerveau ne l'induisse pas en erreur. Il avait subi un tel choc psychologique et pris tellement de calmants depuis la mort de Cassandra qu'il n'était plus tout à fait sûr de son équilibre mental.

– Ça m'arrive parfois depuis la disparition de ma petite amie. Nous étions tellement fusionnels. Je n'arrive pas à faire le deuil. Depuis sa mort, elle apparaît parfois dans mes rêves et me laisse d'étranges messages.

– Que vous dit-elle ? demanda Richard en se redressant sur sa chaise, captivé par ce que lui racontait Allan.

– Elle évoque des évènements à venir qui bouleverseront mon existence. Je rencontrerai des personnes qui me permettront d’accomplir mon œuvre terrestre. Des signes du destin et des symboles seront sur ma route pour me guider.

– Une œuvre terrestre, des signes, des symboles et des guides... Expérimentez par vous-même les techniques de magnétisme. Peut-être était-ce là ma contribution à votre évolution spirituelle. Il est vrai que quelque chose de particulier vibre en vous.

Jade passa sa main dans son abondante chevelure brune. Son regard se mit à scintiller.

– J’ai eu une étrange sensation lorsque tu es arrivé dans la discothèque. Tu as quelque chose de différent des autres, ajouta-t-elle.

Richard hocha la tête.

– C’est dommage que vous devez partir dans le Sud. Nous aurions pu tenter une autre expérience, lança le magnétiseur.

– Je peux repousser mon départ de quelques jours. Je ne suis pas pressé. Quelle expérience voudriez-vous tenter ?

– Nous pourrions essayer de mettre nos énergies en commun pour provoquer l’apparition de votre compagne. Vous et moi, nous serions les catalyseurs, et Jade le récepteur, reprit-il le regard brillant.

Richard venait d’avoir une excellente idée. Pourquoi ne pas mettre leurs dons en commun pour accroître leur réceptivité ? Peut-être auraient-ils une chance de décupler les pouvoirs de la jeune femme.

Leur discussion continua une bonne partie de l’après-midi. Allan détailla chacune des apparitions qu’il avait eues depuis la disparition de Cassandra. Il dévoila aussi les troublantes révélations de M. Lee. À son tour, Jade expliqua que sans la disparition de sa belle-sœur, elle n’aurait jamais vécu à Beaune. Elle se remémora l’annonce du patron de l’Aphrodite parue dans le journal. Si elle n’avait pas renversé son café ce jour-là, elle n’y aurait jamais prêté attention. En voyant l’offre d’emploi, elle avait subitement ressenti cet irrésistible besoin

de s'y rendre sans savoir pourquoi. L'Aphrodite l'attirait... Allan ajouta que sans la disparition de sa bien-aimée, il ne serait certainement pas avec eux aujourd'hui. Si cet orage n'avait pas éclaté en plein après-midi, il n'aurait jamais fait une halte à Beaune, ne se serait jamais arrêté à l'Améthyste et ne les aurait donc jamais rencontrés.

Nous pourrions facilement penser que la vie se compose simplement de causes et d'effets indépendants d'une quelconque force supérieure. Cependant, lorsqu'on analyse l'apparition de certains événements, on s'aperçoit qu'il y a parfois une incroyable précision dans leur enchaînement. Il en va de même pour les rencontres. Tout se passe comme si des forces étaient mises en œuvre pour permettre la mise en relation de certaines personnes.

Une main divine se poserait-elle sur certains êtres pour les réunir ? pensa Allan.

Pour les esprits cartésiens, il n'y a là rien de bien étonnant, c'est tout simplement le fruit du hasard. Mais pour les autres, il semblerait que cela ne soit pas de simples coïncidences. L'avenir serait peut-être écrit sur le grand livre du destin...

Lorsqu'ils arrivèrent à l'Améthyste, Simone préparait le repas du soir. Une agréable odeur de cuisine flottait dans la salle de réception. Elle les accueillit avec un grand sourire.

– Souhaitez-vous dîner avec nous ? J'ai préparé un bœuf bourguignon, proposa Simone.

Les jeunes gens ne se firent pas prier plus longtemps et acceptèrent aussitôt l'invitation.

– Suivez-moi au bar. Je vais vous servir un apéritif.

Serge, le coude posé sur le comptoir, savourait son cigare.

– Eh, toi ! Ne te laisse pas abattre surtout ! Tu sais qu'il ne faut pas fumer ici, gronda-t-elle.

Son mari esquissa un sourire de satisfaction.

– Il n'y a personne. Qui va se plaindre ? Puis c'est le repos mérité du guerrier, rétorqua-t-il en buvant son verre de scotch.

– Le guerrier des bacs à sable. Tu as passé la journée dans le jardin pendant que je m'occupais des clients, ronchonna sa femme en secouant la tête.

– Oh ! C'est épuisant de couper une haie. Maintenant, il me faut un stimulant pour me remettre en forme. Voulez-vous un verre ? demanda-t-il en terminant le sien.

– Une légère dose, alors. J'en profite pour vous présenter Jade. Nous nous sommes rencontrés à l'Aphrodite, fit Allan.

Les yeux du patron de l'Améthyste se mirent à briller.

– Simone m'a déjà tout raconté. Enchanté, Jade, moi c'est Serge. Un scotch pour vous aussi ?

– Oui, mais léger également.

Simone se servit un verre qu'elle but d'un trait.

– J'y retourne ! À tout de suite.

Elle arpenta la pièce d'un pas lourd, sous le regard amusé de son mari.

– Un vrai petit chef. Comment s'est passé votre après-midi ?

– Richard est quelqu'un de formidable. Il m'a d'abord magnétisé ensuite, il a transmis son fluide à Jade. D'après lui, elle aurait le don de guérir.

– Le don de guérir, répéta-t-il en regardant la jeune femme.

– Oui. Elle peut pratiquer l'imposition des mains.

Serge écarquilla les yeux, médusé.

– Une jolie jeune femme avec le pouvoir de soigner les gens. Vous êtes passée du stade de princesse à celui de déesse, répondit-il, émerveillé.

Les pommettes de Jade s'empourprèrent.

– Et cette séance, alors ?

– Incroyable ! J'étais sur les rotules, complètement dans les vapes. Je commence tout juste à retrouver mes forces. Mais alors, qu'est-ce que je suis détendu.

– Et vous, Jade ?

– C'est difficile à expliquer. Depuis la séance, j'ai des picotements dans tout le corps. Nous verrons bien par la suite si je peux réellement soigner quelqu'un.

– Vous allez faire l'infirmière, conclut Serge en éclatant de rire, tout en tirant une bonne bouffée sur son cigare.

Jade et Allan se regardèrent avec un sourire complice.

– Voulez-vous un Cohiba ? lança l'aubergiste.

– Euh, je ne fume pas, répondit Jade.

– Excusez-moi... Peut-être que la fumée vous importune ?

– Je travaille en discothèque, j'ai l'habitude.

– Un bon cigare, je ne suis pas contre, lâcha Allan.

– Tenez, sentez-moi ce parfum. Touchez cette cape.

Allan inspecta sa couleur, puis le huma méthodiquement en promenant son nez juste au-dessus.

– Un Aficionado ! Voici le coupe-cigare, rétorqua Serge qui arrivait au purin, le dernier tiers du cigare, très chargé en nicotine.

La volute de fumée se répandait dans la pièce, dégageant l'odeur spécifique du Robusto. Tandis que Serge laissait ses papilles profiter des arômes, Allan alluma le sien avec une longue allumette en le faisant tourner sur lui-même. Il tira

quelques légères bouffées pour le rendre plus incandescent. Il attendit quelques minutes que le tabac se réchauffe et libère ses arômes pour s'en imprégner les papilles.

– Il faut être en harmonie avec son Habanos pour profiter pleinement de la qualité du tabac et de ses arômes, précisa Serge en fermant les yeux et recrachant la fumée.

Allan laissait la nicotine activer ses récepteurs neuronaux. La magie de la biochimie commençait. Une sensation de bien-être l'emporta alors qu'il savourait les arômes puissants et légèrement poivrés de son cigare.

Simone revint en soufflant.

– J'ai terminé, nous pouvons passer à table.

Les deux hommes venaient juste de terminer leur Habanos. Ils suivirent la maîtresse de maison jusqu'à la salle de réception. Simone avait méticuleusement dressé la table. Un magnifique bouquet de roses resplendissait sur la nappe blanche à côté de cinq bougies.

– Vous pouvez vous asseoir.

Jade était sous le charme.

Simone servit le vin en carafe puis, apporta les écrevisses à la crème.

– C'est un Domaine Massay, fit-elle en servant Allan.

Il inclina son verre et admira l'épaisse robe rouge rubis brillante et nette. Il le fit tourner du bout des doigts, le porta à son nez et respira les arômes intenses de fruits rouges qui se dégageaient. Ensuite, il le prit en bouche.

– Hum..., une belle attaque bien ronde et généreuse. Des pointes de cerises, cassis et réglisse, en milieu de bouche. Il est divinement bon, déclara-t-il en le dégustant. Malgré le goût de cigare qui persiste... J'aurais dû réfléchir avant de le fumer.

Simone se tourna vers son mari en le sermonnant :

– Tu ne pouvais pas attendre la fin du repas pour sortir tes cigares ? Comment veux-tu qu'il apprécie ma cuisine à présent ?

– Mais nous en reprendrons un autre après le dessert, rétorqua-t-il le regard plein de malice.

Simone haussa les épaules et leva les yeux au ciel.

– Tu m'épuises.

Allan continuait de déguster le vin malgré ce goût de cigare qui lui collait aux papilles.

Jade savourait les écrevisses à la crème.

– C’est succulent. Un vrai régal ! s’exclama-t-elle.

Allan ferma les yeux, respira les effluves qui lui montaient aux narines. Un délicat parfum activa les récepteurs de sa muqueuse olfactive. Il porta sa fourchette à la bouche. Un déluge de goûts lui réveilla à nouveau les papilles.

Depuis son arrivée à Beaune, il se sentait beaucoup mieux. Ses angoisses s’atténuaient. Il profitait de chaque moment de bonheur en compagnie de ses nouveaux amis.

Jade lui lança un regard complice et demanda :

– Alors, ces écrevisses ? Ne sont-elles pas succulentes ?

– Un délice. Simone, vous êtes un vrai cordon-bleu.

– Et vous n’avez pas encore goûté le bœuf bourguignon.

– Ça va, bonjour la modestie, soupira Richard.

Simone ne releva pas cette pointe de taquinerie.

– Dommage que vous deviez bientôt repartir, sinon je vous aurais fait goûter d’autres spécialités locales.

– Je ne partirai qu’en fin de semaine. Nous devons encore retourner chez Richard.

– Ah bon !

– Nous allons tenter une expérience.

Simone leva les sourcils et se frotta le menton en prenant l’air de réfléchir.

– Une expérience ? Quel genre d’expérience ? interrogea-t-elle, intriguée.

Allan décida de tout dévoiler aux patrons de l’Améthyste au risque de passer pour un illuminé. Il parla des apparitions de son ex-compagne et des visions de M. Lee. Ils écoutèrent attentivement ses explications. Puis ce fut au tour de Jade de parler. Elle évoqua ses dons médiumniques. Ensuite, Allan raconta leur après-midi passé chez Richard.

– Mais comment est-ce possible ? fit Simone.

– Je ne sais pas du tout. Le destin, peut-être, conclut Allan.

– Ne vous posez pas tant de questions. Profitez de la vie et de ses bons moments. L’amour, la famille, les amis, les bons

repas, le vin et surtout les cigares..., ajouta Serge, bien loin de la conversation.

– Profiter de la vie et être en harmonie. Vous avez tout à fait raison. L’harmonie, ça peut être un agréable moment entre amis, faire du sport, l’épanouissement dans son travail, une promenade en forêt avec toute la famille... Il faut savoir effectuer le lâché prise et retourner à l’essentiel, continua Allan.

– Enfin des paroles positives, lâcha Jade, satisfaite.

Néanmoins, il ne pouvait s’empêcher de penser aux paroles du sage. Il restait persuadé que tôt ou tard, il devrait accomplir cette soi-disant mission.

Ils discutèrent toute la soirée. Allan avait chassé ses vieux démons. Il se sentait tellement bien en compagnie de ses nouveaux amis qu’il ne se posait plus de questions existentielles. C’était la première fois qu’il avait l’esprit en paix depuis la disparition de Cassandra.

Assis dans l'herbe, Allan observait les prestigieux domaines de Nuits-Saint-Georges en buvant un verre de vin aux arômes puissants et tanniques.

– Quel excellent cépage ce pinot noir ! s'exclama-t-il en humant le contenu de son verre.

– La Bourgogne est un endroit magnifique, fit la ravissante Jade sous le charme de ce paysage pittoresque.

Après une agréable balade à travers les vignobles, ils avaient décidé de s'arrêter pour pique-niquer. Depuis leur rencontre à l'Aphrodite, ils étaient devenus inséparables. Jade éprouvait un sentiment qu'elle n'avait jamais ressenti auparavant. Elle avait l'impression de le connaître depuis toujours. Pourtant, elle en avait connu des hommes dans sa vie mais il était le premier à lui faire un tel effet.

– Tu n'as jamais visité la Provence ?demanda-t-il, étonné.

– Non... Je ne voyage pas beaucoup en France. Lorsque je pars en vacances, c'est plutôt à l'étranger.

– Pourquoi ne viendrais-tu pas avec moi ?

– Mais je pars en Thaïlande à la fin de la semaine prochaine.

– Tu as encore quelques jours avant ton départ. Puis je ne resterai pas longtemps. Seulement trois ou quatre jours. Si tu souhaites m'accompagner, ça sera avec plaisir.

– Alors Pourquoi pas. Mais tu ne devais pas voir ton ami, M. Lee ?

– Ça sera l'occasion de te le présenter.

– C'est d'accord. Je viens avec toi. Puis de toute façon, j'ai terminé mon contrat.

– Et à ton retour, que vas-tu faire ?

– Je chercherai un autre boulot.
– Tu n’aimerais pas avoir un travail fixe et faire un métier plus intéressant ?
– Je fais aussi un peu de comptabilité.
– Tu as un diplôme ?
– Oui..., je l’ai passé au CNAM.
– Et ça te plaît la comptabilité ?
– Pas plus que ça... Mais à l’époque, je pensais que ça me permettrait de trouver du boulot. Puis finalement, ça m’a vite ennuyée. C’est pour cette raison que j’ai continué à travailler en discothèque.

– Je comprends mieux.

Jade était divinement belle, assise au milieu de la nature. Ses cheveux flottaient au vent et ses grands yeux vert émeraude étaient hypnotiques. Depuis leur rencontre, Cassandra n’était plus réapparue. Son image traversa ses pensées.

– Elle te manque ? dit Jade en le sortant de sa réflexion.

Allan ne fut pas surpris par sa question. La jeune femme avait compris qu’il pensait à Cassandra.

– C’est comme si on m’avait arraché une partie de moi. Elle était ma moitié, mon âme sœur.

L’expression de Jade se figea. Elle baissa les yeux.

– C’est tellement triste... La vie ne devrait pas séparer des êtres aussi amoureux. Des voyous profitent impunément de leurs crimes. Tandis que des gens comme toi subissent les pires malheurs.

– La vie est ainsi. Nous ne pouvons que l’accepter, répondit Allan en regardant l’horizon, pénétré par un immense sentiment de tristesse.

Jade se redressa. Une flamme illuminait son regard.

– Si nous visitons l’abbaye de Cîteaux ? Ça nous changera les idées. Il règne là-bas une grande sérénité.

– C’est une abbaye cistercienne, n’est-ce pas ?

– C’est le premier monastère cistercien et la maison-mère de l’ordre. Pour la petite histoire, c’est en 1098 qu’un petit groupe de moines arrivant de l’abbaye de Molesmes, s’y installa sous la conduite de Saint Robert. Ils cherchaient Dieu dans la solitude et la pauvreté. Nous pouvons appeler l’accueil pour une visite guidée.

- Tu l’as déjà visitée ?
 - J’y allais régulièrement le week-end pour trouver une certaine sérénité. Je connais même les guides.
 - Je pensais que tu étais athée.
 - J’y allais pour me reposer et trouver la paix de l’esprit. C’est un lieu calme et envoûtant. J’aime le côté mystique qui règne sur ces terres.
- Le regard de Jade s’emplit de nostalgie.
- Je vais appeler les renseignements pour avoir le numéro de l’accueil et je réserverai des places pour cet après-midi, reprit la jeune femme en prenant son téléphone portable.
 - C’est parti pour la visite de l’abbaye de Cîteaux ! s’exclama Allan en terminant son verre de vin.

Ils se garèrent sur le parking face à l'entrée principale de l'abbaye puis, ils traversèrent la longue allée d'arbres qui les conduisit jusqu'à l'accueil. Mais avant d'entrer pour acheter les billets, Allan préféra visiter ce qu'il restait de la grande abbaye cistercienne dont il avait tant entendu parler. Ils longèrent un chemin qui donnait accès à la bibliothèque et au noviciat. Quelle ne fut pas sa surprise en observant qu'il ne restait que quelques bâtiments datant de l'époque où la maison-mère de la famille cistercienne rayonnait sur toute la France et le monde chrétien. La plupart des bâtiments, qui faisaient la fierté de l'abbaye, avaient disparu pendant la Révolution et tout au long du dix-neuvième siècle.

– C'est tout ce qu'il reste de l'abbaye..., fit-il stupéfait, les yeux écarquillés.

Il s'attendait à voir de merveilleuses bâtisses datant de la grande époque.

– Eh oui... Malheureusement, soupira Jade.

Allan tourna la tête de droite à gauche, promena son regard sur le noviciat et inspira profondément.

– Comment est-il possible de laisser un tel patrimoine s'évaporer ainsi ? C'est incroyable qu'on ait pu laisser cet endroit disparaître au fil des siècles.

– C'est ainsi ! Certains hommes participent à la création de merveilleux édifices, d'autres passent leur vie à donner naissance à de fabuleux projets qu'une poignée d'individus anéantissent en quelques décennies, déclara Jade.

– C'est quand même bien dommage.

– Nous ne pouvons rien y changer. L’abbaye a rayonné pendant plusieurs siècles sur le monde cistercien. Elle a mis du bonheur dans le cœur des hommes en son temps et même encore aujourd’hui. Elle a fait grandir cette foi qui habitait les croyants au plus profond d’eux. Toutefois, elle est encore là et restera dans le cœur des moines pour l’éternité. L’œuvre de Saint Robert demeurera encore bien longtemps en ces lieux. Les constructions auront beau disparaître, personne ne pourra éteindre la foi qui règne sur cette terre de silence.

Allan regardait la jolie serveuse, émerveillé. Il y avait quelque chose de magique dans son regard lorsqu’elle parlait. Jade emplissait son cœur d’un immense bonheur. Depuis qu’il la connaissait, elle avait fait disparaître ses angoisses et ce terrible sentiment de solitude qui lui collait à la peau. Elle était comme un rayon de soleil venant éclairer la pénombre qui s’était subitement abattue dans son cœur depuis la disparition de Cassandra. Il avait le sentiment d’être en symbiose totale. C’était comme s’il venait de trouver son âme sœur.

Un vieil homme en soutane s’approcha d’un pas pressé.

– Mais c’est notre chère Jade ! Je suis content de te revoir. Tu n’es pas venue depuis un petit moment.

La jeune femme s’avança vers lui. Elle le salua chaleureusement.

– Je viens faire visiter l’abbaye à mon ami. Allan, je te présente frère Étienne. Il travaille à la boutique.

Allan salua le moine qui paraissait pressé. Il se dandinait tout en leur parlant.

– Oui, d’ailleurs, je dois y aller. Il n’y a personne à la boutique. On se voit plus tard ?

– Nous passerons après la visite. À tout à l’heure, Étienne.

Le moine partit rapidement en les saluant une dernière fois. Allan se tourna vers Jade et demanda, d’un air étonné :

– Je ne savais pas que tu connaissais les moines. Tu ne m’avais pas parlé d’Étienne.

Jade sourit.

– À une certaine période, je venais tous les dimanches pour me ressourcer. En me rendant à la boutique, pour y acheter du fromage et des huiles essentielles, je me suis liée d’amitié avec lui. Voilà comment j’ai fait sa connaissance.

– Et tu venais toute seule ici ?

– Ratz m’accompagnait, parfois. C’était juste après la disparition d’Éva. Et avant sa tentative de suicide...

– Je comprends, fit Allan en baissant les yeux réalisant qu’il faisait ressurgir une période difficile.

– Il règne ici une atmosphère particulière. Je ne sais pas comment l’expliquer. C’est une alchimie étrange qui me lie à ce lieu, lâcha-t-elle en fermant les yeux et en inspirant profondément.

Allan ressentait ce calme pénétrant qui flottait sur ces terres. C’était un peu comme s’il s’était subitement retrouvé dans un lieu hors du temps, coupé du monde. Ici, tout semblait différent. Bien loin de cette société vénale et superficielle.

En suivant le chemin qui menait à l’accueil, ils croisèrent un groupe de moines. Leur regard était différent des personnes qu’il côtoyait dans la vie de tous les jours. Une flamme vibrait dans leurs yeux. Ils semblaient protégés par une aura bénéfique et dégageaient une grande sérénité. Pourtant, ces hommes modestes vivaient très simplement au quotidien : travail manuel et prières. Mais, la foi habitait leur cœur. Tout à coup, Allan se demanda si l’énergie de ce lieu ne les avait pas attirés jusqu’ici. Il avait l’impression d’avoir été guidé par une puissance mystérieuse. Un enchaînement de circonstances pour le moins étonnant semblait se succéder au fil des jours.

L’état dans lequel nous nous trouvons à certains moments de notre vie, n’induirait-il pas un état vibratoire particulier qui nous mettrait en communion avec certaines personnes, certains lieux, voire même certains objets ? pensa-t-il subitement en réalisant l’étrange tournure que prenait son séjour.

– C’est d’ici que nous partons, fit Jade en prenant sa main.

La visite ne commençait pas avant 15 heures. Ils devaient patienter vingt bonnes minutes. Ils décidèrent de regarder l’exposition qui retraçait le quotidien des moines. Il y avait une vingtaine de panneaux qui, pour chaque moment de la journée, détaillaient leurs activités.

– Les frères se doivent d’obéir à la règle de Saint Benoît. Leur vie est organisée entre les prières et le travail manuel, fit-elle en désignant le premier panneau.

– Il se lève à 3 h 45 ! C’est très tôt, remarqua Allan
– Oui... Puis ils commencent aussitôt par les premiers offices car les prières guident la vie du moine tout au long de la journée. D’abord, c’est les *Vigiles* à 4 heures, suivies par le *Lectio Divina*, ensuite l’*Oraison* puis les *Laudes*, expliqua-t-elle en commentant les cinq premiers panneaux.

Allan fronça les sourcils.

– Euh... À quoi correspondent toutes ces prières ?

Jade esquisssa un sourire.

– L’office des *Vigiles* débute avant l’aube. Cette prière de la nuit était recommandée dans la Sainte Écriture. Elle était pratiquée par le Christ et les apôtres. Le moine doit garder toute sa vigilance et ne pas s’abandonner au sommeil en lisant des textes d’autorité divine. Ensuite, le *Lectio Divina*, c’est la lecture des textes divins. Les moines entrent alors en communion spirituelle avec Dieu, par l’Écriture. L’*Oraison* débute à 6 h 30, c’est simplement une prière silencieuse. Enfin, les *Laudes* qui signifient louanges. C’est l’office des aurores et commence au lever du jour. Voilà les différentes prières qui se font à partir du réveil jusqu’au début de la matinée. Un peu plus tard, vers 9 h 45, les moines commencent à travailler.

Allan se frotta le crâne et souffla.

– Je n’imaginai pas qu’ils avaient un tel rythme de vie.

– Silence, travail manuel et prières. Tel est le mode de vie selon la règle de saint Benoît, insista Jade.

Tout en lisant les commentaires et les différentes louanges affichées, ils s’avancèrent vers de nouveaux panneaux qui détaillaient la suite du quotidien des moines.

– Et comme tu peux le voir, avant d’aller se coucher à 20 h 30, ils ont une après-midi bien remplie. La journée est ponctuée par des prières qui rappellent au moine la présence de Dieu dans sa vie quotidienne. À 9 h 30, la *Tierce*, puis vient la prière de midi appelée *Sexte* et, dès 14 h 30, les *None*.

– Mais ils n’arrêtent jamais de prier !

– Vers 18 heures, il y a les *Vêpres*. La journée se termine avec la prière du soir : les *Complies*. Ces différentes prières permettent de rentrer en communion avec Dieu.

– Je ne voyais pas la vie des moines sous cet angle. Ils ont quand même une existence bien rythmée.

Jade esquissa un nouveau sourire.

– Mais ce n'est pas un sacrifice. Ils ont la foi et consacrent leur vie au Seigneur. C'est une communion d'amour qu'ils partagent tout au long de leur existence.

– Je comprends bien. Avoir la foi, c'est magnifique.

Tandis qu'ils discutaient, une femme d'une trentaine d'années s'approcha d'eux. Allan fut surpris par sa taille. Elle était presque aussi grande que lui. Elle avait de longs cheveux bruns. Mais ce qui le frappa le plus, c'était ses yeux couleur bleu azur qui contrastaient avec sa peau d'un incroyable blanc laiteux.

– Bonjour, Jade. Comment vas-tu ? Alors comme ça, tu viens faire la visite avec nous ? Comme si tu ne connaissais pas l'abbaye, fit-elle avec un petit sourire.

– Ornella ! Je suis si contente de te voir, lâcha Jade.

– Que deviens-tu ?

– Oh, tu sais... Toujours la même routine quotidienne. Et après la dernière dépression de mon frère, je devais rester avec lui. Je ne voulais pas qu'il refasse une bêtise.

– Ma pauvre chérie, soupira-t-elle en la serrant dans ses bras.

– Je suis venue faire découvrir l'abbaye à mon ami. Puis c'était aussi l'occasion de venir me ressourcer.

Ornella détailla Allan et lui serra la main, satisfaite.

– Enchantée de faire votre connaissance, dit-elle.

De nouveaux visiteurs venaient d'arriver.

– Le groupe semble au complet. Nous allons commencer la visite car certains s'impatientent, déclara Ornella en observant un vieil homme piétiner sur place.

Elle se dirigea au milieu de la pièce et dit en haussant la voix :

– La visite de l'abbaye va commencer. Les personnes qui viennent pour la séance de 15 heures peuvent s'avancer.

La jolie guide conduisit le groupe dans une pièce qui se situait derrière l'accueil où se trouvait plusieurs bureaux ainsi que des livres religieux. Ornella laissa les visiteurs observer l'endroit puis, elle demanda à chacun de choisir un bureau et de prendre un des livres qui se trouvaient dessus.

– Les moines venaient ici pour s’isoler et lire dans un profond silence. D’abord, ils choisissaient un ouvrage puis, méditaient sur le texte, expliqua-t-elle.

Jade effleura le bureau. Sa tête tourna. Une bouffée de chaleur l’envahit. Un sentiment de plénitude la pénétra. À chaque fois qu’elle venait à l’abbaye, elle ressentait des sensations étranges. Elle ne parvenait pas à définir l’état dans lequel elle se trouvait mais c’était comme si subitement, elle ne faisait plus qu’un avec chaque élément qui se trouvait autour d’elle. Parfois, il lui semblait même ressentir l’état de plénitude dans lequel se trouvaient les moines en train de méditer.

– Veuillez ouvrir le livre, et comme les moines, essayez de méditer silencieusement sur un des passages, ajouta Ornella.

Jade, qui retrouvait progressivement ses esprits, proposa à Allan de choisir l’ouvrage sur lequel ils allaient méditer. Un silence monacal régnait dans la salle. Allan prit un livre, le posa sur le bureau et l’ouvrit en choisissant une page au hasard. Enfin... Si hasard il y avait... Il pensa alors au livre des divinations, le *Yi King*. Avant de faire son choix, il posa une question : quelle voie devait-il suivre pour atteindre la sérénité et découvrir le chemin de la vérité ? Il espérait qu’une fois de plus, le *fatum* guiderait sa main et répondrait à sa question.

Il eut bien du mal à comprendre la réponse. Le début du paragraphe s’intitulait : l’âme humaine.

Jade se pencha sur son épaule pour lire le texte : « Les âmes ne se modèlent pas sur les qualités ou les dimensions des corps : en eux, les âmes ne sont pas difformes quand ils sont difformes, belles quand ils sont beaux, grandes quand ils sont grands, petites quand ils sont petits. Ces propriétés sont loin, très loin de la nature de l’âme qui est à l’image de Dieu : elle n’est qualitativement ni blanche, ni noire, ni autre couleur ; elle n’est quantitativement ni longue, ni large ; elle n’est pas localement ici ou là ; par elle-même, elle n’est pas portée par le mouvement, en haut ou en bas, en avant ou en arrière, à droite ou à gauche. Car ces quantités ou qualités dimensions ou mouvement affectent la nature corporelle. Tandis que l’âme raisonnable est purement esprit, n’ayant au-dessus d’elle que la nature divine, qui est elle-même l’Esprit, dont elle porte l’image sans égaler l’essence. Et cependant, l’âme aussi

possède qualité, quantité, situation, mouvement : disons qu'elle est blanche et moire, longue large et élevée, ayant haut et bas, avant et arrière, droite et gauche, mais cela selon son mode propre et indépendant du corps. Elle est belle et claire par la sagesse, laide et obscure par l'ignorance ; blanche, légère et joyeuse par la bonne conscience ; noirâtre, lourde et triste par la mauvaise conscience ; longue par la crainte, resserrée par l'avarice, petite par la pusillanimité : ici une vertu, là un vice. Elle a devant elle ce qu'elle cherche ; derrière elle, ce qu'elle oublie ; au-dessus ce qu'elle ne saisit pas, au-dessous ce qu'elle dédaigne ; à droite, ce qui la délecte, à gauche ce qui la contrarie. »

Elle a devant ce qu'elle cherche, répéta mentalement Allan, perdu dans ses pensées.

Il observa Jade. Il ne lui posa aucune question cependant, la jeune femme semblait avoir compris.

– La vérité est autour de toi mais aussi cachée au plus profond de ton être, Allan. Laisse-toi guider par ton cœur. Je ne sais pas comment l'expliquer mais tu dégages une telle sagesse, une telle énergie positive. Je suis persuadée que tu as quelque chose de magnifique à réaliser, murmura la jeune femme.

Le groupe s'était déjà déplacé dans la salle des chapitres. Ornella expliquait aux visiteurs que c'était dans cette salle que se déroulaient les assemblées religieuses. Elle parla de l'organisation et du fonctionnement de l'abbaye. Ensuite, elle ouvrit une porte qui donnait sur l'extérieur. Ils empruntèrent un chemin qui les conduisit sur une place au milieu de la nature.

– C'est ici que s'élevait la première église de Cîteaux. Malheureusement, il n'en reste plus rien aujourd'hui. Tout cela semble bien triste mais il ne faut pas oublier qu'à la fin du douzième siècle, l'Ordre de Cîteaux comptait tout de même plus de 500 monastères. Et encore aujourd'hui, l'Ordre rayonne sur les cinq continents, expliqua Ornella.

Allan eut un pincement au cœur. Un sentiment de tristesse le pénétra. Il n'arrivait pas à admettre que l'on ait pu laisser un tel patrimoine disparaître au fil des siècles. Toutefois, il était rassuré de savoir que l'Ordre soit encore présent dans le monde

entier et que la mémoire de Cîteaux plane sur les monastères cisterciens.

– En face, vous pouvez voir la bibliothèque et là-bas au fond, c’est le noviciat, reprit-elle.

Puis la guide parla longuement des pères fondateurs de Cîteaux : Robert, Albéric et Étienne.

– Il faut bien garder à l’esprit que Robert de Molesmes en venant sur ces terres désertes avait pour intention première de retourner à l’interprétation stricte de la règle de Saint Benoît, précisa-t-elle.

Elle s’arrêta de parler quelques instants pour que le groupe s’imprègne du calme qui régnait sur cette terre de silence.

– Le nom de Cîteaux viendrait de cistelle qui signifie roseau. Les moines avaient choisi de prendre le nom du lieu. D’ailleurs, la feuille de roseau est l’emblème cistercienne, reprit-elle.

Allan se mit soudain à réfléchir sur le destin de ces moines qui décidaient subitement de tout quitter pour choisir ce long et périlleux cheminement spirituel. Il se demandait comment pouvait naître leur flamme religieuse. Il réalisa combien, à notre époque, nous nous éloignons de ces valeurs spirituelles. Depuis des années, lui-même vivait dans un monde où l’argent régnait en maître. Il avait accumulé beaucoup de biens et détenait un important capital. Mais était-il vraiment plus heureux que ces hommes qui ne possédaient rien ? Heureusement, il avait rencontré sa douce Cassandra qui avait donné un sens à sa vie. Elle lui avait ouvert les yeux et fait découvrir l’amour. Malheureusement, elle était partie en laissant un immense vide dans sa vie. Il réalisa combien ces moines détenaient une richesse inestimable, une richesse que l’on nomme : la foi. L’amour et la plénitude habitaient le cœur de ces hommes qui communiaient chaque jour avec le Seigneur.

– Ça va, Allan ? Tu as l’air bizarre ? demanda Jade en lui secouant le bras.

– Je réfléchissais au sens de notre existence. Je me demandais ce qui pouvait bien pousser ces moines à venir ici.

– La foi, tout simplement.

Allan sourit. Il connaissait déjà la réponse.

– J’aimerais tellement croire... Mais...

– Je pense qu’il existe une force supérieure ou une énergie universelle qui rayonne tout autour de nous. Les moines l’appellent Dieu. Ma vision est bien différente. Je ne parviens pas vraiment à définir ce que je ressens mais j’y crois vraiment. En ce sens, une espèce de foi m’habite.

Allan sourit à nouveau.

Décidément, elle est vraiment différente des autres, pensa-t-il en l’écoutant.

Une fois de plus, ils se retrouvaient à la traîne du groupe. Ornella se retourna et hocha la tête en regardant Jade. Elle semblait rassurée de la voir heureuse. Puis elle pénétra dans le grand bâtiment qui abritait la bibliothèque. D’abord, elle présenta le cloître des copistes qui se trouvait au rez-de-chaussée :

– Cette partie de la bibliothèque, qui a été restaurée en 2001, date de 1260. Le cloître des copistes était donc, comme vous l’avez certainement compris, un atelier du livre. À l’intérieur de chacune des cellules, un moine avait pour tâche de copier, enluminer ou encore relier, expliqua la guide.

Dans une de ces cellules, on pouvait observer un mannequin représentant un moine en plein travail. Celle d’après, il y avait même la copie conforme de l’abbaye réalisée en miniature. Chaque visiteur pouvait ainsi se faire une idée de son évolution au fil des siècles. Ornella en profita pour détailler chaque bâtiment et expliquer précisément le fonctionnement de l’abbaye.

Tout en écoutant sa collègue, Jade continuait d’expliquer ses convictions religieuses. Allan était persuadé que la jeune femme pourrait l’aider à trouver son chemin. Elle possédait une grande culture philosophique et spirituelle. D’ailleurs, il lui trouvait d’étranges similitudes avec Cassandra.

Le groupe s’attarda dans la galerie nord du cloître. Les visiteurs contemplaient les arcades, chapiteaux et fenestration taillés dans le calcaire. Ensuite, ils montèrent à l’étage pour découvrir la grande salle de lecture. Dans cette pièce, il y avait des reproductions de manuscrits enluminés. Ornella expliqua

que la bibliothèque municipale de Dijon en conservait près de 244 depuis la révolution. Mais, d'après les historiens, plus de 800 auraient disparu.

Allan admirait les manuscrits, pensif. Il leur trouvait un côté magique car ces ouvrages avaient traversé les âges en livrant les pensées de leurs auteurs disparus depuis bien longtemps.

– J'ai toujours aimé tenir un livre entre mes mains. Le regarder et le sentir, lâcha-t-il en se tournant vers la belle Jade.

Ornella s'avança au milieu de la pièce et expliqua :

– Ces manuscrits étaient réalisés sur des parchemins. Une copie de la bible nécessitait près de 250 moutons.

La bibliothèque témoignait de la grandeur de Cîteaux en son temps.

La visite se termina par le cloître du noviciat appelé aussi le définitoire. Ce bâtiment du dix-septième siècle était classé monument historique. À l'époque, au rez-de-chaussée, il était un lieu de réunion pour les définites qui préparaient les questions à débattre au chapitre général. À l'étage, il servait de dortoir. De nos jours, on pouvait y voir des personnages ayant illustré l'ordre de Cîteaux, ainsi que des textes à méditer.

Allan avait oublié ces soucis. Ce lieu de sérénité, en totale communion avec la nature, l'avait transporté hors du temps. Il se sentait apaisé et en totale harmonie.

Lorsqu'ils regagnèrent leur véhicule, il se confia à la jeune femme.

– Ce lieu est apaisant. Cette sérénité, la proximité avec la nature... La foi qui imprègne l'abbaye... C'est comme si une entité habitait cet endroit mystérieux.

– Et tu as vu comment les moines semblent en harmonie ici ?

– Oui, une flamme brille dans leurs yeux. J'ai visité d'autres abbaye mais celle-ci, je la trouve très particulière.

– Tu as raison. C'est certainement l'harmonie entra la nature, la foi et Dieu qui imprègne Cîteaux. Puis c'est aussi la maison-mère ! Elle a vu passer tellement de religieux. Leur énergie flotte sur cette terre.

Richard alluma les deux lampes au pied d'ébène posées sur le bureau. Une lumière tamisée éclaira la pièce qui servait à magnétiser les patients. Ils avaient décidé de tenter une nouvelle expérience pour en savoir un peu plus au sujet des révélations de Cassandra. S'ils parvenaient à établir le contact avec cette dernière, ils apprendraient peut-être d'autres détails importants. Après avoir pratiqué une respiration ventrale, la jeune femme s'allongea sur la table de massage. Allan et Richard lui tenaient les mains.

– Nous allons essayer de provoquer une apparition. Avec notre aide, vous parviendrez peut-être à maîtriser vos visions, annonça Richard en inspirant profondément.

– Que dois-je faire ? demanda Jade, anxieuse.

– Détendez-vous et faites le vide dans votre esprit. Soyez à l'écoute de votre corps. Décontractez chacun de vos muscles. Concentrez-vous sur votre respiration. À présent, ne pensez plus à rien mais ressentez uniquement l'énergie qui vous pénètre, expliqua Richard d'une voix douce et profonde.

Un silence monacal régnait dans la pièce.

– Je n'y arrive pas, lâcha-t-elle au bout de quelques minutes.

– Ne pensez plus à rien, ne cherchez pas à provoquer une quelconque apparition. Soyez à l'écoute de votre corps.

Jade ferma les yeux, inspira profondément et souffla. Elle fit le vide dans sa tête. Elle sentit le contact de son corps avec la table puis, la chaleur qui se dégageait des mains de Richard. Son énergie se mélangeait progressivement à la sienne. Une multitude de perceptions étranges l'envahirent aussitôt. Un souffle chaud remonta le long de sa colonne vertébrale. Les

deux hommes tressaillirent, ils ressentirent de puissants picotements dans leurs bras.

Quelques minutes plus tard, un tourbillon de lumière l'emporta. Des milliers de particules irisées tourbillonnaient autour d'elle. Des images jaillissaient pendant qu'elle filait à vive allure dans un long tube étincelant. Par intervalles réguliers, des flashes apparaissaient. Elle était en voiture avec Allan. Ils roulaient en direction du Sud de la France. Puis l'image devint floue. Il y eut un épais brouillard. Ensuite elle vit un vieil homme vêtu d'un kimono blanc. Il discutait avec Allan. Puis la vision s'arrêta. Elle continuait de chuter dans le tunnel. Tout à coup, ce fut le noir total. Elle avait froid, très froid. Son corps la faisait terriblement souffrir. Tout se brouilla à nouveau, et elle se retrouva allongée dans une pièce aux murs tout blancs. Allan était assis à son chevet et la regardait d'un regard rempli d'une profonde tristesse. Une jeune femme se trouvait à ses côtés. Jade voulut leur parler mais de nouvelles particules étincelantes jaillirent. Un sentiment de bien-être l'envahit et un voile blanc passa devant ses yeux.

Elle se réveilla haletante, moite de transpiration. Le cœur tambourinait contre sa poitrine. Allan la regardait, les yeux écarquillés. Pendant ses visions, elle n'avait pas cessé de gesticuler dans tous les sens. Il avait essayé de la réveiller par tous les moyens, sans y parvenir.

– Que s'est-il passé ? Tu étais très agitée. As-tu parlé à Cassandra ?

– Je suis désolée. Elle n'était pas là. Mais des visions étranges me sont parvenues. Je chutais dans un puits de lumière. Un long tunnel sans fin.

– Et qu'est-ce que tu as vu ? Décris-nous tout en détail, s'il te plaît, demanda-t-il, intrigué.

– Nous étions en voiture en direction du Sud. Puis un vieil homme en kimono blanc m'est apparu. Tu avais l'air de l'écouter attentivement.

– Tu as eu la vision de M. Lee ! Et que disait-il ? coupa Allan, médusé.

– Je n'ai pas entendu le son de sa voix.

– Dommage. Et après ?

– Je me suis retrouvée dans une pièce toute blanche, allongée sur un lit. Tu étais là, à côté d'une jolie jeune femme.

– Une jeune femme ? Mais que faisons-nous ?

– Je ne sais pas. La vision s'est subitement arrêtée.

– Et aucune apparition de Cassandra.

– Elle a réussi à provoquer les visions. C'est déjà un bon début ! s'exclama Richard, satisfait.

Jade esquissa un sourire et répondit :

– Avec un peu d'entraînement, je parviendrai peut-être à les maîtriser.

– J'ai senti votre énergie me traverser, ajouta Richard.

Elle semblait inquiète.

– La dernière prémonition me tourmente.

– Tant que je serai avec toi, il ne t'arrivera rien, lâcha Allan en lui tenant la main pour la rassurer.

Émue, elle plongea son regard dans le sien.

– Tu es quelqu'un de bien. Et avec toi, je me sens en sécurité. Le destin nous a réunis, il sera notre allié.

Le regard d'Allan brilla de mille éclats. Il la prit dans ses bras et s'exclama en souriant :

– Le *fatum* contrôle notre vie ! Il nous protégera à présent.

Il y eut un silence.

– Vous repartez bientôt dans le Sud ? demanda Richard, subitement.

– Demain matin. Et Jade m'accompagne. Je vais lui faire découvrir la Provence.

– Elle a bien de la chance. J'espère que vous reviendrez me voir quand vous serez dans la région.

– Pourquoi ne viendrez-vous pas avec nous ?

– Ça aurait été avec plaisir mais avec le traitement, je me fatigue vite, reprit Richard en baissant les yeux.

– Je comprends, dit Allan en s'apercevant qu'il avait été plutôt maladroit.

– Dès que vous revenez par ici, appelez-moi. Nous déjeunerons ensemble. J'inviterai aussi Serge et Simone.

– Ça sera avec grand plaisir. Vous êtes formidable, Richard. Grâce à vous, je retrouve confiance en moi et j'apprends à maîtriser les apparitions, ajouta Jade d'une voix douce et mélodieuse.

– Vous avez un don exceptionnel. Une jeune femme aussi ravissante que vous peut réaliser des miracles en un seul regard, lâcha Richard sous le charme.

La jeune femme flattée ne sut pas que répondre.

– Soyez à l’écoute de votre corps. Ne cherchez pas à provoquer les visions. Établissez simplement la connexion et le reste viendra tout seul. Quant à vous, Allan, j’espère que vous trouverez ce que vous cherchez. Il ne sert à rien de se tourmenter comme vous le faites. Lorsque le moment sera venu, vous trouverez le chemin de la vérité.

– Je l’espère bien. Mais comment ne pas se poser de questions ? Il m’est arrivé tellement d’évènements troublants. Je ne comprends pas le sens de mes rencontres et de ces tragiques disparitions. Je ne sais pas où le destin me conduit.

Richard hocha simplement la tête.

– C’est tout le mystère de la vie ! Et c’est aussi ce qui fait son charme. Notre univers est en perpétuelle mutation. En plein chaos, il recherche toujours une stabilité qu’il n’atteindra peut-être jamais.

– Vous pensez que la stabilité n’est pas possible ?

– Sans cette instabilité quasi permanente, il n’y aurait pas d’énergie. Pas de mise en relation, pas de contact, pas d’évolution : le néant. Nous cherchons une stabilité presque inaccessible. Et cette brève stabilité, au milieu de cet immense chaos universel, se nomme harmonie.

– Harmonie, répéta Allan, pensif.

– C’est ce qui fait qu’à un certain moment de notre existence, nous sommes principalement en phase avec quelqu’un ou quelque chose. Nous ne faisons plus qu’un avec le tout. L’harmonie, c’est la complémentarité parfaite ! s’exclama Richard en regardant Jade.

– Le yin et le yang ! lâcha la jeune femme.

Le silence retomba quelques secondes dans la pièce. Une fois de plus, les trois amis repensaient à tous ces évènements étranges qui leur étaient arrivés.

– Enfin, c’est la vie. Nous ne pourrons rien y changer, conclut Allan.

– Et si nous allions prendre le café dans le salon ? Ça nous changera les idées, suggéra Richard.

Jade admirait un masque funéraire Dogon. Elle imaginait l'homme qui le portait pendant la cérémonie, pénétré par la force vitale du défunt. Elle réalisa alors que depuis la nuit des temps, les hommes essayaient de capter cette puissance invisible.

– Quel est le but de la cérémonie ? Pourquoi cherchent-ils à récupérer l'énergie vitale ? demanda-t-elle.

Richard but son café puis, posa la tasse sur la table et dit :

– Le masque protège le danseur de la personnalité qui l'investit. Son corps devient le support vivant de cette énergie qui pénètre le masque.

– Mais dans quel but ?

– La force vitale libérée au moment de la mort peut rester errante. Elle inquiète les villageois. Voilà pourquoi ils pratiquent cette cérémonie religieuse. Lorsque le danseur qui porte le masque capte cette énergie, il peut alors, d'une certaine manière, la contrôler.

– C'est donc le masque qui protège le danseur et absorbe l'énergie du défunt ?

– Tout à fait ! Mais ce n'est qu'une des multiples utilités des masques au sein de la tribu. Ils peuvent aussi servir dans des cérémonies d'initiation pour les jeunes hommes, dans les cérémonies rituelles ou encore protéger la société.

Assise au milieu des statues et des masques, Jade avait l'impression de se retrouver transportée sur le continent africain.

– L'odeur du bois, la forme des statues... L'atmosphère qui règne dans cette pièce. Je me sens transportée, lâcha-t-elle.

– C'est le but recherché. J'essaye de recréer un univers à l'ambiance typiquement africaine. Ce continent possède une telle richesse culturelle inexploitée. Si les Européens s'intéressaient un peu plus à leur culture, peut-être que les choses pourraient changer dans ces pays.

– Les Africains resteront encore longtemps exploités par les Européens. Et leur art demeurera incompris même si ces dernières années une nouvelle tendance tend à lui porter un vif intérêt, lâcha Allan.

– Vous avez certainement raison mais je suis un idéaliste.

– Heureusement qu’il reste encore des hommes comme vous dans ce monde, ajouta Jade en s’adressant à Richard d’une voix douce et suave.

Émerveillé par son regard, Allan contemplait ses yeux verts briller de mille éclats sous la lumière tamisée du salon. Elle était magnifique avec ses longs cheveux bruns qui ondulaient au rythme de sa voix. Mais sa beauté s’effaçait rapidement devant la profondeur de son âme. Jade était pure et innocente. Contrairement à de nombreuses femmes qu’il avait croisées tout au long de sa vie, elle se souciait de son prochain. Un ange avait subitement décidé de descendre parmi les humains pour leur donner un peu de douceur. Il suffisait de la regarder pour être instantanément pénétré par un immense sentiment de bien-être. Elle était son rayon de soleil au milieu de ce monde chaotique.

– Allan, ça va ? Tu ne dis plus rien, remarqua la jeune femme en lui attrapant la main.

À son contact, des milliers de picotements lui traversèrent le bras et une bouffée de chaleur l’enivra.

– Encore un coup de fatigue, lâcha-t-il drogué par ses hormones.

– Nous devrions rentrer pour préparer nos affaires.

– Oui, tu as raison. Il se fait tard, dit-il en se levant.

– Je suis tellement impatiente de visiter la Provence, lâcha-t-elle.

Le regard de Richard se perdit dans le vide.

– Ah la Provence ! Quel endroit magnifique.

Il raccompagna ses invités et ajouta :

– Et pensez à me donner de vos nouvelles. Bonnes Vacances !

Le lendemain matin, Jade arriva vers 9 heures à l'Améthyste. Elle gara sa voiture, une New Beetle gris anthracite, devant le jardin et sortit rapidement avec sa valise à la main. La jolie serveuse était très élégante. Elle portait une robe blanche qui lui allait à ravir. Ses longs cheveux bouclés flottaient sur ses épaules.

– Quelle ponctualité ! s'exclama Simone qui était en train de passer le balai devant la porte d'entrée.

– Je ne suis pas du style à traîner le matin. Un verre de jus de fruits, des céréales, une bonne douche et un peu de maquillage. Toujours à l'heure.

Simone esquissa un sourire.

– Allan a beaucoup de chance de vous avoir rencontrée. Jolie, intelligente et un sacré sens de la répartie. Je ne devrais peut-être pas vous le dire mais il me semble que vous lui avez tapé dans l'œil.

Jade parut gênée. Ses pommettes s'empourprèrent.

– Il a tellement souffert depuis la disparition de sa petite amie. Je ne sais pas ce que le destin nous réserve mais son amitié représente déjà beaucoup.

Allan apparut sur le perron de la porte. Il s'avança vers la jeune femme et déposa un tendre baiser sur sa joue. Elle sentit son cœur battre la chamade. Une douce chaleur remonta jusqu'à son visage.

– Tu as passé une bonne nuit ?

– J'ai très bien dormi, répondit-elle en lui touchant le bout du nez.

Une certaine complicité semblait s'être installée entre eux. Simone s'amusait de les voir faire. Elle se rappela sa première rencontre avec Serge. Elle espérait que ces deux-là trouvent aussi le bonheur.

– Donne-moi ta valise. Je vais la mettre dans le coffre.

Allan regarda autour de lui et lança, étonné :

– Tu n'as rien d'autre ?

Elle répondit par un simple haussement d'épaules et donna les clés de sa voiture à Simone en disant :

– Vous aurez peut-être besoin de la déplacer.

– Nous avons suffisamment de place, ne vous inquiétez pas.

Vous pouvez la laisser le temps qu'il faudra.

Simone s'absenta quelques minutes. Elle revint avec un panier en osier entre les mains

– C'est pour le déjeuner.

– Vous êtes incroyable ! s'exclama Allan.

– Merci beaucoup, ajouta Jade.

Serge arriva à son tour avec un carton de vin :

– Voici des bouteilles de Nuits-Saint-Georges. Vous les dégusterez en famille.

Allan mit le carton dans la voiture et dit :

– Si vous faites de tels cadeaux à vos hôtes, vous ne ferez jamais fortune.

– Mais avec vous, c'est différent. Nous sommes amis à présent, lança Simone en lui faisant un clin d'œil.

– Pour mon retour à Beaune, vous aurez droit à une cuvée de Châteauneuf-du-Pape.

Le visage de son mari s'illumina.

– Il a été élu meilleur vin au monde. Je me languis de le goûter, lâcha-t-il.

Les gérants de l'auberge regardaient la voiture s'éloigner avec un pincement au cœur. La bonne humeur des jeunes gens allait leur manquer.

Allan roulait lentement. Il admirait les vignobles qui s'étendaient à perte de vue.

– Si je n'avais pas fait des études financières, j'aurais certainement repris l'exploitation viticole de mon grand-oncle à Gigondas. C'est fabuleux de produire du vin. Depuis la

disparition de Cassandra, je me pose beaucoup de questions. Je souhaiterais réaliser un travail dans lequel je m'épanouis vraiment. Chez Aral Sert, tout est superficiel, l'argent règne en maître. J'aspire à autre chose.

Il effleura le bouddha.

– Il te portera chance, dit la jeune femme.

– Chaque fois que je le touche, j'ai une pensée pour toi.

La jeune femme prit un air satisfait. Il lui caressa tendrement la main.

– Pourquoi ne viendrais-tu pas avec moi en Thaïlande ? Il y a beaucoup de choses à découvrir, là-bas. Nous irions visiter les monastères. Et les gens sont si gentils.

– Je te remercie mais j'ai besoin de comprendre ce qu'il m'arrive en ce moment. Je ne suis pas prêt à voyager. J'ai besoin de temps.

– Tu veux que j'annule mon voyage ? Nous resterons en Provence...

– C'est gentil, mais je préfère que tu te changes les idées. Maintenant que ton frère va mieux, tu dois profiter de la vie.

– Mais je suis bien avec toi.

Embarrassé, Allan ne sut pas que répondre.

– Je comprends... Tu as besoin d'être seul, ajouta-t-elle.

– Ce n'est pas ce que tu penses. Je suis content de t'avoir à mes côtés.

Son visage s'illumina. Elle déposa un baiser sur sa joue.

– Dès que je reviens de vacances, tu m'auras sur le dos. Tant pis pour toi, lâcha-t-elle les yeux brillants.

Allan laissait son regard se promener sur cette nature sauvage domptée par l'homme. Quel était le sens de la vie ? Un an plus tôt, il était encore en compagnie de sa bien-aimée, et voilà qu'aujourd'hui, une autre femme enchantait ses tristes journées. Depuis leur rencontre, Cassandra s'était volatilisée sans laisser de messages. Et les révélations de M. Lee le tourmentaient.

Cette terrible phrase : « Le temps presse ! » Un frisson le parcourut des pieds à la tête.

Jusqu'à présent, le vieil homme ne s'était jamais trompé. Pourvu qu'il n'ait pas eu de terribles visions, pensa alors Allan, inquiet.

– Il faudrait que mon frère rencontre une jeune femme, dit-elle, subitement.

– Il en trouvera bien une.

– Je ne sais pas s’il est prêt à refaire sa vie.

– Ne t’inquiète pas pour lui. Puis tu seras présente s’il a besoin de toi.

– Tu as raison.

– Tu veux déjeuner à Saint-Rémy?

– C’est toi qui décides.

– Alors nous déjeunerons sur place. J’ai un magnifique endroit à te faire visiter, lança-t-il le visage radieux.

Ils arrivèrent à Saint-Rémy-de-Provence vers 14 heures. Allan arrêta son véhicule sur un parking, au flanc des Alpilles. Le site de Glanum se trouvait à une centaine de mètres.

– Nous sommes arrivés.

– Je pensais que nous irions d’abord rendre visite à tes parents ?

– Ma mère ne nous attend pas avant ce soir. Nous avons donc tout l’après-midi pour balader.

Jade tourna la tête et aperçut des monuments.

– Nous sommes où ?

– C’est un site romain, Glanum, répondit Allan en sortant de la voiture avec le panier de Simone à la main.

Ils descendirent un talus et s’approchèrent des édifices.

– Il représente quoi celui-là ?

– C’est le mausolée de Jules, un tombeau monumental à l’architecture unique. Il rend hommage à une famille gauloise ayant servi dans l’armée romaine.

Jade s’avança et détailla le socle.

– Que représente le bas-relief ? demanda-t-elle en désignant les dessins sculptés sur la pierre.

– Des scènes mythologiques.

– C’est la première fois que je vois une telle construction.

– Au dessus du socle, c’est le quadrifrons : un arc à quatre baies. En haut, la tholos qui abrite les deux statues.

Elle recula et désigna une inscription gravée sur la façade.

– C’est une dédicace pour la famille.

– Tu en sais des choses, fit Jade, stupéfaite.

– Je m’intéresse simplement à l’histoire de la Provence, et Saint-Rémy possède un site antique. Comme Orange, Vaison-la-romaine, Nîmes, Arles...

Elle s’avança ensuite vers l’Arc de triomphe.

– Il fut édifié à la suite de la victoire des Romains sur les Gaulois. Observe le bas-relief, il y a deux couples de prisonniers gaulois enchaînés, expliqua-t-il.

Jade inspira une bonne bouffée d’oxygène et s’exclama en levant les yeux au ciel :

– Quelle chance tu as d’être né dans cette région !

– Et tu n’as encore rien vu, répondit Allan en l’attrapant par la main.

Ils traversèrent la route. Le mistral soufflait si fort qu’il s’engouffra dans la robe blanche de la jeune femme et la fit claquer bruyamment. Ses cheveux bruns virevoltaient au rythme des puissantes bourrasques.

– Il souffle fort, le mistral. La prochaine fois, je mets un jean et j’attache mes cheveux, dit-elle en plaisantant.

Elle s’arrêta quelques minutes pour contempler le paysage.

– Quel panorama !

– En face, c’est le mont Gaussier.

Jade était subjuguée devant un tel spectacle.

Ils achetèrent un ticket à l’accueil et se rendirent sur le site de Glanum.

– L’endroit fut successivement occupé par les Celtes, les Grecs et les Romains. C’est pour cette raison qu’il possède plusieurs structures différentes, expliqua Allan en détaillant les ruines.

Jade sentit des picotements dans chacun de ses membres. Elle vit des scintillements dans le ciel et une bouffée de chaleur l’envahit. De surprenantes vibrations émanaient de cet étrange lieu.

– Une énergie bienfaisante sommeille au milieu de ces ruines. Des vibrations apaisantes existent ici. C’est un emplacement particulier, n’est-ce pas ?

Les yeux d’Allan scintillèrent.

– Je savais que tu percevrais les énergies subtiles qui flottent sur cette terre sacrée, dit-il en l’entraînant quelques mètres plus loin.

Ils longèrent les vestiges de plusieurs maisons romaines puis, descendirent un escalier, arrivèrent sous un couloir dallé et se retrouvèrent face à un bassin. Les marches usées témoignaient de la fréquentation du passage.

Jade plongea sa main dans l'eau. Subitement, d'intenses picotements envahirent à nouveau tout son corps. Un souffle chaud remonta le long de sa colonne vertébrale, et elle se sentit subitement apaisée.

– C'est une source sacrée, n'est-ce pas ?

– Cette eau aurait le pouvoir de guérir les malades et de réaliser les vœux. Le sanctuaire existait déjà cinq siècles av. J.-C. À cette époque, une confédération de tribus celtes, les Salyens, vouait un culte au dieu Glanis et aux mères glaniques, les déesses de la fécondité, qui habitaient les eaux guérisseuses. C'est grâce à cette source permanente que Glanum a vu le jour. Si tu faisais un vœu ?

Jade trempa à nouveau les mains dans le bassin. Elle ferma les yeux et inspira profondément.

– Voilà !

– C'est quoi ton souhait ?

– Il ne faut jamais dévoiler ses vœux sinon ils ne se réalisent pas. À toi, maintenant !

– Euh..., répondit Allan, hésitant.

– Tu ne veux pas en faire un ?

– Depuis la disparition de Cassandra, je n'attends plus grand-chose de la vie.

Jade secoua la tête en faisant la moue.

– Tu m'as demandé de faire un vœu, maintenant c'est à toi.

Il leva les yeux en direction du ciel puis, plongea ses mains dans le bassin.

– Tu vois, ce n'est pas si compliqué.

Allan lui répondit par un simple clin d'œil.

Ils restèrent quelques minutes à contempler le bassin puis, remontèrent l'escalier et visitèrent le temple d'Hercule.

– Lorsque les Romains ont colonisé la ville, ils ont conservé le sanctuaire. Hercule était le gardien de la source sacrée. Valetudo, la déesse romaine de la santé, réincarnait les mères glaniques.

Ils s'avancèrent vers les trois autels accolés aux sanctuaires pour détailler les inscriptions. Allan expliqua que lors des fouilles, une statue du dieu Hercule avait été retrouvée. On le voyait portant un vase à la main, évoquant le pouvoir guérisseur de cette eau sacrée. Ensuite, ils visitèrent le temple de la déesse Valetudo où l'on pouvait observer les vestiges de trois colonnes. Jade promena ses mains le long du mur en s'attardant le long des inscriptions tandis qu'Allan détaillait l'acrotère du toit de la fontaine représentant les Mères glaniques sur un prospectus.

– Nous allons visiter le forum ? demanda-t-elle subjuguée par la beauté du lieu.

– Nous allons d'abord sur le belvédère. Tout en déjeunant, je t'expliquerai les différentes constructions. Nous aurions dû y monter en premier mais je brûlais d'impatience à l'idée de te faire découvrir la source sacrée.

Après avoir arpenté une côte abrupte, un magnifique spectacle s'offrit à eux. Le site de Glanum se livrait aux visiteurs dans son intégralité. Ils pouvaient découvrir le terroir de toute la région.

– Quelle vue incroyable ! Je ne pensais pas voir de si belles choses en venant à Saint-Rémy. Le monde entier devrait venir découvrir cette magnifique région.

Allan sourit.

– Sans le savoir, beaucoup de personnes ont déjà vu ces magnifiques paysages Tu ne le sais peut-être pas mais Vincent Van Gogh a peint les collines et les champs d'oliviers de Saint-Rémy. Tu vois les maisons là-bas au fond ?

Jade acquiesça en hochant la tête.

– C'est là-bas que Van Gogh fut interné, à l'asile Saint-Paul-de-Mausole. Il a peint des centaines d'œuvres telles que *les oliviers, colline à Saint-Rémy*... Il était fasciné par la beauté des paysages et la qualité de la lumière.

– Van Gogh est un peintre que tu affectionnes ?

– J'aime beaucoup son œuvre. Il savait mettre une touche personnelle dans chacune de ses peintures. Il possédait une extrême sensibilité. Malheureusement, il est mort dans la plus grande solitude. Mais son souhait le plus cher s'est réalisé...

– Ah bon ?

– Il souhaitait que ses tableaux puissent parvenir au plus grand nombre. Et n'a-t-il pas réussi ? Qui n'a jamais eu un poster ou une carte postale de ses compositions ?

– Il a peut-être fait un vœu à la source sacrée ! s'exclama Jade en plaisantant.

– Nous irons visiter la maison de santé de Saint-Paul-de-Mausole. Tu découvriras son univers. Et si nous déjeunions maintenant ? demanda-t-il en brandissant le panier.

Allan sortit le repas que leur avait préparé Simone. Il déboucha une bouteille de Nuits-Saint-Georges. Puis il posa une grande serviette dans l'herbe, déposa les couverts en plastique et proposa à Jade de s'asseoir. Tout en dégustant le vin, il lui expliqua en détail la composition du site : le forum, la basilique, la curie, les temples géminés...

Ils passèrent l'après-midi à contempler les vestiges de ces merveilleuses civilisations antiques, au grand plaisir de la ravissante Jade qui était conquise.

Toutes choses ont lieu selon le destin.

Chryssippe de Tarse

Allan roulait toutes vitres ouvertes sur la route serpentée des Alpilles en direction du mas familial. L'odeur du thym et du romarin qui flottait dans l'air, s'engouffrait dans la voiture. Au milieu de la garrigue, Jade se laissait emporter par la beauté des paysages provençaux. Elle se sentait en harmonie au sein de cet environnement idyllique.

Cependant, une étrange sensation l'inquiétait. Depuis qu'ils avaient quitté Glanum, elle ressentait une boule juste en dessous du nombril. De plus, elle avait eu une nouvelle vision pendant le trajet.

– Tu as l'air bien pensive. Quelque chose ne va pas ? demanda-t-il, inquiet.

– J'admire le paysage, rétorqua-t-elle en contemplant l'horizon pour détourner la conversation.

Elle ne souhaitait pas l'alarmer pour rien.

Allan fronça les sourcils.

– Depuis que nous sommes partis, tu n'as pas ouvert la bouche, dit-il en plongeant son regard dans le sien.

Il y eut un court silence.

Jade hésita un instant avant de répondre. Puis elle comprit qu'elle devait lui dire la vérité.

– Je préférerais ne pas t'alarmer. Pour tout t'avouer, depuis notre départ de Saint-Rémy, je ressens une boule au bas du ventre. Et j'ai aussi eu une nouvelle vision.

– Qu'est-ce que tu as vu ? J'espère qu'il n'y a rien de grave, demanda Allan, paniqué.

– Toujours cette pièce dans laquelle je me retrouve allongée. Une jeune femme, à côté de toi, m’observe sans rien dire. Et une douleur lancinante me parcourt le crâne.

– Mais c’est quoi encore cette histoire ? souffla-t-il en passant la main dans ses cheveux et en se mordillant les lèvres.

– Peut-être la fatigue.

– Et cette boule au ventre ?

– Je ne sais pas trop... L’anxiété.

– L’anxiété ? Mais tu es en vacances.

– Depuis la disparition d’Éva, je m’inquiète beaucoup pour mon frère.

Allan la regarda tendrement. Elle était magnifique dans sa robe blanche. Sa longue chevelure brune flottait sur ses épaules et ses yeux verts pétillaient. Jade avait la grâce d’un ange et la beauté d’une déesse.

Une bouffée de chaleur l’envahit et son cœur se mit à tambouriner contre sa poitrine lorsqu’elle posa sa main sur la sienne.

– Ne t’inquiète pas, ça va aller, dit-elle avec son regard magnétique.

Il caressa une boucle de ses cheveux qui reposait sur son épaule. Jade le regardait avec les yeux de l’amour.

– Nous passons déposer nos affaires chez toi si j’ai bien compris ? demanda-t-elle.

– Oui. Ensuite nous irons manger chez mes parents.

– Mais que vont-ils penser en me voyant ? Est-ce vraiment une bonne idée que je t’accompagne ?

Il hésita un instant avant de répondre. Depuis leur rencontre, leur relation était plutôt ambiguë. Il ne parvenait pas à mettre des mots sur ses sentiments. Cassandra était toujours aussi présente dans sa vie mais Jade prenait une place de plus en plus importante.

– Mes parents vont t’apprécier, ne t’inquiète pas. Profitons simplement de la vie et laissons faire le temps, avoua-t-il en toute franchise.

Deux tourterelles jaillirent d’un pin et s’envolèrent très haut dans le ciel. Il suivit leur parcours, pensif. Tout à coup, Jade poussa un terrible cri qui déchira le silence.

– Attention, la voiture !

Un bolide venait de couper le virage. Il fonçait sur eux à vive allure. Allan donna instantanément un coup de volant pour l'éviter. Les roues mordirent le bas-côté, glissèrent sur les gravillons et percutèrent un muret. La voiture décolla. Allan perdit le contrôle de son véhicule. Le volant, devenu fou, tournait dans le vide. Il comprit qu'il ne pouvait plus rien faire. Il essaya tant bien que mal de protéger la jeune femme tandis que la voiture s'écrasait lourdement contre un arbre. Le chauffard accéléra de plus belle. Il ne s'arrêta pas pour leur porter secours.

Malgré la violence du choc, Allan n'était que légèrement sonné. Son airbag avait plutôt bien fonctionné. Il se tourna aussitôt vers Jade. Elle était inconsciente. Un frisson de panique le traversa.

– Jade, Jade... Réponds-moi ! hurla-t-il en voyant son amie inanimée, le visage tuméfié.

Des feuilles d'arbres et des débris de verre se mêlaient à sa longue chevelure brune. Du sang coulait le long de son visage. Affolé, il lui secoua la main pour tenter de la réveiller. Elle ouvrit légèrement les yeux, murmura quelques mots incompréhensibles puis, s'évanouit. Il paniqua. Que devait-il faire ? Son esprit s'embrouillait. Les images de l'accident défilaient à toute vitesse dans sa tête. Il essaya de sortir du véhicule pour appeler les secours mais sa porte était bloquée. Les mains tremblantes, il attrapa fébrilement son téléphone qui gisait sous le volant et composa le numéro des pompiers. Une jeune femme répondit d'une voix calme. D'abord, elle essaya de le rassurer puis, elle lui posa plusieurs questions bien précises. Il détailla les circonstances de l'accident et décrivit l'état dans lequel se trouvait son amie. Le temps venait de se suspendre. Il était là, devant elle, totalement impuissant. Déboussolé, il tenait sa main en attendant l'arrivée des secours. L'attente était interminable.

Deux ambulances arrivèrent dans un terrible brouhaha de sirènes. Des hommes en uniforme jaillirent autour du véhicule accidenté. Tandis que l'un d'eux lui posait des questions en l'auscultant, les autres s'affairaient autour de la jeune femme.

Ils vérifiaient son état en installant le monitoring qui donnait son pouls et sa tension. Ils établirent un premier diagnostic.

– Thibaud, sors les pinces ! Nous allons découper les portières, intima un grand type d'une cinquantaine d'années.

– C'est grave ? Elle va s'en sortir ? demanda Allan le cœur battant à se rompre.

– Elle répond aux stimuli, c'est plutôt positif mais je ne préfère pas me prononcer avant l'arrivée du médecin urgentiste. C'est lui qui nous dira si nous pouvons l'évacuer à l'hôpital d'Avignon. Là-bas, ils lui feront passer un scanner pour voir si elle n'a pas d'hématome cérébral.

Allan, abattu, ne parlait plus. Il leva les yeux au ciel en se tenant le crâne.

– Vous avez eu beaucoup de chance de ne pas être blessé. C'est un miracle ! Vous devrez tout de même passer des examens complémentaires, ajouta l'homme.

Le véhicule du SMUR arriva quelques minutes plus tard sur le lieu de l'accident. Le médecin urgentiste prit le relais en établissant un bilan approfondi. Il fit poser une perfusion et déclara qu'on pouvait sortir la jeune femme de la voiture. Les pompiers se mirent aussitôt à l'œuvre. Les portières cédèrent rapidement sous la puissance des pinces coupantes. Ils posèrent un collier cervical. Puis méthodiquement, ils découpèrent le siège, glissèrent une planche en bois sous le corps de la victime et la dégagèrent du véhicule. Ensuite ils l'allongèrent sur une civière et l'engouffrèrent rapidement dans l'ambulance.

Allan observait l'urgentiste lui prodiguer les soins tandis que l'infirmière nettoyait ses plaies. Il demanda si elle allait s'en sortir mais l'homme lui répondit qu'il ne pouvait pas se prononcer. Néanmoins, il lui expliqua que c'était un TTC (traumatisme craniocérébral) modéré, de l'ordre de 9 sur l'échelle de Glasgow. Allan ne comprenait rien à tout ce charabia médical. Le monde entier s'écroulait sous ses pieds. Cette réponse lui semblait totalement irréaliste. Quelques heures plus tôt, ils visitaient le site de Glanum, et voilà que maintenant, Jade risquait peut-être de mourir. Il aurait souhaité que tout ceci ne soit qu'un mauvais cauchemar mais malheureusement, c'était bien réel.

En arrivant aux urgences, Jade commençait progressivement à ouvrir les yeux. L'équipe médicale lui posa un monitoring puis, la conduisit en salle de déchocage. L'infirmière coordinatrice expliqua à Allan qu'il ne pourrait rester qu'une quinzaine de minutes auprès de son amie car on devait la mettre en soins intensifs. Ensuite, elle l'emmena faire des examens complémentaires pour vérifier qu'il n'avait aucun traumatisme suite à l'accident.

Quelques minutes plus tard, il déambulait à travers les urgences. Les examens étaient satisfaisants mais il devait se reposer et ne pas faire d'efforts. Il décida de prendre un peu l'air. Il sortit et s'assit sur un banc à la sortie de l'hôpital. Il attendait les résultats des examens médicaux de son amie. Les images de l'accident défilaient en boucle. Il avait envie de se taper la tête contre les murs tellement il souffrait de la voir ainsi. C'était de sa faute, il aurait dû maîtriser son véhicule. Il baissa la tête, effondré. Il sortit son téléphone portable pour appeler son frère. Ce dernier devait être prévenu. Finalement, après mûre réflexion, il se ravisa. Il préférait attendre les résultats de la scanographie. Ainsi il saurait s'il y avait un risque d'hématome cérébral. Il préféra appeler sa mère. Dès qu'elle apprit la nouvelle, elle voulut immédiatement le rejoindre. Il refusa catégoriquement. Elle lui fit promettre de l'appeler à l'annonce des résultats. Ensuite, il téléphona à M. Lee pour le prévenir à son tour. Lorsque le vieil homme apprit la nouvelle, il se tut pendant quelques secondes.

– Nous devons attendre les résultats du scanner pour connaître son état de santé, expliqua Allan, bouleversé.

– Mon pauvre Allan... J'espère que tout va bien se passer.

– J'espère aussi !

– Cet accident bouleverse mes visions, reprit le vieil homme.

– Pourquoi donc ?

– Je vais être obligé de tout te dévoiler. J'espérais qu'en ta présence, de nouvelles visions me viendraient.

Allan inspira profondément.

– Il y a quelque temps, j'ai pressenti que quelque chose de grave risquait de se produire. Un soir, juste avant les messages, j'ai eu la vision d'une personne en salle de réanimation. J'ai vu

ton visage mais c'était flou. J'ai pensé que c'était toi dans cette salle. L'énergie semblait quitter ce corps inerte.

Cette révélation bouleversa Allan.

– Vous pensez que... Non..., pas Jade ! Ce n'est pas possible. Je ne veux pas la perdre.

– Calme-toi ! C'est pour cette raison que je ne voulais pas t'en parler au téléphone. Peut-être que lorsqu'on est inconscient, l'énergie passe dans d'autres plans vibratoires.

Allan inspira profondément puis, souffla.

– Pourvu qu'elle s'en sorte sinon, je ne m'en remettrai jamais. D'abord Cassandra, à présent Jade. Je commençais à reprendre goût à la vie. Décidément, je n'y comprends plus rien. Est-ce pour cette raison que vous m'avez dit que le temps presse ? Vous pensiez que je devais accomplir cette soi-disant mission avant que quelque chose de grave se produise ?

– Tu as une œuvre à accomplir, Allan.

– J'ai l'impression de perdre les pédales, et d'être un véritable pantin. Lorsque je crois enfin atteindre le bout du tunnel, un nouveau drame s'abat sur moi.

– Laisse-toi guider, un jour tu verras la lumière. Ne perds jamais l'espoir.

– J'espère, répondit Allan, désespéré.

– Tout va bien se passer. Appelle-moi dès que tu as des nouvelles de ton amie.

– Oui, promis.

Il raccrocha, effondré.

Le regard perdu dans le vide, il observait une femme qui se maquillait dans le rétroviseur de son coupé Mercedes à l'autre bout du parking. À côté, des enfants jouaient avec un ballon. La Terre continuait de tourner malgré tous les malheurs du monde. Même si le temps semblait s'être suspendu, la vie des autres ne s'arrêtait pas pour autant. Il réalisa alors combien Jade lui manquait. Il avait envie de voir ses grands yeux vert émeraude, de la serrer très fort contre lui. L'accident révélait ses sentiments les plus profonds.

Il poussa la porte des urgences, les mains tremblantes. Un terrible mal-être l'envahit lorsqu'il pénétra dans la salle

d'accueil. Il observa le visage désespéré des personnes qui s'y trouvaient. L'atmosphère était pesante.

Il se frotta le visage et souffla lentement.

Pendant quelques instants, il réussit à se calmer mais ses angoisses ressurgirent lorsque les pompiers amenèrent une jeune femme dans un état critique. Le visage en sang, une minerve autour du cou, elle gisait inanimée sur le brancard, intubée et ventilée. La vie semblait avoir quitté ce corps figé. Sur le monitoring, son pouls était très faible. Les urgentistes mettaient tout en œuvre pour la maintenir dans un état stationnaire mais elle semblait quitter lentement ce monde impitoyable. Un homme d'une trentaine d'années, les yeux remplis de larmes, lui tenait la main. Lorsqu'ils passèrent devant Allan, le rythme cardiaque s'accéléra pendant quelques secondes. La mourante ouvrit les yeux un court instant et serra la main de son compagnon.

– Abigaïl ! Je t'aime, hurla-t-il tandis qu'on l'emmenait en salle d'opération.

Sur le chemin du bloc opératoire, un son strident retentit dans le couloir. Le rythme cardiaque venait de chuter brutalement et l'appareillage médical indiquait un tracé plat. La jeune femme quittait progressivement ce monde.

Allan fut subitement traversé par des milliers de fourmillements. Sa tête tourna et sa vue se troubla. Il n'avait pas assisté à la scène mais il savait que quelque chose venait de se passer.

Puis un couple de personnes âgées arriva aux urgences. L'homme serrait sa femme dans ses bras en expliquant à l'infirmière urgentiste qu'elle avait fait un malaise lors d'un repas familial.

– Maman, comment vas-tu ? Tu te sens mieux ? demanda son fils qui venait d'arriver.

La vieille femme poussa un râle de douleur. La souffrance se lisait sur son visage.

– Maman, je t'aime ! Tout va bien se passer.

Elle fut aussitôt brancardée et prise en charge par les infirmières. Le père et le fils en larmes, se serraient dans les bras l'un de l'autre, juste à côté du jeune homme qui venait de laisser sa compagne entre la vie et la mort. Les urgences ne

cessaient de se remplir au fil des heures. Toute la souffrance du monde semblait pénétrer ce triste lieu. Certains individus y passaient leur dernier instant de vie alors que d'autres reverraient la lumière du jour mais à jamais transformés par cette douloureuse expérience. Allan se demandait comment les médecins, les infirmiers, et tout le personnel médical, pouvaient retrouver une vie de famille normale après avoir assisté à un tel spectacle.

Une fois de plus, la Faucheuse attendait patiemment, tapie dans l'ombre, sa future victime. Malgré tous ses efforts pour la semer, rien ne pourrait l'arrêter. Le grand livre du destin ne l'épargnait pas. Les disparitions se succédaient les unes après les autres. À chaque sommeil éternel, son existence prenait un nouveau tournant. Des personnes entraient dans sa vie et disparaissaient aussitôt. Il en oubliait presque l'accident lorsque le médecin s'approcha de lui, l'air grave.

– Alors ? Comment va-t-elle ? demanda-t-il, anxieux.

L'homme eut un temps d'hésitation.

– Elle est réveillée. Nous avons pratiqué tous les examens nécessaires et elle n'a pas de lésion cérébrale. Cependant, nous devons la garder en observation pendant 48 heures.

Allan inspira profondément. Son cœur se mit à battre violemment contre sa poitrine et le sang afflua au cerveau. Pendant un court instant, il fut comme étourdi par l'ivresse du bonheur. Égoïstement, il oublia tous les malheureux autour de lui mais rapidement, il tempéra son émotion. Un médecin venait d'annoncer au jeune homme le décès de sa compagne. Ce dernier s'effondra sur un siège, anéanti. La tête entre les mains, les larmes inondaient son visage.

Allan eut un pincement au cœur mais il se ressaisit. Il essaya d'oublier un court instant toute la tristesse de ces malheureux qui l'entouraient.

– Merci, docteur, c'est formidable ! Quand est-ce que je pourrai la voir ?

– Nous y allons immédiatement. Vous ne pourrez pas rester bien longtemps car elle est encore très faible.

Il s'arrêta de parler puis, dit :

– Elle n'arrêtait pas d'appeler une dénommée Cassandra à son réveil. C'est une amie à elle ?

– C’est mon ex-copine...

Le médecin baissa les yeux.

– Suivez-moi ! ajouta-t-il.

Allan se retourna et lança un dernier coup d’œil à l’homme qui venait de perdre sa compagne. Il avait le cœur lourd. Cassandra traversa ses pensées. Pourquoi Jade avait-elle parlé d’elle ?

Ils traversèrent les urgences, empruntèrent un long couloir et arrivèrent enfin devant la salle de réanimation. Allan eut un instant d’hésitation lorsque le docteur poussa la porte. Jade était allongée au milieu de la pièce. Des câbles la reliaient à d’étranges machines. Une perfusion traversait son bras et elle avait des hématomes un peu partout. Lorsqu’elle vit Allan, son visage s’éclaira.

– Enfin, tu es là, murmura-t-elle péniblement.

– Tu m’as fait une de ces peurs, dit-il en lui caressant le visage.

Le médecin en profita pour s’absenter. Une jeune infirmière le remplaça.

Jade, étourdie et fatiguée, eut un instant d’hésitation en les observant. Elle venait de se rappeler les visions.

– Comment te sens-tu ? ajouta-t-il, inquiet.

– C’est comme si j’avais la tête vidée. Je me sens très fatiguée. J’ai envie de dormir.

– Je ne peux pas rester longtemps, tu dois te reposer. Je reviendrai te voir demain matin.

Elle hocha péniblement la tête et dit :

– Il s’est produit quelque chose d’étrange lorsque j’étais inconsciente. J’ai assisté à l’intervention des pompiers. Mon corps flottait au-dessus d’eux. Je les voyais couper les portières de la voiture et m’emmener dans l’ambulance. Je te voyais aussi à mes côtés tandis que l’infirmière me soignait. Je t’appelais, tu ne me répondais pas. Mais je ne me souviens plus de l’accident. C’est le trou noir.

Jade s’arrêta de parler pour reprendre son souffle. La fatigue et la douleur l’empêchaient de s’exprimer correctement. Allan voulut lui dire que c’était un chauffard qui avait coupé le virage mais il s’abstint.

La jeune femme reprit le déroulement de son expérience extracorporelle.

– Dans l’ambulance, je me suis sentie attirée par une intense lumière puis, j’ai traversé un long tunnel. Cette lumière était resplendissante d’amour. Soudain, une voix m’a appelée. Une forme brillante est apparue, raconta Jade, difficilement.

L’infirmière s’approcha d’elle.

– Vous devriez vous reposer. Après un tel traumatisme, il ne faut pas s’épuiser inutilement.

Allan attendait impatiemment la suite de l’histoire mais Jade devait se reposer. Ses yeux commençaient à se fermer. Il s’approcha d’elle et déposa un baiser sur son front. Elle esquissa un sourire et s’endormit paisiblement.

Dehors, le manteau noir de la nuit recouvrait lentement l’horizon. Il n’y avait plus un seul bruit. Le calme était enfin revenu. Le flot incessant de personnes à l’intérieur des urgences venait de s’arrêter. Le cœur léger, Allan sortit son téléphone portable et appela sa mère pour lui annoncer les résultats de l’examen. Rassurée, elle lui proposa de venir dormir au mas familial pour ne pas rester tout seul chez lui. Il appela aussitôt un taxi.

Mme Berre était aux petits soins pour son fils. Elle s'inquiétait beaucoup pour lui. Depuis la disparition de Cassandra, elle se rendait toutes les semaines à l'église pour y déposer un cierge. Elle priait le Seigneur pour qu'il trouve le bonheur. Mais depuis quelque temps, sa foi s'étiolait. Où était-il passé ce Dieu tout puissant en qui elle avait mis ses espérances ? Il ne se passait pas un soir sans qu'elle ne fasse une prière. Pourquoi n'avait-elle aucun signe du créateur ?

Lorsqu'elle ouvrit la porte de la chambre, son cœur se serra. Allan gisait sur le lit. Il portait encore ses vêtements de la veille. Une bouteille de whisky se trouvait sur la table de nuit à côté d'une boîte de calmants. Pendant la nuit, elle l'avait entendu marcher dans le salon. Elle décida de le laisser dormir et referma la porte.

Allan se réveilla et lui dit :

- Tu peux entrer. Je ne dors plus.
- Je ne voulais pas te déranger. Tu t'es couché tard ?
- Cinq heures.
- À quelle heure retournes-tu à l'hôpital ?
- Vers 10 heures. J'espère qu'elle ira mieux ce matin. Le médecin ne peut pas se prononcer avant 48 heures.
- Et que peut-il se passer ?
- Je ne sais pas. Il ne m'a rien dit de plus.
- Elle avait déjà bien récupéré, hier ?
- Oh, oui ! C'est la première fois que les infirmières voyaient quelqu'un se remettre aussi rapidement, ajouta-t-il en se levant péniblement.

Sa mère le regardait d'un air triste. Son fils était dans un piteux état. Où était donc passé ce jeune homme plein de vie et d'ambitions qu'elle connaissait ?

– Tu aurais quand même pu enlever tes habits avant d'aller te coucher. Et c'est quoi, ça ? fit-elle en désignant les calmants et la bouteille de whisky.

Il répondit d'un air penaud :

– Des remontants...

– Allan, mon chéri. Tu ne devrais pas faire de tels mélanges, reprit-elle, inquiète.

– Je n'y touchais plus depuis une semaine. J'ai décidé d'arrêter. Mais voilà...

Mme Berre ne put contenir ses larmes. Son fils la serra très fort contre lui pour la réconforter.

– Ne t'inquiète pas, maman. Tout va bien se passer.

– La vie est injuste. Vous étiez si bien ensemble, lâcha-t-elle en sanglots.

– Nous avons passé quatre magnifiques années. Et ça, rien ne pourra l'effacer. Elle reste à jamais dans mon cœur, dit-il en essuyant ses larmes.

– Je ne devrais pas pleurer devant toi. Tu as tellement de soucis. Ce n'est pas bien de ma part.

– Je vais aller de l'avant à présent. Je vais affronter toutes ces tempêtes. La vie est un combat que je gagnerai.

Mme Berre esquissa un timide sourire. Elle savait que son fils surmonterait cette nouvelle épreuve. Depuis des années, il encaissait sans broncher chaque drame de son existence. Il ne se plaignait jamais. Pourtant, elle aurait souhaité le réconforter. Après la disparition de Cassandra, il avait continué à travailler comme si rien ne s'était passé. La lente agonie de sa bien-aimée avait duré plusieurs semaines. Jusqu'à la fin, il avait été à ses côtés. Mais ces derniers mois, il accusait le coup. Il avait dû se rendre chez un psychiatre. Le médecin lui avait prescrit plusieurs semaines de repos car il avait perçu la détresse dans laquelle se trouvait son patient.

Elle lui caressa le visage tendrement.

– Hier soir, j'ai appelé son frère. Il doit prendre un train, ce matin. Il arrivera en début d'après-midi en gare d'Avignon. Pourrions-nous rester ici, ce soir ? demanda Allan.

- Bien évidemment !
- Je ne veux pas vous déranger.
- Ça nous fait plaisir. Nous sommes heureux que tu restes à la maison. Tu es notre unique enfant. On te voit si peu.
- Tu es formidable, dit Allan en la serrant une nouvelle fois dans ses bras.
- Je vais préparer la chambre de ton ami. Puis je vous cuisinerai un bon repas pour ce soir.

Tandis qu’il buvait son café dans le salon, Allan téléphona à M. Lee. Il tenait absolument à lui raconter les nouvelles visions de son amie.

– Elle flottait dans les airs en observant les secours. Ensuite elle a vu un long tunnel lumineux, répéta le vieil homme.

– Qu’est-ce que ça signifie à votre avis ? Une hallucination peut-être ?

– Elle a vécu une N.D.E.

– Une N.D.E ?

– En anglais, ça veut dire : Near Death Expérience. Une expérience aux frontières de la mort. J’ai un ami qui a eu ce type d’expérience lors d’un grave accident de moto.

– Et il s’en est sorti ?

– Oh, oui ! Aujourd’hui, malgré les séquelles, il aime toujours autant la vie. Et encore plus qu’avant. C’est spécifique aux personnes qui sont victimes d’une N.D.E.

– Ah, bon... Qu’a-t-il vu pendant l’accident ?

– Il flottait au-dessus de son corps. Il a réussi à décrire avec une extrême précision tout ce qui se passait autour de lui. Des détails qu’il ne pouvait pas connaître comme la description des pompiers et des témoins qui avaient assisté à l’accident.

– Rien d’autre ?

– Si ! Il a vu une intense lumière qui rayonnait autour de lui. Il se sentait irrésistiblement attiré par celle-ci. Puis ses parents, disparus quelques années plus tôt dans un tragique accident de voiture, sont apparus. Ils l’entouraient et rayonnaient un puissant halo de lumière. Ensuite, il a été aspiré par un puits lumineux.

– Que pensent les scientifiques de ce type d’expérience ?

– Ils expliquent que c'est un dysfonctionnement du cerveau qui survient lorsqu'on est proche de la fin. Récemment, un neurologue a réussi à provoquer ce type de sensation chez une de ses patientes en stimulant électriquement son cortex temporal. Elle se voyait flotter au-dessus de son corps.

– Ça serait des hallucinations provoquées par le cerveau ?

– D'après de nouvelles études, des patients morts cliniquement, l'électro-encéphalogramme demeurant plat, racontaient en détail ce qui s'était passé quand ils revenaient miraculeusement à la vie. C'est impossible lorsque le cerveau ne fonctionne plus. Il se passe donc quelque chose que la science ne peut expliquer.

– Jade n'aurait donc pas eu des hallucinations.

– Elle a vécu une expérience incroyable que le commun des mortels ne connaîtra qu'à l'heure de sa mort.

Allan n'en croyait pas ses oreilles. Jade était vraiment une femme exceptionnelle.

– Puisque vous dites que le hasard n'existe pas, que pensez-vous de cet accident ?

– Je n'ai pas dit qu'il n'y avait pas de hasard mais par contre, une certaine destinée semble exister. En outre, ce qui est fort étrange, c'est justement ce lien étroit entre hasard et destinée.

– Je ne comprends pas.

– Il semblerait que nous ayons un certain libre arbitre. Cependant, notre avenir paraît déjà prédéterminé sur des axes essentiels de notre vie.

– Peut-on décider de nos actes si les moments importants de notre existence sont fixés à l'avance par une volonté supérieure ?

– Je ne sais pas que te répondre.

– En résumé, nous ne savons rien.

– Nous savons seulement qu'il se produit des choses qui n'entrent plus dans le logique de ce monde. Comme la voyance, la télépathie et ce lien mystérieux entre les individus.

Allan tapotait la table du bout des doigts. Il réfléchissait à l'accident. Hasard ou destinée ?

– Tu ne devrais pas te poser autant de questions. Tu pourras réfléchir autant que tu le souhaites, tu ne trouveras peut-être jamais la vérité. N'as-tu jamais vu les yogis en méditation ?

– Seulement à la télévision, répondit-il surpris d’une telle question.

– Ils essaient d’arrêter le mécanisme de la pensée. Fais le vide dans ton esprit. Les visions sont plus claires lorsque nous arrêtons de penser. La réflexion est utile pour les calculs scientifiques, pour l’organisation de notre monde mais en ce qui concerne les différents plans vibratoires, nous devons utiliser un tout autre système de perception. Si la science ne donne aucun crédit au paranormal, c’est tout simplement que notre système de perception extrasensorielle utilise des voies différentes pour capter le futur ou tout évènement paranormal.

– J’espère qu’un jour, je connaîtrai enfin la vérité.

Son regard se perdit dans le vide.

– Il est bientôt l’heure. Je dois me rendre à l’hôpital. On se voit demain à 14 heures ?

– Oui. Et n’oublie pas mes conseils.

M. Lee faisait partie de ces personnes qui savent rassurer les gens. Quelques mots de leur part suffisent à vous redonner du baume au coeur.

Allan ouvrit la fenêtre du salon et respira à pleins poumons. Son voisin discutait dans le jardin avec son père. Jappy, son vieux berger allemand, était sorti péniblement de sa niche en aboyant après des étourneaux qui s’aventuraient dans son périmètre. Au même moment, Mme Berre terminait son ménage. Elle s’apprêtait à préparer un plat de ratatouille, cuisiné avec les légumes frais achetés sur le marché de Saint-Rémy-de-Provence, le matin même. Allan s’allongea sur le canapé du salon. Il se laissa bercer par le chant mélodieux d’un rouge-gorge. Un peu plus tard, il décida de pratiquer les techniques de relaxation que Richard lui avait apprises. Il fit d’abord le vide dans sa tête, inspira profondément puis, souffla lentement. Son rythme cardiaque diminuait progressivement. Ses membres devenaient de plus en plus lourds. Puis, comme lui avait conseillé M. Lee, il essaya de ne plus penser à rien et fit le vide dans son esprit.

Sa tête tournait encore et ses membres fourmillaient lorsque sa mère pénétra dans la cuisine.

– Tu vas voir Jade ?

– Oui, c’est bientôt l’heure.
– Nous pouvons te conduire à l’hôpital ?
– Non, merci. Je viens d’appeler un taxi.
– À quelle heure penses-tu revenir ?
– Vers 19 heures. Allez, je file me préparer sinon je vais être en retard.

Il se leva et l’embrassa tendrement sur le front.

Allan franchit la porte des urgences avec une certaine inquiétude. Il espérait que son amie soit en bonne santé et que ce maudit accident ne soit plus qu’un mauvais souvenir.

Dans le couloir, il croisa l’infirmière qui s’occupait de la jeune femme.

– Tout s’est bien passé cette nuit ? demanda-t-il, anxieux.

Elle eut un moment d’hésitation avant de répondre.

– Bien... Quand nous sommes arrivées pour faire notre ronde, votre amie ne dormait pas. Elle avait les yeux grands ouverts. Elle se trouvait dans une sorte d’état second. Au moment où j’ai voulu contrôler l’appareillage médical, tout s’est mis à clignoter. L’infirmière qui m’accompagnait est partie prévenir le médecin de garde.

La jeune infirmière s’arrêta pour reprendre son souffle. Allan écoutait le déroulement de l’histoire, bouche bée.

– Je sais que ça va vous paraître étrange mais à un moment, il m’a semblé qu’un halo de lumière se formait autour d’elle. Quand le médecin est arrivé, tout était redevenu normal. Les appareils ne clignotaient plus. Votre amie s’était réveillée mais elle ne se souvenait plus de rien. Nous avons pratiqué des examens complémentaires mais nous n’avons rien trouvé d’anormal.

– Donc elle va bien ?

– Oui.

– Elle pourra sortir bientôt ?

– Après l’incident de cette nuit, nous allons la garder en observation un jour de plus.

– Et je peux lui rendre visite ?

– Bien sûr. Et pour le halo de lumière... Je préférerais que ça reste entre nous. Je n’ai rien dit à personne, se confia-t-elle.

Allan hocha la tête.

– Personne n'en saura rien. Vous pouvez me faire confiance.

Jade avait une mine radieuse. Elle était rayonnante de beauté. Son visage s'illumina quand Allan entra dans la chambre.

– Enfin, te voilà ! Je n'en peux plus de rester seule.

– Tu as l'air en pleine forme, fit-il en la prenant dans ses bras, rassuré.

– J'ai toujours des douleurs à la tête. Parfois, je suis encore un peu désorientée et confuse, mais le docteur dit que c'est normal.

Allan ne fit aucun commentaire sur l'incident de la nuit passée.

– Je ne me souviens pas de l'accident. Que s'est-il passé ?

– J'ai voulu éviter un chauffard qui nous fonçait dessus. La voiture est partie en dérapage et elle a terminé sa course contre un arbre. Nous avons eu beaucoup de chance. Mais tu ne te souviens vraiment de rien ?

– Je me rappelle seulement que nous discutons puis, c'est le trou noir. Ensuite, je me souviens des pompiers et de la salle de réanimation. Mais c'est un peu confus.

– Le médecin réanimateur m'a dit que ton amnésie avait duré moins de 2 heures. Tu as eu un traumatisme crânien qualifié de moyen. Lorsque l'amnésie post-traumatique est supérieure à 24 heures, il est qualifié de grave. Tu as récupéré rapidement. Au début, tu étais encore un peu désorientée mais tu as vite retrouvé l'usage de la parole.

La jeune femme écoutait attentivement son ami, les yeux écarquillés.

– J'ai prévenu ton frère. Il arrivera cet après-midi à la gare d'Avignon. J'irai le chercher et ensuite, nous reviendrons ici.

– Tu es adorable. Heureusement que tu es là. J'espère que tu l'as rassuré ?

– Oui.

Il y eut un court silence.

– J'ai eu si peur pour toi, reprit-il.

Le visage de Jade s'empourpra. Il prit sa main et la caressa tendrement.

– Je crois que nous allons devenir inséparables, ajouta-t-elle.

Pendant quelques secondes, aucun des deux n'ouvrit la bouche. Le simple fait d'être ensemble leur suffisait.

– L'infirmière m'a dit qu'il s'est produit des faits étranges, cette nuit. Tu semblais être dans une sorte d'état second. Les appareils étaient complètement déréglés.

– Elle m'a déjà tout raconté. Je ne sais pas du tout ce qu'il s'est passé.

Il ne chercha pas à poursuivre la discussion. Il ne voulait pas la perturber.

– Hier, tu n'as pas eu le temps de terminer ton histoire. Tu disais que tu avais eu une expérience extracorporelle.

– Ah, oui... Excuse-moi, j'avais complètement oublié.

– Tu flottais dans les airs, attirée par une source de lumière. Une voix t'appelait puis, tu t'es arrêtée de parler. Tu étais fatiguée. Je n'ai pas insisté.

– Je ne me souviens plus de t'avoir raconté tout ça. Décidément, je n'avais pas complètement retrouvé mes esprits. La voix..., c'était celle de Cassandra.

Allan ne put contenir son émotion.

– Tu peux me la décrire ?

– C'est une belle femme. Grande, mince, les yeux vert émeraude et les cheveux ondulés.

– Un petit nez fin et une bouche pulpeuse ?

– C'est exactement ça.

Il resta bouche bée.

– Et qu'est-ce qu'elle t'a dit ?

– Elle est bloquée entre deux plans vibratoires. Elle va bientôt quitter notre monde.

– Elle n'a rien dit de plus ?

– Si... Elle attendait que notre rencontre se produise pour partir. Ce furent ses derniers mots. Elle s'est volatilisée, et quand je me suis réveillée, j'étais aux urgences.

– M. Lee dit que tu as vécu une NDE. Une expérience aux frontières de la mort. Un de ses amis a eu la même expérience à la suite d'un accident de moto.

Une infirmière entra dans la pièce pour changer la perfusion. Elle sourit et dit :

– C'est la première fois que je vois quelqu'un se remettre aussi rapidement d'un tel accident.

À ce moment-là, une de ses collègues entra précipitamment dans la chambre.

– Marjorie, Regarde.

– Qu'est-ce qu'il t'arrive ?

– Mes mains ! Tu ne vois pas ?

Sa collègue observa attentivement.

– Ton eczéma... Il a disparu.

– Et même derrière les coudes.

Jade et Allan ne parlaient plus, ils écoutaient stupéfaits la discussion. L'infirmière, qui souffrait de problèmes de peau, s'était occupée de Jade le jour précédent.

– Incroyable ! Vraiment incroyable, ajouta sa copine en sortant de la pièce.

Allan se tourna vers la jeune femme une fois qu'elles furent parties toutes les deux.

– Ce n'est pas une des infirmières qui s'est occupée de toi, hier après-midi ?

Jade hocha la tête.

– C'est peut-être toi qui l'as guérie. Richard disait vrai... Il a dû te transmettre le don.

– Le plus étrange, c'est que je n'ai plus de visions. Avant, je percevais quelque chose en croisant les gens. Maintenant, plus rien ne se passe.

– C'est peut-être à cause de l'accident. En tout cas, tu sembles avoir soigné l'infirmière.

– Penses-tu que cet accident puisse jouer un rôle dans toute cette histoire ?

– Je ne peux pas te répondre. Je ne vois pas où tout cela nous mène. Nous nous sommes peut-être fait des idées avec cette soi-disant destinée. Nous souhaitions tellement donner un sens à tous ces événements que nous nous sommes laissés emporter par notre imagination.

Jade se rappela le vœu qu'elle avait fait à la source de Glanum. Elle souhaitait, au plus profond de son cœur, soigner les gens. Et voilà qu'aujourd'hui, elle venait de guérir cette infirmière. Par superstition, elle préféra ne rien dire.

– Nous ne sommes pas ici par hasard. Il y a certainement une raison à notre présence, conclut-elle.

Il était bientôt midi. Allan décida d'aller se promener dans le parc avant d'aller chercher son frère à la gare.

– Nous en discuterons plus tard. Je vais te laisser manger. Il faut que tu te reposes.

Il se pencha pour déposer un baiser sur son front mais Jade leva la tête et l'embrassa sur la bouche. D'abord, il se raidit puis, se laissa aller. Leurs langues se mélangèrent. Les lèvres de la jeune femme étaient incroyablement douces. Il caressa sa peau. Son cœur battait la chamade. Il se sentait tellement bien. Les hormones inondaient son corps Elle le regarda avec les yeux de l'amour. Il passa délicatement la main dans sa longue chevelure brune, l'embrassa langoureusement et quitta la pièce le cœur rempli d'amour.

Allan marcha quelques minutes puis, il s'assit sur un banc. Il était complètement vidé de son énergie mais il était l'homme le plus heureux du monde. Les rayons du soleil filtraient à travers les branches des arbres et réchauffaient son visage. Il se réjouissait à l'idée de passer l'été en compagnie de Jade. Son tendre baiser lui revenait sans cesse à l'esprit. L'amour inondait son corps tout entier. Il ferma les yeux pour profiter de cet instant magique et inoubliable.

Le sommeil commençait à le gagner lorsqu'un homme s'approcha et s'assit à côté de lui.

– Quelle belle journée ! s'exclama l'individu.

Allan ouvrit les yeux et répondit d'une voix monocorde :

– L'été approche à grands pas.

L'homme le regarda en souriant.

Il avait un visage harmonieux avec ses grands yeux bleus en amande et ses cheveux blonds.

– Malheureusement, pour certains, ça sera leur dernier coucher de soleil, lâcha-t-il d'une voix étonnamment calme.

– Pourquoi parlez-vous ainsi ? demanda Allan, intrigué.

Il se redressa pour mieux observer ce curieux personnage.

– La vie est un cadeau inestimable. Les hommes passent à côté de l'essentiel.

Il se tut quelques secondes.

– Mais vous êtes différent, poursuivit-il.

– Je suis comme tout le monde.

– Détrompez-vous, Allan.

Ce dernier le dévisagea et demanda, surpris :

– Comment connaissez-vous mon prénom ?

– Ne posez pas de questions. Écoutez simplement ce que je vais vous dire.

Soudain, la vue d'Allan se brouilla.

– Je ne me sens pas bien, fit-il en essayant de se lever.

– Vous êtes quelqu'un d'exceptionnel. Vous aurez un destin fabuleux. Mais comme tous ceux qui sont chargés d'accomplir de grandes missions, vous devrez en payer le prix fort. Toutefois, vous réaliserez votre vœu le plus cher. Profitez de chaque instant, et n'oubliez jamais que Jade sera votre rayon de soleil pour l'éternité.

Allan ne savait pas que répondre. Sa tête tournait. Il voyait flou. Un halo de lumière scintillait autour du mystérieux personnage.

– Je dois partir à présent, d'autres m'attendent. Si vous souhaitez connaître votre avenir, rendez-vous à la chambre 63. Je m'appelle Anauel, ajouta-t-il.

– Anauel, répéta Allan en se tenant au banc.

L'homme se leva et partit en direction de l'hôpital sans se retourner. Une aura scintillante l'enveloppait. Péniblement, Allan se leva à son tour. Il voulait le suivre mais ses jambes ne le portaient plus. Il se rassit, respira calmement et se frotta le visage. Soudain, son téléphone vibra dans la poche de son jean.

C'était Ratz.

Son train arrivait en gare d'Avignon. Il essaya de lui répondre en gardant son calme. Leur conversation terminée, il appela un taxi.

Pendant le trajet, il repensa aux paroles de l'inconnu. Comment connaissait-il son prénom ? Avait-il encore eu une hallucination ? Sombrait-il dans la folie ?

Le chauffeur de taxi l'observait dans le rétroviseur. Il fit un haussement d'épaules et secoua la tête en le voyant parler seul.

Le frère de Jade attendait sur le parking de la gare. Il portait un vieux sac en bandoulière. Ses cheveux étaient ébouriffés. Il avait le teint pâle et les yeux cernés. Son pantalon était froissé et sa chemise déboutonnée.

– Comment va-t-elle, aujourd'hui ? demanda-t-il aussitôt.

– Elle va bien. Ne t'inquiète pas.

Son visage s'illumina. Il souffla.

- Elle m'a fait une de ces peurs. Je n'ai pas dormi de la nuit, dit-il en montant dans le taxi.
- Je n'aurais pas dû l'emmener...
- Ce n'est pas de ta faute si un chauffard vous a coupé la route. Si je tenais ce salopard, je lui casserais la gueule.
- Je n'ai pas su maîtriser mon véhicule.
- Le plus important, c'est qu'elle aille mieux.

Allan ne répondit pas.

- Tu m'as réservé une chambre à l'hôtel ?
- Nous dormons chez mes parents.
- Je ne vais quand même pas taper l'incruste.
- Il est hors de question que tu ailles à l'hôtel.
- Je n'aime pas m'incruster, grogna-t-il.
- J'ai prévenu ma mère, ajouta Allan en souriant.

Ratz secoua la tête.

- Tu veux un sandwich au jambon ?

Son collègue, qui n'avait pas déjeuné, accepta.

- Je l'ai acheté dans le train, dit-il en le sortant de son sac.

Allan enleva rapidement le film cellophane et l'ingurgita à grande bouchée.

- Tu avais une sacrée faim.
- Je n'ai pas déjeuné.
- Tu as dormi un peu ?
- Cette nuit, je n'ai pas réussi à trouver le sommeil. Tout à l'heure, je me suis reposé quelques instants sur un banc à la sortie des urgences.
- Après toutes ces émotions, tu dois être sur les rotules.
- Oui. Et mon repos fut de courte durée. Un gars plutôt mystérieux est venu me parler. Vraiment un type bizarre.
- Bizarre dans quel sens ?
- Il tenait des propos incohérents. Il m'a dit de profiter de la vie..., que j'aurais un destin fabuleux...
- Encore un cinglé qui voulait te taper du pognon.
- Il avait l'air sincère. En plus, chose étrange, il connaissait mon prénom.
- Une secte. Ils sont capables de se renseigner sur toi et de te suivre partout. Ils te font croire qu'ils ont le pouvoir de

contrôler ton existence. Ils ont toujours des noms à coucher dehors.

– Il s'appelait Anael.

– Qu'est-ce que je te disais ? Il fait partie d'une secte, celui-là. C'est certain.

– Nous verrons bien. Il m'a dit de passer à la chambre 63. C'est tout de même troublant.

– Encore un malade mental.

– C'est un hôpital, pas un asile !

– Méfie-toi. On ne sait jamais.

– On verra bien. Pendant que tu resteras avec ta soeur, je lui rendrai visite.

Sur le chemin du retour, ils continuèrent à parler d'Anael et de cette mystérieuse apparition. Le chauffeur de taxi écoutait leur conversation. Cette fois-ci, il en était persuadé : il transportait des illuminés.

Ratz ne put contenir sa joie en voyant sa sœur. Il poussa un soupir de soulagement. Elle était là, devant lui, et semblait en bonne santé malgré les ecchymoses qu'elle avait sur le visage. Il la prit dans ses bras.

– Tu m'as fait une de ces peurs. Comment te sens-tu aujourd'hui ? Tu ne souffres pas trop ?

– Je vais beaucoup mieux. Et il en faut plus que ça pour venir à bout d'une fille comme moi, fit-elle sur le ton de la plaisanterie pour le rassurer.

– Oh oui, je sais bien que tu es une nana solide. Mais tu comptes tellement pour moi. Je ne m'en remettrais jamais s'il devait t'arriver malheur, fit-il en baissant le regard.

– Tu as des cernes sous les yeux. Tu devrais t'asseoir et te reposer un peu.

– Toi, alors ! Tu ne changeras jamais. C'est toi qui as eu un accident de voiture, pas moi.

– Un accident, quel accident ? ajouta-t-elle en souriant.

– Et tu plaisantes comme si rien ne s'était passé. Moi qui me faisais du souci pour toi.

Allan s'amuser de les voir se chamailler comme deux gosses.

La vie ne pouvait pas séparer ces deux-là ! Non, ce n'était pas possible, pensa-t-il.

– Vous avez mangé ? demanda Jade en scrutant le regard de son frère.

– Nous ne t'avons pas attendu sinon nous serions affamés, fit-il en s'asseyant sur la chaise.

Elle esquissa un sourire. Allan profita de cet instant de détente pour parler de l'homme qui l'avait abordé dans le parc. Il raconta en détail les propos tenus par ce dernier. La jeune femme le regarda avec les yeux écarquillés.

– Mais qui était cet individu ? Il connaissait nos prénoms... Il t'a parlé de ton avenir...

– Un fêlé, tout simplement. Il y en a partout, fit son frère en secouant la tête.

– Non, il y a quelque chose d'étrange. Puis son regard... Il était intense et pénétrant. Je dois en avoir le cœur net. Je vais à la chambre dont il m'a parlé. On verra bien !

– Sois prudent, ne prends aucun risque. On ne sait jamais ce que peut bien vouloir cet homme, ajouta la jeune femme en lui prenant la main.

Allan ne trouvait pas la chambre 63. Il s'arrêta à l'accueil pour se renseigner. Une jeune femme lui expliqua que d'un côté, il y avait la tour A : le pôle médecine. De l'autre, la tour B : le pôle chirurgie. Elle sortit un plan et lui indiqua comment s'y rendre. Il partit immédiatement en direction de la tour B à la recherche d'Anael. Ce dernier, dont il avait fait la connaissance en début d'après-midi, l'intriguait beaucoup. Il réfléchissait tout en montant les escaliers. L'état dans lequel il s'était retrouvé tout au long de la conversation le laissait perplexe : la sensation de vertige, la vue floue, et les palpitations. Cet homme ne serait-il pas une création de son inconscient ? La seule façon de le savoir, c'était de se rendre à la chambre 63.

Hésitant, il frappa quelques coups secs à la porte.

Une infirmière ouvrit.

– Bonjour, madame. C'est bien ici que se trouve Anael ?

Elle le regarda avec de grands yeux ronds.

- Vous devez vous tromper. Ici, c'est M. Erismati.
- Son prénom, ce n'est pas Anael ?
- Non, Érik.
- Que se passe-t-il ? demanda l'homme en levant la tête péniblement.
- Monsieur cherche une personne qui s'appelle Anael.
- Anael, répéta le malade.
- Je ne peux pas vous renseigner. Vous devriez retourner à l'accueil. À plus tard, M. Erismati, annonça l'infirmière en quittant la pièce.
- Mais entrez donc, ne restez pas sur le pas de la porte, proposa l'homme, alité.

Allan eut un moment d'hésitation. Lorsqu'il pénétra dans la chambre, son cœur se mit à frapper violemment contre sa poitrine. Le sang lui monta au cerveau. Il eut le souffle coupé. Un tableau représentant une statue Ashanti se trouvait accroché au mur.

Abasourdi, il l'observa en essayant de contenir son émotion.

– Ma femme a déniché ce truc chez un antiquaire, précisa l'individu en voyant sa stupéfaction.

Allan sentit ses jambes chanceler. Il ne comprenait pas ce qu'il se passait. Des milliers d'images défilaient à toute vitesse dans sa tête.

Pourquoi suis-je ici à discuter avec cet inconnu ? Que fait ce tableau représentant l'Akuaba dans cette pièce ? pensa-t-il.

Les paroles de Cassandra lui revinrent en mémoire.

– Vous êtes tout pâle. Asseyez-vous si ça ne va pas.

Il s'assit aussitôt sur la chaise qui se trouvait à côté du lit.

– Vous allez bien ?

– Oui, ça va. Un petit coup de fatigue.

– Vous êtes peut-être en hypoglycémie. Voulez-vous un morceau de chocolat ? proposa l'homme en sortant une tablette de l'un des tiroirs.

Perdu dans ses pensées, il hocha la tête et prit un carré de chocolat. Un rayon de soleil traversa la pièce et vint illuminer le tableau. La statue Ashanti, peinte avec des dégradés couleur terre de Sienne, resplendissait

Il l'observa attentivement et se rappela les paroles de Cassandra : « L'Akuaba sera toujours sur ton chemin pour t'avertir d'un changement dans ta vie. »

– Elle est magnifique ! s'exclama Érik.

– Mon ancienne compagne aimait beaucoup cette statue. Nous avions la même dans le salon.

– Quelle curieuse coïncidence !

Allan esquissa un timide sourire en l'entendant prononcer cette phrase. Le côté irréel de leur discussion lui sembla plutôt comique.

– Je suis sincèrement désolé mais depuis que je suis ici, je n'ai jamais entendu parler d'un quelconque Anauel. C'est un ami à vous ?

– Une personne que j'ai rencontrée en venant voir mon amie aux urgences. Nous avons discuté dans le parc, et il m'a dit qu'il occupait la chambre 63.

– Vous avez dû mal comprendre. Savez-vous de quoi il souffre ? Nous pourrions retrouver le service dans lequel il se trouve.

– Je n'en ai pas la moindre idée.

– Faites sa description à l'accueil.

– C'est ce que je comptais faire. Je suis désolé de vous avoir importuné.

– Oh, vous ne me dérangez pas. Pour une fois que j'ai de la visite. Ma femme ne peut pas venir régulièrement à cause de son travail. Et depuis mon accident vasculaire cérébral, j'ai encore des difficultés pour me déplacer. Je traîne un peu la jambe et mon bras gauche me fait souffrir. Je reste la plupart du temps tout seul dans cette chambre.

Allan fit une tête consternée.

– Un jour, nous sommes tout en haut de l'échelle, et le lendemain, tout en bas. Nous devons réapprendre les moindres gestes du quotidien, ajouta l'homme.

– Vous êtes ici pour combien de temps ?

– Je sors la semaine prochaine. Vous habitez Avignon ?

– Je suis né dans la région mais je travaille à Paris. Mes parents vivent à Saint-Rémy.

– Nous sommes voisins. Je suis d'Eyragues.

Érik prit un air pensif.

– Et votre amie, que s’est-il passé ? Si ce n’est pas indiscret.
– Nous avons eu un accident de voiture, hier après-midi. Elle est restée inconsciente un petit moment.
– Ce n’est pas trop grave ?
– Non. Elle a eu beaucoup de chance. Nous ne sommes pas passés loin du drame.
– Tout se termine bien.
Allan hocha la tête.
– Revenez me voir demain, je vous présenterai mon épouse. Enfin, si vous n’avez rien d’autre à faire, bien évidemment.
Il parut surpris mais accepta l’invitation.
Il devait comprendre pourquoi Anael l’avait conduit ici.
– Ça sera avec plaisir.
– Finalement, le hasard fait bien les choses. Sans cet inconnu, nous ne nous serions jamais rencontrés.
Allan l’observa, perplexe.
– Le hasard... Parfois la vie est très étrange, répondit-il en se levant.

En marchant dans le couloir, Allan se frottait le crâne. Devait-il se rendre à l’accueil ? Il hésita, puis finalement, il décida de retourner voir l’hôtesse.

– Excusez-moi de vous déranger à nouveau. Je me suis rendu à la chambre 63 mais la personne que je cherchais ne s’y trouvait pas.

L’hôtesse le regarda d’un air étonné.

– Comment s’appelle-t-il ?

– Anael.

– C’est son nom ?

– Son prénom.

– Si vous ne me donnez pas le nom, ça va être difficile de le retrouver.

– C’est-à-dire que je ne le connais pas.

– Tant pis ! Je vais essayer de faire une recherche avec le prénom, répondit-elle en cherchant dans ses fichiers informatiques.

Elle releva la tête en faisant la moue.

– Je suis désolée mais il n’y a pas d’Anael.

La gorge d'Allan se noua. Il essaya de lui répondre sans montrer son désarroi.

- Merci quand même. Excusez-moi de vous avoir dérangée.
- Bonne journée, monsieur.

Il monta l'escalier en direction des urgences, complètement déboussolé. Il frôla des patients sans leur prêter attention. Il bouscula un vieil homme qui se rendait au pôle chirurgie. Ce dernier se retourna pour le sermonner mais il n'y prêta pas attention.

Dès qu'il pénétra dans la chambre, Jade comprit qu'il y avait un problème.

Il inspira profondément et la regarda fixement.

- Il n'était pas dans la chambre 63.
- Tu as peut-être mal compris le numéro.

Il secoua la tête.

- Ce n'est pas tout, dit-il en reprenant sa respiration. Dans la chambre, devine ce qu'il y avait.

- Je n'en ai aucune idée.
- Te rappelles-tu les paroles de Cassandra ?

Jade plissa les yeux et fronça les sourcils.

- Les symboles ?

- Bingo.

- Qu'as-tu vu dans cette chambre ?

- Chez Richard, qu'y avait-il sur le guéridon, à côté de la porte d'entrée ?

- Ne me dis pas que...

Ratz ne comprenait rien à leur conversation.

-Vous pourriez être plus clairs ? fit-il

- Allan a eu la vision de Cassandra, son ancienne compagne, qui lui a dit de prêter attention aux signes du destin. Elle a aussi ajouté que des symboles le guideraient, expliqua Jade en se redressant.

- Plus précisément, une statue Ashanti, ajouta Allan. Chaque fois que je verrai sa représentation, il y aura un changement dans ma vie.

- Et alors ? demanda laconiquement Ratz, las.

- Qu'est-ce que j'ai vu à ton avis dans la chambre 63 ?

- Une statue Ashanti !

– Un tableau représentant une statue Ashanti, plus exactement.

– Le hasard.

Jade leva les yeux au ciel.

– Tu crois encore que c'est le hasard ? C'est le destin, tout simplement.

– J'attends des évènements plus convaincants pour parler de destin.

– Et les accumulations de tous ces drames ? Les apparitions de Cassandra ? Mes dons de voyance et de guérison.

Ratz ne sut pas que répondre.

– Il se passe bien des évènements paranormaux ? Pourquoi n'y aurait-il pas un destin ?

– Tu ne devrais pas t'énerver, dit Allan en lui caressant le visage tendrement.

Il aurait souhaité l'embrasser mais il craignait la réaction de son frère. Jade était rayonnante de beauté. Une princesse au milieu d'un monde de brutes. Elle était la grâce personnifiée.

Il réalisa qu'après certains évènements dramatiques, il pouvait y avoir un aspect positif. L'aurait-il connue si Cassandra était encore de ce monde ? Il n'arrivait pas à concevoir une existence sans la rencontre de la jeune femme. La roue du destin semblait tourner sans que l'on ne puisse en comprendre le sens. Comme l'expliquait Richard, tout était en perpétuel mouvement. L'univers essaierait toujours de tendre vers une stabilité inaccessible. Il ne parvenait pas à déterminer une quelconque logique à l'enchaînement de tous ces évènements.

– Arrêtons de nous prendre la tête pour des bêtises. Le plus important, c'est que nous soyons encore en vie, non ? fit la jeune femme en attrapant la main de son amoureux.

Allan hocha la tête.

– Nous ne sommes pas ici par hasard. La statue Ashanti nous montrera le chemin à suivre, continua-t-elle.

– Mis à part M. Erismati, il n'y a rien de spécial dans cette chambre. C'est peut-être toi qui as un rôle à jouer.

Jade posa sa main contre sa bouche et inspira profondément.

– Cassandra et M. Lee n'ont jamais parlé de moi.

Jade s'approcha timidement et l'embrassa. Embarrassé, Allan ne savait plus que dire.

– Tu es trop craquant quand tu fais cette tête, ajouta-t-elle en s'appuyant sur son épaule.

– Ça va, je ne vous dérange pas trop les tourtereaux ? Vous n'avez pas l'impression de me faire tenir la chandelle ? grommela son frère.

– Tu n'es pas content de nous voir ensemble ? demanda la jeune femme, satisfaite.

Mal à l'aise, Allan toussa nerveusement et se frotta le crâne puis, regarda par la fenêtre.

– Pour une fois que tu trouves un type bien, fit-il.

Il se tourna vers Allan.

– C'est ma petite sœur, alors tu ne joues pas avec ses sentiments, compris ? dit-il en le regardant fixement.

– Tu crois vraiment que je suis comme ça ? répondit-il en soutenant son regard.

Les deux hommes s'observaient.

– Je ne pense pas mais tu dois comprendre que je m'inquiète beaucoup pour elle.

– Tu n'as aucune inquiétude à avoir.

Ratz lui tapa sur l'épaule en souriant.

– Maintenant, tu fais partie de la famille.

Jade se redressa sur le lit et demanda :

– Et pour Anael ? Qu'est-ce que tu vas faire ?

– Il n'y a pas grand-chose à faire, si ce n'est attendre qu'il réapparaisse.

– Cet homme, qui est dans la chambre 63, doit certainement avoir un lien avec ce mystérieux individu.

– Et si c'était mon inconscient qui me joue des tours ? Hier, j'avais bu de l'alcool et absorbé des anxiolytiques. J'étais très angoissé, ton état m'inquiétait.

Jade s'approcha de lui et posa ses mains autour de son visage. Elle le regarda d'un regard profond et intense. Délicatement, elle posa sa bouche contre la sienne et l'embrassa passionnément.

– Mais non mon amour, tout va très bien.

Elle l'observa encore une fois, sous le charme.

– Tu es trop craquant. Comment est-ce que j’ai pu vivre sans toi ? déclara-t-elle.

Allan l’embrassa à son tour sans se soucier de la présence de son frère. Puis il se redressa en lui touchant le bout du nez et ajouta :

– Nous devons te laisser tranquille. Tu dois te reposer. Nous reviendrons demain.

– Le docteur pense que je pourrai bientôt sortir. Il a même ajouté que c’était la première fois qu’il voyait quelqu’un se rétablir aussi rapidement. Il a dit que j’étais un sacré phénomène.

– Et il a bien raison ! s’exclama son frère en sortant de la chambre.

Dans le taxi qui les conduisait à Saint-Rémy-de-Provence, Allan se remémorerait Anael : les traits de son visage, ses vêtements et sa manière de s’exprimer. Il réfléchissait à la conversation qu’ils avaient eue. Cet individu demeurerait une énigme insoluble. Il se rappela les propos de Cassandra. Elle l’avait prévenu de la présence des symboles tels que la statue Ashanti. M. Lee, quant à lui, parlait d’un lien entre certaines personnes. Et Jade avait eu la vision de cette chambre d’hôpital. Hélas, malgré toutes ces révélations, il ne parvenait pas à déterminer le lien qu’il pouvait y avoir avec cet inconnu.

Mme Berre ne savait plus où donner de la tête. Depuis l'arrivée de son fils, elle ne cessait de courir un peu partout dans la maison. Elle faisait de nombreux allers-retours entre la cuisine et le salon pour apporter les plats qu'elles avaient cuisinés toute la journée. Un parfum d'huile d'olive, mêlé aux effluves de tomates parsemées de persil, flottait dans la pièce, au grand bonheur des gourmets dont les papilles frétilaient.

– En Provence, les cuisinières se donnent corps et âme pour accueillir leur hôte, expliqua-t-elle

Après le troisième verre de vin, et quelques toasts de tapenade, anchoïade et caviar d'aubergine, Ratz s'attaquait au plat de ratatouille.

– Votre cuisine est un délice. Ah, la Provence ! Le soleil, les paysages pittoresques et la bonne bouffe, dit le frère de Jade, légèrement euphorique.

– Et vous n'avez encore rien vu, rétorqua M. Berre.

– Maintenant que ma sœur va mieux, nous pourrions faire de belles balades. Elle m'a fait une de ces peurs. Je n'ai pas dormi de la nuit.

– Hier, quand Allan m'a appelée des urgences, j'étais complètement paniquée. Je ne savais plus comment faire, ajouta Mme Berre en regardant tendrement son fils.

– Ce n'est plus qu'un mauvais souvenir, à présent. C'est une femme formidable. Tu vas l'adorer.

– Oh, je me doute que c'est une jeune femme exceptionnelle. Depuis ton plus jeune âge, tu as toujours su t'entourer de gens admirables et particulièrement attachants.

– Une petite soeur exceptionnelle qui a le cœur sur la main. À la mort de ma femme, elle a tout laissé tomber pour me rejoindre en Bourgogne. Depuis un an, elle ne cesse de m’aider. Et pourtant, je lui en ai fait voir. Je suis passé par une longue période de dépression. À chaque fois, elle était là pour me remonter le moral. Maintenant, elle doit penser à elle, confessa Ratz en buvant un autre verre de vin.

Allan regarda ses parents, les yeux humides. Il attrapa la main de sa mère.

– Ça me fait plaisir de vous revoir. J’attendais d’aller mieux pour revenir dans la région, dit-il, ému.

– Tu nous a manqué durant toute cette année, lâcha sa mère.

Après la disparition de Cassandra, Allan était passé par une longue dépression. Pour soulager sa peine et apaiser le mal qui le rongeaient, il passait ses journées enfermé dans son bureau. La tête enfouie dans ses dossiers, son existence n’avait plus aucun sens. Il s’assommait d’une charge de travail colossale en espérant oublier son chagrin.

Au fil des mois, il s’isola du reste du monde, ne sortit plus avec ses amis et s’épuisa au travail. Il décida finalement de voir un psychiatre. Ce dernier ne fut pas pour autant bénéfique à son équilibre psychique. Après la première consultation, Allan prit des anxiolytiques avec une bonne dose d’alcool. Sa santé se dégrada rapidement.

Mais heureusement, depuis sa rencontre avec Jade, il reprenait goût à la vie. Il avait décidé de ne plus toucher à l’alcool.

Allan se tourna vers Ratz et dit :

– Demain après-midi, nous irons voir M. Lee. C’est quelqu’un de passionnant et de très cultivé. Tu vas l’apprécier.

– Certainement, rétorqua ce dernier tout en dégustant un Vacqueyras, sans vraiment l’écouter.

– Moins puissant que le Gigondas mais il passe bien, fit son père en respirant les arômes.

– Il a beaucoup voyagé à travers le monde. Il a étudié les religions et la mythologie. Les frères Lee sont connus dans la région car ils donnent des cours de Yoga, de Qi Gong et de Do in. Ils ont étudié pendant de nombreuses années le système énergétique auprès des plus grands maîtres.

– D’ailleurs, son frère est ici en ce moment. La dernière fois que je l’ai vu, c’était il y a trois ans. Il devait se rendre au Tibet pour étudier le bouddhisme, reprit Mme Berre.

Depuis plus d’une heure, son père parlait des différents cépages de la région avec le frère de Jade. Ils venaient de terminer la bouteille de Vacqueyras. M. Berre déboucha un grand cru de Rasteau.

– Celui-ci, par exemple, il contient du mourvèdre qui fait ressortir les arômes du grenache. C’est un cépage qui a besoin de beaucoup de chaleur. Il produit peu mais par contre, il est très tannique. Le mourvèdre sert plutôt pour les vins corsés et profonds.

– Il donne une note légèrement poivrée, fit Ratz en humant le contenu de son verre.

– Tout à fait !

Allan les écoutait en souriant. La nourriture et l’alcool rassemblaient les hommes plus qu’ils ne les divisaient.

Profiter de l’instant présent sans se poser de questions. Être en harmonie, le reste n’a que peu d’importance, pensa-t-il en les observant.

Depuis le début de la soirée, il n’avait eu aucune pensée angoissante, et surtout, aucune hallucination. Apaisé et détendu, il pouvait savourer ce merveilleux moment de bonheur auprès des siens.

Le lendemain, Ratz se réveilla avec une bonne migraine. Il se leva péniblement et s’assit sur le rebord du lit, la tête entre les mains. Il commençait à regretter l’abus d’alcool. La veille, ils avaient dégusté deux bouteilles de vin avec le père d’Allan.

M. Berre se trouvait encore plongé dans les bras de Morphée alors que sa femme s’activait dans la cuisine et préparait déjà le petit déjeuner.

Allan sauta hors du lit dans une forme olympique. Il se doucha rapidement et partit aussitôt réveiller Ratz. Ce dernier venait juste de sortir de la salle de bain. Après avoir discuté quelques minutes, ils descendirent prendre le petit déjeuner. Lorsqu’ils pénétrèrent dans la cuisine, l’odeur des tartines grillées parfumait déjà la pièce. Mme Berre tenait entre ses mains un pot de confiture de framboises.

– C’est quoi le programme de la journée ? demanda-t-elle en les embrassant.

– Ce matin, nous allons à l’hôpital, et cet après-midi, je dois me rendre chez M. Lee. Tu viendras avec moi ? demanda Allan en se tournant vers Ratz.

– Seulement si ma sœur se sent de rester seule, dit-il en baillant.

Allan hocha la tête.

– Tu ne dois pas voir l’autre type ? ajouta Ratz.

– Quel type ?

– Ismati...

– Ah, Erismati... J’avais complètement oublié ! C’est vrai que je dois encore tirer cette histoire au clair.

– Qui est ce monsieur ? demanda sa mère, intriguée.

– Une personne dont j’ai fait la connaissance à l’hôpital. Enfin, c’est une longue histoire. Je t’expliquerai un autre jour.

Sa mère fronça les sourcils mais ne fit aucun commentaire.

Dehors, M. Balini brandissait un balai pour chasser les étourneaux qui peuplaient son jardin.

Jappy, excité par les cris de son maître, ne s’arrêtait pas d’aboyer.

– Eh bien, c’est mouvementé chez vous ! s’exclama Ratz en observant la scène.

– Un rien nous occupe, répondit Mme Berre en souriant.

Tout à coup, elle ouvrit le réfrigérateur et sortit une boîte en plastique.

– C’est pour Phung, fit-elle en la donnant à son fils.

– C’est de la pâte de coing ?

– Oui.

– Tu devrais la faire goûter à Ratz.

– Vous en voulez un peu ?

– Si vous me le proposez, ça sera avec plaisir.

Alors Mme Berre en mit dans une petite assiette. Ratz observa la pâte orange aux reflets légèrement ambrés, toucha sa consistance et l’huma quelques secondes avant de la savourer.

– Mmmmm ! Délicieux ! lâcha-t-il en fermant les yeux.

Elle fut ravie du compliment.

– Vous aimez la confiture de kiwi ?

– Euh... Ben à vrai dire..., je n’ai jamais goûté.

Elle sortit un pot de confiture du réfrigérateur.

– Goûtez-moi ça. Vous m'en direz des nouvelles.

Ratz ne se fit pas prier. D'une main, il tenait la pâte de coing, de l'autre, la tartine avec de la confiture de kiwi.

– C'est un ami qui en a plusieurs hectares dans le Gard. Il m'en donne pour préparer des pots de confiture.

– Ça se cultive bien ?

– Oui, très bien. Il faut simplement l'arroser suffisamment et se méfier du gel. En plus, ça contient beaucoup de vitamine C. Depuis que j'en mange, je ne suis presque plus malade l'hiver.

Ratz hocha la tête tout en savourant ses tartines.

– Mon ami cultive aussi de la spiruline. Vous connaissez ?

– Euh...

– C'est une algue qu'il conditionne sous forme de gélule ou de poudre, et qui contient beaucoup de protéines. Il en envoie dans les pays sous-développés pour les enfants qui sont en carence alimentaire. Elle stimule le système immunitaire, fait baisser le taux de cholestérol et prévient du cancer. Je prends deux gélules chaque jour.

– Ça a l'air de faire effet. Vous êtes hyper dynamique ! C'est de la bombe, cette spiruline, s'exclama-t-il en souriant.

– De la bombe en gélule, répéta Mme Berre.

Allan s'impatientait. Il avait fini de déjeuner depuis un bon moment. Sa mère ne lâchait plus Ratz, et s'il ne l'arrêtait pas, ils ne seraient jamais à l'heure.

– Il est bientôt 10 heures ! Nous allons être en retard, dit-il en se levant de table précipitamment.

– Merci pour ce petit déjeuner, Mme Berre.

– Bonne après-midi. Passez un petit coucou à votre sœur, de ma part.

Le retour de son fils lui donnait du baume au coeur. Il lui avait tellement manqué. Bientôt, il lui présenterait cette charmante demoiselle dont il ne cessait de parler. Avec un pincement au cœur, elle pensa à Cassandra. L'émotion la submergea et des larmes glissèrent le long de sa joue.

Comment une fille aussi gentille avait-elle pu disparaître aussi jeune ? Pourquoi les êtres les plus bienfaisants subissent-ils la foudre du Tout-puissant alors que les pires crapules profitent impunément de la vie ? pensa-t-elle.

Mme Berre se rappela les paroles de Phung. Il disait que chacune de nos actions déterminait notre karma. Le but étant de le purifier et d'atteindre enfin le nirvana, l'état absolu. Ainsi, nous briserions le cycle des réincarnations pour atteindre l'ultime état. Cependant, il existerait des êtres qui auraient atteint l'état de nirvana mais refuseraient d'y accéder. Ces derniers décideraient alors, par pure compassion, de revenir sur Terre pour aider leurs semblables. Elle sourit en pensant que de tels individus pourraient vraiment exister. Peut-être que la belle Cassandra en faisait maintenant partie.

Quant à Anael, le mystère demeurait. Allan avait-il eu de nouvelles visions ou bien de simples hallucinations ? Comme il l'avait décidé le jour précédent, il se rendrait dans la chambre 63 pour tenter d'élucider cette histoire. Il espérait enfin trouver le lien qui le relierait à cet inconnu. Il pensait que l'hôpital serait le point de départ de la mission dont parlait M. Lee.

Lorsqu'ils pénétrèrent dans la chambre, Jade feuilletait des revues de mode. Elle se redressa, le sourire aux lèvres, et poussa un cri de soulagement.

– Ah ! Enfin ! Vous êtes là.

– Comment vas-tu aujourd'hui ? demanda son frère en l'embrassant.

– Un peu courbaturée mais plus de douleurs à la tête. Hier, je ne pouvais pas me lever car j'étais encore sous perfusion. Le médecin disait qu'il me fallait du repos. Mais aujourd'hui, il m'a autorisée à marcher.

Allan s'assit à côté d'elle et l'embrassa tendrement. Son cœur se mit à battre la chamade. Un sentiment de bien-être le pénétra. Il laissa glisser ses doigts sur son visage puis, caressa lentement sa longue chevelure brune.

– Ta peau est si douce, dit-il le regard brillant.

Jade pencha sa tête sur le côté. Sans dire un mot, elle le contempla avec les yeux de l'amour. Son corps tout entier se relâcha et un frisson remonta le long de son dos. Une agréable sensation de bonheur l'envahissait.

– Tu me manques tellement quand tu n’es pas là. C’est comme si mon être tout entier se déchirait. Lorsque je suis avec toi, j’ai envie de te toucher, te sentir, t’embrasser. C’est la première fois que je ressens une telle sensation. Allan, je t’aime...

– Je t’aime, moi aussi. Je ressens cette même sensation. C’est vraiment très fort.

Ratz esquissa un sourire. Il était si content de voir sa petite sœur heureuse. Depuis le temps qu’il souhaitait la voir épanouie. Après tout, c’était un peu sa faute si ces derniers mois elle se refusait à rencontrer un homme.

– Oh, les amoureux ! Vous savez que je suis là ? clama-t-il, ironique.

– Mais toi aussi, je t’adore. Ne sois pas jaloux, rétorqua-t-elle en lui faisant un clin d’œil.

Allan se leva subitement.

– Je dois me rendre à la chambre 63.

– Tu veux découvrir le fin mot de l’histoire et en savoir plus sur ce fameux Anael, fit Jade.

– Maintenant, je suis persuadé que tout commencera ici. Tout semble coïncider. Il y a un élément qui a dû m’échapper, j’en suis convaincu.

– Laisse-toi guider par tes sens. Peut-être que tu auras des réponses à tes questions. Quant à moi, je ne parviens toujours pas à percevoir le moindre flash. Je ne sais pas ce qui m’arrive. Peut-être le choc à la tête.

Dans le couloir qui le menait à la chambre 63, Allan observait les malades. Quelques mois plus tôt, la plupart d’entre eux vivaient une existence paisible. Certains se contentaient du peu que leur offrait la vie. Tandis que les autres ne pensaient qu’à l’argent et à la réussite sociale, espérant se hisser au plus haut de la hiérarchie, en ayant au passage, bien évidemment, substitué la place à un collègue de travail. Leur existence avait subitement basculé du jour au lendemain. Riche ou pauvre, nul n’échappait à la maladie.

Lorsqu’il passa devant la salle des IRM, il eut un pincement au cœur. Il se rappela cette jeune femme qu’il avait embauchée

comme secrétaire. Trois mois après, Isabelle lui annonçait que les docteurs avaient décelé une tumeur au sein. Allan se rappellerait toujours son commentaire : « Les médecins m'ont dit que ça se soigne bien ! »

Six mois plus tard, ils l'opéraient d'un kyste apparu subitement sur le front. Le lendemain, on lui apprenait qu'il était cancéreux. Les jours qui suivirent, ils découvrirent des métastases sur le foie. Le cancer s'était généralisé. Un jour, Allan lui avait demandé comment elle se sentait. Cette dernière avait répondu naturellement : « C'est la vie. Nous ne pouvons rien y changer. Maintenant, c'est au petit bonheur la chance. »

L'été suivant, Isabelle n'était plus de ce monde. Il garda toujours une pensée pour cette courageuse jeune femme.

Il ne savait pas jusqu'où le conduirait son destin. Toutefois, il avait la certitude, au plus profond de son être, de s'approcher du but. Ces derniers temps, trop de faits troublants se déroulaient sous ses yeux sans qu'il n'en comprenne le sens. Aussi étrange que ça puisse paraître, et malgré le fait qu'au sein de l'hôpital, il se sentait mal à l'aise, son être tout entier semblait vibrer au rythme de ce lieu angoissant. Il avait le sentiment d'être dans son élément. C'était un peu comme si la douleur des malades pénétrait son corps pour s'en trouver amoindri. À chaque fois qu'il croisait un patient, il avait l'impression de ressentir toute sa souffrance. C'était la première fois qu'il avait un tel sentiment d'unité.

Face à la chambre 63, un frisson le submergea.

Il frappa quelques coups à la porte. Une voix lui dit d'entrer.

Érik s'appuya contre le rebord du lit pour se redresser quand Allan ouvrit la porte. Lorsqu'il le vit dans cette position, il se précipita pour l'aider.

– Laissez ! Laissez ! Je dois me débrouiller seul si je veux progresser. Quand je serai à la maison, il n'y aura personne pour m'aider. Ma femme travaille toute la journée. D'ailleurs, j'espérais vous la présenter mais elle ne pourra venir qu'en début d'après-midi.

Allan l'observait, d'un air inquiet.

– Sinon, votre amie va bien ? ajouta Érik.

– Oui. Elle doit sortir demain, répondit Allan en lui serrant la main.

– Je suis content pour elle. Je sais ce que c'est d'être enfermé dans une chambre.

– Il y a longtemps que vous êtes ici ?

– Deux semaines. Heureusement, dès l'apparition des premiers symptômes, mon médecin m'a envoyé aux urgences pour pratiquer des examens. Sinon, sans cette prise en charge rapide, je serais soit hémiparétique, soit mort.

– Et vous n'aurez aucune séquelle ?

– D'après les docteurs, s'il n'y a pas de complications, je devrais retrouver l'usage de tous mes membres. Après, c'est une histoire de volonté.

– Je comprends..., répondit Allan, en hochant la tête.

– Avez-vous retrouvé la personne que vous cherchiez ? Monsieur... Mince, je ne me rappelle plus le prénom.

– Anael ! Non, je n'ai pas trouvé sa chambre. À l'accueil, on n'a trouvé aucune personne qui portait ce prénom dans les registres. Je ne pourrai donc pas lui rendre visite.

– Finalement, la vie fait parfois bien les choses. Grâce à lui, vous êtes venu jusqu'ici. Ça me fait un peu de compagnie, s'exclama Érik en souriant.

Immobile au milieu de la pièce, Allan observait la statue Ashanti.

Quelle probabilité pouvait-il y avoir de trouver cette dernière dans cette chambre d'hôpital ? Pouvait-on parler de hasard ? Non, ce n'était pas possible ! C'était bien un signe du destin, pensa-t-il.

Si Cassandra envoyait de nouveaux messages, peut-être aurait-il une réponse. Mais il n'avait plus de visions, et d'après Jade, elle transitait vers un nouveau plan vibratoire.

– Ne restez pas debout. Asseyez-vous ! fit Érik en buvant un verre d'eau avec un médicament.

– Votre femme aime l'art africain ?

– Elle aime l'art en général. La peinture, la sculpture...

– C'est une artiste, alors. Elle peint ?

– Non, pas du tout. Annabelle n'est pas très douée pour la peinture. Elle ne doit pas avoir le don.

– Oh, vous savez, nul besoin de don. La motivation et l'inspiration suffisent amplement. Mon ex-compagne m'a appris à peindre. Pourtant, je n'avais pas de prédispositions particulières. La persévérance est la seule qualité requise pour progresser. Puis je reste persuadé que nous sommes tous des artistes potentiels. Il faut simplement savoir libérer la fibre artistique qui sommeille en nous.

– Vous avez certainement raison. Moi, je suis beaucoup trop cartésien. Mon travail est très rationnel et j'ai du mal à comprendre les artistes.

– Vous travaillez dans quel domaine ?

– Je suis chercheur en automatique et microélectronique. Je développe des algorithmes d'identification de système dynamique.

– Rien à voir, alors.

– Rien du tout ! Mais on se complète très bien avec ma femme. Elle m'explique l'art, et nous visitons régulièrement des expositions.

– C'était pareil avec mon ex-compagne. Elle apportait la note artistique de notre couple. La vie est un mystère impénétrable parfois. Nous ne savons jamais ce qui nous attend.

– Vous avez bien raison. Avant l'accident, j'avais commencé à travailler sur un nouveau projet visant à rendre la marche au paraplégique par neurostimulation.

– Et comment ça fonctionne ?

– Pour le moment, le projet est en étude. Je viens de rejoindre un groupe de chercheurs qui travaille dessus depuis plusieurs mois. Ils implantent une puce électronique dans le corps du patient, d'où partent plusieurs électrodes, chacune reliée aux muscles des jambes. Le stimulateur envoie des impulsions électriques aux électrodes qui commandent les muscles nécessaires à la marche.

– Et ça fonctionne ?

– Disons que le patient, sur qui nous testons la puce électronique, arrive à se déplacer péniblement à l'aide d'une canne. C'est un début, nous allons progresser.

– C'est vraiment stupéfiant. La science m'a toujours passionné.

– J’espère qu’un jour nous parviendrons à atteindre notre but. Pour le moment, nous travaillons très dur, et nous sommes en bonne voie.

Pensif, Allan regardait par la fenêtre, le visage éteint.

– Quelque chose ne va pas ?

– Tout va bien. C’est simplement que vous m’avez fait me souvenir de ce reportage qui était passé à la télévision, il y a déjà quelques années. Il retraçait la vie d’un chercheur ayant eu un très grave accident de voiture. Lorsque ce dernier était sorti du coma, il était lourdement handicapé. Il arrivait à peine à bouger ses membres. Le journaliste interrogeait sa femme. C’était terrible ! Elle expliquait qu’elle ne reconnaissait plus son mari depuis ce terrible accident. Il n’avait pas retrouvé toutes ses capacités cérébrales. Puis elle s’était mise à pleurer. Ça m’avait bouleversé.

– Nous ne sommes pas grand-chose. Lorsqu’une partie de notre cerveau est atteinte, nous devenons plus que l’ombre de nous-mêmes.

– Après un tel accident, je me demande parfois où passe notre âme, notre intelligence, notre caractère... Il y a certainement un état intermédiaire qui nous échappe. Au fil des années, je finis par penser qu’une autre forme d’intelligence existe.

– Une autre forme d’intelligent ! s’exclama Érik.

– Une intelligence émotionnelle qui relie les êtres et les choses entre eux. Un état dans lequel la pensée n’existe plus vraiment comme nous la concevons. Nous devrions parler d’énergie émotionnelle. Cette forme d’énergie transiterait dans de multiples univers. Ça me semble la seule explication possible.

Érik se frotta le crâne, pensif.

Allan s’aperçut qu’il parlait avec cet homme comme s’ils étaient de vieux amis. La situation lui sembla surréaliste.

– Tout ce que je peux vous dire, c’est que lorsqu’on se retrouve victime d’un grave accident et que notre vie bascule du jour au lendemain, nous voyons les choses différemment. Maintenant, je regrette de ne pas avoir passé plus de temps avec ma femme et ma famille. Mon accident vasculaire m’a ouvert les yeux. Je suis un nouvel homme.

Les rayons du soleil qui traversaient la vitre chauffaient le visage d'Allan. Une belle journée s'annonçait. Le mois de mai laissait envisager un magnifique été. En observant le ciel, il ne put s'empêcher de penser à tous ces malheureux, alités et malades, qui ne pourraient pas se promener dans la nature.

Érik se redressa avec plus de facilité. Ses muscles devenaient plus réactifs au fil de la journée. Il reprenait le contrôle de son corps. Ce scientifique, qui travaillait sur des puces électroniques, destinées aux paraplégiques, se retrouvait dans un état similaire aux personnes testant le dispositif. Il ressemblait à ces universitaires, à la démarche voûtée, que l'on croise dans les universités françaises : grand et mince, les yeux noir charbon, les cheveux bruns et épais. Le regard profond mais fuyant, témoignant d'un manque de confiance en soi. Il faisait partie de ces hommes à l'intelligence supérieure qui n'étaient jamais inutilement leur savoir. Allan avait beaucoup d'admiration pour ces êtres exceptionnels qui savent rester humbles. Sans eux, le monde n'aurait pas atteint un tel niveau de technologie. À la différence de ces politiciens démagogues, ne se souciant que de leur ego.

Malgré tout, Allan essayait de trouver un sens à tout ça sans vraiment y parvenir. D'ailleurs, il ne comprenait toujours pas pourquoi Anael l'avait guidé jusqu'à cette chambre. Bien évidemment, il essaya de chercher un lien avec la profession d'Érik mais, malgré le fait qu'il se retrouve dans la même situation que les personnes qu'il souhaitait guérir, il ne parvenait toujours pas à comprendre son rôle.

Tandis qu'ils discutaient, le téléphone d'Allan vibra. Il le sortit précipitamment. Le numéro de Simone s'affichait.

– Je viens de recevoir un appel. C'est peut-être important, il faut que je rappelle.

– Nous reprendrons notre discussion un autre jour. Vous êtes ici, demain ?

– Oui. Mais c'est peut-être la dernière fois si mon amie a la permission de quitter l'hôpital.

Le visage d'Érik s'assombrit. Il savait qu'il serait encore quelques jours à l'hôpital. Les journées étaient interminables.

– Je suis en vacances encore quelques jours. Je pourrai venir vous voir dans la semaine.

Cette fois-ci, le visage du scientifique s'illumina.

– Vous n'êtes pas loin d'Eyragues. Je vous laisserai mon adresse et mon numéro de téléphone. Ainsi nous aurons l'occasion de nous revoir chez moi.

– Bien évidemment ! Passez une bonne journée, dit Allan en quittant la pièce.

Allan consulta son téléphone. Simone n'avait pas laissé de message. Tout à coup, il réalisa qu'il ne l'avait pas prévenue de leur accident. Il voulait l'appeler hier soir, après le repas, mais il avait oublié. Il pensa qu'elle appelait pour prendre des nouvelles. Elle avait peut-être téléphoné chez ses parents avant d'appeler sur son portable.

Il composa son numéro. À la troisième sonnerie, elle décrocha.

– Bonjour Simone, j'ai vu que vous avez essayé de me joindre. Je n'ai pas pu vous répondre car j'étais à l'hôpital.

Simone poussa un cri étouffé.

– Rien de grave ?

– Ma mère ne vous a rien dit ? Je pensais que vous aviez appelé chez moi avant de me téléphoner.

– Pas du tout ! Pourquoi aurais-je appelé chez vous ?

Il réalisa qu'elle n'avait aucune raison d'appeler chez ses parents. Il s'étonna de la stupidité de sa réflexion.

– Nous avons eu un accident de voiture.

– Mon Dieu ! Que s'est-il passé ? demanda Simone, inquiète.

– Nous avons évité un chauffard de justesse et la voiture a terminé sa course contre un arbre. Je ne suis pas blessé mais la pauvre Jade a subi un gros traumatisme.

– Et comment va-t-elle ? s'écria Simone, affolée.

– Aujourd'hui, elle va beaucoup mieux. Le médecin pense qu'elle pourra sortir demain après-midi. Ils sont tous étonnés de son rétablissement spectaculaire. Quelques heures après l'accident, elle pouvait bouger et parler comme si rien ne s'était passé.

– C’est une jeune femme étonnante, s’exclama Simone en soufflant, rassurée.

– Vous m’appeliez pour une raison particulière ?

Simone hésita quelques secondes avant de répondre.

– J’ai une mauvaise nouvelle à vous annoncer.

Allan frémit. Son sang se glaça.

– Une mauvaise nouvelle ! Que s’est-il passé encore ?

– C’est Richard. Il... Il est... mort, bredouilla Simone, la gorge nouée.

– Non... Ce n’est pas possible ! Que lui est-il arrivé ?

– Un problème cardiaque. Il a appelé les pompiers pendant la nuit, et quand ils sont arrivés, il gisait inanimé sur le canapé du salon.

– Un problème cardiaque ?

– Un infarctus, il semblerait.

– Ça s’est passé quand ?

– La nuit précédente.

Allan passa sa main dans les cheveux.

– Les obsèques sont prévues demain après-midi. J’appelais pour vous prévenir. Mais il semble évident que vous ne pourrez pas vous déplacer.

– Ça va être difficile.

– Je comprends bien.

– Je ferai livrer une gerbe de fleurs. C’est quand même triste, un homme si bon.

– Paix à son âme. Il va beaucoup nous manquer.

– Je ne sais pas comment je vais l’annoncer à Jade.

Un bruit se fit entendre dans le téléphone.

– Je suis désolée, j’ai des clients qui viennent d’arriver. Je vous rappellerai plus tard. Souhaitez un bon rétablissement à votre amie.

Lorsqu’il raccrocha, un frisson le traversa. La disparition de Richard correspondait à l’apparition des événements survenus le soir de l’arrivée de Jade aux urgences. Décidément, les drames et les mystères ne s’arrêteraient jamais.

Lorsqu’Allan entra dans la chambre, la jeune femme comprit immédiatement qu’un évènement capital venait de se produire.

Il ne savait pas dissimuler ses émotions. Elle lisait à livre ouvert dans son esprit.

– Qu’y a-t-il ? Tu fais une tête bizarre ? On dirait que tu as vu un fantôme.

– C’est Richard...

Ratz se tourna dans sa direction et jeta un regard inquiet.

– Il a des problèmes de santé ? demanda-t-elle en haussant les sourcils.

Il baissa la tête.

Il ne savait pas comment annoncer la terrible nouvelle.

– Qu’y a-t-il, Allan ?

En plein désarroi, il lança un regard de détresse vers son frère qui comprit aussitôt qu’un nouveau drame venait de se produire. Ce dernier baissa la tête à son tour en se mordant les lèvres.

– Mais que se passe-t-il ?

– Simone m’a appelé, il y a quelques minutes. Elle m’a expliqué que la nuit dernière, Richard ne se sentait pas bien du tout. Il avait dû appeler les urgences.

Allan s’arrêta de parler quelques instants.

– Et c’était grave ?

Il espérait que Jade comprenne sans qu’il ait besoin de tout lui avouer. Face aux drames de la vie, il s’était toujours senti lâche. Une fois de plus, il n’était pas à la hauteur.

– Tu vas enfin me dire ce qui s’est passé la nuit dernière ?

La jeune femme commençait à perdre patience.

– Quand les pompiers sont arrivés, il gisait sur le canapé du salon, inanimé. Il avait fait un infarctus. Il est... mort !

Jade se rappela le canapé, les statues africaines et leur dernière conversation.

– Non ! Non... Ce n’est pas possible.

Un flot de larmes inonda ses jolis yeux verts qui se mirent à briller de mille éclats. Allan la prit dans ses bras. Elle se blottit contre lui pour se faire consoler. Il essuya ses yeux et l’embrassa tendrement. Une nouvelle fois, le destin frappait de plein fouet. Dès qu’Allan faisait de nouvelles connaissances, et le plus souvent des êtres d’exception, ces derniers disparaissaient tragiquement. N’y avait-il aucun Dieu pour les honnêtes gens ?

Ratz regardait par la fenêtre.

Il passa sa main dans ses cheveux et déclara :

– La vie est un combat ! Chaque jour, nous devons lutter pour continuer à exister. Pour venir au monde, il y a une sélection qui s'effectue parmi plusieurs milliards de spermatozoïdes. Ensuite, l'homme doit se nourrir pour vivre. Pour cela, il doit tuer des êtres vivants. Et même notre propre organisme lutte sans cesse contre les microbes. Et dans les entreprises, l'individu doit toujours être le plus fort, le meilleur. Éliminer ses adversaires par tous les moyens.

– Que veux-tu dire ? demanda Jade en s'essuyant les yeux.

– Bordel ! Je finis par penser que les êtres purs n'ont pas leur place ici, grogna-t-il.

– La vie est un miracle. Tu n'as pas le droit de parler ainsi. Ne t'aperçois-tu pas de la chance que nous avons ?

Il secoua la tête en souriant.

– J'ai toujours aimé les utopistes. Je me demande d'où leur vient cette foi intérieure. Et tu crois qu'ils en pensent quoi ces pauvres africains qui n'ont pas de quoi se nourrir ? Puis ces gamins dans les ghettos ? Et tous les laissés-pour-compte de la vie ?

– Ratz, s'il te plaît..., coupa Allan.

– Excuse-moi. Depuis la disparition d'Éva, je m'emporte très vite. La colère emplit mon cœur d'un puissant feu qui réclame vengeance. Mais le pire de tout, c'est que la seule vraie coupable, c'est la vie.

Jade observait son frère, le regard rempli de tristesse. Depuis la mort de sa femme, il n'était plus le même. Et depuis sa tentative de suicide, elle avait peur qu'il recommence une nouvelle fois.

– Tu te sens bien ?

Il tourna la tête et regarda le ciel, sans lui répondre.

– Ratz ?

– Ne t'inquiète pas pour moi. Pense plutôt à toi...

– Tu es mon frère. N'est-ce pas normal que je m'inquiète pour toi ? Nous n'avons plus de famille et nous devons nous soutenir. Je ne veux pas que tu m'abandonnes. Ne fais pas de bêtises. Promets-moi de ne pas recommencer, s'il te plaît.

À sa façon de parler, elle sentait qu'il n'était pas complètement remis.

– Je te le promets. Quoi qu'il arrive, je serai toujours auprès de toi. Tu es ma petite sœur pour l'éternité, répondit-il sans se retourner.

La jeune femme esquissa un sourire. Elle était soulagée de sa réponse.

Elle appuya son visage contre l'épaule d'Allan pour se faire consoler. Dans ses bras, elle se sentait en sécurité. Elle avait enfin quelqu'un sur qui compter. Elle n'était plus seule.

– J'espère que Richard n'a pas souffert. Le plus étrange, c'est que nous nous sommes rencontrés qu'une seule fois mais j'ai comme l'impression que nous nous sommes toujours connus.

Tout à coup, Allan lui demanda :

– L'autre nuit, il s'est passé des événements troublants dans cette chambre. Les machines se sont dérégées et toi, tu semblais en pleine activité cérébrale, d'après l'infirmière. Et ça correspond au moment où Richard succombait à son infarctus. Ne penses-tu pas qu'il y ait un lien ?

Jade le regarda avec de grands yeux écarquillés.

– Exact ! C'est incroyable, cette histoire. Le problème, c'est que je ne me souviens de rien.

– Peut-être que...

– Peut-être que quoi ?

– Et s'il t'avait laissé une partie de son énergie ?

Ratz qui était toujours en train d'observer par la fenêtre, secoua la tête et marmonna :

– Vous allez finir cinglés si vous continuez à chercher des liens à tous ces événements. Allan, tu te poses trop de questions. Prends le temps de vivre.

– Mais c'est quand même incroyable tout ce qui m'arrive. Tu ne trouves pas ?

– Tout ce que je vois, c'est quelqu'un de complètement perdu. Parfois, notre cerveau nous joue des tours.

– Je veux bien être victime d'hallucinations en ce qui me concerne. Mais que fais-tu des visions de Jade ? Des propos de l'infirmière ? Nous ne sommes pas tous perturbés !

– Je veux bien te croire mais quelle est la raison à tout cela ? Pourquoi ces apparitions ? Tu parlais des liens, des symboles et des signes. Tu n’as pour le moment aucune réponse valable à me donner, et tu n’en auras certainement jamais. Depuis deux jours, tu cherches une explication à l’apparition de ce mystérieux individu. Tu n’as toujours rien découvert. La statue Ashanti, un signe ? Peut-être... L’énergie transmise par Richard, qu’a-t-elle apporté de plus à Jade ? Rien !

Allan ne sut pas que répondre. Ratz avait bel et bien raison. Même s’il était persuadé que quelque chose devrait se produire, il n’avait pour l’heure aucune réponse à lui donner.

– Tu as raison. Je ne peux rien te dire de plus pour le moment. Je n’ai pas réussi à établir de liens probants. J’espère simplement que dans les jours à venir un élément me mettra sur la voie. Cette après-midi, je vais chez M. Lee, et il y aura certainement Phung. J’espère qu’il pourra me guider. Au Tibet, il a rencontré des Lamas qui lui ont transmis un savoir ancestral. Peut-être me donnera-t-il des réponses.

– Peut-être, répéta Ratz.

– Tu restes à l’hôpital avec ta sœur ?

– Je ne peux pas la laisser seule.

– Je sors demain. Je peux rester une après-midi toute seule.

– Il n’en est pas question.

Jade l’attrapa par la main et l’embrassa sur la joue.

– Ça fait du bien d’être chouchouté. Pour une fois que c’est mon tour.

– Dis-moi, tu ne nous aurais pas joué le coup de la jeune femme souffrante pour te faire dorloter, toi ? T’en serais bien capable, s’exclama Ratz, ironique.

Elle sourit mais ne répondit pas.

– Je reviendrai vers 18 heures. Soigne bien ta sœur, fit Allan en faisant un clin d’œil.

Dans un premier temps, Allan se rendit dans une agence de location de véhicules. Il en avait assez d'être dépendant du taxi. Ensuite, il alla chez M. Lee. Quelques minutes plus tard, il était garé face à son magnifique jardin. Il admirait le savant mélange de fleurs, d'eau et de pierres. Tel un artiste, M. Lee avait su s'adapter à son environnement. Au beau milieu du paysage provençal, il avait créé son petit coin de paradis où il faisait bon flâner les longues journées d'été.

Le sage disait que la création d'un jardin chinois était un art sacré. Il expliquait à ses amis que c'était un lieu de vie qui répondait à certaines codifications. Une reproduction miniature du cosmos, source d'harmonie et d'équilibre entre le yin et le yang.

Le vieil homme discutait avec une jeune femme. Lorsqu'il aperçut son ami, il l'invita aussitôt à les rejoindre d'un geste de la main.

Allan enjamba la clôture, traversa un petit pont en bois et s'approcha d'eux discrètement.

– Ça me fait plaisir de te revoir. Les mois défilent à une vitesse, fit le sage.

Il s'arrêta de parler un court instant.

– Je te présente Élise. C'est mon professeur de médecine ayurvédique, lâcha-t-il subitement.

Surpris, Allan regarda la jeune femme à la longue chevelure brune et aux yeux très clairs.

– Je suis enchantée de faire votre connaissance. M. Lee m’a beaucoup parlé de vous, lança-t-elle d’une voix douce et mélodieuse.

Il serra la main de la demoiselle au regard magnétique. À son contact, il ressentit des picotements dans tout le corps.

– Vous êtes de la région ? demanda-t-il.

Élise esquissa un sourire. Elle rayonnait la joie de vivre.

– J’habite un petit village à côté de Toulouse. J’étais de passage dans la région, et j’en ai profité pour faire une halte chez M. Lee. J’espère que nous aurons l’occasion de nous revoir, je dois partir.

– Élise a étudié pendant plusieurs années la médecine ayurvédique. Elle vient régulièrement à Saint-Rémy pour me donner des cours, expliqua M. Lee.

Étonné, Allan se demandait comment une personne si jeune pouvait enseigner cette médecine ancestrale.

– Élise a rencontré Phung en Inde. Ils se sont liés d’amitié, et depuis, elle nous rend visite régulièrement, ajouta le vieil homme.

Élise s’excusa et s’absenta quelques secondes puis, revint avec un sac en bandoulière.

– Je vais devoir vous quitter, des amis m’attendent à Lyon. Je vous souhaite une bonne journée. Nous aurons certainement l’occasion de nous revoir car je suis souvent de passage dans votre magnifique région. Encore merci de votre accueil, M. Lee, dit la demoiselle au visage angélique.

Elle traversa le jardin d’un pas léger, pénétra rapidement dans sa voiture et salua une dernière fois les deux hommes.

Allan regarda M. Lee, surpris.

– Je n’aurais jamais pensé qu’une si jeune femme puisse vous enseigner la médecine ayurvédique.

– Détrompe-toi ! Puis Élise n’est pas si jeune.

– Je lui donne à peine 27 ans. Elle est plus âgée ?

– Tu peux en rajouter dix de plus.

Stupéfait, il regarda M. Lee, les yeux écarquillés.

– Vous plaisantez ?

Son ami secoua la tête.

– Et elle guérit beaucoup de monde ?

– Ce matin, elle a soigné une jeune fille qui souffre de sinusite chronique et une vieille dame qui a des rhumatismes. Dès qu'elle vient dans la région, elle en profite pour soulager des malades. Élise a découvert la médecine ayurvédique en se soignant, elle-même, d'une maladie qui lui causait des troubles inflammatoires chroniques. Elle se soigne avec une plante, le *Boswellia Serrata*, qui pousse dans des régions arides de l'Inde. C'est ainsi qu'elle a décidé de prendre des cours et de venir en aide aux malades.

– J'ai ressenti des picotements tout le long du corps lorsqu'elle m'a serré la main.

– Elle a du magnétisme et soigne aussi par imposition des mains.

Le visage d'Allan s'assombrit.

– Comme Richard..., soupira-t-il.

– Richard ? Mais qui est Richard ?

– Un homme formidable qui nous a initiés au magnétisme. Il a aidé Jade à développer ses facultés extrasensorielles. Malheureusement, il est mort la nuit où elle était aux urgences.

– Étrange...

– Et cette même nuit, lorsque les infirmières sont entrées dans la chambre de Jade, les appareils étaient complètement déréglés. Les infirmières ne comprenaient pas ce qu'il était en train de se passer. Puis Jade s'est mise à avoir une intense activité cérébrale. Un mystérieux phénomène s'est alors produit. Une infirmière a vu une aura se former dans la pièce.

Il s'arrêta de parler.

– Où est-ce que tout ça va nous mener ? Je ne contrôle plus rien... J'ai peur !

– Laisse-toi guider par ton intuition, c'est le seul conseil que je puisse te donner.

– Ces événements doivent certainement avoir un but mais je ne parviens pas à le découvrir. Les drames s'enchaînent les uns après les autres sans que je ne puisse rien y changer. La grande roue du destin m'a aspiré comme un minuscule grain de sable.

– Et si Richard lui avait transmis son énergie ?

– Peut-être... Comment savoir ?

– Si c'est le cas, ton amie ressentira des picotements dans tout le corps pendant quelques jours. Il est possible qu'elle ait

des hallucinations visuelles. Puis elle se sentira appelée par les plus souffrants. Alors elle ressentira le besoin de soigner.

Allan regarda M. Lee avec de grands yeux ronds.

– Durant son voyage au Tibet, Phung a été témoin de ce type de transmission entre certains Lamas. C'est dommage qu'il soit en déplacement à Aix-en-Provence. Il aurait pu te parler des expériences qu'il a vécues à Lhassa, ajouta le vieil homme.

– Nous aurons bien l'occasion de nous voir avant que je ne quitte la région.

Soudain, il mit sa main contre sa bouche.

– J'allais oublier... Ma mère m'a chargé de lui donner de la pâte de coing. Le plat est dans la voiture. Il faudra que je pense à vous le donner avant de partir.

M. Lee hocha la tête et posa sa main sur son épaule en guise de remerciement.

– Pour en revenir à ton amie, ce qui m'étonne le plus, c'est que depuis l'accident, elle n'a plus de visions.

– Le choc à la tête a peut-être altéré sa perception. Ou serait-ce tout simplement lié à la mort de Richard ? ajouta Allan en se frottant le menton.

– Je ne reçois plus un seul message en ce moment. Il y a peut-être quelque chose qui bloque notre réceptivité. Il arrive parfois que lorsqu'un évènement important se prépare, notre vision se trouve altérée. Des évènements peuvent perturber des personnes liées énergétiquement.

– Un accident de voiture ou un décès par exemple ?

– Oui.

– Peut-être notre accident ou alors, la mort de Richard.

– Peut-être...

– J'aimerais vous parler d'un autre évènement étrange mais je ne sais pas par où commencer.

– Par le début, tout simplement, ajouta son ami en souriant.

– L'autre jour, je me reposais sur un banc à la sortie des urgences. Alors que je commençais à somnoler, un type s'est assis à côté de moi. Il voulait discuter. J'avais bien du mal à suivre la conversation car j'étais très fatigué. D'ailleurs, je ne comprenais rien à ce qu'il racontait. Je me suis même demandé si ce n'était pas encore une hallucination visuelle. C'était tellement étrange. Il disait que j'aurais un destin fabuleux, et

mon vœu le plus cher se réaliserait. Mais le plus incroyable, c'est qu'il connaissait mon prénom et encore plus troublant, celui de Jade.

M. Lee le regarda, abasourdi.

– Un destin fabuleux... Tu réaliseras ton vœu le plus cher... Un inconnu t'a abordé pour te parler de ton avenir, fit le vieil homme, stupéfait.

– Il m'a proposé de venir le voir dans sa chambre. La chambre 63. Intrigué par tout ce qu'il m'avait raconté, j'y suis allé pour en savoir plus.

– Et alors ?

– Bien... Il ne s'y trouvait pas. Je suis donc retourné à l'accueil pour le retrouver mais il n'était sur aucun listing informatique. Pourtant, Anael, ce n'est pas un prénom courant.

– Anael ? Son prénom, c'est Anael ?

– Oui, pourquoi ?

– Le numéro 63..., lâcha M. Lee, blême.

Le visage du vieil homme se figea.

– Suis-moi ! Je crois qu'il se passe quelque chose de complètement incroyable, continua-t-il.

Ils traversèrent rapidement le salon. M. Lee ne parlait plus, il réfléchissait. Tout en secouant la tête, il ouvrit une vieille porte en chêne qui donnait sur un long couloir.

– Mais qu'y a-t-il donc ? Que se passe-t-il ?

– Si c'est bien ce que je pense, c'est carrément incroyable.

Il ouvrit une nouvelle porte qui donnait accès au sous-sol. Ils descendirent des escaliers en bois puis, se dirigèrent vers une grande bibliothèque.

D'un côté, il y avait des livres qui traitaient de théologie et philosophie. De l'autre, mythologie et spiritualité. M. Lee se frotta le crâne puis, déplaça son index le long de la bibliothèque en fronçant les sourcils.

– Voilà, il est ici. Un vieil ouvrage offert par une amie. Il évoque les anges, les élus de Dieu. Et si je ne me trompe pas...

Il ouvrit le livre et déplaça son index sur une liste de noms.

– C'est bien ce qu'il me semblait. Je ne me trompais pas. Anael, l'ange numéro 63 ! Stupéfiante coïncidence, non ? Il représente le courage et la santé. Il accorde la guérison et

protège des accidents. Il donne aussi le courage d'entreprendre et de réaliser.

– J'aurais eu la visite d'un ange ? Vous plaisantez ? fit Allan en secouant la tête et en se frottant le crâne, sous le coup de l'émotion.

– Peut-être une vision spirituelle. Une communication avec l'au-delà.

– Et quel serait le lien avec la chambre 63 ?

– Les chiffres, les mots et les symboles. Ils ont chacun un état vibratoire associé à une idée ou un état de conscience. La croix chrétienne, par exemple, c'est un symbole puissant qui peut déclencher des états de conscience supérieurs. Puis n'y aurait-il pas un lien vibratoire avec cette chambre tout simplement ?

– Anael ne serait pas un ange mais plutôt une forme de langage visuel qu'emploierait une énergie pour communiquer avec moi ?

– Ou bien un Bodhisattva.

– Qu'est-ce qu'un Bodhisattva ?

– Dans le bouddhisme, les Bodhisattvas ont la capacité de se libérer de la souffrance à l'heure de leur mort, mais ils préfèrent libérer les autres et renoncent au nirvana. Leur compassion est sans limite. Ils reviennent sur Terre uniquement pour aider les hommes.

– Mais Anael, c'est le prénom d'un ange.

– Ange ou Bodhisattva, il n'y a pas de différence. Il existe peut-être une énergie supérieure dont nous sommes tous issus. Après, nous pouvons l'appeler Dieu ou Bouddha, parler de Paradis à la place de nirvana. L'important, c'est d'être en harmonie les uns avec les autres. Que ces êtres lumières qui nous apparaissent soient des anges ou des Bodhisattvas, ça ne change pas grand-chose.

– Je suis tout à fait d'accord. Le plus important, c'est qu'ils apportent l'amour dans le cœur des hommes. Mais, que ce soit un Bodhisattva, un ange ou bien une vision, pourquoi m'est-il apparu ?

– Pour te montrer le chemin. L'accident t'a conduit jusqu'à cet hôpital, ensuite tu as rencontré l'ange de la guérison. Il ne

te reste plus qu'à découvrir pourquoi il t'a conduit jusqu'à cette chambre.

– Depuis mon enfance, certains chiffres se répètent à des moments bien précis de mon existence. Je suis née un 7 juillet. Juillet, septième mois de l'année. Jérémy s'est suicidé le 7. Dernièrement, je me suis retrouvé à l'Améthyste, à la chambre 7. Et l'améthyste, qui est une pierre, est associée au septième chakra.

– Le chiffre 7 réunit l'énergie des autres chakras. Il est le point de convergence des énergies cosmiques. Il permet de percevoir l'état émotionnel et physique des personnes qui nous entourent. C'est le siège de l'accomplissement de l'être humain.

Allan écoutait attentivement M. Lee.

– Depuis l'Antiquité, ce chiffre est sacré. On le retrouve aussi un peu partout dans la nature. Les couleurs de l'arc-en-ciel, le nombre de jours qui composent la semaine, le nombre de notes de musique ...

– Et multiplié par 9, il donne 63. Que dois-je en penser ?

– Ce chiffre exprime l'accomplissement. Je ne sais pas ce que tu vas réaliser mais le moment approche.

– Je n'aime pas quand vous parlez ainsi. Ça laisse toujours présager le pire.

– N'aie aucune crainte, ce qui arrivera sera certainement magnifique.

– Je l'espère, répondit Allan sans conviction.

– As-tu discuté avec la personne qui occupait la chambre 63 ?

– Bien sûr. Nous avons même sympathisé. Nous devons nous revoir dès qu'il sortira de l'hôpital. Il habite à Eyragues.

– Comment s'appelle-t-il ? Peut-être que je le connais.

– Érik Erismati.

– Ça me dit rien. Pourquoi s'est-il retrouvé à l'hôpital ?

– Il a eu un accident vasculaire cérébral.

– Et dans quel domaine travaille-t-il ?

– L'électronique. Il est chercheur à Montpellier. Juste avant son accident, il venait de changer de poste. Il travaillait sur un nouveau projet destiné à rendre la mobilité aux paraplégiques.

Les yeux de M. Lee se mirent à briller.

– C’est peut-être une piste. Depuis la disparition de ta compagne, tu ne rencontres que des personnes qui viennent en aide aux autres.

– En effet... Mais je ne vois pas quel est mon rôle. Cassandra m’avait prévenu de surveiller les signes et les symboles. La présence de la statue Ashanti m’avertirait d’un changement dans ma vie. Et...

– As-tu vu la statue ? coupa le vieil homme.

– Oui... Plusieurs fois.

– Où ?

– D’abord chez Richard. Ensuite, un tableau représentant une statue Ashanti se trouvait dans la chambre d’Érik.

M. Lee était sidéré par ces révélations.

– Décidément, tu es étonnement lié à cette statuette. Sans parler du fait qu’on ait construit le musée du quai Branly derrière ton appartement. Un musée unique des arts premiers à moins de cent mètres de chez toi. C’est comme si ton destin était scellé à l’art africain.

– Richard nous a expliqué que les masques et les statues africaines sont des réceptacles. Ils captent l’énergie vitale des défunts. Mais on peut aussi les utiliser lors des séances d’initiation.

– Et la statue Ashanti, que représente-t-elle ?

– C’est la statue de la fécondité. Elle favorise la fertilité des femmes qui la portent dans le dos avant la naissance de leur enfant.

– La fécondité...

M. Lee se frotta le crâne et se mit à réfléchir.

– L’équivalent de l’Ankh, chez les Égyptiens en quelque sorte. Elle représente donc la continuité d’une communauté et transmet une énergie positive à la mère pour perpétuer l’espèce.

– Vous ne trouvez pas étonnant l’apparition de ces mystérieux symboles ? Comment est-il possible que des chiffres, des objets, ou encore des personnes, puissent apparaître à des moments bien précis de notre vie ?

– C’est tout aussi mystérieux que nos visions.

– C’est incroyable la présence de cette statue chez Richard puis, dans cette chambre. Tout comme la présence continue

du chiffre 7 dans les moments clés de ma vie. Et aussi, parfois, des nombres comme 13, 23, 53 ou encore 63. Par exemple, ils peuvent apparaître sur un vêtement d'une personne bien précise, une date particulière, un document important, une sortie d'autoroute où quelque chose va se passer...

– Les nombres, les symboles et la matière semblent posséder une énergie qui relie les êtres humains.

– Pourrions-nous être énergétiquement connectés avec des objets ou des symboles, de la même façon que nous le sommes avec des individus ?

– Je le pense...

– Ça dépasse tout ce que je pouvais imaginer.

– Il y a tellement de questions qui demeurent sans réponse, conclut le vieil homme avec beaucoup de sagesse.

– Tant de mystères qui le demeureront encore longtemps.

– Nous avons eu assez d'émotions pour aujourd'hui. Il faut arrêter de cogiter. Si nous buvions un verre pour nous détendre et oublier nos soucis ?

M. Lee l'invita à s'asseoir et sortit une bouteille d'eau de vie d'absinthe.

– C'est celle que tu préfères : la Blanche de Provence.

Allan esquissa un rictus.

Le sage lui servit un verre.

– Tes parents doivent être contents de t'avoir enfin à la maison. Ta mère s'est tellement inquiétée.

Allan le regarda d'un air nostalgique. Il se rappelait les repas en compagnie de sa bien-aimée. Cassandra aimait discuter avec le sage. Il se souvenait des longues soirées d'été, assis sous les platanes, à bavarder, un verre de vin à la main, ou encore de ces agréables journées ensoleillées à flâner autour du splendide jardin chinois.

– J'avais besoin de me retrouver seul. Depuis sa disparition, je n'étais plus que l'ombre de moi-même. Lorsqu'on perd un être cher, tous nos repères s'effacent. On ne comprend plus ce qui nous arrive. Le moindre petit problème devient très vite insurmontable. La dépression s'installe progressivement sans que l'on s'en aperçoive vraiment. Les premiers temps, on se sent fatigué, on a plus envie de rien. Ensuite, c'est la motivation qui disparaît. Jusqu'au jour où on finit par se

demander ce qui nous retient ici-bas. Parfois, lorsque je regardais par la fenêtre, j'avais envie de faire le grand plongeon pour tout oublier et chasser le mal qui me rongait jour après jour, un petit peu plus.

– Et maintenant, comment te sens-tu ?

– Beaucoup mieux depuis que j'ai rencontré Jade. Elle est mon rayon de soleil qui illumine mes tristes journées. Cassandra est partie mais elle restera dans mon cœur pour l'éternité. C'est plutôt étrange comme sensation mais j'ai arrêté de me poser des questions.

– Je comprends.

– Ça ne sert à rien de se lamenter. Nous devons aller de l'avant et ne pas nous retourner sur le passé.

– Je suis sincèrement désolé de t'avoir fait déplacer jusqu'ici. Je pensais que tu courais un danger.

– Ce n'est pas grave. Hier soir, nous avons passé une agréable soirée avec mes parents. Le frère de Jade s'est particulièrement bien entendu avec mon père. C'est un peu grâce à vous.

– Oui... Et l'accident aussi, tu pourrais ajouter. S'il t'était arrivé malheur, je ne me le serais jamais pardonné. Même si je crois au destin, la culpabilité m'aurait rongé jusqu'à la mort.

– Pensez-vous, qu'un jour, je retrouverai Cassandra ?

– Je crois que dans l'au-delà, tout devient possible.

– Pendant les visions, elle m'a dit que nous nous retrouverions. Se pourrait-il que tout ne soit qu'un éternel recommencement ?

– L'univers semble sans fin. Pourquoi le cycle des renaissances ne le serait-il pas aussi ? Il y a tellement de choses qui nous dépassent.

– Vous avez raison. Mais tout cela semble complètement incroyable. L'infini nous ouvre les portes de toutes les éventualités possibles. La science nous permettra-t-elle de découvrir la vérité ? En tout cas, je l'espère. La mécanique quantique est peut-être une des voies possible pour y parvenir. Et je pense que l'infiniment petit nous permettra d'élucider de nombreuses questions sur notre monde. Et si une puissante énergie se cachait derrière tout cela ?

– Pour ma part, je crois en une énergie supérieure qui circule dans chacune de nos cellules et qui régit le monde. Je la sens vibrer en moi, déclara M. Lee.

Ils continuèrent à bavarder ainsi une bonne partie de l'après-midi. Dès qu'ils se revoyaient, les deux amis discutaient longuement. Parfois, Phung se joignait à leur conversation. Ce dernier avait beaucoup voyagé, et visité de nombreux pays. Durant quelques années, il avait même vécu en Chine, et se rendait régulièrement au Tibet pour étudier le bouddhisme. Allan espérait le rencontrer avant son départ pour lui poser quelques questions.

Allan avait invité Ratz à dormir chez lui. Le vieux mas se situait à la sortie de Saint-Rémy-de-Provence, juste à côté de Glanum. La propriété s'étendait sur une superficie de cinq hectares dans un cadre idyllique.

– Nous sommes arrivés. Dans le temps, mes grands-parents vivaient ici. Ils étaient agriculteurs. Derrière le mas, il y avait des champs de tomates et de melons qui s'étendaient à perte de vue. Un peu plus haut, sur la colline, il y a encore plusieurs hectares d'oliviers. Et maintenant, c'est devenu mon havre de paix. Lorsque j'ai besoin de calme, je viens m'y ressourcer, expliqua Allan en ouvrant la porte.

Ils traversèrent le salon puis, montèrent un escalier en colimaçon. Le frère de Jade déposa ses bagages dans sa chambre. En rangeant ses affaires, il admirait les tableaux accrochés aux murs.

– C'est Cassandra qui les a peints, lâcha Allan avec un pincement au cœur.

– Elle peignait sacrément bien.

– C'est des souvenirs que Phung, le frère de M. Lee, nous a ramenés du Tibet, ajouta Allan, en voyant que Ratz contemplait les objets disposés sur un vieux meuble en chêne.

– Il y a beaucoup de tableaux chez toi.

Allan poussa un soupir.

– C'était une passion qu'elle m'a transmise. Nous peignons souvent ensemble.

– Je ne savais pas que tu peignais, s'étonna son collègue.

– Depuis qu'elle n'est plus à mes côtés, l'inspiration et la motivation m'ont quitté. Je n'ai plus touché un pinceau depuis sa disparition.

– Ils sont où les tiens ?

– Dans le salon. Tu veux les voir ?

Ratz hocha la tête.

Ils descendirent au rez-de-chaussée.

Le frère de Jade, sous le charme des vieilles pierres, admirait les murs. Le mas avait beaucoup de caractère et un cachet unique. Une atmosphère très particulière s'en dégagait. La demeure était imprégnée d'un passé riche en histoire. Une âme protectrice flottait entre ces vieux murs.

– Tu as bien de la chance d'avoir une maison si agréable.

Allan esquissa un sourire. Il s'approcha de la bibliothèque et désigna ses oeuvres.

Ratz promena son regard sur les tableaux, fasciné.

Soudain, une toile attira son attention.

– Qui est ce jeune enfant ?

– C'est simplement le fruit de mon imagination.

– Les yeux sont d'un magnifique bleu lagon. Ce tableau a quelque chose de particulier.

– Merci, répondit Allan, flatté du compliment.

– Tu devrais recommencer à peindre. Tu es très doué.

Ils continuèrent la visite dans la cuisine. Allan y avait exposé une série représentant la statue Ashanti.

– La fameuse Akuaba.

– À l'époque, je ne me doutais pas qu'elle aurait un rôle aussi important dans ma vie.

Le regard de Ratz se mit à briller.

– Si cette statue a autant d'importance... Ce jeune enfant n'aurait-il pas un lien avec cette histoire ?

Il s'arrêta de parler et grommela :

– Bordel ! Je me mets à parler comme toi à présent. C'est contagieux. Malgré tout, je dois bien avouer que tout ça me laisse perplexe.

– Je ne sais pas que te répondre.

– C'est quand même étrange ces visions. D'abord ma sœur, et maintenant, toi. Vous allez me rendre barjot si vous

continuez. Mais quand même, tu ne trouves pas bizarre de peindre un gamin que tu ne connais pas ?

– C’est comme ça, l’inspiration. J’avais le visage de cet enfant en tête. Peut-être que je l’avais croisé dans la rue. Tu sais, l’inconscient est tellement insaisissable. Et quelque temps après, je n’ai cessé de peindre l’Akuaba. Puis...

Son regard s’assombrit. Il effleura le cadre de la statue Ashanti du bout des doigts. Il se remémora la période à laquelle il avait peint le tableau. Cassandra entraînait en soins palliatifs. La maladie atteignait le stade final. Sa dulcinée quittait ce monde quelques mois plus tard. Depuis, il n’avait plus jamais peint une seule toile. Il se rappelait des derniers coups de pinceau. Ce jour-là, il avait fait l’aura autour de la statue avec du blanc de zinc et une pointe de bleu de céruleum pour réchauffer l’intensité lumineuse.

– Et après ?

– Je n’ai plus jamais touché un seul pinceau. L’inspiration m’avait quitté en même temps que Cassandra.

– C’est donc ton dernier tableau, soupira Ratz, ému.

Il s’arrêta de parler un court instant et ajouta :

– C’est incroyable tout ce qui nous arrive en ce moment. Je dois bien avouer que je n’y comprends plus rien. Tout ceci me dépasse complètement. Et depuis le décès d’Éva, je n’ai plus envie de me prendre la tête, alors excuse-moi si parfois je m’énerve. Puis il y a cette histoire avec Anauel..., et tous ces autres trucs incroyables.

– J’aurais préféré continuer ma petite existence bien tranquille mais le destin en a décidé autrement.

– Ce satané destin m’a pris Éva ! s’emporta Ratz, en serrant les poings avec rage.

– Et il m’a enlevé ma douce Cassandra. Mais que pouvons-nous y changer ?

– Rien ! Subir et toujours subir.

– Il faut aller de l’avant. Nous devons être comme le bambou qui plie sous les rafales du vent. L’expérience nous apporte la sagesse nécessaire pour continuer.

– Penses-tu sincèrement que pour acquérir la sagesse, nous ayons besoin de perdre un être cher ?

– Tu as raison...

Il y eut un long silence.

Ils restèrent quelques minutes sans parler et contemplèrent la statue Ashanti.

Allan fut le premier à rompre ce lourd silence pour détendre l'atmosphère pesante qui régnait dans la pièce.

– Si nous dînions, tu n'as pas faim ?

– Un peu..., fit Ratz, perdu dans ses pensées.

– Des crevettes au curry, flambées au rhum. Ça te dit ?

Ratz esquissa un sourire un peu forcé.

– Et si avant, on prenait l'apéro ? Ajouta-t-il pour faire oublier à son ami ses tristes souvenirs.

Ratz hocha la tête. Il pensait encore à Éva.

– Je dois avoir tout ce qu'il faut pour préparer la recette. J'avais donné une liste de commissions à ma mère.

Il ouvrit le réfrigérateur et inspecta son contenu.

– Alors, il y a les œufs frais, les crevettes, la crème fraîche et le vin blanc. C'est parfait ! Dans le placard, il reste une bouteille de Cachaça pour préparer le Caipirinha.

Il enfila un tablier et proposa à Ratz de s'asseoir. Ensuite, il coupa un gros oignon, le fit revenir dans une poêle et y ajouta les crevettes. Lorsqu'elles furent à point, il les flamba au rhum et ajouta le vin blanc. Il joignit les œufs, la crème fraîche, puis le curry.

– Et en plus, tu fais la cuisine. Ma sœur a beaucoup de chance. Tu feras un bon mari !

Allan prit un citron vert, le découpa en plusieurs morceaux et plaça le tout au fond d'un verre. Il saupoudra de sucre, écrasa minutieusement les morceaux de citron et ajouta la Cachaça.

– Tu goûtes ? dit-il en proposant le cocktail.

Le visage de son collègue s'illumina. Il prit le verre et but d'un trait.

– Ce n'est pas très fort, mais ça a bon goût.

Allan le regarda, stupéfait.

– Tu n'as pas pris le temps de déguster.

– Je savais que tu m'en ferais un autre...

– Une deuxième tournée, alors !

– Dommage que ma sœur ne soit pas avec nous. Elle doit se sentir tellement seule à l'hôpital.

– Demain après-midi, s’il la laisse sortir comme prévu, elle sera avec nous, dit Allan en mélangeant le sucre avec la pulpe du citron.

– Et je suppose que tu retourneras voir Érik ?

– Je dois découvrir pourquoi Anael m’a conduit jusqu’à lui. Quelque chose me dit que j’approche enfin du but.

– Du but ? Mais qu’est-ce que tu racontes encore ?

– Dans les semaines qui arrivent, tout sera certainement plus clair. Je dois avoir un rôle à jouer.

– Un rôle à jouer. Et tu as une idée de ce que tu dois faire ?

– Peut-être que je suis un lien entre ces individus qui peuvent soigner ou guider leurs semblables. Une espèce de pivot central qui conjugue les énergies.

La conversation coupa court. Il comprit que le frère de Jade commençait à être saturé par toutes ces histoires. Ils n’abordèrent plus le sujet de toute la soirée.

Ratz se coucha aussitôt après le repas. Il avait abusé du Caipirinha et s’endormit rapidement.

Dans sa chambre, Allan ne trouvait pas le sommeil. Il pensait à Anael. Existait-il vraiment ou était-ce une nouvelle création de son esprit tourmenté ? Même s’il restait convaincu qu’il avait bien croisé un être surnaturel, le doute demeurait. Il secoua la tête et se leva pour observer le mandala qui se trouvait au-dessus de son lit. Il se frotta le visage puis, passa la main dans ses cheveux. Où s’arrêterait le *fatum* ?

Ensuite, il se dirigea vers le livre que Cassandra lisait peu de temps avant sa disparition : *Dieu d’eau, entretiens avec Ogotemmêli*. On pouvait y lire le récit fascinant d’un vieux chasseur aveugle de la tribu des Dogons, écrit par Marcel Griaule, l’un des plus grands ethnologues de ce siècle. Dans cet entretien, Ogotemmêli expliquait la culture dogon. Il prit l’ouvrage et s’installa confortablement dans son lit. Il éclaira la lampe de chevet et commença alors cette fabuleuse aventure humaine en pays dogon. L’ethnologue racontait ces 33 journées passées avec Ogotemmêli, surnommé Dieu d’eau.

Au début de l’histoire, le vieux sage racontait comment il avait perdu la vue lors d’un accident de chasse. Pourtant, les esprits lui avaient bien dit de ne pas chasser mais il ne les avait

pas écoutés. Durant sa jeunesse, Dieu d'eau avait été initié au mystère de la religion. Au fil des années, il était devenu un redoutable chasseur jusqu'à ce jour fatidique qui lui avait coûté la vue. Cependant, cet accident allait lui permettre de repousser ses limites et devenir l'un des plus puissants esprits des falaises.

Allan ferma le livre quelques instants et réfléchit. Comme le pensait M. Lee, la vie devait-elle être une succession d'épreuves qui permettaient à l'homme de s'élever en trouvant la sagesse ? Il poussa un soupir et reprit sa lecture. Dans le chapitre suivant, Ogotemméli expliquait les mystères de la vie. Ainsi, les étoiles provenaient de boulettes de terre lancées dans l'espace par le dieu unique, créateur de l'univers, Amma. Quant à la Terre, elle était un corps de femme dont la fourmière était un sexe et la termitière, un clitoris.

Il ne put s'empêcher de sourire.

Le Tout-puissant décida de s'unir à cette dernière mais, c'est à ce moment précis que le premier désordre de l'univers se produisit. La termitière se dressa, devenant ainsi l'égale du sexe masculin et empêcha ainsi l'union sacrée. Toutefois, Amma finit par abattre la termitière et réussit enfin à s'unir à la Terre excisée. De cette union ratée, naîtra, à la place des jumeaux prévus, un être unique et imparfait : le Chacal. Il sera le symbole des difficultés rencontrées par le Tout-puissant. Mais au cours des autres rapports, l'eau, semence divine, pénétra la Terre. Des jumeaux de nature divine, appelés les Nommos, naquirent. Ils représentaient la perfection. Ces êtres supérieurs au nombre de huit, symbole de la parole, étaient uniquement constitués d'eau, la force vitale. Ils possédaient ainsi le pouvoir du Verbe à la différence de la Terre et du Chacal.

Il posa la main sur sa bouche, pensif. Toute cette symbolique le laissait perplexe. Comment était-il possible que des hommes perdus au fin fond de l'Afrique puissent avoir de telles notions sur le monde qui les entourait. D'abord, l'idée de la parole et du verbe qui demeurent présent dans de nombreux récits religieux. Ensuite, la notion de gémellité, de yin et de yang, de féminin et de masculin. De perfection et d'imperfection. Le Chacal, l'être unique, symbolisant l'imperfection, et les

Nommos, les êtres complets et parfaits, en pleine union spirituelle. Puis il y avait aussi la symbolique des chiffres...

Une énergie supérieure influencerait-elle la pensée des hommes pour que des récits similaires se retrouvent dans les civilisations anciennes ? pensa-t-il.

Dans un autre chapitre, le vieil homme expliquait comment le septième Nommo était sacrifié puis, transformé en serpent. Le Hogon, grand dignitaire du village, était responsable du culte du serpent Lébé qui garantissait la fertilité et le renouvellement du peuple dogon. Le Lébé, à travers ses mues successives, évoquait l'image de la renaissance. Le septième Nommo était le maître du Verbe, le maître du monde, et celui par qui tout devait arriver. L'idée du sacrifice faisait référence à la libération de l'humanité. Allan ne put s'empêcher de penser à l'étrange similitude qu'il pouvait y avoir avec le Christ rédempteur ou les Bodhisattvas. Tout à coup, il pensa au mystérieux Anael, à Cassandra puis, à Richard. Le sacrifice de certains individus serait-il indispensable au salut de l'humanité ?

Le vieil homme évoquait la présence du Binou. Ce dernier était un ancêtre parti pour l'autre monde puis, revenu parmi les hommes pour les aider et les protéger. Le culte du Binou se déroulait dans un sanctuaire dont la forme pouvait varier suivant les villages. Dieu d'eau expliquait à l'ethnologue, l'importance des sanctuaires, des totems, de la force vitale, et de l'harmonie des forces surnaturelles. Allan pensa à l'énergie qui pouvait être emmagasinée dans ces masques ou certains objets de la vie courante. Il se redressa et observa le mandala. Cassandra appelait son style de peinture, le symbolisme totémique. La jeune femme pensait que nous pouvions transmettre une parcelle de notre énergie à travers les symboles. Elle avait ressenti cette force vitale qui vibrait en chacun de nous.

En refermant l'ouvrage de Marcel Griaule, il se demanda si ce peuple de paysans guerriers d'Afrique avait perçu les mystères de la vie. En lisant ce livre, un Occidental pourrait

n'y voir qu'un long récit mythologique dénué de sens. Mais les Dogons n'auraient-ils pas découvert les secrets de l'humanité ?

Il décida de prendre des notes et d'inscrire ses pensées sur son calepin. Il attrapa son carnet puis, inscrivit aussi les faits troublants qui s'étaient produits récemment : la disparition de Richard et l'intense activité cérébrale de Jade, la présence d'Anael, le mystère des symboles et enfin, la statue Ashanti. Pour finir, il détailla la dernière conversation avec le sage.

Ses paupières devenaient de plus en plus lourdes. Il posa son calepin sur la table de chevet, éteignit la lumière et s'endormit en pensant à Jade. Amoureux au plus profond de sa chair, il n'avait plus peur de ces longues soirées d'hiver. Il avait même arrêté de prendre des anxiolytiques et de boire de l'alcool pour soulager sa peine. Les hormones de l'amour inondaient son corps tout entier. Dans un état de bien-être indescriptible, il se mit à rêver.

Il était allongé sous un arbre, enlacé dans les bras de sa moitié. Il sentait les battements de son cœur. Délicatement, il cueillit une fleur et la déposa dans sa longue chevelure brune puis, l'embrassa langoureusement. Son corps tout entier fourmillait et vibrait d'un amour sincère et profond. Soudain, une lueur dans le ciel se mit à scintiller. Le paysage se transforma. Un flash intense les éclaira. Jade disparut. Allan se trouvait seul au milieu d'un paysage urbain angoissant. La température chuta brusquement et le froid pénétra sa chair. Des sortes de lampadaires flottaient dans les airs et illuminaient la ville. La cité sentait une étrange odeur de plastique et de kérosène.

Il avançait péniblement dans l'obscurité. Seul, au milieu du bruit et des mauvaises odeurs, la peur l'envahissait. Une multitude de véhicules, aux formes diverses, circulait aussi bien sur terre que dans les airs. Un monde de machines, froid et inquiétant, avait chassé les hommes. Il s'assit sur un banc, derrière un vieil immeuble délabré. Il ne savait plus où aller. Une nouvelle lueur scintilla dans les airs. Lorsqu'il tourna la tête, il aperçut un enfant. Un jeune garçon aux yeux éclatants, d'un bleu lagon, profond et intense. Il lui tendit la main. Allan l'attrapa. Le paysage se transforma. Il retrouva Jade, allongée au bord d'une plage au sable fin. Des enfants jouaient au

ballon. Un couple s'embrassait passionnément. Il plongea son regard dans celui de sa dulcinée et retrouva cette agréable sensation de bonheur qui le rendait tant heureux. Il ferma les yeux, se colla contre elle et se laissa envahir par la douce chaleur de son corps.

Le lendemain, il se réveilla en pensant à cet étrange rêve. Pourquoi s'était-il retrouvé dans ce lieu angoissant ? Le regard du jeune garçon lui traversa aussitôt l'esprit. Il réalisa qu'il ressemblait à l'enfant de ses peintures. Il s'approcha de la fenêtre et contempla la colline. Saint-Rémy-de-Provence, c'était ses racines. Il pouvait s'y ressourcer. Un sentiment de tristesse l'emporta lorsqu'il pensa à sa société de courtage, Aral Sert. Bientôt, il devrait reprendre le travail. Il retrouverait alors tous les soucis du quotidien : le stress, les horaires harassants et les éternelles disputes avec les clients. Mais le plus difficile, ça serait de se retrouver éloigné de Jade. Depuis la disparition de Cassandra, il n'était plus le même homme. Il avait perdu cette envie de conquérir le monde. Après ses études, il avait voulu gagner beaucoup d'argent sans vraiment réfléchir au sens de la vie. La société, la télévision et les médias, ils attachaient tous beaucoup d'importance aux gens riches. Il avait été conditionné par un monde superficiel comme bon nombre d'individus. Mais heureusement, la belle Cassandra lui avait ouvert les yeux sur les vraies valeurs.

Comment la société était-elle arrivée à un tel individualisme ? pensa-t-il en observant le ciel qui se teintait en jaune orangé.

Ces dernières années, il avait vécu dans l'abondance, oubliant le sens premier de l'existence : le partage. Finalement, les drames de la vie lui avaient rendu la sagesse. Il repensa à l'ouvrage de Marcel Griaule et au vieux chasseur aveugle.

Sans cet accident, aurait-il atteint la sagesse ?

Le regard du jeune garçon lui traversa l'esprit. Cet enfant existait-il vraiment ? Le rencontrerait-il un jour ? Puis il ne comprenait pas le lien qui pouvait exister entre Richard, Jade et Érik. M. Lee avait peut-être vu juste en disant qu'ils devraient aider leur prochain. Richard était magnétiseur, et Jade risquait de le devenir à son tour. Érik cherchait à développer une puce

électronique destinée aux handicapés. Ils avaient tous un profond sentiment altruiste qui les animait. Il réalisa alors qu'Érik devenait la sixième personne du groupe après M. Lee, Phung, Cassandra, Richard et Jade. Sachant que dans sa vie, Allan était lié au chiffre sept, qui serait le septième ? Il pensa au septième Nommo sacrifié. Le chiffre sept, celui de la réalisation. Un frisson le traversa. Au plus profond de son être, il sentait bien qu'un évènement important risquait de se produire. La chambre 63 l'attirait sans qu'il ne sache pourquoi. Anael ne l'avait pas guidé là-bas sans raison.

Les deux amis prenaient le petit déjeuner. Pensif, Allan observait le soleil se lever en buvant son café tandis que Ratz contemplait les tableaux exposés dans le salon.

– Cassandra peignait de très beaux paysages, lâcha Ratz, subjugué, en buvant son thé.

– Lorsque nous pique-niquions, elle amenait son matériel de peinture. Et pendant que je faisais la sieste, elle peignait.

– C'est une reproduction de Van Gogh ? demanda-t-il en désignant une toile posée sur un meuble, à côté du canapé.

– Oui, c'est moi qui l'ai peint celui-là.

– Félicitations.

– Il savait si bien peindre la Provence. J'adore Van Gogh ! Puis..., il a réussi son œuvre.

– Son œuvre. Que veux-tu dire ?

– Il souhaitait que ses tableaux soient vus par le plus grand nombre, et particulièrement par les moins fortunés.

– Et son vœu a été exhaussé. Qui n'a pas eu un jour entre les mains une carte postale ou une photo du grand Van Gogh !

– N'est-ce pas incroyable de laisser son empreinte au travers des siècles ? De savoir que des hommes et des femmes vont s'émerveiller de ton œuvre par-delà ta mort ?

– Bof... Le plus désolant, c'est qu'il soit mort sans un sou, dans l'anonymat le plus total. Le pauvre type, il n'aura jamais connu le succès de son vivant.

– C'est ce qui le rend encore plus respectable. Tu n'imagines même pas le bonheur qu'il a pu apporter dans le cœur des individus qui s'émerveillent encore de son oeuvre. Nous

pourrions visiter le cloître Saint-Paul-de-Mausole où il a séjourné un certain temps.

– Ça sera avec plaisir ! Ce n'est pas à Saint-Rémy qu'il y a la maison natale de Nostradamus ?

– Elle est située dans la rue Hoche. Tu t'intéresses aux prophéties, maintenant ?

– Je suis tombée par hasard sur une émission qui retraçait sa vie.

– La région a vu le passage d'illustres personnages. Il y a quelque chose de puissant qui émane de cette terre. J'ai toujours senti qu'elle dégageait une puissante énergie. Et les Celtes l'avaient bien ressenti en construisant Glanum.

– Ça y est, tu es reparti dans tes délires mystiques ?

– Je te ferai remarquer que c'est toi qui as commencé à parler de Nostradamus.

Ratz secoua la tête et leva les yeux au ciel.

– Je devrais réfléchir avant de parler, lâcha-t-il en esquissant un sourire narquois.

– À présent, je suis persuadé que des lieux comme Glanum, chargés d'une puissante énergie tellurique, ainsi que certains individus, des objets spécifiques et même des symboles, sont liés entre eux énergétiquement.

– Comment peux-tu dire de telles choses avec autant de certitude ?

– Depuis une vingtaine d'années, trop d'évènements troublants me sont arrivés.

Ratz passa la main dans ses cheveux en soupirant.

– Tu es pris d'un délire mystique ? Tu ne vas quand même pas te couper une oreille ?

– Je ne plaisante pas. Comment expliquer nos visions, les rencontres mystérieuses et tous ces évènements troublants ?

– Tu n'avais pas parlé de la loi des grands nombres ?

– Mais c'est que tu retiens ce qu'on te dit.

Désespéré, Ratz baissa la tête. Il la secoua puis, donna son avis sur le sujet.

– Un individu X, qui joue régulièrement au loto, gagne le pactole. N'est-ce pas normal que sur le nombre de joueurs, il y en ait un qui touche la mise.

Allan hocha la tête en guise de réponse.

– Alors, je te pose la question. Pourquoi ce gagnant ne croirait-il pas qu’il a eu une vision mystique ? Ne serait-ce pas l’au-delà qui a dicté son choix ? Hein, c’est incroyable : il a gagné au loto. Il faut garder les pieds sur terre. À un moment donné, il est tout à fait normal que des choses étranges se produisent. Il y a rien de surnaturel. On appelle ça le hasard.

– Il y a une trop grande précision dans tous ces évènements pour parler de hasard. Observe et sois attentif, tu verras qu’ils arrivent à des moments bien particuliers de notre vie.

– C’est tout simplement d’incroyables coïncidences.

Allan savait qu’il ne parviendrait pas à le convaincre.

Il se leva, posa sa tasse dans le lave-vaisselle et dit :

– Déjà 8 heures ! Si nous allions chercher ta sœur ?

– Enfin une parole sensée ! s’exclama Ratz.

Les miracles ne sont pas contre nature. Ils ne sont en contradiction qu'avec l'idée que nous nous faisons de la nature.

Saint Augustin

Quand ils arrivèrent dans la chambre, Jade était assise au bord du lit. Elle regardait la télévision. Au même moment, une infirmière vint chercher le monitoring.

– Tu as une mine radieuse ! s'exclama Ratz en embrassant chaleureusement sa sœur.

– Un jour de plus ici, et je craquais. J'ai cru que j'allais devenir folle dans cette chambre, fit-elle en sautant dans les bras de son amoureux.

L'infirmière rangea les connexions de l'appareillage médical dans leur housse puis, elle poussa le chariot sur lequel reposait le matériel. Ensuite, elle sortit discrètement en refermant la porte sans faire de bruit.

– Pas très bavarde celle-là, marmonna Ratz.

– Elle vient de sortir de l'école.

Son frère fit la grimace et ajouta :

– Encore une coincée !

– Tu as l'air en pleine forme, remarqua Allan en la serrant contre lui.

– Lorsque je suis avec toi, je me sens si bien, lâcha-t-elle en l'embrassant.

Il sentit sa tête tourner. Dès qu'ils étaient l'un contre l'autre, il perdait pied.

– On y va ? demanda-t-elle, les yeux pétillants d'amour.

– Ça ne te dérange pas si l'on passe voir Érik ?

– Bien sûr que non, je veux juste quitter cette chambre. Tu n'as toujours pas retrouvé la personne avec qui tu as discuté sur le banc ?

– Si tu savais...

- Que se passe-t-il ?
- Hier après-midi, chez M. Lee, nous avons discuté longuement. Je lui ai parlé de ma rencontre avec Anael. Sur le moment, il n’a fait aucun commentaire. Mais quand j’ai évoqué la chambre 63, il a fait une tête bizarre puis, il s’est levé en me disant de le suivre.
- Il le connaissait ?
- Attends la suite. Il m’a demandé de le suivre jusqu’au sous-sol pour aller consulter un vieux livre qui se trouvait dans sa bibliothèque. L’ouvrage parlait des anges, et il a regardé quel était le nom du soixante-troisième.
- L’ange numéro 63 ?
- Et à la soixante-troisième position, il y avait l’ange Anael. Il protège des accidents et guérit les maladies.
- Tu plaisantes ?
- Non.
- Et comment a-t-il fait le rapprochement ?
- Le nombre 63. Une amie lui avait déjà parlé de cet ange.
- Quelle histoire incroyable ! s’exclama la jeune femme, les yeux écarquillés.
- Ratz leva les yeux au plafond et secoua la tête.
- Si Anael est un ange, alors c’est normal que tu n’aies pas retrouvé sa trace, ajouta-t-elle, abasourdie.
- Vous croyez vraiment à cette histoire ? soupira Ratz.
- Et pourquoi on n’y croirait pas ? protesta-t-elle, agacée.
- Si les anges existaient, je pense qu’on le saurait.
- Il y a bien des ouvrages qui traitent du sujet.
- C’est des légendes pour faire rêver les gens.
- Et l’ange Gabriel annonçant la venue du Sain-Enfant à la Vierge Marie, n’y aurait-il pas une part de vérité ? En ce moment, il se passe des événements que nous ne pouvons expliquer par la simple raison.
- On ne peut pas discuter avec vous. De suite, vous partez dans des délires mystiques.
- Euh... Finis les disputes ! Si nous allions rendre visite à Érik ? coupa Allan en attrapant la main de sa petite amie.
- Des fois, vous m’inquiétez, ajouta Ratz en jetant un regard narquois à sa sœur.

Face à la chambre 63, Allan eut un moment d'hésitation. Les paroles d'Anauel lui revinrent en mémoire. Un frisson la traversa et son cœur se mit à battre très fort contre sa poitrine. Il se ressaisit et tapa à la porte.

– Entrez ! répondit Érik.

Ils pénétrèrent dans la pièce.

– Ça me fait plaisir que vous soyez venus me rendre visite.

– Je vous présente Jade et son frère, Ratz.

Le visage d'Érik s'illumina.

– Enchanté de faire votre connaissance. Asseyez-vous, dit-il en les saluant.

Il semblait comme hypnotisé par la beauté angélique de la jeune femme.

– Je ne vois pas beaucoup de personnes en ce moment. C'est pénible de rester toute la journée dans cette chambre, coupé du monde, soupira-t-il.

Allan le regarda sans trop savoir que répondre.

– Comment allez-vous aujourd'hui ? demanda Érik en s'adressant à Jade.

– L'accident n'est plus qu'un mauvais souvenir.

Il parut soulagé.

– Et vous ? demanda Allan en s'approchant du lit.

Son visage s'assombrit.

– Mon bras et ma jambe me font souffrir. Ce n'est pas la grande forme comme vous pouvez le constater.

Jade et Ratz se regardèrent en haussant les sourcils

– Et hier, un collègue de travail m'a annoncé une mauvaise nouvelle. Nous travaillions en collaboration avec une entreprise pour le projet dont je vous ai parlé mais cette dernière risque de déposer le bilan. Bref, c'est la catastrophe. Nous comptons sur eux pour le financement d'une partie des études. Sans leur collaboration, je ne pense pas que le projet puisse aboutir.

– Donc vous n'avez plus le budget nécessaire, lâcha Allan.

– Quand les problèmes commencent, ils s'enchaînent les uns après les autres. Je ne sais pas du tout comment nous allons faire. Nous avons besoin de cet argent pour continuer.

Allan baissa la tête et réfléchit.

– Je connais de riches investisseurs. Je pourrai peut-être voir avec eux.

– Nous allons attendre un peu. J'en saurai un peu plus dans la semaine.

Allan hocha la tête et ajouta :

– Quand est-ce que vous aurez l'autorisation de sortir de l'hôpital ?

– Tout dépendra de mon état de santé. Si seulement je pouvais faire disparaître cette raideur qui engourdit mes membres.

Lorsqu'il prononça ces mots, le regard de Jade se mit à briller. Elle murmura à Allan :

– Pourquoi je n'essaierai pas de le magnétiser ? Après tout, ça ne coûte rien d'essayer. Si Richard m'a transmis le don, je devrais pouvoir le soulager.

– Ça ne coûte rien d'essayer. Si Érik est d'accord...

Ratz énervé, rumina :

– Ça recommence !

Allan se tourna vers Érik et raconta leur rencontre avec le magnétiseur. Il évoqua aussi la guérison de l'infirmière.

Érik écoutait attentivement cet incroyable récit.

– Si elle peut me soulager de ces douleurs, pourquoi ne pas essayer ? Dans quelle position dois-je me mettre ?

Jade s'avança vers lui et aligna parfaitement sa colonne vertébrale. Ensuite, elle allongea ses bras le long de son corps et lui demanda de se détendre. À son tour, elle fit quelques mouvements de respiration, inspira, souffla puis, plaça ses mains au-dessus de son visage. Elle resta ainsi quelques minutes sans parler.

Ratz observait sa sœur, stupéfait. C'était la première fois qu'il la voyait magnétiser quelqu'un.

Les paupières d'Érik se fermaient. Au bout de cinq minutes, il semblait même dormir.

– Tu crois qu'il dort ? chuchota Ratz, en s'adressant à Allan.

– On dirait bien.

À la différence de Richard qui commençait par débloquent les chakras, Jade décida de magnétiser d'abord le haut du corps puis, les membres inférieurs. Ensuite, elle passa ses mains sur chacun des 7 centres d'énergie, toujours en prenant soin de les équilibrer deux à deux. Il n'y avait plus un seul bruit dans la chambre. La jeune femme insista quelques minutes sur le côté

droit qui avait été particulièrement atteint lors de l'accident vasculaire cérébral. Ses mains se déplaçaient au rythme de sa respiration. Elle maîtrisait parfaitement les techniques que lui avait enseignées Richard.

Depuis son accident, elle semblait avoir acquis un nouveau don. Allan était persuadé que le choc à la tête et le décès de Richard y étaient pour quelque chose.

– Voilà, la séance est terminée, déclara-t-elle en tapant dans ses mains quinze minutes plus tard.

Érik ouvrit les yeux lentement et bailla.

– La chaleur, qui se dégageait de vos mains, m'a apaisé. Je me suis endormi...

Il bougea lentement son bras, qui le faisait souffrir quelques minutes plus tôt, de droite à gauche puis, de bas en haut. Il tourna la tête en direction d'Allan en lui lançant un regard stupéfait.

– Mais c'est que je n'ai plus de douleurs. J'arrive presque à le bouger normalement !

Il essaya de se redresser. Pour la première fois, il y parvint sans se contorsionner.

– J'arrive même à me relever parfaitement. Jade, vous avez un don incroyable. Mais comment faites-vous ? Vous êtes une magicienne. Je n'arrive pas à y croire.

La jeune femme était tout autant stupéfaite. Elle ne pensait pas avoir de tels pouvoirs.

– Lorsque je magnétise, je me laisse aller corps et âme. J'ai foi en cette énergie qui inonde chacune de nos cellules. Une sensation particulière s'éveille alors en moi. Je me sens en harmonie.

Érik souffla.

Allan ne parlait plus et Ratz avait la bouche grande ouverte.

– Vous êtes formidable. Vous avez un don fabuleux. Continuez à soulager et guérir les gens. Si j'avais de tels pouvoirs, j'arrêteraï la recherche et je consacrerai mon existence aux autres.

Elle ne sut pas que répondre.

– Jusqu'à quand restez-vous dans la région ? ajouta-t-il subitement.

– Nous devons partir la semaine prochaine mais depuis l'accident, le programme a changé. Nous allons certainement rester quelques jours de plus pour visiter la région, répondit Allan.

– Si je sors de l'hôpital la semaine prochaine, passez à la maison. Je vous présenterai ma petite famille.

– Ça sera avec grand plaisir. Si vous souhaitez que je me renseigne, j'aurais certainement une réponse des investisseurs.

– D'accord, mais avant tout, je dois me soucier de mon état de santé.

Allan hocha la tête.

– Et Jade, je vous remercie de tout mon cœur. Si les douleurs reviennent..., pourrais-je vous appeler pour une nouvelle séance ?

– Mais bien évidemment ! Je vous laisse mon numéro de téléphone portable.

– C'est quand même stupéfiant la façon dont nous nous sommes rencontrés, s'étonna-t-il en notant le numéro.

– La vie est parfois incompréhensible, conclut Allan.

– Si je n'avais pas eu cet accident vasculaire, je ne vous aurais peut-être jamais rencontré.

Depuis leur arrivée dans la chambre, Ratz ne s'était pas beaucoup exprimé. Il avait simplement observé sa sœur d'un œil admiratif. Le plus étonnant, c'est qu'il semblait même croire en ce nouveau don. Il ne croyait pas au destin ou aux êtres surnaturels mais il ne remettait jamais en question les capacités de sa sœur. Le frère de Jade était quelqu'un de bien difficile à cerner.

Jade se réveilla dans les bras de son amoureux. Elle était la femme la plus heureuse du monde. Ils venaient de passer leur première nuit ensemble. Lorsqu'au petit matin, il effleura sa peau, elle ressentit des milliers de picotements dans tout le corps. L'ivresse de l'amour la transportait bien loin de ce monde. Il fit glisser ses lèvres le long de son cou et caressa sa peau. Le regard perdu dans le vide, elle ne disait plus rien et profitait de cet instant magique.

– Tu as l'air bien pensive, remarqua Allan en lui mordillant tendrement l'oreille.

– Je suis tellement bien dans tes bras.

Lorsqu'il plongea son regard dans le sien, un déluge de bonheur le submergea. Il ne put s'empêcher de la serrer très fort contre lui. Ils restèrent ainsi une bonne partie de la matinée comme si le temps s'était suspendu.

Ils se levèrent vers midi pour déjeuner. Ratz était allongé dans le canapé du salon. Les cheveux ébouriffés et une barbe de plusieurs jours, il lisait un ouvrage sur l'art africain.

– Salut les amoureux ! Bien dormi ?

– Nous avons passé une nuit fantastique. Et toi qu'est-ce que tu lis ? demanda sa sœur.

– Un livre qui traite de l'art africain. Je l'ai trouvé dans la bibliothèque du salon. Je me suis permis de le prendre en attendant votre réveil.

– C'est une excellente idée. Je suis content que tu t'intéresses à l'art africain, fit Allan en buvant un verre d'eau.

– Les statues Senoufos et Mumuyes sont vraiment magnifiques. Je comprends maintenant pourquoi tu te passionnes pour la sculpture africaine.

– Les Senoufos furent l’une des premières ethnies que découvrirent les Européens. D’ailleurs, tu peux même trouver des masques de la déesse-mère, Katielo, sur les étals des marchés aux puces.

– Dans l’ouvrage, l’auteur explique comment l’art africain a influencé des peintres tels que Picasso, Braque ou Derain.

– Derain et Picasso étaient de grands collectionneurs. L’art africain a permis une approche différente du corps humain et influencé l’art européen. Les Africains ont cette faculté de déformer le corps harmonieusement, expliqua Allan en mettant les couverts sur la table de la cuisine tandis que Jade préparait le repas.

– Qu’est-ce qu’on fait cet après-midi ? demanda la jeune femme en préparant la sauce pour la salade.

– Si nous visitons le cloître de Saint-Paul-de-Mausole. C’est un chef d’œuvre de l’art roman. Et cette semaine, il y a une exposition qui retrace la vie de Van Gogh.

– Eh, mais c’est une super idée. Nous en profiterons pour emmener Ratz à la source sacrée, il faut qu’il fasse un vœu, lui aussi.

– Un vœu ? C’est quoi encore cette histoire ? lança-t-il, les yeux écarquillés en posant le livre sur la table.

– Tu verras, c’est une surprise.

Son frère se frotta le crâne puis, il s’approcha de la jeune femme en lui chuchotant à l’oreille, discrètement :

– Allez, explique-moi, insista-t-il en lui secouant le bras.

Allan, qui faisait semblant de ne pas avoir entendu, esquissa un sourire.

– C’est une surprise, tu ne sauras rien, répliqua-t-elle en servant la salade.

Il secoua la tête et leva les yeux au ciel. Décidément, sa sœur devenait aussi mystérieuse que son copain.

– Mince, j’allais oublier le plus important ! s’exclama Allan en se levant brusquement.

Il ouvrit la porte de la cuisine qui donnait accès à la cave, descendit rapidement les escaliers et revint avec une bouteille de Côtes du Rhône.

– Un bon petit vin de Lirac pour le repas.

– Du vin d’Irak ? répéta Ratz, étonné.

– De Lirac ! C’est un village du Gard, à quelques kilomètres d’Avignon. Ils produisent un excellent vin.

Tandis que Jade terminait la cuisson des tomates à la provençale, les deux hommes évoquaient la rencontre avec Anael. Son frère restait persuadé que tout cela n’était que le fruit du hasard et que l’homme devait être un illuminé, échappé d’un asile d’aliénés.

– Le numéro de la chambre, il est associé à l’ange Anael. Ce n’est pas une coïncidence. Tu devais faire la connaissance d’Érik. Mais dans quel but ? Je n’en ai pas la moindre idée, déclara Jade en servant les tomates.

– Mon rôle ne serait-il pas de l’aider dans son projet ? Demain, j’appellerai mon vieil ami Mark Sandler. Il investit de gros budgets dans la création d’entreprises innovantes.

Ratz le regardait en faisant la moue. Il aurait préféré qu’Allan s’occupe davantage de sa sœur et qu’il oublie ces histoires rocambolesques.

– Puis tu as fait ta première guérison par imposition des mains dans cette chambre. Il doit y avoir une raison.

Jade ne répondit pas. Ses yeux devinrent humides et une larme glissa le long de sa joue.

– J’ai dit quelque chose qui ne fallait pas ? demanda-t-il en la serrant dans ses bras.

– Non, ce n’est pas de ta faute. Je pensais à Richard. J’aurais souhaité être présente pour son enterrement, répondit-elle péniblement, la gorge nouée.

– Mais tu étais encore à l’hôpital.

– La vie est injuste. C’était un homme si bon.

– Il ne voudrait pas te voir pleurer. Une partie de son énergie vibre en toi, maintenant.

– Tu as raison, répondit-elle en s’essuyant les yeux.

– Nous avons une mission, Jade. Nous ne pouvons plus faire marche arrière.

– Je ressens une flamme qui vient de s’allumer en moi. Je me sens différente depuis quelques jours.

– L’accident ?

– Non, c’est autre chose que je ne saurais expliquer.

– L’énergie transmise par Richard ?

– Peut-être...

Ratz faisait la grimace. Leur sujet de conversation avait tendance à l’énervé.

La jeune femme décida de parler d’autre chose.

– Et sinon, comment trouves-tu la région ? demanda-t-elle en se tournant vers son frère.

– Le paysage, la gastronomie, les habitants... J’espère pouvoir y venir régulièrement maintenant que j’ai découvert un tel paradis. Puis les gens sont si accueillants. Et les parents d’Allan sont formidables.

– Tu pourras venir quand tu le souhaites. Ici, tu es comme chez toi.

Ratz tapa sur son épaule pour le remercier et ajouta, le sourire aux lèvres :

– Je suis content que ma soeur ait rencontré un type aussi génial que toi. Malgré ton étrange conception du monde et tes idées bizarres, tu es un mec unique.

Après le repas, ils se rendirent au monastère de Saint-Paul-de-Mausole. Le magnifique clocher de tradition lombarde, au toit pyramidal, resplendissait au milieu du paysage provençal. Main dans la main, les deux amoureux se promenaient dans le jardin et admiraient l’architecture romane.

Ratz, assis sur un banc, contemplait les champs d’oliviers. Il imaginait le grand Vincent Van Gogh, le pinceau à la main, en train de peindre la nature. Ce lieu avait quelque chose de magique, une certaine quiétude y régnait.

– Tu veux visiter sa chambre qui se trouve à l’étage ? demanda Allan en s’approchant de Ratz.

– Avec plaisir !

Allan détailla la vie du célèbre peintre en montant à l’étage.

– Van Gogh était un adepte de la peinture en plein air. Il a peint plus de 150 toiles de la campagne provençale : des champs de lavande, d’oliviers et de coquelicots, la montagne

de Saint-Rémy... La qualité de la lumière l'inspirait particulièrement. Grâce aux formes et aux couleurs, il expliquait qu'il voulait retranscrire ses impressions de la nature. De sa chambre, il peignait la chaîne des Alpilles, les champs de blé et d'oliviers.

– Comment se fait-il que cet endroit soit devenu un centre de repos ? demanda Ratz, intrigué.

– Les moines franciscains furent les premiers à y accueillir des malades. Une fois de plus, le destin semble avoir frappé de son sceau la vie du peintre. En effet, son père était un pasteur de la communauté réformée des Pays-Bas, et Van Gogh possédait lui aussi cette flamme religieuse. Le site de Glanum et le cloître Saint-Paul-de-Mausole sont habités par une puissance supérieure indescriptible. Ne ressens-tu rien de spécial à l'intérieur de ces murs ? Cette atmosphère particulière qui règne, ne la perçois-tu pas ?

Ratz hésita un instant avant de répondre.

Il haussa les épaules et répondit :

– Il y a bien quelque chose, mais de là à parler de puissance supérieure et de destinée.

Sa soeur esquissa un sourire et lâcha :

– Il a dû mal à reconnaître que parfois, notre existence est portée par un souffle divin qui nous conduit dans des lieux bien étranges. C'est difficile d'accepter le fait que nous puissions être totalement impuissants à contrôler une partie de notre vie.

– J'ai toujours fait ce que je voulais. Rien, ni personne, ne me dictera ma conduite, coupa Ratz qui ne voulait pas en démordre.

– Si tu le dis...

– Nous lui ferons visiter le site de Glanum et la source sacrée. Il n'a pas tout vu encore, déclara Allan, le regard malicieux.

Dans la boutique du cloître, les visiteurs admiraient les peintures de l'association Valetudo. Pendant leur séjour dans l'établissement, les patientes pouvaient participer aux ateliers créatifs dispensés par des artistes intervenants puis, les exposer.

Si Van Gogh n'était pas venu à Saint-Rémy, cette association n'aurait jamais vu le jour, pensa Allan.

En un an, de mai 1889 à mai 1890, le peintre avait marqué à jamais la Provence. Il avait peint plus de 150 toiles parmi lesquelles, certaines étaient mondialement reconnues et vendues une fortune.

– Les Hospices de Beaune pratiquent aussi cette méthode de thérapie par la peinture, ajouta Allan.

– Décidément, nous sommes attirés par de tels lieux. J’espère que notre destin sera différent de celui de Van Gogh, s’exclama Jade en souriant.

– Ce qui est certain, c’est que je ne me couperai pas l’oreille, ajouta Ratz en contemplant une toile.

– L’abbaye de Cîteaux ou le site de Glanum dégagent une atmosphère particulière que je ne retrouve nulle part ailleurs.

– Et tu as souvent ressenti ce besoin de te retrouver dans de tels endroits, toi aussi ? demanda Jade.

– La disparition de Cassandra a réveillé cette flamme mystique. Je ne crois pas en Dieu, mais je pense comme toi ou M. Lee, qu’une énergie supérieure existe.

– Une énergie supérieure, répéta Ratz, perplexe.

– Nous serions liés les uns aux autres par cette incroyable puissance créatrice. La vie, ce n’est pas simplement une naissance puis, une mort. Il y a quelque chose d’autre, c’est évident.

– L’harmonie entre le peintre et sa toile pour atteindre l’unité, ajouta Jade en admirant un coucher de soleil peint par une des patientes du centre.

Émerveillé par la beauté de ces peintures, Allan eut subitement une idée qui lui traversa l’esprit.

Ne serait-ce pas magnifique de participer à la création d’un centre qui regrouperait plusieurs disciplines différentes comme la musique, la peinture ou la sculpture pour permettre aux patients de se libérer de leur mal-être ? pensa-t-il.

Il était persuadé que dans les années à venir l’art-thérapie se développerait dans les hôpitaux et les centres spécialisés.

– À quoi penses-tu ? demanda Jade en posant sa tête contre son épaule.

– Je me demandais s’il n’est pas possible d’étendre le champ d’action de l’art-thérapie ?

– Que veux-tu dire ?

– L’introduire dans des tous les centres spécialisés. Voire même de créer des instituts où l’art-thérapie aurait une place tout aussi importante que d’autres thérapies.

– Et lorsque tu parles d’art-thérapie, de quel type d’art parles-tu ?

– La peinture, la musique, la sculpture...

– Vous êtes des doux rêveurs, s’exclama Ratz, en soufflant.

– Pourquoi ne serait-ce pas un moyen d’aider les malades ?

– Je te ferais remarquer que ça existe déjà.

– Bien sûr que ça existe mais ce n’est pas assez généralisé. À l’hôpital d’Avignon, as-tu vu l’art-thérapie proposé aux personnes en soin palliatif comme je l’ai vu dans certains hôpitaux ?

– Tu iras proposer aux docteurs d’Érik de lui donner un peu de gouache et une toile pour qu’il développe ses talents artistiques.

– Je ne vois pas ce qui pose problème. Il serait effectivement possible d’associer la peinture avec des séances de kinésithérapie.

– Maintenant tu es médecin pour savoir ce qui peut guérir les malades ? Et c’est la sécurité sociale qui remboursera les pots de peinture ?

– Tu es démoralisant ! s’exclama Allan, en secouant la tête.

– Et toi, un utopiste. Redescends un peu sur Terre et arrête de rêver. Nous ne sommes pas dans le monde d’Alice au pays des merveilles.

– Heureusement qu’il reste des personnes comme moi, sinon le monde serait bien triste.

Ratz leva les yeux au ciel.

– Et si nous allions visiter Glanum ? proposa Jade qui voyait que la conversation devenait stérile.

– Enfin une bonne idée, lâcha Ratz narquois, en faisant un clin d’œil pour taquiner Allan.

En longeant l'allée d'oliviers qui les amenait à Glanum, Jade fut subitement submergée par un agréable sentiment de bien-être. Elle se sentait en harmonie avec la nature.

Après les fabuleuses histoires racontées par Allan, la jeune femme imaginait les Celtes, devant la source sacrée, priant les mères glaniques ou encore, les Romains construisant le mausolée de Jules. Le lieu libérait son imagination.

– Nous y sommes. C'est l'entrée du site, s'exclama Allan, le visage radieux en prenant les tickets.

Il faisait visiter son petit coin de paradis à chaque fois qu'il le pouvait.

– Tu aimes faire découvrir ton jardin secret, n'est-ce pas ? fit Jade en le regardant, les yeux remplis de malice.

Allan sourit mais ne répondit pas.

Il l'attrapa par la main et traversa le hall d'entrée qui permettait d'accéder à Glanum.

– Nous nous immergeons dans l'histoire de la Provence pour faire un bond de plus de 2000 ans ! s'exclama Ratz, les yeux pétillants en observant les monuments.

Allan expliqua l'évolution de ces constructions millénaires. Ils arpentèrent une côte abrupte d'où on pouvait contempler le paysage, et arrivèrent enfin au belvédère Henry Roland.

– C'est magnifique ! Quelle vue incroyable ! s'étonna Ratz en se hissant sur un monticule de terre.

– C'est la chaîne des Alpilles. Et au cœur des Alpilles, il y a le village des Baux-de-Provence qui est classé parmi les plus beaux villages de France. Samedi, nous irons y faire une balade et visiter le château. Du plateau, il y a un panorama à vous

couper le souffle, commenta-t-il en pointant son doigt en direction de l'horizon.

Dans un magnifique ciel bleu azur, le soleil illuminait la campagne provençale. Le mistral s'était enfin arrêté de souffler et Ratz, bouche bée, écoutait son ami subjugué par la beauté du paysage. Il monta sur un autre monticule de terre un peu plus haut pour mieux voir, inspira profondément pour s'imprégner de l'odeur de la nature et admira les Alpilles, ceinturées par les champs d'oliviers, de vignes et de lavandes. Un fond, légèrement bleuté et vapoureux, dissimulait une partie de ce magnifique massif montagneux. Au loin, la garrigue semblait grignoter le paysage sans que rien ne puisse l'arrêter.

Jade se tourna vers Allan et murmura, les yeux pétillants :

– Et si nous allions à la source sacrée ? Mon frère doit y faire un vœu, lui aussi !

Surpris, il la regarda d'un air étonné.

– Comment se fait-il que tu sois si impatiente ?

Les yeux de la jeune femme se mirent à pétiller.

– Le tien se serait-il réalisé ?

Elle sourit et hocha la tête.

– Et tu ne m'as rien dit ?

– Tu crois que je peux dévoiler mon vœu sans casser la magie qui s'opère ? répondit la jeune femme d'une manière ingénue.

– Bien sûr, puisqu'il s'est réalisé. Tu peux nous le dire.

Elle hocha à nouveau la tête.

– J'ai souhaité pouvoir soigner les gens. J'espérais que Richard m'ait transmis ce don. Et comme par enchantement, j'ai d'abord guéri l'infirmière puis, soulagé Érik de ses douleurs.

Allan se frotta le crâne, haussa les sourcils et la regarda étonné de cette soudaine révélation. Il allait ouvrir la bouche mais il ne sut pas que répondre.

Ratz, perplexe, ne fit aucun commentaire. Il continuait d'admirer le paysage.

– Enfin, c'est ainsi... Nous verrons bien avec le temps.

Une légère brise de vent se mit à souffler.

Ses cheveux ondoyèrent.

– Nous allons à la source ? ajouta-t-elle.

Elle passa devant eux et descendit le chemin escarpé sans se retourner. Les deux hommes se regardèrent, étonnés.

– Mais quelle mouche l’a piquée aujourd’hui ? s’étonna son frère, les yeux écarquillés.

Le temps qu’ils se mettent en route, la jeune femme avait déjà fait une bonne dizaine de mètres.

Alors qu’elle s’approchait de la source sacrée, des fourmillements l’envahirent. L’alchimie semblait se produire à chaque fois qu’elle se rendait sur le sanctuaire. Son corps ne faisait plus qu’un avec l’énergie qui s’en dégageait.

Quand les deux hommes la rejoignirent, elle était à genoux sur la vieille dalle usée par le passage des nombreux visiteurs, et laissait glisser l’eau à travers ses mains.

– Il y a une énergie bienfaisante qui sommeille en ces lieux, ajouta-t-elle, émerveillée.

Ratz leva la tête et observa les blocs de pierres qui avaient servi à la construction du sanctuaire. Il n’arrivait pas à définir ce que cet endroit avait de particulier. Cependant, il ressentait, lui aussi, un sentiment étrange qui vibrait en lui.

– Je dois faire un vœu ?

– Oui ! répondit sa sœur en lui plongeant les mains dans la source sacrée.

Il ferma les yeux, remua ses mains dans l’eau et ne parla plus pendant quelques secondes. Il ne croyait pas à toutes ces superstitions mais comme bon nombre de visiteurs, il espérait qu’un miracle se produise.

– Je suis persuadé que Van Gogh avait perçu l’énergie qui se dégageait de cette terre, ajouta-t-elle.

– Il a produit de nombreux tableaux pendant son séjour à Saint-Rémy. Il était inspiré par la beauté du paysage. Peut-être que la source sacrée a réalisé son vœu à lui aussi, conclut Allan en inspirant profondément.

– Il connaissait l’existence de cette source ? demanda Ratz en mordillant ses lèvres.

– Vincent Van Gogh a séjourné à la Maison de la Santé de Saint-Paul-de-Mausole de mai 1889 à mai 1890. Par conséquent, il ne pouvait pas connaître l’existence du sanctuaire. Les fouilles sur le site de Glanum n’ont commencé qu’à partir de 1921.

- Donc il ne pouvait pas en connaître l'existence.
- Mais ne trouves-tu pas étonnant que cette source se trouve seulement à quelques centaines de mètres de l'endroit où a séjourné un des plus grands peintres du siècle passé, et que son souhait le plus cher se soit réalisé après sa mort ?
- À force de te torturer l'esprit, tu finis par voir des relations entre des évènements qui n'existent pas.
- Je ne me torture pas l'esprit ! J'observe le monde tel qu'il est. J'analyse le moindre détail suspect qui survient dans mon existence. Et au fil des années, je m'aperçois que les coïncidences n'existent pas.
- Tu ne m'as toujours pas apporté de preuves convaincantes à tes affirmations.
- Pour le moment ton esprit est trop obscurci.
- Mon vœu s'est réalisé. Tu verras bien si le tien se réalise aussi, déclara Jade en coupant leur conversation.
- On peut toujours espérer un miracle...

Ils avaient passé l'après-midi à visiter Glanum. Allan avait raconté l'histoire de chaque édifice. Alors qu'ils arrivaient devant la maison d'Atys, il déclara :

- Samedi matin, si vous le souhaitez, nous irons aux Baux-de-Provence et l'après-midi, pourquoi ne pas visiter le Palais des Papes en Avignon ?
 - Très bonne idée ! répondit Jade.
 - Et si nous avons le temps, dimanche, nous irons jusqu'à Arles, visiter le théâtre antique, les arènes et les Alyscamps.
 - J'aurais bien visité les arènes de Nîmes ainsi que celles d'Orange, déclara Ratz.
 - Et moi le Pont du Gard, ajouta sa sœur.
 - Vous devrez revenir. Nous n'aurons pas le temps de tout visiter. La prochaine fois, je vous ferai découvrir le Lubéron.
 - Je vais devoir prendre un abonnement SNCF, fit Jade.
- Allan éclata de rire.

Tout à coup, son téléphone portable vibra dans la poche arrière de son jean. Il sursauta et le sortit si rapidement qu'il faillit le tomber de l'autre côté du mur de pierre qui séparait la maison d'Atys et la chapelle Bona Dea.

C'était Phung, le frère de M. Lee. Il appelait pour l'inviter à dîner.

Allan accepta l'invitation

– Ce soir, nous dînons à Saint-Rémy, s'exclama-t-il en plaçant son téléphone portable dans la poche de sa chemise.

– Encore une bonne soirée en perspective, s'écria Jade en sautant dans ses bras.

– On n'a pas le temps de s'ennuyer avec toi, s'étonna Ratz. Ils continuèrent la visite du marché helléniste.

– Qui était Atys ? demanda sa soeur en admirant les ruines.

– Atys..., répéta Allan en réfléchissant. Il faut savoir que Glanum a subi l'influence successive d'une culture celte, gallo-grecque et enfin, romaine. D'où la complexité des constructions que tu as pu observer. Dans cette partie du site, nous retrouvons l'influence de la mythologie grecque avec l'histoire d'Atys et Cybèle.

Ratz s'avança vers un relief en marbre, trouvé dans les ruines de la maison, sur lequel Atys était allongé entre un cyprès et un pin. Il tenait une houlette et une flûte de pan dans ses mains, et portait un bonnet phrygien.

– C'est incroyablement bien conservé, s'exclama-t-il en effleurant la pierre du bout des doigts.

La jeune femme s'approcha à son tour pour admirer la qualité du relief.

– Il existe plusieurs versions du mythe. L'une d'elles raconte que Cybèle était la déesse phrygienne, l'équivalent de Rhéa en Grèce ou d'Isis en Égypte. Elle était honorée dans tout le monde antique, considérée comme la grande déesse mère patronne de la nature et de la fertilité. Elle tomba amoureuse d'un jeune berger prénommé Atys. Malheureusement, ce dernier s'éprit de la nymphe Sagaritis et l'épousa. Cybèle fut si jalouse qu'elle décida de tuer la nymphe et frappa le berger de folie. Mais lors d'une crise, Atys s'émascula et décéda. Cybèle, prise de remords, le ressuscita en pin.

– Quelle histoire ! Elle était plutôt méchante, cette déesse, s'étonna la jeune femme.

Allan éclata de rire et ajouta :

– Il existe d'autres versions, que je n'ai plus en mémoire, où elle est bien plus gentille. Regardez en face, dit-il en pointant

son index en direction des ruines. Vous pouvez voir la chapelle de Bona Dea. Un autre lieu de culte. À Rome, Bona Dea, qui signifie « bonne déesse » ou « la grande mère », était l'équivalent de Cybèle.

– Comment connais-tu toutes ces histoires ? demanda Ratz, stupéfait.

Allan baissa les yeux.

– Cassandra se passionnait pour la mythologie. Je me souviens d'une fois où elle m'a expliqué pendant toute une nuit comment l'Égypte avait influencé les religions au travers du mythe d'Osiris et Isis. Preuve à l'appui, elle avait sorti tous ses livres qui traitaient du sujet. C'était une passionnée. Parfois, nous passions des journées entières à visiter les sites antiques, soupira Allan.

Jade l'enlaça et l'embrassa.

La jeune femme n'aimait pas le voir triste. Elle savait combien son ancienne compagne lui manquait et elle acceptait qu'il en parle ainsi.

– Excuse-moi. Je sais que je parle souvent d'elle. Je suis sincèrement désolé, fit-il en passant la main dans ses cheveux.

– C'est normal. Tu n'as pas à t'excuser.

Allan continua les explications.

Ratz buvait ses paroles. Il était stupéfait par sa culture. À la fin de la journée, il connaissait toute l'histoire de Glanum.

À la terrasse d'un café, les cinq amis dégustaient un cocktail. Allan venait de présenter Jade et son frère à M. Lee.

– Je suis enchanté de faire votre connaissance. Allan m'avait dit que vous étiez jolie mais vous êtes encore bien plus charmante que ce que je ne m'étais imaginé, déclara M. Lee en s'adressant à la jeune femme.

Les pommettes de Jade s'empourprèrent. Elle était toujours embarrassée lorsqu'on la complimentait.

À l'autre bout de la table, perdu dans ses pensées, Ratz contemplait la place du village. Un flot incessant de personnes promenait le long des allées, admirant une exposition de peinture au milieu du marché nocturne.

Le soleil commençait à décliner. Une légère brise de vent, agréablement chaude, soufflait sur leurs épaules. À quelques mètres d'eux, une vieille femme vendait des parfums. Une agréable odeur de lavande flottait dans l'air embaumant la terrasse de son doux parfum.

– Pour revenir au sujet qui nous intéresse, avec Phung, nous avons discuté de ta rencontre avec Anuel. Nous avons aussi beaucoup réfléchi à cet étrange lien qui semble vous unir avec tes amis. Puis il y a l'importance symbolique du chiffre sept et la présence continue de la statue africaine lors d'évènements importants. Nous avons essayé d'analyser ces drames qui surviennent dans ton existence depuis de nombreuses années, ajouta M. Lee en s'adressant à son ami.

Allan se tourna vers son frère en jetant un regard de désespoir. Il espérait une explication qui lui aurait permis d'en savoir un peu plus.

Le frère de M. Lee l'observa d'un regard profond et intense. Il dégageait une incroyable sérénité.

– Ces dernières années, j'ai voyagé un peu partout à travers le monde, et plus particulièrement en Inde et au Tibet. Lorsque j'étais à Lhassa, j'ai vécu auprès des Lamas des expériences que tu ne pourrais même pas imaginer. J'ai vu beaucoup de choses incroyables pour le commun des mortels. J'ai rencontré de nombreux sages. Ils disent tous que notre monde est en pleine mutation. De nombreux phénomènes étranges risquent de se produire dans les années à venir, bouleversant notre conception de ce que nous croyons être la vérité. Mais d'après eux, certains d'entre nous ont atteint un tel niveau de spiritualité qu'ils sauront nous guider.

Il se tut quelques instants. Son regard se perdit dans le vide. Il inspira, souffla et ajouta :

– Notre société s'est profondément éloignée de sa vraie nature. Les gens sont devenus tellement individualistes qu'ils ne sont plus capables d'avoir la moindre compassion. Les médias ne cessent de pousser les gens au culte de l'ego. Dès la naissance, nous sommes conditionnés à devenir des êtres égocentriques et vaniteux. La foi et l'espérance ont quitté le cœur des hommes depuis bien longtemps. Notre société est devenue vénale et superficielle. Il n'y a rien de bien étonnant à ce que nous courions à notre propre perte. Mais toi, Allan, tu es différent des autres. Tu rayannes une puissante énergie bienfaisante. Ton amie a cette même énergie qui vibre en elle. Ce que tu vis en ce moment, c'est simplement le reflet de ton extrême compassion. Tu prends conscience de ce lien qui existe entre chaque individu. Tes chakras sont en train de s'ouvrir au reste du monde, déclara Phung d'un ton calme et posé.

Il s'arrêta de parler et avala un toast que venait d'apporter le serveur.

Allan le regarda les yeux écarquillés.

Que voulait-il dire en parlant d'énergie bienfaisante ?

– Que penses-tu de cet individu avec qui j'ai discuté à l'hôpital ? Pourquoi le prénom d'un ange ? Ton frère m'a parlé des Bodhisattvas.

– Les guides spirituels sont présents tout autour de nous. Les chrétiens les appellent, anges. Les bouddhistes les nomment, Bodhisattvas. Ils reviennent sur Terre pour aider leurs semblables. Ils sont dégagés de tout attachement, refusent le nirvana, et se manifestent dans notre monde dans un acte ultime de compassion.

– Libérés de tout attachement ? répéta Jade, étonnée.

– Vous ne connaissez pas la doctrine bouddhiste ? fit Phung, en se frottant le menton.

– Non..., répondit-elle, embarrassée.

– Nous allons donc commencer par le début. Je vais d’abord vous raconter brièvement l’histoire du premier Bouddha. D’après la légende, il naquit au sixième siècle avant notre ère, à Lumbinî, un petit village népalais. Siddhârta Gautama était le fils du roi Suddhodana et de la reine Mahâmâya. Malheureusement, sept jours après sa naissance, sa mère prise de malaises décède. Il est élevé par Mahâprajâpatî Gautamî, sa tante maternelle, la deuxième épouse de son père. Il passe son enfance à l’intérieur du palais, sans voir la souffrance et la misère qui règnent à l’extérieur. À l’âge de seize ans, il épouse la jeune princesse Yasodharâ qui lui donne un fils, Râhula. Mais à vingt-neuf ans, alors qu’il promène à l’extérieur du palais, il fait quatre rencontres décisives qui changeront le cours de sa vie. Tout d’abord, un vieillard lui fait prendre conscience du temps qui passe et de la vieillesse. Ensuite, un malade lui montre ce qu’est la souffrance. Puis, un cadavre conduit vers le bûcher lui fera prendre conscience de la mort. Mais c’est sa quatrième rencontre qui sera décisive. Le futur Bouddha croise un religieux serein. Il comprend alors que la sérénité religieuse est un remède contre la souffrance. Siddhârta perçoit les réalités de la souffrance humaine. Profondément troublé par ce qu’il a vu, le prince décide de quitter le palais et renonce à la vie princière. Il s’engage dans une quête de la vérité, solidaire de tous ceux qui souffrent.

Phung avait la gorge sèche.

Il s’arrêta de parler et termina son verre.

Allan sentit l’angoisse l’envahir. De terribles souvenirs lui revinrent en mémoire : le suicide de Jérémy, la disparition de Cassandra puis celle de Richard, et enfin, l’accident de voiture

sur la route des Alpilles. Ensuite, il se rappela les blessés qu'il avait vus aux urgences. Un frisson lui traversa tout le corps.

La prise de conscience de Siddhârta Gautama lorsqu'il croise le chemin de l'ascète, lui rappela sa première rencontre avec les moines de Cîteaux. Leur sérénité l'avait particulièrement troublé.

Phung reprit son récit.

– Lors de tout cheminement spirituel, il est nécessaire de traverser un certain nombre d'épreuves. Siddhârta part chercher le salut en devenant un ascète errant. Durant cette période, deux grands maîtres lui enseigneront la méditation. Cependant, il n'arrivera pas à atteindre la voie qui mène au nirvana, l'état ultime de vérité, qui met fin à la souffrance terrestre. Il décide donc d'adopter un ascétisme extrême pendant près de six ans. À cette époque, il lui arrive de ne manger qu'un seul grain de riz par jour. Parfois même, il ne prend aucune nourriture. Cette ascèse extrême le mènera au bord de la mort. Mais une fois de plus, il s'aperçoit que cette pratique ne lui permettra pas d'atteindre l'éveil. Une vie de privation extrême ne vaut pas mieux qu'une vie de plaisir. Après le luxe du palais royal, l'enseignement de la méditation par les grands maîtres, et enfin l'ascétisme extrême, il décide donc de s'installer sous un arbre propice à la méditation. Une jeune femme, qui passait par là, lui offre un bol de riz. Il l'accepte et part se baigner dans la rivière. Ensuite, il s'installe sous un figuier et mange le riz. Il fait alors le vœu de ne pas quitter cet arbre avant d'avoir atteint l'éveil. Pendant les quarante-neuf jours qui suivent, il reste ainsi sans bouger.

– Le symbolisme du chiffre sept, coupa Allan. Sa mère décède le septième jour et le carré de sept donne quarante-neuf.

– Ce chiffre se retrouve dans de nombreux récits religieux, commenta M. Lee. Comme je te l'ai déjà dit, c'est un chiffre sacré. Chez les chrétiens, il y a les sept jours de la création, les sept sacrements, les sept péchés capitaux, les sept archanges... C'est aussi le nombre de mondes dans le livre des morts tibétains ou encore le nombre de chakras.

Jade prit la main d'Allan. Amoureuse au plus profond de sa chair, elle se laissait transporter par ce merveilleux récit.

Ratz, quant à lui, écoutait la vie du Bouddha d'une oreille moins attentive.

Le Bouddha ne ramènera pas celle qui enchantait ma vie, songea-t-il.

Mélancolique, il buvait son cocktail en scrutant les gens. Un jeune couple s'embrassait en face de l'étal de la marchande de parfum. Il eut un pincement au cœur. Sa flamme se raviva et il repensa à sa dulcinée. Il espérait que la souffrance s'atténuerait avec le temps. Éva était toujours présente au plus profond de son cœur. Il ferma les yeux et essaya de se remémorer les meilleurs moments passés avec elle. Rien, ni personne, ne pourrait lui faire oublier cet amour.

Le regard pétillant, Phung continua l'histoire :

– Alors que Siddhârta Gautama est en pleine méditation, Mara vient pour le tenter. Il essaye de troubler sa concentration mais après une lutte acharnée, Siddhârta chasse le démon. Le futur Bouddha rentre alors dans une profonde méditation. Il se rappelle ses vies passées et prend conscience de la transmigration des âmes au sein du samsara. Il analyse alors les lois du karma puis, établit la doctrine bouddhiste, le dharma : les quatre nobles vérités.

Jade le regardait, les yeux écarquillés. Elle ne connaissait pas les termes employés.

– Le samsara, les quatre nobles vérités... Qu'est-ce donc ? demanda-t-elle, complètement perdue.

Phung esquissa un sourire et poursuivit :

– Le samsara est l'état illusoire dans lequel nous vivons. L'homme, au cours de sa vie, par ses actions, bonnes ou mauvaises, acquiert un certain karma qui conditionnera sa future réincarnation. Les actions ainsi créées s'appellent karma. Pour atteindre l'ultime état, appelé le nirvana, et sortir du cycle infernal des existences, il doit purifier ce karma lors de ses incarnations successives. Ce que nous sommes maintenant, est donc le résultat de ce que nous avons fait par le passé. Ce que nous serons, dépendra de ce que nous faisons actuellement. C'est la loi de causalité du karma. Cependant, il existe une certaine part de liberté qui nous permet d'atteindre l'éveil. Le destin n'est pas une fatalité, mais simplement la loi de cause à effet. Chaque évènement est sans substance, impermanent, et

en interdépendance avec tous les autres évènements. Il n'y a pas de dieu créateur qui conditionne notre existence.

– Il n'y a donc pas de destin pour les bouddhistes, ajouta Jade.

– Nous sommes liés les uns aux autres par un infini réseau d'interdépendances avec nos existences, passées, présentes et futures.

Allan croyait, lui aussi, qu'un lien entre chaque individu existait. Cependant, même si nous avons peut-être un certain libre arbitre, il restait persuadé que des évènements de notre vie étaient déjà écrits à l'avance.

– Qu'est-ce que les quatre nobles vérités ?

– Après avoir atteint l'éveil, le Bouddha prononce un discours à Bénarès, que l'on appelle première roue du dharma, où il partage son expérience. Il évoque alors les quatre nobles vérités qui sont : la vérité de la souffrance, la vérité de son origine, la vérité de la possibilité de sa cessation et enfin, la vérité de la voie menant à la cessation. L'état de souffrance ou « dukkha », est le résultat de causes et de conditions liées à nos vies passées. Pour nous libérer de cet état de souffrance, nous devons les identifier et les comprendre. « Dukkha » est liée au phénomène d'impermanence. Nous devons acquérir la vision juste et la pensée juste pour percevoir la réelle nature des choses et sortir du cycle infernal des réincarnations au sein du samsara. Nous atteindrons l'éveil et accèderons au nirvana. Telle est la vérité du chemin menant à la cessation de la souffrance.

Ratz venait de reprendre le fil de l'histoire. Il hocha la tête, perplexe. Puis il ouvrit la bouche et demanda :

– Le monde dans lequel nous vivons ne serait qu'une illusion pour les bouddhistes ? Rien de ce que nous voyons n'existe vraiment, alors ?

– Ce que nous voyons existe bel et bien. Cependant, nous avons une mauvaise vision des choses. C'est l'ignorance initiale qui donne naissance au samsara.

– L'ignorance initiale ?

– Les quatre nobles vérités reposent sur le principe de causalité. Tout phénomène est le résultat de causes et de conditions. La chaîne causale commence par l'ignorance

initiale et se termine par la mort. Elle se répète ainsi lors de chaque réincarnation jusqu'à ce que l'on atteigne l'éveil. Les formations karmiques apparaissent à cause de l'ignorance initiale.

– Mais qu'est-ce qui crée l'ignorance initiale ? demanda Jade à son tour.

– L'incompréhension du mode réel d'existence des phénomènes. Une simple méconnaissance de la façon dont les choses existent réellement.

Ratz le regardait avec de grands yeux ronds.

Phung s'arrêta quelques secondes de parler et reprit aussitôt :

– Nous percevons de manière erronée la nature des phénomènes. Ils ne sont ni indépendants, ni intrinsèques. L'interprétation de l'ignorance initiale dépendra du type d'école. Nous touchons à une partie compliquée du bouddhisme qui nous conduit directement à la deuxième roue du dharma : la vacuité.

– La vacuité ? Pfff, c'est vraiment compliqué, souffla Jade.

– Le bouddhisme est considéré comme une philosophie. Il n'y a pas de croyance en un dieu créateur. Cependant, dans certaines écoles, le Bouddha est le guide suprême dans lequel chaque pratiquant peut s'identifier. Les divers styles de bouddhisme approfondissent les pensées du Bouddha. Ainsi, nous pouvons nous trouver avec des idées plutôt difficiles à comprendre pour le novice.

– C'est le moins que l'on puisse dire.

– Malgré tout, je vais essayer de vous faire comprendre le sens de la vacuité. Il faut toutefois avoir la sagesse suffisante et une certaine réflexion sur notre monde pour en comprendre le sens profond et ne pas tomber dans le nihilisme. La vacuité, ce n'est pas le néant. La première chose importante à comprendre, c'est que les phénomènes n'ont pas d'existence en soi mais apparaissent en interdépendance. Le Bouddha dit : « Toutes choses sont dépourvues de soi. » Il n'y a ni âme, ni ego au centre de la perception humaine. Nous ne sommes qu'un groupe de processus interdépendant et impermanent. La vacuité désigne l'absence d'être en soi, le vide d'une existence intrinsèque, permanente et indépendante. Les choses existent bel et bien, mais pas de la manière dont elles nous apparaissent.

Le soutra du cœur dit que la forme est vacuité et la vacuité est forme, la forme ne diffère pas de la vacuité, ni la vacuité de la forme.

– Il ne faut pas percevoir le monde dans lequel nous vivons, comme un monde où toute chose est indépendante du tout, et possède une existence en soi et pour soi. La conscience individuelle nous conduit à l'ignorance initiale. La vacuité, c'est le lien universel unissant toute chose, ajouta M. Lee.

– Je vais vous donner un exemple très simple. Imaginez une vague à la surface de la mer. Vue sous un certain angle, elle semble avoir une existence distincte, un début et une fin, une naissance et une mort. Perçue sous un autre angle, la vague n'existe pas réellement en elle-même, elle est seulement le comportement de l'eau, « vide » d'une identité séparée mais « pleine » d'eau. Si vous réfléchissez sérieusement à la vague, vous réaliserez que c'est un phénomène rendu temporairement possible par le vent et l'eau, qui dépend d'un ensemble de circonstances en constante fluctuation. Vous vous apercevrez que chaque vague est reliée à toutes les autres. Si vous regardez de près, rien ne possède d'existence intrinsèque. C'est cette absence d'existence indépendante que l'on appelle vacuité.

– Le vide..., reprit son frère. Si on observe une bouteille vide, on constate qu'elle ne contient rien. Cependant, à l'échelle atomique, le vide n'existe pas. La bouteille sera remplie de molécules invisibles à l'œil.

– Il ne faut pas se fier à ce que l'on observe et garder à l'esprit l'impermanence et l'interdépendance de chaque chose, conclut Phung.

Allan passa les mains dans ses cheveux. Les idées filaient à toute vitesse dans sa tête. Il avait bien des difficultés à concevoir la façon d'approcher la juste vision. Des milliers de questions fusaient dans son cerveau : comment expliquer les mystérieux événements dont il était victime ? Pourquoi cet étrange lien entre les individus ? Et surtout, pourquoi ces tragiques disparitions ?

Le destin semblait marquer de son sceau la vie de chaque être humain sans que personne ne puisse rien y changer.

Ratz dégustait sa bière en se sentant bien loin de leur discussion insensée.

– Penses-tu que nous percevons le monde tel que la vie nous a prédestinés à le comprendre ? Ainsi chacun de nos sens, adapté à la perception de notre environnement est capable de ressentir seulement ce pour quoi il a été développé ? Nous nous sommes adaptés à notre milieu avec une perception limitée de notre véritable environnement, ajouta Allan en pleine réflexion.

– Certainement, reprit son ami.

M. Lee ajouta :

– Anael recroisera peut-être ton chemin. Il te donnera alors plus d'explications puisqu'il semble connaître ton avenir.

Ratz posa sa bière et secoua la tête, agacé. Il ne supportait pas que l'on parle de cet individu.

– Tu n'as pas l'air de croire à ces êtres qui ont atteint la plénitude et qui reviennent pour nous guider, lâcha Phung

– Vous ne pensez pas que s'ils existaient vraiment, ils apparaîtraient plus souvent et seraient présents pour tous les malheureux de ce monde ?

Phung se mit à sourire à son tour.

– Pour les voir, il faut ouvrir son cœur et son esprit. Puis il faut aussi vouloir être aidé. Anael serait venu te parler, l'aurais-tu écouté ?

– Je l'aurais envoyé balader, cette espèce de détraqué ! Il devrait être interné, grommela-t-il en fronçant les sourcils.

– On ne peut pas aider une personne qui ne veut pas l'être. De plus, il faut atteindre un certain niveau spirituel pour communiquer avec eux, déclara Phung

Ratz secoua la tête en soufflant.

– Lorsque j'étais au Tibet, j'ai vu des Lamas qui maîtrisaient parfaitement le Vajra. Ils étaient alors capables de voir leurs vies antérieures, de guérir les gens, et parfois de les guider pendant la mort. En Inde, j'ai même croisé des yogis qui soignaient les mourants, ajouta Phung.

Phung et son frère continuèrent ainsi à raconter leurs histoires passées ainsi que de nombreuses anecdotes. Ratz finit par apprécier leurs incroyables aventures. Il faut dire que ces

deux-là auraient pu parler pendant des heures sans jamais s'arrêter.

La soirée se termina vers dix heures. Le lendemain, Phung devait prendre le train de bonne heure. Élise l'attendait à Toulouse pour donner des cours de Qi Gong.

Un peu plus tard, Allan était assis dans le canapé du salon. Il réfléchissait à la discussion qu'il avait eue avec Érik. Il décida d'appeler son ami, Mark Sandler. Ils ne s'étaient pas revus depuis la mort de Cassandra. Le riche homme d'affaires vivait dans un monde de strass et de paillettes. Il côtoyait tout le gratin du show-business. Depuis qu'il avait fait fortune grâce à la bulle internet, il se contentait de gérer ses finances.

Ses journées étaient parfaitement réglées. Il se levait vers midi car leurs fêtes duraient souvent jusqu'au milieu de la nuit. Après avoir déjeuné, il passait quelques appels téléphoniques, s'occupait de ses papiers puis, vérifiait l'état de la Bourse. En fin d'après-midi, dès que le soleil commençait à décliner à l'horizon, il filait dans la salle de bain pour se préparer avant d'attaquer une nouvelle soirée. Mark avait une vie de rêve, et il en avait bien conscience.

Allan attrapa le combiné téléphonique et composa le numéro de son ami qui décrocha aussitôt. Il savait qu'il pouvait l'appeler à toute heure de la nuit.

Mark se trouvait au milieu d'un terrible brouhaha. Il avait beaucoup de mal à entendre son interlocuteur :

– Allo... Qui est-ce ?

– C'est Allan ! Allan Berre, dit-il en haussant la voix.

– Ça coupe, je suis désolé. Je n'arrive pas à comprendre votre nom.

– Allan Berre, répéta Allan, désespéré.

– Attendez, je vais sortir. Je ne reçois presque plus le signal téléphonique. Votre voix est hachée.

Les portes s'ouvraient et se fermaient. Les pas de son ami résonnaient dans le couloir.

– Voilà, c'est bon. Alex, c'est toi ?

– Non, c'est Allan ! Tu m'entends ?

– Oh ! Allan ! Je suis désolé, j'attendais un coup de téléphone d'Alex Bauman. Comment vas-tu ?

– Ça va beaucoup mieux. Je me repose dans le Sud de la France, à Saint-Rémy-de-Provence.

– Tu es de retour chez toi, alors ?

– Oui, en famille pour quelques jours.

– C'est super ! Je suis content que tu ailles mieux. Dès que tu reviens sur Paris, passe me voir.

– Ça sera avec plaisir. Je t'appelais pour te demander un service. Tu investis toujours dans les jeunes entreprises prometteuses ?

Il y eut un silence.

– Euh, bien... Disons qu'en ce moment, je suis plutôt frileux. Ce n'est plus comme avant, tu le sais bien.

– Ça serait pour financer un magnifique projet. Des chercheurs développent un système électronique destiné à refaire marcher les paraplégiques.

Il y eut un nouveau silence encore plus long que le premier.

– Cette année..., je ne pense pas que ça soit possible...

– C'est un super projet.

– Je n'en doute pas mais... Je ne peux pas m'engager comme ça. Il faut d'abord que je rencontre les personnes. Et je n'ai pas le temps en ce moment... Tu comprends ?

– Je comprends tout à fait, répondit Allan, agacé.

– Nous en discuterons dans quelques mois. Peut-être que... Mais, ça ne t'empêche pas de venir me voir. Nous irons prendre un verre au Red Light.

Allan entendit une femme qui appelait Mark.

– Tania, tais-toi, s'il te plaît. Je suis au téléphone avec un ami. Excuse-moi, Allan. C'est une jeune femme que j'ai rencontrée au bar. Elle est complètement soûle et n'arrête pas de me coller, dit-il en baissant d'un ton.

– Je vois que tu es en bonne compagnie... Je te laisse avec ta conquête. On s'appelle quand je reviens à Paris. Oublie le projet, je me débrouillerai autrement.

– Ok ! À la prochaine. Nous en reparlerons dans quelques mois. Puis, nous en profiterons pour faire une soirée bien tranquille entre mecs. Bye ! Bye !

Allan n'eut pas le temps de lui dire au revoir. Mark avait déjà raccroché. Son ami avait décidément bien changé au fil des années. Il se rappelait un temps où il n'aurait pas hésité une

seule seconde. Pourtant, il n'avait pas encore fait fortune à cette époque, et il était bien différent.

Allan retourna s'asseoir dans le canapé du salon, abattu.

Était-ce l'argent qui avait grisé le cœur de Mark Sandler ? Plus l'homme en possède, plus il en veut, pensa-t-il, écoeuré.

Il alluma la télévision pour se changer les idées. Il n'avait pas la force de rejoindre Jade qui était partie se coucher quelques minutes plus tôt. Un profond sentiment de tristesse l'envahit. Il voulait tellement aider Érik. Son projet lui tenait à cœur. Comment allait-il réussir à trouver des investisseurs ?

Jade préparait le petit déjeuner en contemplant la campagne à travers la fenêtre grande ouverte. Les rayons du soleil inondaient la maison. Une douce lumière dorée illuminait la cuisine. Sous le charme de cet endroit magique, elle s'imaginait tout en haut de la colline, enlacée dans les bras de son amoureux. Un sentiment de bonheur la submergea. Elle n'avait jamais ressenti un amour aussi intense. Son corps tout entier ne faisait plus qu'un avec son âme soeur. Elle était redevenue la jeune adolescente d'autrefois.

Pendant qu'elle s'activait dans la cuisine, Allan se réveillait. Il réfléchissait déjà à une solution qui permettrait de financer le projet. Pendant un long moment, il se tritura les méninges. Puis une idée lui traversa l'esprit. Il possédait un mas dans les Alpilles. La demeure était vétuste. Il y avait quelques rénovations à faire. Mais pourquoi ne la vendrait-il pas pour venir en aide aux chercheurs ? Depuis deux ans, personne n'y avait mis les pieds. Les tarifs exorbitants pratiqués dans la région permettraient certainement d'en obtenir un bon prix. L'idée lui paraissait plutôt intéressante.

Lorsqu'il se leva, il avait retrouvé sa bonne humeur. Il se dirigea vers la salle de bain, ouvrit le mitigeur, le régla à quarante degrés, et se jeta sous l'eau chaude. Une importante vapeur se forma dans la pièce. De fines gouttelettes d'eau en condensation glissaient le long du miroir. La chaleur détendait ses muscles les uns après les autres. Lorsqu'il sortit de la douche, il était complètement détendu. Il s'approcha du miroir et s'observa. Un homme nouveau le regardait. Le bonheur se

lisait sur son visage. Sa peau était plus douce, son regard pétillant et ses cheveux soyeux.

L'amour inondait son corps. Il était transformé.

Quand il pénétra dans la cuisine, Jade avait déjà préparé le petit déjeuner.

Une agréable odeur de pain grillé flottait dans la pièce.

– Tu es magnifique avec tes cheveux mouillés, mon amour, lâcha-t-elle en sautant dans ses bras.

Il l'attrapa par la taille et la fit tourner autour de lui tout en l'embrassant. La jeune femme le comblait de bonheur. Depuis leur rencontre à l'Aphrodite, son existence était transformée. Il avait un nouveau but dans sa vie. Jade était son rayon de soleil qui illuminait ses tristes journées.

– Tu retournes à l'hôpital cet après-midi ? demanda-t-elle le visage appuyé contre son torse.

– Je dois d'abord appeler Érik. Il a peut-être une séance de rééducation.

– Avec mon frère, nous irons balader à Saint-Rémy.

– Si je ne me trompe pas, il doit y avoir une exposition de peinture aujourd'hui. Les patientes de l'association Valetudo exposent à la salle des fêtes.

Allan s'assit à la table de la cuisine. Il se sentait si bien en compagnie de sa bien-aimée. Il aurait souhaité que cet instant de bonheur ne s'arrête jamais.

– Ce matin, en me levant, j'ai bien réfléchi. J'ai décidé de financer une partie du projet en vendant mon mas dans les Alpilles, annonça-t-il en croquant la tranche de pain grillé.

Jade le regarda, surprise.

– Le mas dont nous avons parlé et que tu souhaitais peut-être rénover ?

– Oui, celui-là ! répondit-il en posant sa tartine sur la table.

– Ah, bon ! fit-elle, d'un air étonné.

– J'ai envie de faire quelque chose de bien dans ma vie. Tu penses que je fais une erreur et que j'agis sur un coup de tête ?

– Fais ce que te dicte ton cœur, mon amour. Ne te pose pas de questions. Tu es à une période charnière de ton existence.

– Lorsque tu étais en salle de réanimation, j'ai pris conscience que la vie ne tenait qu'à un fil. J'ai réalisé combien

le bonheur est éphémère. À chaque instant, tout peut basculer. Mais ce qui m'a le plus bouleversé, c'est...

Il y eut un silence. Son regard se perdit dans le vide

– Cet homme en train d'assister à la disparition de sa compagne. Je me suis mis à sa place.

– Oh ! Mon chéri..., dit-elle les yeux humides en déposant un baiser sur son front.

– Les visions de M. Lee m'inquiètent. Puis il y a aussi les déclarations d'Anael. J'ai peur de ce qui pourrait arriver. Ils prédisent qu'un événement important risque de se produire. Je ne veux pas que notre amour en souffre. Si je devais choisir entre toi ou ce soi-disant fabuleux destin, je n'hésiterais pas un seul instant. Tu es mon unique raison de vivre. Je ne sacrifierai jamais notre amour.

– Allan... Notre amour sera éternel. Rien, ni personne, ne pourra nous séparer.

– Puis il y a aussi...

Il s'arrêta de parler

– Quelque chose ne va pas ?

– Notre relation a débuté si rapidement. Je ne sais plus comment faire. Est-ce que je dois continuer à travailler pour Aralt Sert ? Dois-je venir m'installer avec toi en Bourgogne ? Je ne veux pas te perdre.

– Maintenant que mon frère va mieux, je n'ai plus aucune raison de rester à Beaune.

– Tu serais prête à venir vivre à Paris ?

Jade le regarda avec les yeux de l'amour.

– J'irai jusqu'au bout du monde pour toi.

Allan resta bouche ouverte. Il était tellement heureux. Son cœur tambourinait contre sa poitrine.

– Tu es un ange, ma chérie.

– Je t'aime passionnément, répondit la jeune femme d'un regard doux et intense.

Ratz ouvrit la porte de la cuisine à ce moment-là. Les cheveux ébouriffés et les yeux cernés, on aurait dit qu'il n'avait pas dormi de la nuit. Il tenait un ouvrage sur l'art tribal entre les mains.

– Ça va, les amoureux ?

– Oui, et toi, bien dormi ? répondit sa sœur.

Il hocha la tête et posa son livre sur la table.

Allan embrassa à nouveau sa bien-aimée. Son cœur battait la chamade. L'amour inondait ses veines.

– J'ai lu jusqu'à 3 heures du matin. Cet ouvrage est passionnant.

– Tu devrais lire celui de Marcel Griaule.

– Celui qui traite des Dogons ?

Jade le regarda d'un air stupéfait.

– Mais comment se fait-il que subitement, tu aies une telle fascination pour les tribus africaines ?

– Et comment se fait-il que tu sois tombée amoureuse ? Ça ne s'explique pas. C'est ainsi.

– Tu as raison, conclut la jeune femme, confuse.

Au plus profond de son être, elle ressentait que son frère était en train de changer. Il devenait un nouvel homme. Bien évidemment, Ratz avait toujours cette façon de parler directe, un peu rude et parfois même, blessante. Cependant, il commençait à s'ouvrir au monde et s'intéressait aux autres.

Après le petit déjeuner, Allan appela Érik pour lui demander s'ils pouvaient se rencontrer dans la journée. Ce dernier, qui n'avait pas de séances de rééducation prévues, se réjouit à l'idée de retrouver son nouvel ami. Il lui proposa de passer en début d'après-midi.

Seul dans sa chambre, Érik lisait le journal. Annabelle, son épouse, était venue lui rendre visite dans la matinée. Elle lui avait laissé des revues scientifiques et le journal.

– Les nouvelles sont bonnes, aujourd’hui ? demanda Allan, le visage radieux.

– Je lisais la rubrique des lecteurs. Ils se plaignent du pouvoir d’achat qui ne cesse de baisser, du prix du baril de pétrole qui atteint des seuils records, du chômage, de l’insécurité... Bref, rien ne change.

Allan acquiesça en hochant la tête et demanda d’un ton posé :

– Et pour votre projet ?

Érik souffla.

– Les nouvelles ne sont pas réjouissantes. D’après Xavier, le directeur de recherches au LAM (Laboratoire d’Automatique et de Microélectronique), la société qui finançait le projet est en liquidation judiciaire. C’est encore pire que ce que je pensais. Nous risquons de ne pas pouvoir implanter et tester notre système sur le nouveau patient.

– J’ai appelé mon ami Mark Sandler, hier soir. Un des hommes d’affaires dont je vous avais parlé, et qui pouvait peut-être financer le projet. Mais...

– Il n’est pas intéressé, coupa Érik.

– Mark est un homme d’affaires avant tout. Il a bien senti que ce projet ne lui ferait pas gagner de l’argent.

– Je vous remercie quand même d’avoir essayé de m’aider.

Allan s’assit à côté d’Érik.

– Mais j’ai peut-être une autre solution.

Érik haussa les sourcils et le regarda d'un air intéressé.

– Je possède un mas dans les Alpilles. Il n'est plus habité depuis plusieurs années. Il y a quelques travaux de rénovation à faire mais je pourrais certainement en tirer un bon prix si je le vendais. Votre projet me tient à cœur. Je peux investir ou tout simplement, faire une donation.

Le visage de son ami s'illumina.

– Ça serait fabuleux mais...

– Mais ?

– Nous nous connaissons à peine. Je préférerais que vous réfléchissiez un peu plus avant de vous engager.

– Si je vous le propose, c'est que j'ai bien réfléchi.

– Vous êtes vraiment quelqu'un de bien.

– Je pourrais rencontrer le directeur du centre de recherches. Nous discuterions du projet.

– Je l'appelle ce soir pour lui en parler. C'est la première fois que je rencontre une personne comme vous. Nous nous connaissons seulement depuis quelques jours, et vous passez régulièrement prendre de mes nouvelles. Vous êtes formidable.

Allan passa la main dans ses cheveux. Il ne savait pas que répondre. Il était ému.

– Depuis que votre petite amie m'a magnétisé, je n'ai plus aucune douleur. J'arrive presque à marcher normalement. Le kinésithérapeute était stupéfait de mes progrès. Il croyait que je m'entraînais dans ma chambre et m'a félicité. Je me suis bien gardé de lui parler de la séance de magnétisme.

Allan se mit à sourire.

– Le docteur m'a dit que je pourrai peut-être sortir la semaine prochaine. J'espère que vous viendrez me voir à Eyragues ?

– Je ne connais pas la date exacte de notre départ mais je pense que nous serons encore dans la région.

– Vous pouvez venir avec votre petite amie et son frère, ça me fera très plaisir. Vous avez l'air tellement amoureux tous les deux. Vous formez un beau couple.

– Nous nous connaissons depuis peu mais notre relation est intense. C'est toute l'alchimie de deux êtres amoureux.

En sortant de l'hôpital, Allan avait le cœur léger. Il souhaitait depuis longtemps s'investir dans un projet comme celui des chercheurs du LAM. En longeant la longue allée de peupliers, un intense sentiment de bien-être le submergea en se remémorant le visage réjoui de son ami. Il lui avait redonné le sourire, c'était le plus important.

Alors qu'il se dirigeait vers le parking, il ressentit une étrange sensation. Un frisson parcourut son corps tout entier. Tout à coup, il perçut des picotements dans les bras et les jambes. Sa tête se mit à tourner et il chancela jusqu'au banc le plus proche. Un voile blanc passa devant ses yeux. Son cœur se mit à tambouriner violemment contre sa poitrine. Il tourna la tête et vit une ombre se former à côté de lui. Sa vision était trouble. Il plissa les yeux et fronça les sourcils. L'ombre opaque prit forme humaine.

C'était Anael !

– Mais... Que... Que faites-vous, là ? balbutia-t-il, sous le coup de l'émotion.

– Je me repose.

– Qui êtes-vous donc ?

– M. Lee n'a-t-il pas répondu à votre question ?

Allan le regarda, abasourdi. Le monde s'écroulait sous ses pieds. Sombrait-il dans la folie ?

– Pourquoi me laissez-vous dans le doute ?

L'homme ne répondit pas.

Il le regardait avec un regard profond et intense.

– Pourquoi vous amusez-vous avec moi ?

Allan ne comprenait plus rien. Il était complètement perdu.

– Vous n'êtes pas en train de devenir fou. Le sens de ma venue est difficile à expliquer. Je vais toutefois essayer.

– Mais bon sang, répondez à mes questions, s'énerva Allan.

L'homme sourit puis, répondit :

– Qui je suis n'a aucune importance. Je suis venu pour vous faire prendre conscience de l'importance de votre présence sur cette planète. Nous avons tous un rôle à jouer. Toutefois, nous ne l'acceptons pas forcément, jugeant la réalité parfois trop injuste. Alors certains ont le cœur qui s'emplit de haine et sèment la violence autour d'eux. Tandis que d'autres se replient sur eux-mêmes et s'isolent du monde. Ainsi à l'heure du grand voyage, nombreux sont ceux qui refusent de partir. Puis..., ça serait trop difficile à comprendre. Le plus important, c'est que lorsque le moment sera venu, vous acceptiez ce qui se produira.

– Par pitié, soyez plus clair !

– Libérez votre cœur et votre esprit. Laissez l’amour vous transcender.

– Mais de quel événement parlez-vous ?

– Laissez-vous guider par cette intuition qui sommeille en vous. Libérez votre esprit de toutes les tensions extérieures accumulées. Ne cherchez pas à lutter contre la destinée. C’est tout ce que je peux vous dire pour le moment.

– Pourquoi m’avertissez-vous ? Puisque c’est mon destin...

– Le cône et le cylindre, Allan. Ne vous rappelez-vous pas les paroles de votre amie ?

Il le regarda, les yeux grands écarquillés. Il allait lui poser une question mais le mystérieux individu ajouta :

– Je vous ai dit tout ce que vous deviez savoir.

– Vous ne direz rien de plus ?

Il esquissa un nouveau sourire.

– Au risque de me répéter, vous ne pourriez pas comprendre.

La suite est un état bien différent de celui dans lequel vous existez actuellement. Il ne sert à rien que je vous en dise plus. C’est l’expérience et l’élévation à un niveau supérieur de spiritualité qui vous permettra de continuer votre chemin. Ecoutez-moi bien, Allan. Rappelez-vous uniquement que vous devez accepter votre destin. Pour le moment, suivez le chemin sur lequel vous vous êtes engagé. Ce que vous allez vivre sera merveilleux. Et la suite encore bien plus...

Son interlocuteur tourna la tête pour observer une jeune femme brune qui marchait le long du chemin. Elle était en sanglots. Son petit ami venait d’être hospitalisé la veille. Il avait une tumeur au cerveau.

– Je vais devoir vous laisser à présent.

– J’ai une dernière question à vous poser.

– Cassandra va très bien. Laissez-la poursuivre son parcours.

Le moment venu, vous la retrouverez.

– Comment savez-vous que j’allais vous poser cette question ?

– À bientôt...

– Attendez, ne partez pas.

– Nous aurons l’occasion de nous revoir.

La tête d'Allan se mit à tourner. Un nouveau frisson le parcourut des pieds à la tête. Un voile blanc passa devant ses yeux. Il voyait trouble. Des formes colorées défilaient à toute vitesse devant lui. Lorsqu'il retrouva une vision normale, l'homme s'était volatilisé. Son cœur tambourinait contre sa poitrine. Il avait des sueurs froides. Il se leva rapidement et tourna la tête dans tous les sens. Le mystérieux individu n'était plus là.

Personne, parmi les hommes, lâche ou brave, dès qu'il a vu le jour ne peut se soustraire au destin.

Homère

Au volant de son véhicule, Allan réfléchissait. Sous le coup de l'émotion, il avait beaucoup de difficultés à conduire. Son esprit s'embrouillait. Des centaines de questions fusaient à toute vitesse dans sa tête. Anael existait-il vraiment ou son cerveau lui jouait-il encore des tours ? Le doute l'envahissait peu à peu. À chaque nouvelle apparition, c'était comme si le monde s'écroulait sous ses pieds. Il perdait les pédales. Puis ce mystérieux personnage n'avait pas été bien précis dans ses réponses.

Une sueur froide l'envahit à nouveau. Il tressaillit.

Il se gara dans le centre ville de Saint-Rémy-de-Provence et sortit rapidement de sa voiture. Il devait retrouver Jade à la collégiale Saint-Martin. Les ruelles étaient peuplées de vacanciers qui admiraient une exposition de peintures. Sous un magnifique soleil, ils se délectaient de ce lieu étonnant de simplicité mais fort agréable à vivre. Saint-Rémy était en quelque sorte les poumons de la Provence. Pendant un court instant, en les observant, il en oublia l'apparition d'Anael. Mais son répit fut de courte durée. Lorsqu'il arriva devant l'église, il fut pris d'une terrible angoisse. Il s'arrêta quelques secondes pour se calmer et reprendre son souffle. Une fois remis de ses émotions, il pénétra à l'intérieur. Jade et son frère se trouvaient sous la coupole et admiraient ce splendide édifice du douzième siècle.

– Quelle merveille, ce dôme ! Il donne une dimension céleste au plafond. Et l'orgue suspendu au-dessus de la porte d'entrée, il est vraiment splendide, déclara Jade sous le charme.

Allan s'approcha lentement et déposa un baiser sur son front. Elle se blottit dans ses bras. Son frère comprit qu'il devait les laisser seuls. Il traversa la nef centrale pour admirer les clés de voûte puis, s'avança discrètement vers la piéta. Emmerveillé par la qualité de la sculpture, il resta ainsi quelques minutes sans parler. Ensuite, absorbé par la beauté des reliques, il contempla la précision des détails des artisans de l'époque. La collégiale Saint-Martin était un joyau de l'art roman.

Lorsque Jade plongeait son regard dans celui de son amoureux, elle comprit aussitôt qu'il s'était passé quelque chose à l'hôpital. Allan n'avait vraiment pas l'air dans son état normal. Son regard trahissait une certaine inquiétude.

– Comment s'est passée ta visite ? Érik a des problèmes de santé ? demanda-t-elle, inquiète.

Il secoua la tête.

– J'ai parfois l'impression que tu lis à livre ouvert dans mon esprit. Pour répondre à ta question, Érik va très bien. Ce n'est pas à cause de lui que je m'inquiète.

Il hésitait à lui dévoiler la vérité. Il avait peur que ses révélations ne la tourmentent. Depuis l'accident, il cherchait à la protéger. Mais Jade comprit aussitôt qu'il avait revu Anael.

– Tu as eu une nouvelle apparition, c'est ça ?

Il ne pouvait faire autrement que de tout lui dire.

– Tu es vraiment incroyable !

– J'en étais sûre.

Ratz avait entendu leur conversation.

– C'est normal que tu aies revu ce fêlé, puisqu'il doit certainement rôder dans le coin à la recherche d'un nouveau pigeon. Tu es certain qu'il n'y a pas un asile à côté de l'hôpital ? lâcha-t-il en croisant les bras.

– Tu ne me crois toujours pas ? Remarque, tu as peut-être raison, autant je perds la tête... Je ne sais plus que penser.

Jade foudroya son frère du regard.

Ratz baissa les yeux. Il comprit qu'elle ne plaisantait plus. Il venait de dépasser les limites. Il ajouta, embarrassé :

– Ce n'est pas ce que je voulais dire, mais... Enfin, merde ! Tu sais comment je suis. Et tu ne deviens pas fou. Il y a peut-être une explication logique. Je ne sais pas ce qui se passe en ce moment. C'est à croire que le monde tourne à l'envers. Tu

es mon ami à présent. Tu peux compter sur moi, quoi qu'il arrive, dit-il en l'attrapant par l'épaule.

Allan sentit une bouffée de chaleur l'envahir. Cette déclaration lui redonnait du baume au cœur. Il ne pensait pas que Ratz puisse parler ainsi.

– Et que s'est-il passé, alors ? demanda-t-il subitement, sous le regard médusé de sa sœur.

– Tu veux vraiment savoir ?

– Bien sûr ! Après tout, tu as bien vu quelqu'un. Il doit y avoir une explication.

– Bien voilà, comme l'autre fois, avant qu'il n'apparaisse, je me suis senti bizarre. Ma tête s'est mise à tourner. Je voyais tout flou. J'ai bien cru que j'allais m'évanouir. Alors je me suis assis sur le banc, avant de faire un malaise.

– Et tu ne l'as pas vu arriver ?

– Non...

– Tu venais de rencontrer Érik ?

– Oui.

– Tu n'as pas mangé d'aliments suspects ou pris un verre quelque part ?

– Tu penses que quelqu'un m'aurait drogué ?

– On ne sait jamais...

– Quand même !

– Donc entre le moment où tu es entré dans l'hôpital, et où tu en es sorti, il ne s'est rien passé de particulier ?

– Strictement rien. J'ai simplement discuté avec Érik.

– Arrête de lui poser toutes ces questions, s'énerva Jade en fronçant les sourcils.

– Tu n'as pas pris de médicaments ? continua Ratz.

– Je ne prends plus un seul remède. Et je ne bois plus une seule goutte d'alcool.

– Tu arrêtes maintenant de lui poser toutes ces questions stupides, intima sa sœur en haussant le ton.

– J'essayais simplement de comprendre.

– Il m'a dit des choses que personne ne pouvait savoir.

Ratz le regarda en haussant les sourcils.

– Quel genre de choses ?

– Il m'a parlé de M. Lee et de notre conversation. Il faisait allusion à l'ange Anael.

– Tu ne te fais pas de fausses idées ?
Ratz posa la main sur sa bouche.

– Il m’a aussi parlé d’une conversation que nous avons eue à l’Aphrodite, ajouta Allan le regard brillant.
Jade le regarda avec les yeux écarquillés.

– Quelle conversation ? demanda-t-elle, surprise.

– Il m’a parlé du cône et du cylindre.

– Le cône et le cylindre ! s’exclama Jade, sidérée.

– Mais il est resté plutôt vague lorsque je lui ai demandé des explications. Il m’a simplement dit de me fier à mon intuition et d’accepter ma destinée. C’est l’expérience et l’élévation à un niveau supérieur de spiritualité qui me permettront de poursuivre mon chemin. D’après lui, la suite est un état bien différent de celui dans lequel nous existons actuellement.

– Mais pourquoi dit-il que tu dois accepter ton destin ? Tout ça m’inquiète beaucoup. Si seulement je pouvais retrouver mes dons médiumniques. Depuis l’accident, plus aucun flash.

– C’est pareil pour M. Lee. Ce n’est donc peut-être pas lié à l’accident.

– Peut-être, soupira Jade.

– Laissons de côté nos problèmes pour le moment. Vivons l’instant présent. Savourons chaque moment que nous passons ensemble. Nous verrons bien si cet homme réapparaît...

– Tu as tout à fait raison.

– Seuls toi et mes nouveaux projets ont de l’importance.
Ratz parut satisfait de voir que son ami devenait raisonnable.
Il observa Allan et demanda :

– Quels sont-ils, tes projets si ce n’est pas indiscret ?

– Venir en aide à ceux qui en ont besoin. Je ne finirai pas ma vie comme Mark Sandler. Au moment de mon dernier souffle, je veux pouvoir faire un bilan positif de mon passage sur Terre. Qu’aurai-je de plus à rouler en grosse berline, fréquenter des hôtels grand standing et dépenser mon argent dans de nombreuses autres futilités ? Il y a trop de personnes seules, malheureuses, malades et démunies. Nous pouvons les aider. Jade peut soigner par imposition des mains, elle guérira de nombreux malades. Quant à moi, je suis prêt à m’investir dans des projets humanitaires.

Ratz le regarda avec admiration. Il aurait souhaité avoir sa force de caractère mais ce n'était pas le cas. Il préférerait se prélasser devant la télévision, avec une bonne bière entre les mains, plutôt que d'aller jouer mère Térésa.

– Tu es merveilleux mon amour, dit la jeune femme en l'embrassant sous la coupole.

Au même moment, un rayon de soleil traversa les vitraux et vint les illuminer.

Une douce lumière éclairait le chœur.

– Parfois, je finis par me demander si tu ne détiens pas une partie de la vérité dans tes affirmations insensées, lâcha Ratz en se frottant le crâne.

Allan sourit, secoua la tête et dit :

– Sur ces bonnes paroles, nous devrions aller visiter l'exposition des patientes de l'association Valetudo avant que la salle ne ferme.

– Il est déjà 18 heures. Dépêchons-nous ! s'exclama Jade en poussant son frère en direction de la sortie.

L'exposition de peinture se terminait. Cependant, il restait encore un groupe de visiteurs hollandais qui s'émerveillait devant les tableaux. Les patientes de l'association Valetudo avaient le cœur rempli de joie en observant ces hommes et femmes venus admirer leurs oeuvres. Dans ce monde de tristesse, elles ressentaient enfin un peu de bonheur au fond du cœur en partageant leur passion. Ces tableaux exprimaient leurs états d'âme. Sous les coups de pinceau, elles oubliaient leur peine et laissaient voguer leur imagination débordante.

– L'art permet de s'évader et d'exprimer des sentiments enfouis au plus profond de notre être. La peinture est un merveilleux moyen d'expression, déclara Allan en contemplant une toile composée uniquement de couleurs primaires.

– Ce rouge vif, c'est éblouissant, fit Ratz.

– Les couleurs peuvent avoir un effet apaisant ou à l'inverse stressant. Le rouge est stimulant, il augmente les passions. Vois-tu comment il prédomine et réchauffe l'atmosphère ?

Ratz hocha la tête en guise de réponse.

Jade détaillait un camaïeu en terre de Sienne. Allan s'approcha d'elle et laissa son frère admirer les œuvres des patientes.

– Les personnages de celui-ci ressemblent à des statues africaines. À l'arrière-plan, on dirait une statue Ashanti avec sa grosse tête ronde. Ils sont collés les uns aux autres sous un immense dôme. Il y a plusieurs symboles mystérieux sur leurs corps. Est-ce de l'art tribal ?

– Peut-être des symboles alchimiques ou mythologiques. Je ne pourrais pas te répondre, car je n'en ai jamais vu de pareil.

Puis certaines personnes produisent inconsciemment des symboles, des archétypes issus de notre inconscient collectif. Parfois, les scientifiques font les mêmes découvertes, au même moment. Des auteurs écrivent la même histoire...

– C'est de la transmission de pensée ?

– Les spécialistes, qui étudient ces phénomènes, pensent que c'est une sorte de communication extrasensorielle entre des individus unis par un même état vibratoire. Un lâcher-prise permettant de communiquer par-delà l'espace et le temps. Tu as certainement déjà dû vivre ce type d'expérience. Des fois, il arrive que tu penses subitement à quelqu'un. Une personne que tu n'as pas vue depuis bien longtemps. Lorsqu'une telle image jaillit sans raison apparente, et avec une telle intensité, tu peux être certaine que soit cette personne va t'appeler, soit tu vas la rencontrer.

– C'est vrai, tu as raison.

Il observait le visage angélique de la jeune femme. Elle était magnifique avec ses grands yeux vert émeraude.

Soudain, les paroles de celui qu'il nommait Anael lui revinrent en mémoire.

Quel pouvait être cet évènement important dont il parlait ? Ne l'éloignerait-il pas de sa douce Jade ? Parviendraient-ils à profiter pleinement de cet amour naissant ?

Il ne voulait pas être éloigné de son âme sœur.

– Mais celui-ci, c'est un symbole biblique, fit-elle en le tirant de sa réflexion.

– Le Chrisme, le monogramme du Christ. La lettre « P » est apposée sur un « X ». Il s'agit des deux premières lettres du mot « Christ ». Il est souvent associé à l'alpha et l'oméga. D'après certaines études, elles signifient que le Christ est au principe et au terme de la création, reprit Allan en oubliant les paroles d'Anael.

– Étrange la présence de ce symbole.

– Il apparaît pour la première fois sur les boucliers des soldats de l'empereur Constantin. On le retrouvera aussi sur des sarcophages ou encore sur les murs des églises. Il y en a de magnifiques sur les sarcophages des Alyscamps, à Arles.

– J'aurais bien posé des questions à l'artiste qui a peint ce tableau, dommage qu'elle ne soit plus là.

– Pour en revenir à ces étranges similitudes créatrices et à la télépathie, le célèbre professeur de psychologie C. G. Jung parlait d'un inconscient collectif qui pourrait servir de support médiumnique. Il pensait qu'au plus profond de celui-ci, le temps et l'espace formaient un tout unifié. L'unité, l'Unus Mundus.

– L'Unus Mundus, répéta la jeune femme.

– Il expliquait, lui-même, qu'il y avait bien longtemps que le phénomène de synchronicité l'occupait. Il rencontrait souvent des connexions sérieuses qu'il ne parvenait plus à expliquer par le hasard. Il s'agissait de « coïncidences » dont l'apparition présentait un tel caractère de « sens » que dans leur cas l'improbabilité d'un hasard n'aurait pu s'exprimer que par un nombre d'une grandeur immense, pour reprendre ses propos. Jung croyait à l'unité ultime. Certaines personnes peuvent être liées entre elles par ce phénomène de synchronicité.

– Ah bon ! fit Jade, étonnée.

– Je peux te donner un exemple historique. La vie d'Abraham Lincoln et celle de J.F. Kennedy possèdent de troublantes similitudes. Lincoln fut élu en 1860 et Kennedy, précisément un siècle plus tard. Ils furent assassinés un vendredi en présence de leur épouse. Ces dernières perdirent toutes les deux un enfant pendant leur séjour à la maison blanche. L'assassin de Kennedy tira d'un ancien entrepôt et fut arrêté dans un théâtre. Lincoln fut tué dans un théâtre, et son assassin arrêté dans un entrepôt. L'assassin de Lincoln est né en 1839, celui de Kennedy, en 1939. Les deux meurtriers furent tués avant d'être jugés. Les successeurs des deux présidents se nommaient tous les deux Johnson. Ils étaient originaires du Sud des États-Unis, sénateurs du même parti démocrate, et ils sont morts tous les deux 10 ans après leur accession à la Présidence. Andrew Johnson est né en 1808, Lindon Johnson en 1908. Encore une fois, exactement un siècle plus tard. La secrétaire du Président Lincoln s'appelait Émilie Kennedy, celle du président Kennedy Évelyne Lincoln. Les noms des deux Présidents comportent 7 lettres. Leurs successeurs 13 lettres et leurs assassins 15 lettres. J.F. Kennedy fut assassiné dans une Lincoln décapotable.

Jade le regarda stupéfaite.

– C’est incroyable, cette histoire ! En plus, tu la connais par cœur. Tu m’impressionnes. Je n’ai jamais entendu parler du synchronisme. Qu’en pensent les scientifiques ?

– Il est très difficile d’étudier le concept de synchronicité. Il induit des évènements improbables, non attendus et particulièrement subjectifs. Et si je connais ces histoires si bien, c’est tout simplement que Cassandra se passionnait pour C.G. Jung. N’as-tu jamais entendu parler de l’histoire du scarabée d’or ?

Jade secoua la tête.

Il commença son court récit :

– Une patiente racontait son rêve au professeur Jung. Elle évoquait un mystérieux scarabée d’or. Au même moment, un insecte heurta la vitre extérieure. Jung se retourna et ouvrit la fenêtre. Il attrapa l’insecte qui appartenait à une certaine famille de scarabée. Un cétoine doré qui s’était apparemment senti pousser, à l’encontre de ses habitudes normales, à pénétrer juste à cet instant dans la pièce obscure.

– Incroyable ! lâcha la jeune femme.

– Jung étudiait aussi le *Yi King*, l’art divinatoire chinois, ainsi que le symbolisme. Dans la psychologie de Jung, tout est lié et en mouvement.

– Penses-tu que ce qui nous arrive en ce moment soit un phénomène de synchronicité ?

Allan hésita avant de répondre.

Il tourna la tête et aperçut Ratz à l’autre bout de la pièce. Il ne préférait pas parler en présence de son frère.

– Tu peux me répondre, il est absorbé par les peintures, ajouta-t-elle en souriant.

– Je pense, à présent, que nous sommes impliqués dans ce concept de synchronicité et de connexions séries. Je ne vois pas où tout cela va nous conduire mais peut-être que tout deviendra plus clair avec le temps. Nous avons certainement un projet à mener à terme.

Il s’arrêta de parler, réfléchit quelques secondes puis ajouta :

– Jung pensait que ce phénomène ne présentait pas de rapport de causalité. D’après lui, de telles connexions consistaient essentiellement dans la simultanéité relative, et il n’était pas possible d’établir une relation causale.

– Et toi, tu en penses quoi ?

– Je pense qu’il y a bien un lien de causalité mais nous n’en comprenons pas le sens. Puis notre conception du monde est basée sur un rapport espace-temps. Alors comment concevoir un phénomène qui existe par-delà l’espace et le temps ?

– Je comprends.

– Certains scientifiques ont beaucoup réfléchi à la notion de synchronicité. Paul Kammerer, un biologiste autrichien, a été le premier à s’intéresser aux coïncidences. Et cela, bien avant Jung qui a poursuivi, par la suite, ses travaux. Kammerer pensait qu’une force universelle agissait pour mettre ensemble les gens, les choses et les évènements ; une force agissant à la manière de la gravitation, non seulement entre les masses, mais entre le temps et l’espace également. Wolfgang Ernest Pauli, prix Nobel de physique, entretenait de nombreux courriers à ce sujet avec le professeur Jung. D’ailleurs, le physicien pensait que les découvertes scientifiques étaient souvent dues à la synchronicité.

Jade parut surprise. Elle n’avait jamais rien entendu à ce sujet. Elle réfléchit un court instant puis, demanda :

– Je me pose quand même des questions. Comment se retrouve-t-on dans un tel état de réceptivité ? Et surtout, pourquoi nous ?

– Les évènements de la vie nous ont peut-être permis d’atteindre cet état de conscience. Nous sommes devenus réceptifs à cause d’eux.

– C’est les drames de notre existence qui auraient induit cet état de haute réceptivité...

– Peut-être.

– Se pourrait-il que des êtres humains soient sacrifiés pour des projets dont nous ne comprenons pas le sens ?

– Les paroles de celui qu’on nomme Anael sont intéressantes. Il dit que je ne peux pas comprendre ; il a certainement raison. Tellement de choses nous dépassent complètement. Les secrets de l’univers, les mystères de la vie... Pourquoi sommes-nous sur Terre ? Avons-nous un rôle à jouer ? Où allons-nous ? Une puissance supérieure a-t-elle créé le monde ? Je dois bien avouer que je pense comme le grand Socrate : « Tout ce que je sais, c’est que je ne sais rien. »

– C’est juste.

– Notre intelligence, aussi élevée soit-elle, ne nous permettra jamais de comprendre tous les mystères de l’univers. Il faut croire que les drames de la vie ont une signification particulière. Nous cherchons une raison mais cette raison existe-t-elle vraiment dans le sens que nous l’entendons ? Nous parlons de bien et de mal, de chance ou de malheur... Ne devrions-nous pas parler de juste vision ?

– Tu as tout à fait raison mais Ratz n’a pas tort lorsqu’il évoque la disparition d’Éva. Comment accepter de perdre un être cher pour un quelconque projet ?

– Notre attachement au monde nous aveugle. N’existerait-il pas un ailleurs totalement différent dans lequel existerait une harmonie universelle ? Les êtres chers qui nous quitteraient, atteindraient ainsi ce pseudo nirvana. Ça ne serait alors qu’un simple au revoir. Leur disparition ne durerait que le temps d’un souffle, à l’échelle universelle. Qu’est-ce que le temps après tout ? Puis qu’est-ce que vraiment la réalité de notre monde ?

– Un souffle qui est source de déchirure. La mort d’un proche laisse à jamais des stigmates indélébiles sur notre cœur meurtri. Nous ne sommes plus jamais le même après un décès. Tu le sais très bien.

– Pour certains, la vie n’est qu’une étape, et la mort, la suite du voyage. C’est une vision bien différente de la nôtre.

– Peut-être, lâcha Jade, perplexe.

Subitement, Cassandra traversa ses pensées. Il réalisa combien elle lui manquait. Face à lui, Jade le regardait avec son doux visage d’ange. La jeune femme était devenue son nouvel amour. Les deux femmes coexistaient dans son esprit sans qu’il ne puisse en comprendre le sens. Toutes les deux enflammaient son cœur. Et sans la disparition de Cassandra, il n’aurait jamais connu Jade. Un certain malaise le pénétra. Il ne pouvait imaginer qu’il n’ait pas rencontré cette dernière. Mais leur rencontre n’avait été rendue possible que par la mort de Cassandra.

Finalement, Allan réalisa qu’il pouvait tout à fait concevoir un univers en totale harmonie, où chaque individu serait lié au tout. La vie ne serait qu’une étape, un passage d’un état à un autre. À ceci près, qu’il fallait avoir un certain degré de

développement spirituel pour accepter les moments tragiques survenant lors de ces étapes. Il n'avait pas encore atteint cette sérénité de l'esprit, et il se sentait comme un minuscule grain de sable perdu dans l'immensité de l'univers. Puis Jade avait tout à fait raison, la souffrance ne devrait pas faire partie de notre vie. Un enfant ne devrait pas avoir à subir le malheur, ni personne d'ailleurs.

La jeune femme se sentait mal à l'aise. Cette discussion la dérangeait. Elle décida de changer de sujet et se tourna en direction du tableau où il y avait les statues.

– C'est tout de même étrange que cette statuette apparaisse régulièrement dans ta vie. Je me pose une question. Puisqu'elle représente la fécondité, pourquoi est-ce que ça ne signifierait pas que...

Jade s'arrêta de parler. Elle réfléchissait.

– Que quoi ? répondit-il, coupé dans sa réflexion.

– Nous aurons peut-être un enfant... Et il aura un grand destin, lui aussi.

Allan ne sut que répondre. Cassandra traversa ses pensées. Ils auraient dû avoir un bébé mais la maladie en avait décidé autrement.

– Un enfant ? lâcha-t-il.

Jade sourit.

– Je ne voulais pas dire maintenant. C'est la présence de la statue de la fécondité qui m'y a fait penser.

– Nous avons tant de choses à accomplir ensemble, ma chérie. Ce bébé serait la concrétisation du fruit de notre amour, dit-il en la serrant très fort dans ses bras.

– Et si le jeune enfant, dont tu avais les visions, était le nôtre ? Tu as peut-être vu notre fils.

– Lorsque je peins, j'abaisse mon seuil de conscience et je deviens réceptif. Il est possible que je capte des bribes du futur. J'espère bien que nous puissions vivre notre amour intensément. Cependant, je reste persuadé que nous avons un projet à accomplir. Le moment de vérité approche, ma chérie. Dans les jours à venir, nous devrions y voir plus clair. La rencontre avec Érik et l'aide que je peux apporter en finançant le développement des puces électroniques, devraient aboutir à un évènement décisif dans ma vie.

– Le phénomène de synchronicité et les connexions séries semblent se poursuivre.

– Érik doit contacter le directeur du centre de recherches. J'espère que nous pourrions nous rencontrer très bientôt.

– Et si nous repoussions notre départ ? Je ne travaillerai pas durant quelque temps. Le voyage en Thaïlande est annulé. Mon frère est en repos.

– Excellente idée. Nous devrions d'abord demander à Ratz ce qu'il en pense. Il a peut-être des choses à faire la semaine prochaine.

Elle se retourna et appela discrètement son frère pour ne pas déranger les personnes qui admiraient l'exposition.

– Qu'y a-t-il ? demanda-t-il en arrivant précipitamment.

– Nous discutons à propos du départ. Si nous prolongions nos vacances. Avais-tu prévu de faire quelque chose la semaine prochaine ?

– Euh... Non. Mais si je veux rentrer, je prendrais le train. Ne vous occupez pas de moi pour le retour. Cela dit, c'est avec plaisir que je resterai quelques jours de plus dans cette magnifique région. C'est bientôt l'été, pourquoi ne pas profiter du soleil de la Provence ?

– Parfait ! fit la jeune femme, d'un air satisfait.

– C'est parti pour une semaine de plus. Nous aurons le temps de faire de belles balades dans la campagne provençale, conclut Allan le sourire aux lèvres.

Le lendemain matin, Allan déjeunait dans la cuisine en compagnie de sa dulcinée.

Son téléphone sonna dans le salon.

– Ça doit être Érik ! lâcha-t-il en se levant précipitamment sous le regard amusé de la jeune femme.

Il traversa la cuisine rapidement et décrocha le téléphone.

– Bonjour, pourrais-je parler à M. Allan Berre ? fit l’homme au bout du fil, d’une voix grave.

– C’est lui-même.

– Bonjour, M. Berre. Je me présente : M. Blaise. Je suis le notaire exécuteur testamentaire de Richard Adamez. Je me permets de vous contacter suite au testament qu’il a rédigé avant de mourir.

Sur le moment, Allan ne comprit pas ce que le notaire racontait. Il se demanda simplement comment il avait réussi à le joindre dans le Sud de la France. Puis il se rappela qu’il avait fait un transfert d’appel depuis Paris.

– M. Berre, vous êtes toujours en ligne ?

– Oui, excusez-moi. Voulez-vous dire que je suis inscrit dans son testament ?

– Vous êtes légataire universel. Il n’avait pas d’héritiers réservataires. Par conséquent, vous devenez son unique héritier.

Il y eut un silence.

Allan réfléchissait. Ses pensées défilaient à toute vitesse dans sa tête.

– Je suis en train d’établir un bilan complet du patrimoine de M. Adamez en listant ses biens et leur valeur. Je rédige un

inventaire. Ensuite, je devrai accomplir les formalités hypothécaires et fiscales. Serait-il possible que vous veniez à Beaune pour discuter de tout ça ? reprit le notaire d'un ton neutre.

– Bien... Euh, oui... La semaine prochaine, serait-ce possible ? répondit Allan, complètement déboussolé.

– Ma secrétaire est en vacances. Elle vous contactera dès son retour pour étudier mes disponibilités.

– Et j'hérite de quoi, si ce n'est pas indiscret ?

– De tous ses biens. Comme je vous ai dit, il n'avait pas d'autres héritiers.

Allan souffla.

– De tous ses biens..., répéta-t-il, abasourdi.

– Oui.

– Nous nous connaissions à peine. J'ai du mal à comprendre pourquoi il m'a choisi comme héritier.

– C'était un homme si bon. J'aimais beaucoup discuter avec lui quand il venait chez moi, se confia le notaire.

– Vous le connaissiez personnellement ?

– Il soignait ma femme qui souffre de lumbago. Il venait à la maison quand elle ne pouvait plus bouger. C'était un homme dévoué et gentil. Dernièrement, il m'avait parlé de vous et de votre amie.

– Il vous a parlé de Jade ?

– Oui. Il m'a dit qu'elle avait le don de soigner, elle aussi. Il souhaitait que vous la fassiez profiter de l'héritage pour qu'elle puisse exercer sans se soucier des problèmes d'argent.

– Eh bien, répondit laconiquement Allan, encore sous le choc de la nouvelle.

Le notaire sembla hésiter puis, il ajouta :

– J'ai discuté avec Simone le jour des obsèques. Elle parlait avec son mari de votre accident de voiture quand je suis venu la saluer.

Il y eut un nouveau silence. Allan ne comprenait plus rien.

– Mais vous connaissez Simone ?

– Nous allons souvent dîner à l'Améthyste. C'est Richard qui nous avait présentés.

– Une question me trotte dans la tête. Quand est-ce que Richard a fait son testament ? Nous nous connaissions à peine. Je suis très étonné qu’il m’ait mis sur son testament.

– Deux jours avant qu’il ne décède, il est venu me voir. Ce qui m’a le plus étonné, c’est qu’il avait l’air de savoir qu’il ne lui restait que très peu de temps à vivre. Il était bizarre. Son regard n’était pas le même que d’habitude.

– C’est quand même étonnant qu’il m’inscrive sur son testament.

Soudain, Allan réalisa qu’il discutait avec le notaire comme s’ils se connaissaient depuis longtemps, exactement comme avec Érik. Il se demanda s’il n’était pas en train de perdre les pédales.

– La vie est parfois bien étrange, ajouta l’homme sans trop savoir que répondre.

Il y eut un silence.

– Bien... Je suis désolé mais j’ai encore plusieurs appels à passer. Je dois vous laisser, reprit le notaire.

– À la semaine prochaine, M. Blaise.

– Bonne journée, M. Berre.

Allan resta pantois au milieu du salon. Le ciel venait de lui tomber sur la tête.

Jade, qui n’avait pas écouté la conversation, l’appela mais il ne répondit pas. Il était perdu dans ses pensées.

Etonnée, elle se leva et le rejoignit.

– Une mauvaise nouvelle ?

– C’était le notaire de Richard.

– Le notaire ? Mais que voulait-il ?

– Je suis le légataire universel de Richard. J’hérite de tous ses biens.

– C’est quoi cette histoire encore ?

– D’après le notaire, Richard souhaitait que cet héritage te permette aussi d’utiliser tes dons et d’être à l’abri des problèmes financiers. La secrétaire de M. Blaise doit me rappeler pour fixer un rendez-vous.

Jade le regarda les yeux grands ouverts. Elle ouvrit la bouche mais aucun mot n’en sortit.

– Je vais appeler Simone. Le notaire, qui la connaît aussi, a discuté avec elle le jour de l’enterrement. D’ailleurs, c’est étonnant qu’elle ne m’ait rien dit à ce sujet.

La jeune femme hocha la tête, le regard perdu dans le vide.

Il attrapa le téléphone et composa son numéro.

– Allo, Simone ?

– Oui, qui est-ce ? demanda-t-elle sans reconnaître la voix car il y avait beaucoup de bruit autour d’elle.

– Bonjour ! C’est Allan. Je ne vous dérange pas ?

– Non, pas du tout ! Je suis dans les galeries marchandes du centre commercial. Il y a beaucoup de monde et j’ai du mal à vous entendre. Attendez, je vais augmenter le volume.

Il l’entendit pianoter sur les touches de son téléphone.

– Voilà, vous pouvez parler.

– C’est bon à présent ? Vous m’entendez mieux ?

– Parfait ! Décidément, la technologie c’est quand même fabuleux. J’espère que vous profitez de vos vacances. Vous allez mieux depuis l’accident ?

Jade essayait tant bien que mal de suivre la conversation mais elle n’arrivait pas à décrypter les paroles de Simone. Allan mit aussitôt le haut-parleur.

– Nous sommes en pleine forme. Jade s’est très vite rétablie. Elle n’a plus aucune séquelle, simplement quelques migraines de temps en temps. Elle est à côté de moi.

– C’est une excellente nouvelle. Bonjour Jade ! Ça va mieux, alors ?

– Oui, beaucoup mieux. Merci, Simone ! répondit-elle en haussant la voix pour se faire entendre.

– Je souhaitais justement vous téléphoner car je n’avais plus de nouvelles depuis quelques jours. Vous avez oublié de m’appeler, Allan.

– Excusez-moi... Mais tout s’est si vite enchaîné. Puis son frère nous a rejoints. Nous en profitons pour visiter la région. Jade a besoin de se reposer, ajouta-t-il, confus.

– Je comprends... Nous parlions justement de vous avec Serge, hier soir. Nous nous inquiétions. Mais à présent, me voilà rassurée.

– Je vous appelais pour vous demander si vous saviez que Richard avait laissé un testament ?

– Un testament ? Il ne m'avait rien dit à ce sujet. Pourtant, j'ai discuté avec son notaire, M. Blaise, le jour de son enterrement. Il ne m'a rien dit, sûrement à cause du secret professionnel. Mais pourquoi me posez-vous une telle question ?

– Une chose incroyable vient de se passer. Figurez-vous que M. Blaise vient de me contacter. Il m'a annoncé que j'étais l'unique héritier de Richard. Je pensais qu'il vous en avait parlé.

– Mais pas du tout ! Il vous avait mis sur son testament avant de mourir... Ben, ça alors.

– La secrétaire de M. Blaise doit me rappeler pour les formalités d'usage. Je devrais certainement fournir de nombreux papiers. C'est tout ce que je sais pour le moment.

– Mais, attendez ! Maintenant que vous m'en parlez, je me souviens d'une conversation que nous avons eue ensemble, il y a quelques mois. Richard disait qu'il souhaitait trouver un passionné pour continuer sa collection d'art africain.

– La collection sera entre de bonnes mains. Mais pour le moment, je n'ai toujours pas connaissance de cet héritage. Puis, il va falloir que je m'occupe de toute la paperasse.

– Un souci supplémentaire. Décidément, il vous en arrive en ce moment.

– C'est le moins qu'on puisse dire... Et je ne vous ai pas encore tout raconté.

– Dites-moi tout. Que s'est-il encore passé ?

– De nouvelles rencontres plutôt étranges... Je vous raconterai tout lorsqu'on se verra.

– Vous revenez la semaine prochaine, comme convenu ?

– Je ne sais pas encore. Nous en discuterons avec la secrétaire de M. Blaise. C'est fonction de la date de notre entrevue. Pour le moment, je me consacre à Jade.

– Elle a beaucoup de chance. Si j'avais quelques années de moins..., lâcha Simone en éclatant de rire.

– Et Serge, alors ? répondit Allan en plaisantant.

– Oh, il est formidable mon mari. Malgré son petit caractère, pour rien au monde je ne le changerai. Sinon, vous passez à l'Améthyste dès que vous êtes en Bourgogne ?

– Oui ! Promis.

– Je vous préparerai un bon repas.

– Merci, Simone.

– Je dois vous laisser. J’ai encore le repas de midi à préparer et je n’ai pas terminé les courses. Bonnes vacances, Allan. Bisous à vous deux.

– Merci, à bientôt, Simone.

Les deux amoureux se regardèrent médusés. Simone ne connaissait pas l’existence de ce testament.

– J’ai peur, Allan. Où est-ce que va nous mener cette histoire ? soupira-t-elle en se réfugiant dans ses bras.

– Je ne sais pas mais rien ni personne ne nous séparera. Notre amour sera éternel, murmura-t-il au creux de son oreille.

– Tu me le promets ?

– Je te le promets ma chérie, dit-il en l’embrassant devant la fenêtre inondée par les rayons du soleil.

Le soleil disparaissait progressivement derrière les collines, baignées d'une douce lumière dorée. Allan, assis dans le jardin, au pied de son platane centenaire, enlaçait sa dulcinée en contemplant la chaîne des Alpilles.

La journée avait été riche en émotions. Après le notaire, Érik avait appelé quelques minutes plus tard pour lui apprendre que le directeur du Centre de recherches souhaitait le rencontrer le plus rapidement possible. Ce dernier lui avait fait part de son inquiétude quant à l'avenir du projet. La programmation des puces électroniques était terminée mais il restait encore de nombreux tests à effectuer. Le directeur souhaitait discuter avec leur éventuel investisseur pour connaître ses motivations. Braminer, un éminent professeur de médecine, s'occupait de l'implantation de la puce. Les chercheurs espéraient avoir rapidement des résultats sur les patients qui testeraient le nouveau système. Ensuite, Érik lui avait parlé d'un futur projet. Les chercheurs du LAM avaient participé à l'élaboration de l'algorithme de programmation d'une puce électronique destinée aux non-voyants. Déjà testée en Amérique, cette micropuce oculaire, implantée dans la rétine, et connectée à une électrode, envoyait des signaux électriques au nerf optique. Ils l'avaient expérimentée avec succès sur des patients atteints de rétinite pigmentaire et espéraient pouvoir l'améliorer dans les années à venir. En parallèle au modèle américain, ils développeraient de nouvelles rétines artificielles bien plus performantes.

Allan trouvait ces projets, associant la technologie et le médical, passionnants. Il ne lui restait plus qu'à devenir « Business Angel ».

En début d'après-midi, il avait appelé Edgar Caux. C'était un vieil ami d'enfance qui possédait une agence immobilière en Avignon. Ce dernier lui avait expliqué que même en ruine, une telle demeure, située dans les Alpilles, pouvait se vendre très cher. Le prix des terrains constructibles avait explosé dans la région. Les stars et les étrangers fortunés venaient y acheter leur résidence secondaire. La Provence était devenue, en quelques décennies, un lieu très prisé.

Jade, la tête posée sur son épaule, se réjouissait que leur existence prenne une telle tournure. Au fil des jours, elle s'apercevait que son compagnon retrouvait la joie de vivre qu'il avait perdue. Quelques semaines auparavant, il était encore plongé dans ses tristes souvenirs. À présent, il réfléchissait à de nouveaux projets. Il redonnait un sens à sa vie tout en transformant celle des autres. Il était comme un magicien venu sur Terre pour embellir le quotidien des malheureux.

Elle releva sa tête lentement, remonta une mèche de cheveux qui tombait devant ses yeux, caressa le visage d'Allan en soulignant les courbes de sa bouche puis, l'embrassa tendrement.

Un couple de tourterelles vint se poser à la cime du platane.

Elle plongea son regard dans celui de son adonis et dit d'une voix douce qui aurait fait fondre n'importe quel cœur :

– Je t'aime comme je n'ai jamais aimé personne. Je t'aime à en mourir. Je ne comprends pas qu'un tel amour puisse démarrer aussi intensément. C'est comme si nous nous étions toujours connus.

– Je ressens les mêmes sentiments, ma chérie. C'est comme si tu avais pris possession de mon esprit et de mon cœur, lâcha-t-il avec les yeux de l'amour.

– Je suis devenue ta drogue ?

– Oui... Tu motives chacun de mes projets. Tout ce que nous allons vivre à présent, ça sera grâce à toi.

Émue, Jade se blottit dans ses bras. Elle avait envie de pleurer. Il venait de libérer de puissantes émotions qui se faisaient ressentir à travers tout son corps. Lorsqu'elle était avec lui, elle avait l'impression d'être un diapason. Son corps vibrait d'une énergie particulière que lui seul pouvait déclencher.

Le regard d'Allan se perdit dans le vide.

Une idée lui vint soudain à l'esprit.

– Si nous interrogeons le *Yi King* pour le projet ? Ainsi, tu verras comment on procède pour questionner l'oracle, lâcha-t-il, subitement.

– Excellente idée ! Et que faut-il pour connaître l'avenir avec ce livre ancestral ? interrogea-t-elle, intriguée.

– Je vais te montrer, dit-il en lui prenant la main.

Allongé dans le canapé, une bière à la main, Ratz les regarda s'asseoir autour de la table du salon. Il s'attendait toujours au pire lorsque ces deux-là déboulaient subitement avec une telle lueur dans les yeux. Au regard brillant de son ami, il comprit qu'une fois de plus, une nouvelle idée venait de germer dans son esprit.

Allan sortit trois pièces de monnaie d'une vieille boîte en carton et posa le livre du *Yi King* sur la table.

– Voici le *livre des transformations*, plus connu sous le nom de *Yi King*. Les Chinois l'utilisent depuis des millénaires en tant qu'oracle. C'est un compagnon, un guide. Il nous donne le chemin à suivre et nous oriente dans notre existence, expliqua Allan en s'adressant à Ratz qui n'avait pas l'air intéressé par ses explications

Il hocha simplement la tête en buvant sa bière.

– Je vais m'en servir pour connaître l'avenir comme me l'a enseigné M. Lee, il y a de cela bien longtemps. Je poserai la question qui nous intéresse en restant bien concentré sur celle-ci.

La jeune femme le regardait attentivement.

– Je souhaiterais connaître l'évolution du projet Walkelec. Pour cela, je jetterai en même temps les trois pièces et comptabiliserai le résultat obtenu. Je ferai cela six fois de suite. Nous aurons comme valeur « deux » pour le côté pile et

« trois » pour le côté face. Le premier jet nous donnera la première ligne de l'hexagramme. Nous continuerons ainsi jusqu'à la sixième ligne pour obtenir l'hexagramme complet qui est lui-même composé de deux trigrammes, expliqua Allan

– Ça paraît plutôt simple, déclara Jade.

– Le premier hexagramme obtenu peut être soumis à une mutation qui donnera naissance à un second hexagramme. Ainsi, lorsque nous obtenons un six ou bien un neuf après comptabilisations de la valeur obtenue par le jet des trois pièces, nous aurons une mutation. Par exemple, un chiffre impair donne une barre tandis qu'un chiffre pair donne deux barres. Lorsque nous aurons six comme résultat sur une des lignes, nous aurons deux traits qui muteront par la suite en une barre pour donner naissance à un futur hexagramme.

– Ça se complique !

– Non, c'est simple. Regarde.

Ratz secoua la tête en reprenant sa revue.

Allan ferma les yeux, se concentra quelques secondes sur la question, secoua ses mains jointes avec les pièces à l'intérieur, et les plaqua sur la table. Il comptabilisa le résultat.

– Sept ! Un chiffre impair qui représente le Yang. Une barre sur la première ligne.

Il recommença.

– Huit, chiffre pair, voici un Yin. Nous obtenons deux barres sur la seconde ligne. Allez, un autre jet et nous aurons le premier trigramme de l'hexagramme.

Il se concentra et effectua un nouveau lancer.

– Nous obtenons encore deux piles et une face ce qui nous donne à nouveau « sept » comme résultat. Une barre pour la troisième ligne.

Allan regarda le trigramme inférieur obtenu.

– La première ligne est une barre, la seconde deux barres et enfin la troisième, une barre. Il n'y a pas eu de « six » ou de « neuf » par conséquent, il n'y a pas de mutations.

– Il correspond à quoi ce premier trigramme ? demanda Jade, curieuse.

– C'est le trigramme du feu.

– Le feu, la passion, dit-elle en souriant.

Ratz releva la tête par-dessus sa revue pour mieux les observer.

Avec ces deux-là, on ne s'ennuie pas, pensa-t-il en reprenant aussitôt sa lecture.

– Nous devons maintenant calculer le trigramme supérieur pour obtenir l'hexagramme racine.

Il recommença ainsi trois lancers successifs. Stupéfait, il regarda les trois pièces et resta la bouche ouverte.

– Nous n'obtenons aucune mutation pour le trigramme supérieur qui représente l'eau. Il y a une parfaite harmonie entre les traits Yin et les traits Yang qui se trouvent chacun à leur place. Nous allons devoir étudier l'hexagramme nucléaire pour comprendre pourquoi nous n'avons obtenu aucune mutation.

– Et qu'est-ce qu'il représente cet hexagramme ?

Il prit le livre et lui montra le résultat, abasourdi.

– C'est le « Ki Tsi » qui peut se traduire littéralement par « déjà traversée. » L'hexagramme 63 représente l'équilibre parfait entre le feu et l'eau. Le trigramme inférieur est la cause et celui du dessus l'effet.

– Le même nombre que l'ange Anael...

– Le même, répéta Allan, sous le coup de l'émotion.

– Mon dieu, mais quelle histoire ! Décidément, ce nombre nous poursuit.

– Incroyable ! Je n'y comprends plus rien.

Un silence régna dans la pièce.

Allan se frotta le visage pour se ressaisir et ajouta.

– Les hexagrammes décrivent des instants de mutations. Rien n'est fixe, tout est en mouvement. Par conséquent, si l'eau déborde, elle éteindra le feu, et si le feu croît, il fera évaporer l'eau. D'après le résultat, le livre sacré dit que c'est une période de plénitude, mon amour. Toutes choses reprend sa place et se consolide. Nous sommes sur la bonne voie.

– Veux-tu dire qu'il faut s'attendre à des bouleversements par la suite ?

– Comme je te l'ai déjà dit, le monde n'est pas statique. Après des jours heureux, il faut s'attendre à des périodes plus difficiles. L'hexagramme nucléaire numéro soixante-quatre

représente le déséquilibre parfait, le chaos. Aucun trait n'est à sa place. Il est l'inverse du soixante-trois.

– Nous retiendrons uniquement le Ki Tsi, dit Jade en souriant.

– Exactement !

– C'est quand même incroyable que nous retrouvions une nouvelle fois le nombre soixante-trois.

– La synchronicité et les connexions séries... Les liens...

– Les répétitions des chiffres, les liens entre certains individus, et la possibilité de prédire le futur. C'est très troublant ! Qu'en penses-tu ?

– Je pense que lorsque nous voyons l'avenir, nous percevons le lien qui existe entre chaque élément de la nature, chaque être. Nous semblons tous unis par ce lien mystérieux qui préexiste par-delà l'espace et le temps.

– Il serait donc possible de déterminer le futur d'une personne en fonction des éléments ou des êtres qui lui sont liés? Des catalyseurs en quelque sorte.

– Comme un astrologue qui détermine un thème astral. Si nous savons qu'à l'instant « X » la planète se trouve à telle position, l'élément associé « Y » s'en trouvera affecté d'une certaine manière.

– Ça pourrait marcher avec n'importe quel élément de l'univers.

– Mais il n'y a certainement pas que ce lien ou plutôt cet état vibratoire qui existe entre ces éléments. Autre chose demeure, mais quoi ? Enfin, je ne fais qu'exprimer mon point de vue d'après mes expériences.

Ratz posa sa bière sur la table basse et secoua la tête. Il n'arrivait pas à comprendre comment Allan faisait pour se poser autant de questions.

– Je vais prendre une douche, à plus tard, lâcha-t-il, las d'écouter leurs histoires.

– Ça ne t'intéresse pas ? demanda sa sœur.

– Bof... Après tout, qu'est-ce que ça peut bien faire que des individus se trouvent unis entre eux ? Qu'un nombre nous apparaisse à des moments précis de notre existence ou encore, que l'on puisse voir l'avenir ? N'était-ce pas plus important de profiter de la vie sans se poser de questions ?

Jade esquissa un sourire.

– Le pire, c’est que tu as certainement raison, lâcha-t-elle.

Les deux amoureux continuèrent à étudier le *Yi King* une bonne partie de l’après-midi. Le nombre 63, le nombre de l’équilibre parfait, les poursuivait. Ils demeurèrent un long moment à réfléchir à ce sujet.

Jade trouvait cet ouvrage millénaire d’une richesse incroyable. Ce livre avait traversé les âges et les continents, pour passer de main en main, et se retrouver finalement posé sur une table dans le Sud de la France.

– Les hommes ne font que passer mais leurs œuvres demeurent à jamais, dit Allan en admirant une copie d’un tableau de Van Gogh qui se trouvait dans le salon.

Le week-end passa si vite que les deux amoureux n'eurent pas le temps de souffler. Le samedi, ils avaient visité les Baux-de-Provence puis, le lendemain, après avoir déjeuné chez les parents d'Allan, ils étaient partis à la découverte d'Arles. Jade et sa mère étaient devenues très complices. Assise dans les arènes, Mme Berre avait retracé l'histoire de la ville sous le regard admiratif de son mari. Ratz appréciait la compagnie de ses parents. Il y avait bien longtemps qu'il ne s'était pas senti aussi bien entouré.

En ce magnifique lundi ensoleillé, Allan avait rendez-vous avec les chercheurs du LAM de Montpellier. Il devait rencontrer les scientifiques à la terrasse d'un café, en face du Palais des Papes. Il s'attendait à rencontrer des maigrichons blafards et timides, mais à sa grande surprise, il fit la connaissance de trois athlètes adeptes des sports de glisse.

Xavier Dermann fut le premier à se présenter. Il était le directeur de recherche. Avec son regard bleu azur et ses cheveux noir charbon, légèrement ondulés, il ressemblait plus à une gravure de mode qu'à un scientifique. D'origine italienne, il parlait en gesticulant des mains dans tous les sens. Professeur spécialisé en microélectronique, c'était lui qui gérait l'ensemble du projet Walkelec. Il expliqua comment par le biais de son épouse, chirurgienne dans une clinique montpelliéraine, Walkelec avait vu le jour. En effet, cette dernière l'avait mis en relation avec le professeur Braminer. Spécialiste des membres inférieurs, l'homme voyait un grand avenir au projet si on parvenait à développer ce type de

stimulateur électrique. Malheureusement, après deux ans de recherche, la région parvenait difficilement à financer les nouveaux tests. Les chercheurs avaient besoin de subventions pour pratiquer l'opération et expérimenter la dernière puce. En devenant « Business Angel » ou bien donateur, Allan sauverait ce fabuleux projet.

Mathias Herbert se présenta à son tour. De taille moyenne, les épaules carrées et une large mâchoire, il avait l'allure d'un rugbyman. Il était l'assistant de Xavier depuis une dizaine d'années. Il participait à la conception de la nouvelle puce électronique. Après une thèse en automatique et robotique, il avait permis le développement de divers projets dont notamment la conception d'une main artificielle. Il fut un des premiers à mettre en place le projet visant à réadapter les handicapés par simulation électrique musculaire.

Enfin, Joshua Lambert, jeune étudiant de vingt-cinq ans, fut le dernier à parler. Il préparait sa thèse dont le sujet n'était autre que le projet Walkelec. Il était assidu et motivé, et passait toutes ses journées à développer le nouvel algorithme de programmation. Ses yeux pétillaient lorsqu'il parlait de sa thèse qu'il maîtrisait sur le bout des doigts.

Les chirurgiens qui s'occupaient de l'implantation du système n'avaient pas pu venir à cause d'une soutenance de thèse. Ils étaient chargés d'implanter les électrodes au plus près des nerfs et d'effectuer les tests. Le professeur Braminer n'avait pas pu les accompagner, lui aussi. Il devait opérer un patient en urgence. Il avait chargé Xavier de l'excuser de son absence et de parler en son nom.

Les chercheurs présentèrent longuement le projet puis, Allan prit la parole. Il expliqua l'idée qu'il avait eue pour parvenir à réunir suffisamment d'argent pour financer Walkelec. Bien évidemment, il faudrait certainement quelques semaines, voire quelques mois avant que la vente immobilière ne se fasse.

– Actuellement, vous êtes dans quelle phase du projet ? demanda-t-il en s'adressant à Xavier.

– Nous devons implanter la nouvelle puce sur un patient mais à cause de la limitation des budgets, nous avons dû

repousser l'opération à une date ultérieure. Nous ne savons toujours pas quand nous pourrions l'opérer. L'entreprise qui nous subventionnait en partenariat avec la région Languedoc-Roussillon a déposé le bilan la semaine dernière. Suite à un précédent projet qui n'a pas réussi à s'imposer sur le marché, elle est en cessation de paiement. Il nous faudrait trouver de nouveaux partenaires industriels. Malheureusement, à l'heure actuelle, aucune société ne veut miser sur notre projet. Nous avons essayé de toucher des aides européennes, sans aucun succès pour le moment.

– Et cette opération coûte cher ?

– Environ cent cinquante mille euros. Puis le matériel coûte très cher.

– Ah, quand même !

– Heureusement que la région nous en subventionne une partie, sinon... Puis ce n'est pas facile de trouver la bonne personne à opérer. D'abord, il faut qu'elle accepte d'être cobaye. Ensuite, il faut qu'elle soit en bonne santé, que son appareil musculaire soit en bon état, et surtout que les lésions médullaires soient à un endroit précis de la colonne vertébrale.

– Je ne savais pas qu'il y avait autant de conditions à respecter. Mais comment se fait-il que les sociétés soient aussi frileuses à investir ?

– De nombreux projets issus de la recherche n'arrivent jamais à maturité. La mise en relation entre le monde scientifique et socio-économique est difficile. Les partenaires industriels doivent d'abord étudier le projet avant d'investir et ils sont souvent hésitants. Il faut calculer le coût, la rentabilité et le point dur du développement. Cependant, il arrive que parfois des projets émergent dans l'industrie et révolutionnent le quotidien des gens. Par exemple, il y a cinq ans, nous avons mis au point un nouveau système de reconnaissance vocale pour les malvoyants. Une petite entreprise montpelliéraine a décidé d'investir. Aujourd'hui, elle vend ses produits dans le monde entier et compte une cinquantaine d'employés.

– D'après mon estimation, si je réussissais à vendre mon vieux mas correctement, je pourrais obtenir aux alentours de cinq cents mille euros.

Les yeux des scientifiques se mirent à briller de mille éclats. Si tout se déroulait comme prévu, ils pourraient enfin tester le nouveau système.

Joshua, le jeune doctorant en automatique, expliqua comment il procédait pour développer un algorithme de modélisation basé sur la reconstitution du mouvement humain. Il espérait que son programme puisse servir à d'autres applications industrielles. Walkelec n'était pas une fin en soi mais un début vers de nouveaux horizons. Le début d'une ère nouvelle qui mettrait la science au service de ceux à qui la vie n'avait pas fait de cadeaux.

En écoutant ses explications, Allan pensa alors que le fabuleux projet dont lui avait parlé Anauel, pourrait bien être celui-là. Dans un proche avenir, des paraplégiques pourraient peut-être retrouver une certaine autonomie, assistés par ces nouveaux systèmes électroniques. Puis même si ce projet ne voyait pas le jour dans l'industrie, le LAM développerait certainement d'autres systèmes tout autant indispensables. D'ailleurs, Mathias expliqua comment des scientifiques avaient récemment développé cette rétine artificielle destinée aux aveugles. Grâce à la microélectronique, et notamment aux progrès réalisés dans les nanotechnologies, les chercheurs étaient maintenant capables de créer de nouveaux systèmes performants pour des applications médicales.

Allan réalisa que la technologie, utilisée à bon escient, pouvait servir le monde et surtout ceux que la vie n'avait pas épargnés. Depuis toujours le génie créatif était le propre de l'homme.

Penser, inventer, développer... Nous ne pouvons faire abstraction de ce pourquoi nous sommes venus au monde. N'oublions jamais ces savants qui développent chaque jour de nouveaux systèmes. Malheureusement, de riches industriels, sans aucun scrupule, s'accaparent leurs brillantes découvertes. Quant à l'Etat, il est tout autant fautif de laisser partir à l'étranger les plus brillants cerveaux, songea-t-il.

Comme disait Rabelais, *science sans conscience n'est que ruine de l'âme*. Mais le mariage de l'art et de la science, poussé à son paroxysme, ne permettrait-il pas d'atteindre les hautes

sphères de la vérité ? Apporterait-il la sagesse dans le cœur des hommes ? pensa-t-il en terminant son verre.

Admiratif, il observait ces scientifiques passionnés.

Certains artistes rencontrés dans les vernissages lui revinrent en mémoire. Ils avaient tous une telle ouverture d'esprit. Il réalisa combien l'art et la science permettaient à l'homme de s'élever.

Les quatre hommes prirent la décision de se revoir prochainement pour continuer cette discussion. De son côté, Allan promit de tout faire pour vendre rapidement son mas.

– Nous vous remercions de la confiance que vous nous témoignez, Allan. Walkelec va révolutionner le monde médical, déclara Xavier en payant l'addition.

Les trois chercheurs se levèrent aussitôt en le remerciant une dernière fois. Ils devaient rejoindre Érik. Ce dernier devait quitter l'hôpital en milieu d'après-midi. Allan décida de les accompagner.

Érik préparait ses valises avec l'aide de son épouse quand ils frappèrent à la porte. En les voyant tous les quatre, il fut ému. La présence de ses collègues de travail lui redonna du baume au cœur. Une bouffée de bonheur l'enivra.

– Allan, je vous présente mon épouse, Annabelle, fit-il les yeux remplis d'amour.

– Je suis enchanté de faire votre connaissance. Félicitations pour le tableau. C'est une très belle statue Ashanti.

– Merci ! Érik m'a dit que vous vous intéressiez à l'art africain. Cette semaine, je discutais justement des Ashantis avec un ami ethnologue.

Allan esquissa un sourire.

– Ah, les coïncidences..., fit-il en levant les yeux au ciel et prenant un air étonné.

Les trois scientifiques étaient surpris de voir Érik en si bonne forme. Lorsqu'ils étaient venus une dizaine de jours plus tôt, il arrivait à peine à se déplacer.

– Mais c'est que tu sembles aller beaucoup mieux, lâcha Mathias en lui tapant sur l'épaule.

– Incroyable la vitesse à laquelle tu t’es rétabli, ajouta Xavier en l’observant ranger ses affaires.

– Les docteurs sont aussi surpris que vous. Parfois les miracles se réalisent, fit-il, les yeux brillants.

– Ce n’est pas un miracle, c’est simplement la persévérance qui a fait la différence, déclara Xavier.

Érik savait très bien que sans les passes magnétiques de Jade, il ne se serait jamais rétabli aussi vite. La jeune femme avait un don incroyable. Son corps tout entier s’était mis à vibrer lorsqu’elle avait approché ses mains puis, la douleur avait disparu comme par magie.

– Comment s’est passée votre petite réunion, Allan ?

– Vos collègues m’ont présenté le projet, sans être trop technique, bien évidemment. Ils ont détaillé la structure du LAM et le rôle de chacun. Ensuite, nous avons parlé des opérations à réaliser sur les patients. C’était très instructif. Je suis vraiment motivé. Et c’est bien dommage que vous soyez bloqués à cause des problèmes financiers.

– En effet, c’est bien dommage...

– Nous allons réussir. Notre travail portera ses fruits ! ajouta Xavier en serrant le poing.

Érik baissa les yeux et poussa un soupir.

Il regrettait que le projet stagne à cause de ces maudits problèmes de financements.

– Vous venez à la maison ? demanda Annabelle en bouclant les valises.

Ses collègues eurent tous le même hochement de tête en guise de réponse.

Dans le couloir, Allan aperçut une infirmière qui poussait un fauteuil roulant sur lequel se trouvait un homme au visage décharné et au regard éteint. Elle pénétra dans une chambre en laissant la porte entrebâillée. Il ne put s’empêcher de jeter un coup d’œil à l’intérieur. Ce qu’il vit lui glaça le sang. Le masque de la douleur s’était déposé sur le visage de cet homme meurtri au plus profond de sa chair. Des larmes coulaient le long de ses joues creusées par le chagrin. Tandis qu’il se tordait de douleur à chaque mouvement, elle l’aidait péniblement à se remettre sur son lit.

Allan réalisa à nouveau combien la vie pouvait être cruelle, terriblement cruelle.

À une époque où l'on pousse les individus à la rentabilité maximum et où l'on fait l'apologie de l'être parfait, quelle est la place d'un handicapé dans la société ? pensa-t-il le cœur lourd.

Au rez-de-chaussée, son cœur se serra à nouveau lorsqu'il vit un jeune garçon faire des séances de rééducation. Les larmes aux yeux, il essayait péniblement de se déplacer. La souffrance se lisait sur son visage à chacun de ses pas.

Jade et Mme Berre pénétrèrent dans une boutique de la galerie marchande de la zone commerciale Avignon Nord. Tandis que Ratz visitait un domaine viticole de Châteauneuf-du-Pape en compagnie du père d'Allan, les deux femmes avaient décidé de faire quelques achats.

Après avoir fait le tour de la boutique *Angel's Eyes* et choisi les vêtements pour lesquels elle avait eu un coup de cœur, Jade entra dans la cabine d'essayage.

Elle enleva son jean et enfila une jupe blanche.

– Vous pensez qu'il va aimer ? fit la jeune femme en ouvrant le rideau et tournant sur elle-même.

– Vous êtes splendide ! Il va craquer au premier regard, rétorqua la mère d'Allan, émerveillée par sa beauté.

– Elle n'est pas trop courte ?

– Oh, non. Juste ce qu'il faut.

Elle referma le rideau et enfila le décolleté.

– Et avec ça ?

– Il ne va pas s'en remettre.

Elle esquissa un sourire de satisfaction.

– Et maintenant, la touche finale.

Jade marcha rapidement jusqu'au rayon des chaussures et prit une paire qui avait attiré son attention. Elle s'assit sur un banc, enleva ses escarpins, et enfila les sandales noires qu'elle avait choisies.

– Ce n'est pas mieux ainsi ? fit-elle en se levant.

– On dirait une poupée. Je regrette de ne pas avoir eu une fille. Vous êtes magnifique.

– Vous avez déjà un fils adorable. Et d’une gentillesse. Il fait fondre mon cœur.

Jade s’arrêta de parler et détailla Mme Berre. Elle posa son index sur sa bouche puis, demanda d’un air pensif :

– Il n’y a rien qui vous plairait ? Il y a de jolis ensembles.

– Je n’ai plus l’âge pour de tels vêtements. Ils sont taillés pour des jeunes et jolies demoiselles comme vous.

– Mais vous avez une silhouette de jeune fille.

Elle se regarda dans le miroir en plissant les yeux.

– Il est vrai que j’ai pris à peine trois kilos en vingt ans, fit-elle en s’observant.

– Pourquoi ne pas essayer une jupe qui vous mettrait en valeur ?

– Euh...

– Comme celle-ci par exemple, continua-t-elle en désignant une jupe noire.

Mme Berre se tourna en fronçant les sourcils.

– Elle est jolie mais un peu courte. Nous n’avons pas le même âge. Je ne peux pas porter les mêmes habits que vous.

– C’est moi qui vous l’offre. Vous ne pouvez pas refuser.

Mme Berre secoua la tête.

– Bon.... Je vais l’essayer.

Le visage de la jeune femme s’éclaira.

– Vous n’allez pas le regretter.

Quelques minutes plus tard, elle ouvrit le rideau de la cabine d’essayage, l’air satisfait.

– Elle vous plaît ?

– Oui, beaucoup !

– Alors, je vous l’offre, fit Jade.

– Mais...

– Un cadeau ne se refuse pas.

Mme Berre secoua à nouveau la tête et déclara :

– Ce soir, je vous cuisine un bon repas pour vous remercier.

Ça vous dirait de manger du homard et des langoustes ?

Les yeux de Jade scintillèrent.

– Si ça me dit ? Mais bien évidemment. Mon frère va se régaler, il adore le homard.

– Alors nous devons nous rendre à la poissonnerie.

Il y avait beaucoup de monde dans le centre commercial. Les gens allaient et venaient au milieu des rayons comme des mouches sur un morceau de viande. Certains se ruaient sur les dernières chaussures en promotion tandis que d'autres sermonnaient le chef du rayon informatique qui n'avait pas fait l'approvisionnement en cartouches d'encre.

Deux femmes se disputaient une poêle.

Jade secoua la tête en constatant la bêtise humaine.

– Si ce n'est pas malheureux de les voir se quereller pour de telles futilités. Peut-être que dans quelques mois, une des deux ne sera plus de ce monde.

En passant devant le rayon téléphonie mobile, Mme Berre s'offusqua.

– Quinze euros le téléphone portable. Il sera bientôt plus facile d'acheter des appareils électroniques que de se nourrir. Nous vivons un siècle incroyable. La semaine dernière, j'ai même vu un SDF avec un téléphone cellulaire.

Jade hocha la tête.

– Nous participons tous à l'esclavagisme moderne qui se trouve dans les pays à bas coût où la main d'œuvre est bien moins chère. Qui, de nos jours, n'a pas un magnétoscope, un ordinateur ou un appareil photo numérique ? ajouta la mère d'Allan, indignée.

– L'âge d'or touche à sa fin, d'après les spécialistes. J'ai entendu aux informations que des salariés roumains, après une grève, avaient obtenu trente pour cent d'augmentation sur leur salaire. Dans les années à venir, c'est certainement eux qui nous exploiteront comme nous les avons exploités. La roue tourne, fit Jade en hochant la tête.

– Un pays émergeant comme la Chine, par exemple, fut un grand empire en son temps. Son déclin fut à la hauteur de sa prospérité.

– Un jour, nous pouvons être au sommet de la gloire puis, le lendemain, n'être que l'ombre de nous-mêmes.

Après cette courte réflexion philosophique, elles arrivèrent devant le rayon de la poissonnerie.

– Nous arrivons à temps, il n'y a presque plus de langoustes.

Certains meurent de faim pendant que nous achetons des produits de luxe, pensa Jade, attristée.

- Deux kilos. Ça suffira ?
- Oh, oui, répondit la jeune femme.
- Deux kilos de langoustes, s’il vous plaît. Vous n’avez plus de homards ? demanda Mme Berre en s’adressant au poissonnier.
- Non, désolé.
- Des huîtres, en entrée ? Ça vous dit ? demanda-t-elle en se tournant vers Jade.
- J’adore les huîtres.
- Quatre kilos, fit-elle en désignant des huîtres d’Oléron.
- Nous allons nous régaler. Décidément, vous vous occupez bien de nous.
- Vous êtes mes invités, c’est normal.

Après avoir récupéré les huîtres et les langoustes, elles partirent aux caisses. Il y avait une longue file d’attente. Une vieille dame commença à discuter avec Mme Berre pour passer le temps. Elle s’appelait Eugénie Mercier. Henry, son époux, la tenait par la main. La pauvre femme, munie d’une canne, marchait difficilement. Elle se plaignait de douleurs lancinantes aux genoux.

– Ce n’est pas trop pénible d’attendre debout ? demanda Mme Berre, d’un air compatissant.

– Oh, si ! Mon arthrose me fait horriblement souffrir. Heureusement que mon époux m’accompagne.

Le vieil homme les salua.

– J’approche de la soixantaine et je m’aperçois que c’est de plus en plus difficile avec l’âge, ajouta Mme Berre.

– Vous verrez quand vous aurez mon âge. Quatre-vingts ans ! Vous êtes encore jeune, répliqua Eugénie, d’une voix tremblante.

Jade ne put s’empêcher de sourire.

En vieillissant, les personnes âgées s’habituent à voir des visages fanés par le temps, à accepter leur physique tel qu’il devient, et à perdre leur vitalité. À leurs yeux, une femme de trente-cinq ans devient une gamine, pensa-t-elle en observant la vieille dame, les yeux plissés par la douleur.

– S’il y a bien une chose à laquelle on ne s’habitue jamais, c’est la souffrance. Dans le temps, j’étais capable de faire des kilomètres à travers champs, une fourche à la main.

– C’est vos genoux qui vous font le plus souffrir ? demanda Jade en soufflant dans ses mains.

– Oui. Les docteurs disent que je suis trop vieille pour m’opérer. J’ai peur de bientôt plus pouvoir me déplacer.

Jade s’avança vers elle.

– Je ne sais pas si vous croyez au magnétisme mais quelqu’un m’a transmis le don de soigner. Si vous acceptez, je peux vous soulager.

Mme Berre écarquilla les yeux. Elle se demandait si Jade n’avait pas perdu la tête.

– Oh, vous savez, j’ai déjà vu des rebouteux, des guérisseurs, des magnétiseurs... Il y a même un petit Chinois qui m’a enfoncé des aiguilles un peu partout. Rien n’y a fait ! J’ai toujours aussi mal.

– Je peux essayer de vous magnétiser ? Je ferai juste quelques passes en direction de vos genoux. Rien de plus.

– Essayez donc. Mais c’est peine perdue. Il n’y a que lui qui puisse faire quelque chose, implora-t-elle le Seigneur en levant les yeux au ciel.

Jade ferma les yeux, inspira profondément et expira lentement. Elle fit cela plusieurs fois de suite, sous le regard médusé de Mme Berre.

Les gens autour d’elle l’observaient, stupéfaits. Certains se mirent à sourire et d’autres secouèrent la tête.

– Euh, Jade... On nous observe, dit Mme Berre en désignant discrètement les personnes derrière elle.

– Ne vous préoccupez pas d’eux. Je sais ce que je fais, répondit-elle d’une voix calme et détendue.

– Bon...

Elle s’accroupit, approcha ses mains près des genoux de la vieille dame et fit quelques passes.

Eugénie sentit immédiatement des picotements dans ses jambes.

– Qu’est-ce que vous me faites ? J’ai des fourmillements qui remontent le long des jambes.

– Ne vous inquiétez pas, c’est bon signe, fit la jeune femme en se déplaçant sur le côté pour laisser passer les gens car la file d’attente avançait.

Dissimulée derrière les caddies, on l’apercevait à peine.

La mère d'Allan, perturbée par le regard de certains, s'avança discrètement pour mieux la cacher.

Jade resta dans cette position pendant quelques minutes. Elle sentait ses mains vibrer comme des diapasons. Une douce chaleur les enveloppait.

Elle ferma les yeux puis, les ouvrit en soufflant.

– Ça devrait suffire pour aujourd'hui, fit-elle satisfaite.

La vieille dame l'observait avec de grands yeux ronds comme des billes.

– Vous êtes de la région ? demanda Jade, subitement.

– Euh... Mollégès..., bredouilla Eugénie.

– C'est loin de Saint-Rémy ?

– Quelques kilomètres, répondit son mari, d'une voix calme et posée.

– Je peux vous laisser mon numéro de portable. Je vous ferai une autre séance dans la semaine, reprit Jade.

– Vous pouvez nous rendre visite quand vous le souhaitez. Ça nous fera très plaisir de vous recevoir à la maison. Nous ne voyons plus beaucoup de monde maintenant. Henry, prends le numéro de la dame.

Alors que Jade s'apprêtait à lui donner son numéro de téléphone portable, quelque chose d'étrange se produisit. Un éclair traversa son champ de vision. Une bouffée de chaleur l'envahit. Sa tête se mit à tourner et son corps tout entier devint aussi léger qu'une bulle de savon. Elle se sentit enveloppée par quelque chose qu'elle ne parvenait pas à définir. Une pluie de particules opalines s'agglutinait sur ses membres.

Mme Berre parlait mais elle ne la comprenait pas. Elle voyait simplement sa bouche remuer. Le temps semblait s'être suspendu. Les mouvements, des personnes qui l'entouraient, paraissaient extrêmement lents. Par contre, elle réfléchissait à toute vitesse. Ses pensées devenaient fluides et rapides. Toutefois, elle avait perdu l'audition, l'odorat et le toucher. Sa vision commençait à diminuer progressivement.

Mon dieu, mais que m'arrive-t-il ? pensa-t-elle, affolée.

Tout se déroulait comme dans un mauvais rêve.

Henry venait de sortir son calepin pour noter le numéro. Jade essayait de lui répondre mais il ne semblait pas réaliser l'état dans lequel elle se trouvait.

Puis tout devint flou et les scintillements s'accrochèrent. La pluie de particules s'intensifia.

Le son réapparut subitement. Des bruissements de feuilles et des clapotis de gouttes d'eau retentirent. Ensuite, à nouveau le silence puis, ce fut le noir total. Plus un bruit, plus une seule image. Elle était tétanisée par la peur. Le temps semblait s'être à nouveau suspendu.

Suis-je mort ? pensa-t-elle, terrifiée.

Jade aurait aimé être blottie dans les bras d'Allan. Le toucher, lui parler. Le reverrait-elle un jour ? Elle avait envie de pleurer toutes les larmes de son corps. En quelques secondes, son univers venait de basculer.

Puis une lueur lointaine apparut et elle chuta dans un long tunnel. Des milliers d'images défilaient à toute vitesse dans sa tête. Elle voyait sa vie s'afficher sur des parois en forme de nuage aux couleurs arc-en-ciel. Sa naissance, son enfance, l'entrée au collège, l'obtention des diplômes, la disparition de ses parents, l'enterrement d'Éva, la tentative de suicide de son frère puis, plus rien.

Le néant.

Un flash intense, tout s'arrêta brusquement. Allan apparut au bout du tunnel. Il souriait. Une puissante aura multicolore rayonnait tout autour de lui. Il lui tendit la main, elle l'attrapa. Rassurée et apaisée, elle se jeta dans ses bras. Progressivement, elle retrouvait une partie de ses sens. Un immense sentiment de plénitude l'envahit. Leur corps fusionna en une seule entité indivisible, inséparable. Le yin devenait yang, le yang devenait yin. La matrice mère redevenait une, indivisible, indissociable. L'unité absolue était finalement atteinte. Son esprit s'ouvrait au reste du monde, et elle s'aperçut qu'ils étaient reliés à une infinie de matrices réparties au milieu d'un océan de lumière. Une incroyable sérénité régnait sur ce monde mystérieux. Quelque chose de transcendant émanait de cette contrée lointaine.

Le calme fut de courte durée. Elle fut aspirée par un immense trou noir. Elle se dématérialisa en des myriades de minuscules particules qui s'agitaient dans tous les sens. Finalement, elles se regroupèrent pour former un corps, son corps. Un terrible mal-être la pénétra. Elle reprenait forme

humaine. Elle sentait les cellules de son corps se reformer. Son coeur se mit à battre violemment. Le sang pulsait à travers ses veines. La vie inondait son corps.

Quand elle ouvrit les yeux, elle était revenue dans le centre commercial.

– Votre numéro ? fit Henry en la regardant, insistant.

Jade l’observait, les yeux écarquillés. Elle touchait son corps, pétrifiée de terreur. Elle ne comprenait pas ce qu’il venait de se produire.

Avait-elle eu de nouvelles visions ? Était-elle à nouveau capable de voir l’avenir ?

– Euh, je... Attendez ! répondit-elle en reprenant son souffle.

– Quelque chose ne va pas ? Vous êtes toute pâle et vous avez les yeux vitreux. Voulez-vous vous asseoir ? lança Mme Berre, inquiète.

– Je ne me sens pas bien tout à coup.

– C’est la climatisation. Les différences de températures, ce n’est pas bon. À notre époque, nous supportons la chaleur, grommela la vieille dame.

Son mari acquiesça en hochant la tête.

– Nous en avons peut-être trop fait aujourd’hui. Vous venez juste de sortir de l’hôpital. Puis tout ce monde, c’est étouffant, dit Mme Berre en la tenant par le bras.

– Je n’ai peut-être pas encore complètement récupéré toutes mes forces depuis l’accident, continua Jade, épuisée, le visage livide.

Elle réfléchissait à ce qui venait de se passer. Tout était allé si vite. Et cette puissante énergie qui l’enveloppait... Avait-elle retrouvé ses pouvoirs grâce aux personnes qui se trouvaient autour d’elle ? Captait-elle leur énergie ?

– Asseyez-vous ici. Dès que j’ai fini, je reviens vous chercher, dit Mme Berre en l’aidant à s’asseoir sur un banc.

– Je vais vous donner mon numéro de téléphone pour que vous le transmettiez à Eugénie.

– Je l’ai déjà dans mon petit carnet où je note tous les numéros. Allan me l’avait donné en cas de problèmes.

– Il pense à tout, votre fils.

– Attendez-moi ici, je n’en aurai pas pour longtemps.

– Je vais me reposer un peu. Ça me fera du bien.

Mme Berre retourna au milieu de l'interminable file d'attente en s'excusant à chaque fois qu'elle passait devant quelqu'un. Elle parvint finalement à retrouver Eugénie et Henry.

– Jade m'a demandé de vous donner son numéro de téléphone portable, expliqua-t-elle en sortant son carnet.

Elle recopia le numéro sur une des pages vierges, l'arracha méticuleusement puis, la donna à Henry.

La vieille dame se frottait les jambes.

– Quelque chose ne va pas ? demanda Mme Berre, inquiète.

– Mes genoux ! Je n'ai presque plus mal. C'est la première fois depuis bien longtemps, dit-elle d'une voix tremblante.

– Ils ne vous font plus souffrir ?

– Non... C'est merveilleux. Lâche-moi, Henry, s'il te plaît. Garde ma canne.

Le vieil homme s'exécuta. Eugénie essaya de réaliser quelques pas hasardeux, toute seule.

– J'arrive presque à marcher normalement.

– Je vois ça, répondit Mme Berre, interloquée.

– Henry, c'est formidable. Regarde, je me déplace sans la canne et sans ton aide.

Le vieil homme la regardait, bouche bée. Aucun son ne sortit de sa bouche.

– Votre amie possède un don incroyable.

Une hôtesse d'accueil passa une annonce sur des produits en promotion.

Eugénie fut coupée dans sa discussion.

– Il faut qu'elle me refasse une séance. Elle pourra peut-être me guérir complètement. Je lui téléphonerai dans la semaine, reprit-elle.

– Tu veux ta canne, ma chérie ? fit Henry, décontenancé.

– Non, ça ira. Tiens-moi simplement par le bras.

Henry la dévisagea. Il ne comprenait plus rien.

– Et remerciez-la bien de ma part. N'oubliez surtout pas. Je l'appellerai dans la semaine comme convenu. Prenez bien soin d'elle. Elle est surprenante, cette jeune femme, dit Eugénie en passant en caisse.

Mme Berre encore sous le coup de l'émotion passa juste après elle.

– Vous pouvez taper votre code, fit la caissière alors que les deux octogénaires s'éloignaient.

– Euh, oui... Excusez-moi, répondit-elle, pensive en regardant partir Eugénie.

Après avoir payé et rangé ses courses, elle rejoignit Jade. La jeune femme était encore allongée sur le banc. Elle s'était assoupie. Sa tête reposait sur son sac à main qu'elle utilisait en guise d'oreiller. Sa main gauche balançait sur le côté et une mèche de cheveux rebelle recouvrait une partie de son visage. Mme Berre la regardait se reposer. Elle avait le visage d'un ange. Sa beauté féline resplendissait au milieu de ce décor sans vie. Son teint mat, sa chevelure brune, bouclée et épaisse, ainsi que sa bouche pulpeuse contrastaient avec la horde de touristes hollandais et suédois.

Elle la réveilla en lui caressant tendrement le visage comme si c'était sa fille.

– Ma petite Jade ? Vous allez mieux ?

– Oui..., je me suis un peu assoupie, fit-elle en s'étirant.

Mme Berre lui lança un regard profond et intense, rempli d'amour et de tendresse.

– Que s'est-il passé tout à l'heure ? Jade... Dites-moi tout. Cette vieille femme parvient à marcher sans sa canne à présent. Elle ne souffre presque plus de ses genoux. Que lui avez-vous fait ?

– Je l'ai guérie ?

– Disons qu'elle n'a plus ses douleurs lancinantes qui la faisaient souffrir. Elle ne court pas pour autant mais elle va mieux. Elle arrive maintenant à faire quelques pas toute seule. Jade, vous êtes une magicienne.

La jeune femme esquissa un sourire.

– Vous êtes vraiment guérisseuse ?

Il y eut un silence.

– Je ne sais pas vraiment... Mais je pense pouvoir soigner les gens qui en ont besoin.

– Vous avez toujours eu ce don ?

Le regard de Jade se mit à briller. Elle hésitait à lui dévoiler la vérité. Elle devrait alors parler de Richard, évoquer toutes les péripéties qui leur étaient survenues ces derniers jours.

– Je préfère qu’Allan soit avec nous pour en parler. Ça ne vous dérange pas ?

– Je comprends, ma petite Jade. Soyez rassurée, je ne le prends pas mal, dit-elle en lui effleurant affectueusement le visage.

– Vous êtes formidable. Allan a beaucoup de chance d’avoir une maman comme vous. Je vous remercie de prendre soin de moi. Ça me touche beaucoup.

– Et avec une compagne comme vous, il est comblé, rétorqua-t-elle en l’aidant à se lever.

Mme Berre l’observa, inquiète.

– Vous allez réussir à marcher ?

– Oui, ça va mieux, répondit-elle

Sa tête tournait encore.

– Vous êtes sûre ? Vous avez le regard trouble.

– Certaine ! Allons-y, Allan va nous attendre.

Mme Berre glissa sa main sous son épaule et l’aida à marcher. Elles quittèrent le centre commercial plus complices que jamais. Un lien sacré venait d’être scellé entre les deux femmes.

Allan, de bonne humeur, entra dans la cuisine. Il était content que sa rencontre avec les scientifiques se soit bien passée. Une agréable odeur titilla ses narines. Sa mère était en train de régler la puissance du brûleur sur lequel mijotait le plat de langoustes. Il s'approcha discrètement pour ne pas la déranger et l'embrassa tendrement sur le front. Elle lui caressa le visage affectueusement. Son fils, c'était toute sa vie. Il était son rayon de soleil. Elle empoigna la cuillère en bois qui se trouvait sur la cuisinière, la plongea dans la marmite et la lui tendit pour qu'il goûte la sauce.

– Alors, tu aimes ?

– Un seul mot me vient à l'esprit : succulent !

Un rictus se dessina sur les lèvres de sa mère.

– Un vrai cordon bleu, ajouta-t-il en l'embrassant une nouvelle fois sur le front.

Elle baissa les yeux comme l'aurait fait une petite fille à qui l'on vient de faire un compliment.

– Jade n'est pas avec toi ?

– Elle prend une douche, répondit sa mère en sortant les huîtres du réfrigérateur.

– Et son frère ?

– À la cave avec ton père. Ils rangent les bouteilles de vin qu'ils ont achetées cet après-midi.

– Comment s'est passée votre sortie entre filles ? ajouta-t-il en léchant la cuillère qu'il venait de replonger dans la sauce.

– Nous avons passé une très agréable journée. Nous avons fait plusieurs boutiques du centre commercial, acheté des habits et surtout, beaucoup discuté. Elle est d'une telle

gentillesse. Quelle douceur de vivre ! Tu as beaucoup de chance de l'avoir à tes côtés.

Elle disposa les huîtres dans un plat en porcelaine.

– Avant d'aller se doucher, elle m'a chargée de te dire qu'elle avait une surprise pour toi.

– C'est quoi comme surprise ?

– Sois patient, mon chéri.

Mme Berre posa la marmite sur la table et ajouta tout naturellement:

– Je ne savais pas qu'elle avait le don de guérir.

Allan la regarda, décontenancé.

– Comment es-tu au courant ? Elle t'a parlé de Richard ?

– Qui est Richard ? demanda-t-elle les yeux écarquillés, en haussant les sourcils.

– Euh... C'est une longue histoire. Mais alors, si elle ne t'a pas parlé de lui, comment as-tu su qu'elle avait ce don ? Nous préférons ne pas en parler, pour le moment, pour ne pas t'inquiéter. Ces derniers jours, il s'est produit des événements étranges que nous espérions tenir secrets.

– Et tu ne m'as rien dit ?

– C'est compliqué... Je te raconterai tout quand elle sera avec nous.

– D'accord, fit-elle en hochant la tête d'un air songeur.

– Alors, comment as-tu découvert ses dons ?

– En fait, voilà comment ça s'est passé.

Sa mère s'assit et raconta toute l'histoire.

– Nous attendions à la caisse. Devant nous, une vieille dame attendait, elle aussi, en compagnie de son mari. Nous avons un peu discuté. Pendant la conversation, Eugénie m'a confié qu'elle souffrait d'arthrose aux genoux. Eugénie, c'est son prénom, précisa-t-elle.

– J'avais bien compris.

– La pauvre femme ne pouvait plus se déplacer sans sa canne. Elle ressentait de terribles douleurs le long de ses jambes. Jade a proposé de la soulager en la magnétisant.

– Et après ? demanda Allan, impatient.

– Quelques minutes plus tard, la vieille femme réussissait à marcher sans sa canne. Ses douleurs avaient pratiquement disparu.

– Jade est exceptionnelle. Elle a un don merveilleux. Elle a une telle volonté et une telle force de caractère. Je l’aime tellement, elle me fait perdre la tête.

À ce moment précis, la jeune femme pénétra dans la cuisine. Allan ne termina pas sa phrase. Il se figea, bouche bée.

Jade portait sa nouvelle jupe et ses sandales, achetées l’après-midi même.

Son amoureux, sous le charme, s’approcha d’elle et l’enlaça avec passion.

– Comment me trouves-tu ?

– Tu es magnifique.

– Je suis ravie que ça te plaise.

– Ma mère m’a raconté ton aventure de cet après-midi. Alors comme ça, quand je ne suis pas avec toi, tu soignes les vieilles dames dans les centres commerciaux ?

Jade et sa mère s’échangèrent un regard complice.

– C’est merveilleux, Allan. Je ressens une incroyable énergie qui parcourt mon corps à chaque fois que je soigne quelqu’un. Mes mains deviennent d’abord toutes chaudes puis, elles se mettent à fourmiller. Ensuite, c’est comme si mon corps tout entier ne faisait plus qu’un avec le reste du monde. J’ai l’impression qu’à chaque nouvelle guérison, je deviens plus réceptive.

Mme Berre écoutait attentivement leur conversation.

– Tu n’as pas tout dit à ma mère ?

– Euh..., non.

Mme Berre se tourna et regarda son fils fronçant les sourcils.

– Que devrais-je savoir, Allan ?

– Je vous expliquerai pendant le repas. Papa doit connaître toute l’histoire, lui aussi.

– Il n’y a rien de grave ?

– Non, ne t’inquiète pas.

– Voulez-vous qu’on mette les couverts ? proposa Jade pour changer de conversation.

– Avec plaisir, je finis de préparer les huîtres. Nous reprendrons cette conversation un peu plus tard.

Dans le salon, alors qu'ils disposaient les couverts, la jeune femme se colla contre son amoureux et chuchota dans le creux de son oreille :

– Je ne t'ai pas tout raconté, mon chéri. Je ne voulais pas inquiéter ta mère. Cet après-midi, il s'est passé un événement étrange.

– Ah bon ! Que s'est-il passé ?

Elle lui raconta brièvement ses visions et l'état dans lequel elle s'était retrouvée.

– Ma pauvre chérie, tu as dû avoir si peur.

– J'ai cru que j'allais mourir. J'étais terrifiée rien qu'à l'idée de ne plus te revoir.

Allan se mit à réfléchir.

– À ton avis, c'était les prémisses d'une vision ou bien tout simplement le fait d'être au milieu des gens et de capter leur énergie ?

– Je ne sais pas mais quelque chose vibre à nouveau au plus profond de mon être. Je n'ai plus les flashes comme avant mais je ressens de fortes vibrations. Nous sommes dans une période de transition, mon amour.

– Tu penses que c'est positif ?

– Une puissante énergie fourmille dans mes veines, nos projets vont voir le jour, mais...

– Mais ?

– Je ne sais pas vraiment ce qui me dérange. C'est un peu comme lorsque nous avons interrogé le livre des mutations.

– C'est-à-dire ?

– Il y a une énergie positive qui rayonne tout autour de nous. Tout semble se coordonner pour que nos projets se réalisent. Cependant, cette même énergie m'effraie. Elle est puissante, très puissante. Je ne parviens pas à déterminer pourquoi elle me fait si peur.

– Tout va bien se passer. C'est toi-même qui l'as dit, la dernière fois. Il faut être positif. Ensemble, nous surmonterons nos problèmes. D'ailleurs, Anael, enfin s'il existe bien, n'a-t-il pas dit que j'aurais un fabuleux destin ?

– Nous allons vivre une merveilleuse histoire d'amour, dit-elle en se réfugiant dans ses bras.

Le temps se suspendait à chaque fois qu'ils étaient ensemble. Jade imaginait qu'une bulle se formait autour d'eux pour les protéger des pires dangers.

– À présent, raconte-moi comment s'est passé ton rendez-vous. Ils sont sympathiques ?

– Ils sont formidables.

– Tu penses que ça peut marcher ?

– Certainement ! Le projet, qu'ils ont appelé Walkelec, peut transformer la vie des handicapés. Grâce à un boîtier implanté dans le corps humain et des électrodes disposées près des muscles, ils envoient des impulsions électriques. Ainsi, ils essaient de recréer le mouvement.

– Oh ! Mais c'est fabuleux !

– Ils m'ont aussi dévoilé que l'on pourrait peut-être l'utiliser pour d'autres applications scientifiques. Si tu les avais vus. Ils sont très motivés.

Jade le serra très fort contre elle.

– Je suis heureuse que tu aies trouvé un nouveau but dans ta vie. Tu sembles tellement content. Le livre des mutations ne se trompait pas.

– L'hexagramme 63, le « Ki Tsi ». Nos projets vont se concrétiser et notre amour va se consolider. Nous allons prendre un nouveau départ.

– Notre amour nous porte, et nous donne des ailes. Il nous pousse au-delà de nos propres limites. Ensemble, nous allons déplacer des montagnes tout en veillant l'un sur l'autre.

Allan esquissa un sourire.

– Comment te sens-tu ce soir ?

– Je ne me suis jamais sentie aussi bien.

– Nous devrions peut-être nous rendre chez le docteur pour faire un bilan de santé.

– Ça ira, mon amour. Je pense que je retrouve simplement mes dons de voyance. Au fond de moi, je sens bien qu'il se passe quelque chose, fit-elle en posant les serviettes en papier sur la table.

– Je m'inquiète beaucoup pour toi.

– Tu es trop craquant lorsque tu me regardes avec ces yeux-là, dit-elle en l'embrassant.

La porte en chêne du salon s'ouvrit bruyamment. Ratz entra dans la pièce, suivi par le père d'Allan. Il tenait une carafe de vin entre les mains. Délicatement, il la posa sur la table comme s'il détenait le Saint Graal.

– C'est du Châteauneuf-du-Pape, année 1988.

– La décantation ne risque-t-elle pas de l'abîmer ? C'est un vieux vin. Une oxygénation brutale pourrait le dénaturer.

– Pas un Châteauneuf-du-Pape. Cependant, tu n'as pas tort, il ne faut pas décanter n'importe quel vin, déclara son père en hochant la tête.

Ratz admirait le précieux liquide comme s'il venait de poser un trésor inestimable sur la table.

– L'or rouge ! fit-il, admiratif.

Sa sœur le regardait d'un air songeur. Elle ne le reconnaissait plus.

Ferait-il comme le vieux vin ? Se bonifierait-il avec le temps ? pensa-t-elle en souriant.

M. Berre se tourna vers son fils :

– Est-ce que M. Lee a rappelé ?

– Non, pourquoi ?

– Il a essayé de te joindre plusieurs fois sur ton portable dans l'après-midi. Puis il a appelé deux fois à la maison. Il souhaiterait que tu le rappelles.

– J'avais éteint mon téléphone cellulaire pour ne pas être dérangé. J'ai complètement oublié de le remettre en fonction. Mince !

Il plongea aussitôt sa main dans la poche de son jean, sortit rapidement son téléphone et le ralluma.

– Trois appels en absence.

Sa mère pénétra dans le salon à ce moment-là.

– Maman, ça ne te dérange pas si j'invite M. Lee et son frère pour le dessert ?

– Bien sûr que non !

– Parfait, je vais l'appeler.

Mme Berre repartit dans la cuisine avec son mari pour chercher les huîtres. Ratz s'assit sur le canapé pour détailler les brochures qu'il avait récupérées dans les caves. Il était tombé sous le charme des grands domaines viticoles du Languedoc. Avec M. Berre, ils avaient décidé de faire une semaine de

formation à l'université du vin de Suze-la-Rousse. Jade se réjouissait de voir son frère aussi motivé. Depuis quelques semaines, l'homme se passionnait pour l'art africain et l'oenologie. Il reprenait goût à la vie. Elle allait enfin pouvoir recommencer à penser un peu à elle.

Allan décida de s'isoler pour discuter avec le sage. Il attrapa la main de la jeune femme et sortit avec elle dans le jardin. Sous un magnifique ciel étoilé, il composa le numéro du vieil homme qui décrocha aussitôt.

– Bonsoir, M. Lee. Excusez-moi de ne pas vous avoir appelé plus tôt mais j'avais éteint mon téléphone portable. Mon père vient de me dire que vous avez essayé de me joindre plusieurs fois cette après-midi. J'espère qu'il n'y a rien de grave ?

– Non, ne t'inquiète pas. Je voulais simplement te dire que j'ai recommencé à avoir des visions, aujourd'hui.

Il y eut un court silence. Allan avait le souffle coupé. La jeune femme, inquiète, lui demanda de se mettre en mode main libre pour écouter leur conversation.

– Allan ? Tu es toujours là ?

– Oui, excusez-moi. Cet après-midi, Jade a eu, elle aussi, des flashs.

Le vieil homme eut un temps de réflexion puis, s'exclama :

– C'est incompréhensible ce qui nous arrive en ce moment. Je ne comprends pas comment il est possible de perdre ses facultés de perception extrasensorielle pendant un certain temps puis, de les retrouver subitement.

La jeune femme écoutait attentivement leur conversation. Au début, elle avait tout simplement cru que c'était la présence de tous ces gens autour d'elle qui avait peut-être déclenché ses visions. Cependant, après les révélations du vieil homme, elle commençait à douter. N'y aurait-il pas une autre cause, un autre élément déclencheur ? De plus, cet inconnu qu'Allan nommait Anauel, parlait lui aussi d'un événement important à venir. Jade tressaillit. Que lui réservait encore le sort ? Devrait-elle passer par des moments difficiles, des périodes de doutes et d'incertitudes ?

Elle n'en comprenait pas la raison mais quelque chose la perturbait. Une angoisse l'oppressait. Elle essayait de chasser ce mal-être pour ne pas inquiéter Allan.

– Et quelles ont été ces visions ? Avez-vous eu de nouveaux messages ?

Le sage fit une profonde inspiration. Il était tourmenté par toutes ces images incompréhensibles.

Une fois calmé, il lui raconta tout en détail.

– Cette après-midi, nous étions dans le jardin avec mon frère. Nous discutons à propos des cours qu’il a donnés à Toulouse ce week-end. Tout à coup, je me suis senti bizarre. Je devenais léger, tellement léger... Un peu comme si je flottais dans l’air. J’avais même l’impression de ne plus sentir mon corps. Mon frère continuait à me parler. Il ne réalisait pas ce qui était en train de se passer. Le monde extérieur semblait être au ralenti. Puis il y eut une lumière très intense et je me suis dématérialisé en des milliards de particules. À ce moment-là, j’avais l’impression d’être en union avec tout ce qui m’entourait. Des milliers d’images me parvenaient. Je voyais ma vie, mais aussi celle de milliers d’autres personnes défiler à toute vitesse. Après cette fabuleuse sensation d’unité cosmique, j’avais l’impression de me retrouver seul au monde. C’est à ce moment-là qu’une énergie puissante m’est apparue. Elle a jailli de nulle part et rayonnait intensément. Mon corps, enfin plutôt l’entité composée de milliards de particules que j’étais devenu, vibrait au même rythme que cette mystérieuse force. Ensuite, elle s’est volatilisée et tu es apparu au bout d’un long tunnel. Tu m’as tendu la main et j’ai repris forme humaine.

– Et aucun message cette fois-ci ?

– Non, aucun. Je ne comprends pas ce qui a bien pu m’arriver. Quelle était la signification de ces visions ? Je me suis creusé la tête tout l’après-midi. Pas de réponses.

Jade l’avait écouté raconter son histoire, les yeux écarquillés. Sidérée par les révélations du vieil homme, elle ne savait plus que penser. Ils avaient eu les mêmes visions, et cela au même moment.

– Allan, quelque chose ne va pas ? demanda le vieil homme inquiet en réalisant qu’il ne posait plus de questions.

– Bien..., euh, c’est-à-dire que... balbutia-t-il sans trop savoir que répondre.

Il plongeait son regard dans celui de Jade, espérant qu'elle pourrait expliquer ce mystérieux phénomène. La jeune femme resta bouche bée.

– Jade a eu exactement la même vision..., et à peu près à la même heure... Je ne sais pas quoi en penser, ajouta-t-il finalement, d'une voix hachée par l'émotion.

Le vieil homme souffla et ajouta :

– Dans mes visions, tu es apparu rayonnant de bonté. Tu vas certainement bientôt accomplir ton œuvre comme l'avaient prédit les voix.

Allan, perplexe, fronça les sourcils.

– Je ne vois pas ce que je peux accomplir de particulier. Mis à part le projet Walkelec dans lequel je souhaite investir. Il doit certainement y avoir une autre raison. Nous la découvrons bientôt, déclara-t-il convaincu.

– Tu es le maillon principal de la chaîne. C'est par toi que vont transiter une partie de ces puissantes énergies qui parcourent l'univers.

– De puissantes énergies qui transiteront par moi ? Mais que voulez-vous dire exactement ?

– Tu seras certainement l'élément catalyseur.

Jade frémit. Elle avait peur pour Allan. Elle ne voulait pas que leur amour se brise. Elle savait bien que c'était égoïste de réagir ainsi mais elle aurait préféré s'enfuir à l'autre bout du monde avec son amoureux pour protéger leur relation. Il était son âme sœur, et elle ne laisserait rien ni personne gâcher leur amour.

Allan souhaitait poursuivre la conversation avec ses parents. Il voulait qu'ils connaissent la vérité.

– Vous n'avez rien de prévu ce soir ?

– Non, Phung est devant la télévision. Quant à moi, je lisais.

– Pourriez-vous venir chez mes parents pour le dessert ? Ma mère serait ravie de revoir votre frère. Puis nous en profiterons pour tout leur raconter.

– Tu as donc décidé de tout leur dire ?

– Oui.

– Tu as raison. Ils doivent savoir. Ça sera avec grand plaisir que nous viendrons.

– Vers 21 h 30, ça vous convient ?

- C’est parfait.
- À tout à l’heure, M. Lee.

Jade regarda son amoureux complètement abasourdi. Il la prit tendrement dans ses bras et la serra très fort contre lui pour la rassurer.

- J’ai peur. Je ne sais pas où tout ça va nous mener.
- Je serai toujours là pour toi, ma chérie. Notre amour sera éternel, je te le promets.
- Tu es tellement merveilleux, dit-elle en l’embrassant.

Le destin est la cause entrelaçante des êtres ou la raison selon laquelle le monde est gouverné.

Diogène Laërce

Pendant le repas, aucune allusion ne fut faite au sujet de la guérison de la vieille dame. Allan préférerait attendre la présence de M. Lee. Bavardant de choses et d'autres, la joyeuse tablée savourait le plat de langoustes à la sauce à l'armoricaine. Mme Berre avait régalié tout le monde en préparant ce délicieux dîner. Ratz, quant à lui, se délectait du nectar sacré. Le Châteauneuf-du-Pape était intense et corsé, avec un caractère unique. Les cépages Côtes-du-rhône enivraient ses sens et réveillaient ses papilles.

Il était 21 h 30 à l'horloge du salon. M. Berre racontait leur journée passée à visiter les caves de la région. Son épouse apporta le gâteau au chocolat. Tout à coup, on frappa à la porte. C'était M. Lee et son frère.

– Entrez donc, fit la maîtresse de maison en les accueillant chaleureusement.

Les deux hommes pénétrèrent dans la demeure et saluèrent tout le monde.

Allan apporta deux chaises pour les invités.

– Asseyez-vous, mes amis, dit-il.

Ils s'exécutèrent en le remerciant.

– Café ou thé ? demanda Mme Berre.

– Du thé, s'il vous plaît, répondit M. Lee.

– Pareil, ajouta Phung d'un ton laconique.

– Voulez-vous du thé au jasmin ?

Les deux frères hochèrent la tête.

Ratz, qui mangeait avidement sa part de gâteau, s'arrêta aussitôt. Il réalisa qu'il était le seul à s'être servi.

Mme Berre disparut dans la cuisine afin de faire frémir l'eau. Elle ouvrit une boîte qui contenait des feuilles de thé et réserva quelques bonnes pincées. Ensuite, elle se hâta de retourner dans le salon pour discuter avec Phung qu'elle n'avait pas vu depuis longtemps.

– L'eau est en train de chauffer, fit-elle en souriant.

Les deux hommes lui rendirent son sourire.

– Je suis tellement contente de te revoir. Il paraît que tu enseignes le Qi Gong dans le Sud de la France ? demanda la mère d'Allan en s'adressant à Phung

– Oui, en effet. D'ailleurs, j'étais à Toulouse ce week-end. Je donnais des cours. C'est une très belle ville. Et quelle magnifique région ! Je me demande si je ne vais pas m'y installer, lâcha-t-il d'un air pensif.

– Et la Chine ?

– Il faut un peu de changement dans la vie. Puis nous n'avons plus de famille là-bas. Mon grand-oncle est décédé l'année dernière. Mon frère est la seule famille qui me reste. À présent, je veux passer plus de temps avec lui.

– Tu as bien raison.

Soudain, l'alarme retentit.

– L'eau du thé est prête. Je m'absente quelques secondes, lâcha-t-elle en se levant précipitamment.

Elle retourna dans la cuisine, saisit la théière et déposa les feuilles dans le récipient en porcelaine. Ensuite, elle sortit un plateau en argent du placard et déposa dessus la théière et les tasses. Un subtil parfum de jasmin se répandit dans l'air lorsqu'elle franchit la porte du salon.

– Il ne reste plus qu'à laisser infuser, dit-elle en posant le plateau sur la table.

Elle laissa la théine se mélanger aux tanins afin de laisser exhiler les parfums.

– La préparation du thé est un art, ajouta M. Lee, satisfait.

– En Chine et au Japon, la cérémonie du thé est un rituel codifié par des règles précises remontant à plusieurs siècles. Les tasses, la théière et le plateau sont toujours disposés de façon bien précise. Pendant la cérémonie, on essaye d'atteindre l'harmonie, précisa son frère en savourant le précieux liquide des dieux.

Tout le monde l'écoutait avec admiration. Phung avait une telle éloquence, une telle façon de s'exprimer qu'il était captivant. Il faut dire qu'il avait beaucoup voyagé dans sa vie. Il possédait une telle culture qu'il pouvait parler de n'importe quel sujet.

Après avoir bu le thé et savouré le délicieux gâteau au chocolat, Allan décida enfin de raconter toutes les péripéties qui leur étaient arrivées ces dernières semaines et surtout, de parler des dons fabuleux de Jade. Il ne savait pas quelle serait la réaction de ses parents mais il restait persuadé qu'il pouvait compter sur eux. Il inspira profondément, jeta un regard inquiet à sa compagne et commença son récit.

Il reprit l'histoire depuis le début. D'abord, il évoqua les révélations de M. Lee puis, celles de Cassandra. Il expliqua que, d'après eux, il aurait un fabuleux destin. Il devrait accomplir son œuvre et serait un des maillons d'une chaîne d'individus possédant des dons particuliers. Ensuite, il parla des visions de Jade. Il raconta comment lors d'une séance de magnétisme, Richard lui avait transmis le don de guérir par imposition des mains. Il n'oublia pas d'évoquer sa rencontre avec Anael. Enfin, il termina son récit en parlant des signes du destin et de la présence de mystérieux symboles. Il expliqua que ces signes, présents tout au long de la vie, se lieraient avec l'individu pour ne faire plus qu'un avec lui. Un état vibratoire particulier qui permettrait peut-être d'entrer en communion avec eux. Parfois, ces mystérieux éléments apparaîtraient seulement durant une période limitée dans le temps.

Mme Berre écoutait attentivement les révélations de son fils. Aussi étrange que ça puisse paraître, elle ne fut pas surprise. Elle savait que quelque chose de magique vibrait en lui. Il avait une forte sensibilité et une manière particulière de concevoir le monde.

Son père prit ces révélations avec plus de recul. Il pensait que son fils avait peut-être fait une mauvaise analyse des événements survenus tout au long de son existence.

– Il y a tellement de coïncidences qui surviennent dans notre vie. Par exemple, il m’est arrivé de rencontrer des personnes que je connaissais lorsque j’étais en voyage à l’étranger. C’est simplement le hasard, fit-il en terminant son verre de vin.

– Et les visions, les symboles et toutes les guérisons ?

Son père hésita puis, répondit en se frottant le crâne :

– Je ne sais pas que te répondre. Il est possible que tu aies raison. Il y a peut-être une vérité qui nous échappe. Si nous avons une destinée, ça me dépasse totalement. Et pour te dire la vérité, ça m’effraie...

Allan fut touché par l’aveu de son père.

– Phung, je sais que nous en avons déjà discuté à la terrasse du café mais ce jour-là, il n’y avait pas mes parents. Pourrais-tu leur donner ton avis sur le sujet ? Il serait intéressant qu’ils aient une autre vision que la mienne.

Phung toussota pour s’éclaircir la gorge.

– Certains évoquent le destin en considérant l’individu en tant qu’être unique ayant un Soi permanent, sans possibilités de changer son avenir. Dans le bouddhisme, la notion de karma et de causalité, nous apporte une vision différente du monde. Nous préférons parler de déterminisme causal. La loi de causalité explique que chaque phénomène est le produit d’une cause : « Ceci étant, cela se produit ; de la production de ceci, naît cela. » Nous sommes liés les uns aux autres par un phénomène d’interdépendance. Passé, présent et futur se confondent pour permettre à chacun d’atteindre l’unité.

– Il n’y a donc pas la place pour une entité supérieure ? interrogea Mme Berre, intéressée.

– Il n’y a pas de dieu créateur qui contrôle notre existence. Nous sommes maîtres de notre vie. À chaque instant, par chacune de nos actions, nous avons la possibilité de changer notre existence. Ces mêmes actions influencent notre karma et conditionnent notre futur. Rien n’est écrit par avance. Nous devons trouver le cheminement spirituel qui nous conduira à cet état d’éveil et d’unité. C’est grâce à l’expérience de « dukkha » – souffrance – et sa compréhension, que nous y parviendrons. La souffrance terrestre est due à l’ignorance initiale.

Il y eut un long silence.

Les parents d'Allan semblaient plongés dans une profonde réflexion. Seul Ratz paraissait bien loin de la discussion. Il continuait de savourer le vin.

– Je conçois tout à fait un monde où notre destin serait lié à l'interdépendance de chaque chose et que certaines énergies se coordonneraient pour donner naissance à un ensemble de phénomènes bien précis. Mais je pense que la loi de causalité nous guide elle aussi vers un état d'harmonie et d'unité inscrit dans la destinée de chacun, précisa Allan.

Phung hocha à nouveau la tête, pensif. Il ne répondit pas.

– Ces signes qui apparaissent dans la vie à des moments précis ne peuvent pas être simplement le fait du hasard ou d'un quelconque enchaînement aléatoire. Des éléments nous échappent. Le plus étonnant, c'est qu'il semblerait que nous ayons un certain libre arbitre dans un futur écrit à l'avance. Le libre arbitre... L'incertitude...

Il s'arrêta de parler pour réfléchir. Puis, il reprit :

– Les scientifiques élaborent de nouvelles théories pour essayer de comprendre le monde. Certains parlent d'univers hologramme, d'autres d'univers en 11 dimensions et de multi-univers, ou bien d'espace discret et non continu. Récemment, j'ai lu un article traitant de la théorie du chaos, fort intéressant. Je dois bien avouer que parfois je ne sais plus que penser. Un autre article scientifique m'a beaucoup fait réfléchir. Il évoque l'expérience du chat de Schrödinger.

Ratz se redressa en fronçant les sourcils. Il venait d'être interpellé par ce nom étrange.

– Le chat de Schrödinger ? répéta-il, intrigué en posant son verre.

– Je vais te donner plus de détails, fit Allan en souriant. Erwin Schrödinger est un physicien des années trente qui, pour mettre en évidence des lacunes de mesures en mécanique quantique, a imaginé cette expérience de pensée déroutante. Il imagina un chat enfermé dans une boîte avec un dispositif qui tue l'animal à chaque fois que ce dernier détecte la désintégration d'un atome d'un corps radioactif.

Ratz le regardait avec de grands yeux ronds.

– Ainsi, les probabilités nous disent qu'une désintégration a une chance sur deux d'avoir lieu au bout d'une minute. Or, en

mécanique quantique, tant qu'il n'y a pas d'observation, l'atome est simultanément dans deux états. Par conséquent, dans notre expérience, le chat se trouverait à la fois mort et vivant jusqu'à ce que l'on ouvre la boîte pour observer le résultat de l'expérience.

Ratz resta bouche bée. Il reprit son verre d'alcool.

– C'est vraiment n'importe quoi, balbutia-t-il en secouant la tête.

– Cette expérience met en évidence une situation qui paraît absurde pour un être vivant alors qu'elle est admise pour une particule.

– En mécanique quantique, les scientifiques acceptent un chat à la fois mort et vivant ?

– La mécanique quantique, contrairement à la mécanique classique, stipule que l'on ne peut jamais connaître à la fois la position et la vitesse exactes d'une seule particule. Le plus incroyable, c'est que si deux particules jumelles se retrouvent éloignées, quelle que soit la distance les séparant, et malgré l'impossibilité de connaître leur position et leur vitesse, quoi que fasse l'une d'elles, l'autre fera de même. Pour exemple, bien que chaque choix soit aléatoire et que les photons soient très éloignés dans l'espace, si un photon traverse un verre de lunette plutôt que de rebondir par réflexion, son photon partenaire en fera autant.

Ratz fit une moue dubitative en faisant un geste désespéré de la main.

– Nous manquons de données ou d'informations pour analyser convenablement ces expériences. Il y a certainement quelque chose d'autre derrière tout ça.

Allan s'arrêta de parler et ajouta :

– Puis que savons-nous vraiment ? L'univers selon Einstein était un univers dans lequel tout objet possédait des valeurs définies. Donc ce que l'on fait ici, n'a de conséquences immédiates que sur les choses qui sont également ici même. Mais aujourd'hui, les données expérimentales nous prouvent le contraire. Les propriétés des particules ont modifié cette vision des choses. Deux objets peuvent être séparés dans l'espace par une distance gigantesque et pourtant ne pas avoir d'existence indépendante. Ils peuvent être liés par une relation quantique.

On parle d'intrication quantique. Le paradoxe, c'est que ces mêmes objets, malgré la très grande distance, se comportent de manière aléatoire mais coordonnée. Et certains scientifiques disent que tout est relié à tout le reste.

– Les scientifiques deviennent philosophes maintenant. On aura tout vu ! s'exclama Ratz.

– Ils vont encore plus loin pour unifier la relativité générale et la mécanique quantique. La théorie des cordes serait une des voies envisagées. Dans cette théorie qui a évolué au cours des années, pour devenir finalement la célèbre théorie M, l'aboutissement des cinq premières théories, les scientifiques expliquent que le monde ne serait pas composé de particules élémentaires mais uniquement de cordes vibrantes. Ainsi, la fréquence de vibration de la corde déterminerait le type de particules. Le mode de vibration serait l'empreinte digitale de la particule. Toutefois, pour qu'un tel système soit possible et qu'il y ait une cohérence avec les mathématiques, il faudrait que notre univers contienne onze dimensions.

Jade qui écoutait attentivement demanda :

– Onze dimensions ! Mais comment cela serait-il possible ?

– Les dimensions supplémentaires seraient enroulées. Donc, nous ne pourrions les observer. Il faudrait un grossissement maximum pour voir ces autres dimensions.

– Einstein expliquait qu'un corps massif courbe l'espace-temps. Que se passe-t-il en mécanique quantique ? fit Jade.

– L'aspect lisse et homogène, qu'avaient l'espace et le temps en relativité générale, est complètement évincé par la nature effervescente et agitée de la mécanique quantique. Aux échelles de distances ultracourtes, l'effervescence due à l'incertitude quantique devient si violente qu'elle détruit le modèle géométrique de l'espace-temps qu'établit la relativité générale. L'espace-temps macroscopique se transformerait en leurs homologues ultramicroscopiques où leurs propriétés comme longueur ou durée n'auraient plus de sens.

Ratz haussa les sourcils et lâcha :

– N'importe quoi ! Onze dimensions... L'espace et le temps qui n'auraient plus de sens... Ils ont fumé quoi, les types, pour sortir des trucs pareils ? C'est ça l'évolution scientifique de ces dernières années ?

– Mais bien avant la théorie des cordes, le physicien allemand Kaluza parlait déjà d'espace à cinq dimensions pour unifier le champ de gravitation et le champ électromagnétique à partir des équations de la relativité générale. En 1926, Oscar Klein, en partant du postulat que l'espace-temps est courbe, se demanda si d'autres dimensions ne pouvaient pas être courbes ou plutôt enroulées sur elles-mêmes sur de très petites distances. L'enroulement ne permettrait pas d'observer ces dimensions supplémentaires.

Mme Berre regarda son mari, stupéfaite.

Jade réfléchit quelques secondes puis, demanda :

– Tout à l'heure, tu as parlé de la théorie du chaos. C'est quoi exactement ?

Allan esquissa un sourire. Il était passionné par la science, et il aimait partager ses connaissances.

– En mécanique classique, lorsqu'on connaît les conditions initiales, on peut prédire l'évolution du système. Nous pouvons connaître la position et la vitesse. Le chaos, quant à lui, est une structure qui décrit des systèmes extrêmement complexes. La théorie du chaos étudie en détail comment une petite incertitude sur l'état initial d'une évolution temporelle déterministe peut donner lieu à une incertitude des prédictions qui croît rapidement, exponentiellement avec le temps. Mais ces systèmes qui paraissent au premier abord imprévisibles, semblent maîtrisables d'après les attracteurs étranges découvert par Lorenz. Alors que la nature semble avoir un total libre arbitre, il semblerait qu'un élément extérieur la contrôle.

– Les attracteurs étranges, répéta Jade.

Allan sourit à nouveau. Il passa la main dans ses cheveux, se frotta le menton puis, commença son explication.

– Tout commença avec les travaux du célèbre météorologue Lorenz qui travaillait sur les problèmes de prévisions météorologiques. Les prévisions demandaient un nombre important de calculs, et il avait découvert, grâce à l'informatique, qu'une infime variation des conditions initiales, dans un système déterministe non linéaire pouvait engendrer des résultats totalement différents. Cependant, ces mêmes systèmes chaotiques qui avaient un comportement infiniment complexe donnaient, avec l'évolution du nombre de points, une

image précise se formant dans le plan. Ainsi, le système était chaotique mais dans l'espace des phases, il possédait la forme en aile de papillon. C'est ainsi qu'il avait nommé ces objets géométriques ayant pour origine l'évolution des systèmes chaotiques : les attracteurs étranges.

– Les attracteurs étranges..., répéta Jade.

– La caractéristique du papillon de Lorenz, c'est que quelles que soient les conditions initiales choisies, il conservait toujours la même forme géométrique. Donc, le côté prévisible, c'est que dans un tel système nous sommes toujours sur l'attracteur. Cependant, il est impossible de savoir où exactement. Il semblerait qu'il existe une certaine harmonie et prédictibilité dans le chaos.

– Une certaine harmonie dans le chaos, fit son père, d'un air dubitatif.

Mme Berre qui buvait son thé haussa les sourcils. Elle ne comprenait pas où son fils voulait en venir.

– Et quel est le lien avec les événements étranges qui surviennent dans ton existence ? fit-elle, complètement perdue dans les explications de son fils.

– J'essayais simplement de vous faire comprendre comment les chercheurs se trouvent eux aussi en pleine réflexion sur les mystères de notre monde.

Ratz faisait une moue dubitative.

– Pour en revenir à l'effet papillon, Lorenz utilisait la métaphore suivante : « Le simple battement d'ailes d'un papillon au Brésil pourrait déclencher une tornade au Texas. » L'effet papillon veut qu'une perturbation minime telle que le battement d'ailes d'un papillon puisse, à long terme, par amplification exponentielle, déclencher un cyclone. Cependant, si des petites causes peuvent avoir de grands effets dans la vie de tous les jours, des mécanismes régulateurs peuvent aussi les annuler. Il faut donc tenir compte des facteurs qui maintiennent un processus correctif. La tornade, par exemple, dépend de nombreux autres facteurs, et les météorologues n'ont aucun contrôle sur les causes qui lui donnent naissance.

Stupéfait, tout le monde écoutait Allan.

– Les processus correctifs ! Ces systèmes complexes imprédictibles sembleraient converger vers un état bien

particulier. Comme pour la philosophie du *Fatum stoïcum*. Il pourrait y avoir un libre arbitre conduisant irrémédiablement vers un état final déterminé, fit Jade en passant sa main dans sa longue chevelure brune.

Mme Berre resservit une part de gâteau à ses invités qui écoutaient avec attention les paroles de son fils.

– Existe-il d'autres attracteurs étranges ? demanda Jade.

– Oui, par exemple il y a celui de Michel Henon qui est un astronome français. Cet attracteur étrange a la forme d'une banane. Il l'a découvert en cherchant à visualiser le mouvement des étoiles.

– Les attracteurs étranges et les processus correctifs me font étrangement penser à la notion de cône et de cylindre dont nous parlait Chryssippe.

– Peux-tu m'expliquer, s'il te plaît ? fit Allan.

– Ne trouves-tu pas une similitude entre l'idée de la liberté stoïcienne dépendante, malgré tout, de sa destinée, et la prédictibilité de se trouver sur l'attracteur étrange sans jamais pouvoir prédire la position ? Le destin ou plutôt, le *fatum*, est comparable à la forme de l'attracteur étrange et le libre arbitre me semble comparable à l'erreur induite. Ce même libre arbitre n'induirait-il pas un processus correctif qui donnerait lieu à un nouvel enchaînement de causes composant notre destin pour aboutir finalement à l'évènement décisif ?

– Vous croyez donc au déterminisme causal ? demanda Phung.

– La première preuve que les stoïciens donnaient de l'existence du *fatum* était le principe de cause : rien n'arrive sans cause. La seconde était la sympathie universelle : la nature forme un tout unifié dont les êtres interagissent constamment. Ces interactions entre les éléments de l'univers seraient portées par une même cause, le souffle divin. Le pont essentiel de la doctrine stoïcienne, c'est qu'il assimile le monde et Dieu, ce dernier étant la raison qui agit dans la matière. L'univers est « un » et « continu », comme le pensait Sénèque, un célèbre philosophe stoïcien. Aulu-Gelle disait que le destin est un ordre établi par la nature de la totalité des événements qui se suivent les uns les autres et se transmettent le mouvement depuis l'éternité, leur dépendance étant intransgressible, précisa-t-elle.

Phung écoutait attentivement les explications de la jeune femme. Il réfléchissait à ses propos. En plus de l'idée du déterminisme causal, elle avait évoqué la sympathie universelle.

M. Berre toussota et prit la parole à son tour.

– La philosophie, c'est peut-être intéressant mais ça n'apporte pas de réponses concrètes. Et en ce qui concerne la mécanique quantique, les scientifiques semblent s'embourber dans des théories qui les dépassent complètement. Bref, il n'y a rien qui nous prouve que le destin existe. La religion semble le seul échappatoire à un monde bien complexe.

– Et les visions, les signes ? Il y a quelque chose d'étrange à tout cela, non ? fit Allan en haussant les sourcils.

Son père soupira.

– Comme je te l'ai déjà dit tout à l'heure, je ne sais pas que te répondre. Puis je ne crois pas aux voyants...

– Depuis des millénaires, les hommes cherchent à connaître leur avenir. La voyance existe depuis la nuit des temps sous diverses formes : les cartes, les astres, les techniques de méditations ou encore l'hypnose. Et dans l'Antiquité, l'astrologie était même une science. Deux millénaires av. J.-C., Kassim, le célèbre devin du roi de Babylone, lisait l'avenir dans les entrailles des moutons ou avec les taches d'huile sur l'eau. Les Chinois étudiaient le *Yi King* et s'en servaient de livre de divination. Les devins étrusques, les haruspices, analysaient les entrailles des animaux sacrifiés pour donner l'avenir. Les Romains leur vouaient une haute considération et les consultaient fréquemment. C'est bien qu'il est possible de prévoir l'avenir et que les signes du destin existent, non ?

Son père fit la moue.

– Peut-être...

– En tout cas, moi j'y crois. Les signes existent bel et bien, lâcha Mme Berre en attrapant la main de son fils. Puis, je suis persuadée que l'homme que tu as rencontré est un être bénéfique. Tu dois suivre ses conseils.

Son mari secoua la tête mais ne fit aucun commentaire.

– Il faut avoir la foi ! ajouta-t-elle.

– La foi..., répéta M. Berre, dépité.

– Oui, la foi ! Et si tu ne l’as pas, tu dois au moins croire en ton fils. Tu dois le soutenir et avoir confiance en lui, dit Mme Berre, contrariée.

– Tu sais très bien que je l’admire. Il est toute ma vie. Seulement, je ne peux pas adhérer à toutes ses idées. Tu le comprends, Allan, n’est-ce pas ? demanda-t-il en regardant son fils, les yeux remplis d’émotion.

– S’il te dit qu’il a vu cet homme qu’il nomme Anauel et que des signes apparaissent à des instants bien précis de sa vie, tu ne le crois pas ?

– Ça me semble difficilement concevable. Il y a peut-être d’autres explications, dit-il en haussant les épaules.

– Et les visions de M. Lee ? fit-elle en se tournant vers le vieil homme.

Son mari ne sut pas que répondre.

– Ben, euh..., balbutia-t-il, embarrassé.

– Votre mari a raison de donner son opinion. Il est sincère, c’est tout à son honneur, déclara le vieil homme pour ne pas gêner son ami.

– Merci, lâcha M. Berre en souriant.

Il y eut court silence.

– Nous ne savons pas ce que l’avenir nous réserve mais une chose est sûre, nous devons être en paix avec nous-mêmes et avec nos semblables. Lorsque j’allume la télévision et que je regarde les informations, je m’aperçois que rien ne change au fil des années. La société est d’un individualisme à toute épreuve. Les gens ne pensent qu’à eux. Nous devrions avoir plus de compassion, ajouta le sage.

Le père d’Allan hocha la tête. Le vieil homme avait toujours les bonnes paroles au bon moment.

Il y eut un nouveau silence. Tout le monde réfléchissait.

– Et sinon, Allan, que comptes-tu faire dans les semaines qui viennent ? Tu vas rester quelques jours pour faire visiter la région à Jade ? demanda subitement M. Lee pour détendre l’atmosphère.

– La secrétaire de M. Blaise doit me contacter pour fixer un rendez-vous. Nous allons très certainement nous rendre à Beaune pour la succession. Ensuite, j’espère bien pouvoir profiter de ma chérie.

Jade le regarda avec les yeux de l'amour. La jeune femme avait envie de l'embrasser partout. Seulement, ils n'étaient pas seuls. Elle posa sa tête sur son épaule tout en respirant le doux parfum de sa peau.

Allan lui caressa le visage tendrement.

– J'espère que cette fois-ci, tu n'attendras pas un an avant de revenir nous voir, dit sa mère, soucieuse.

– Ne t'inquiète pas, maman, nous reviendrons bientôt. Nous allons d'abord rester quelques jours à Beaune puis, je retournerai à Paris. Il faut bien que je reprenne le travail. Ensuite, j'espère revenir dans la région pour revoir les scientifiques. Nous devons nous renseigner pour les divers problèmes juridiques.

– J'espère que ton projet va se concrétiser, mon chéri. Je suis heureuse de te voir si motivé. Cet homme dont tu as eu la vision a certainement des pouvoirs exceptionnels, et s'il a dit vrai, tu auras une vie fabuleuse, d'une richesse incroyable.

Ratz, le regard trouble, se redressa à nouveau sur sa chaise. Il ne voyait pas du tout cet investissement de la même manière. Il s'inquiétait pour sa sœur. Allan ne l'entraînerait-il pas dans un projet démentiel ? Un projet dont lui-même ne savait même pas où il le conduirait.

– C'est quand même du pognon pour de simples essais. Tu te rends compte, 150000 euros pour une seule opération ? Et ce n'est qu'un début. Après, combien tu vas devoir lâcher pour continuer les tests ? dit-il en se resservant un autre verre.

Mme Berre le regarda avec de gros yeux.

Sa sœur était très étonnée. D'habitude, c'est elle qui devait le raisonner car il était plutôt de nature insouciant.

– Et tu n'es même pas certain que ce soit un succès. Réfléchis bien avant de te lancer dans une telle folie. Puis même si ce système fonctionne un jour, combien de temps faudra-t-il pour qu'il arrive dans l'industrie ? Est-ce que des handicapés en profiteront ?

Hébété, Allan ne savait pas que lui répondre.

Jade le foudroya du regard pour lui faire comprendre qu'il devait s'arrêter mais il continua la discussion.

– Et je ne te cache pas que je m'inquiète surtout pour ma sœur. Toi, tu peux faire ce que tu veux mais pense un peu à

elle. Je suis désolé de te parler ainsi mais je ne veux pas la voir souffrir. Ne l'entraîne pas dans tes galères, lâcha Ratz, quelque peu éméché.

Alors il réalisa qu'il s'était emporté. L'alcool lui était monté au cerveau.

– Je crois que j'ai trop bu et je commence à raconter n'importe quoi. Excuse-moi, Allan, mais comprends bien que je m'inquiète pour Jade, lâcha-t-il, confus.

Sa sœur se décripa. Elle comprit que c'était par amour qu'il parlait ainsi. Elle lui pardonna ses propos un peu vifs.

– Je comprends ta réaction. Tu n'as pas tout à fait tort. Toutefois, ne t'inquiète pas car j'ai mûrement mesuré toutes les conséquences. Ta sœur demeure mon unique priorité. Et en ce qui concerne l'argent, je n'aurai aucun souci financier. Tu sais, il me reste encore des placements qui rapportent beaucoup... Je peux en faire profiter ceux qui en ont besoin. Et je n'attends aucun retour dans ce projet.

– Tu es un type génial. Une personne comme on en rencontre pas souvent. Ma sœur a beaucoup de chance de t'avoir à ses côtés. Tu sais, il ne faut pas écouter toutes les conneries que je peux dire. Bien souvent, je parle sans réfléchir.

Ratz avait cette surprenante faculté de changer rapidement d'humeur. Il était impulsif et pouvait démarrer au quart de tour lorsqu'il était en colère. Alors, il ne pouvait plus maintenir cette fureur qui montait en lui comme un feu ravageur. L'alcool le rendait même parfois exécration. C'est ainsi qu'il pouvait déblatérer des inepties pendant plusieurs minutes sans s'arrêter puis, subitement, sa fureur s'estompait, et il s'excusait. Malgré tout, les parents d'Allan commençaient à s'attacher à lui. Depuis quelques jours, Ratz et M. Berre ne se quittaient plus. Ils étaient devenus inséparables. Ensemble, ils partageaient maintenant cette passion pour le vin, la cuisine et les bons produits du terroir. Le frère de Jade était une personne avec qui on se liait rapidement d'amitié. Il était entier et sincère. On pouvait compter sur lui en toute circonstance.

Le calme était enfin revenu autour de la table. Le vif débat qui s'était engagé quelques minutes plus tôt était à présent terminé. Jusqu'à la fin de la soirée, ils ne parlèrent plus des

visions, des rencontres ou encore du destin. Allan avait tout dit et il était apaisé d'avoir enfin pu dévoiler toute la vérité. Il avait le cœur léger.

La soirée continua dans la joie et la bonne humeur. Pendant que la mère d'Allan racontait des anecdotes sur son fils, son père et Ratz goûtaient du thé à la menthe et à la cannelle. Jade, enfouie dans les bras de son amoureux, commençait à s'endormir.

Un peu plus tard, Mme Berre discuta un long moment avec Phung. Ils parlèrent de médecine chinoise et de Qi Gong. Il lui proposa de venir faire des cours gratuitement.

M. Lee et son frère regagnèrent leur demeure vers 3 heures du matin, heureux d'avoir passé une si bonne soirée en compagnie de leurs amis.

Le lendemain matin, Edgar Caux se rendit comme prévu chez Allan. Le directeur de l'agence immobilière était vêtu d'un costume beige et portait une paire de lunettes Ray-Ban. Il avait en bandoulière une sacoche dans laquelle se trouvait son appareil photo numérique ainsi qu'un mètre électronique pour prendre les mesures de chaque pièce. Ils discutèrent un court instant sur le pas de la porte puis, ils se rendirent au mas.

Situé à la sortie des Baux-de-Provence, juste au pied des Alpilles, et à quelques minutes seulement de Saint-Rémy-de-Provence, ce mas datant du dix-huitième siècle offrait une superbe vue sur la chaîne des Alpilles. Son ami fut immédiatement séduit par la vieille demeure entourée de vergers d'oliviers parsemés de coquelicots. Sous un magnifique ciel bleu, ils foulèrent le sol rocailleux et calcaire. Edgar se retourna pour admirer le paysage. Il aperçut le château des Baux, perché tout en haut de son rocher calcaire, dominant l'horizon.

Sous le charme, il s'approcha du mur pour toucher la pierre.

– C'est de la pierre des Baux, déclara Allan.

– Tu ne devrais pas vendre une telle merveille. C'est un vrai paradis, ici.

– Attends de voir l'intérieur, il y a quand même du boulot pour le rendre habitable.

Allan pénétra dans l'habitation puis, ouvrit les volets. Un flot de lumière illumina la cuisine. La demeure n'était plus entretenue depuis la disparition de ses grands-parents. Edgar s'attendait à trouver un intérieur en mauvais état mais il fut surpris du cachet des pièces. Il s'agenouilla pour admirer le

carrelage en terre cuite resté en excellent état puis, il se leva pour examiner les murs en pierres apparentes.

– Elle est splendide, cette bâtisse.

– Viens voir les autres pièces avant de porter un jugement.

Ensuite, tu pourras me donner ton avis.

Après avoir visité l'ensemble du mas, Edgar fit des photos de chaque pièce et prit leurs dimensions. Il ouvrit un carnet sur lequel il fit des annotations.

– Le plafond est en mauvais état, et il y a toute l'électricité à refaire. Il y a aussi des fuites au niveau des tuyauteries. Et tu as vu l'état des fenêtres ? s'inquiéta Allan.

– Si l'acheteur a un coup de cœur, ce n'est pas ce qui le rebutera. Les personnes qui achètent dans la région ont beaucoup d'argent. La demeure est vétuste, et il y a des frais de mises en conformité, mais la valeur marchande est bien supérieure à la valeur réelle. Nous avons une forte demande dans la région. Et ce n'est pas près de s'arrêter malgré la crise immobilière.

– Ah bon ! Tant que ça ?

– Nous avons de nombreux étrangers qui souhaitent acquérir un mas provençal. Suisses, Belges et Anglais...

– Et tu l'estimes à combien ?

– La semaine dernière, j'en ai vendu un, dans le même état que celui-là, 700 000 euros. Quelle est la superficie exacte du terrain ? demanda Edgar, penché par la fenêtre.

– À peu près 1 hectare.

Edgar réfléchit encore quelques secondes.

– À 650 000, ça part sans aucun problème.

– 650 000, répéta Allan, éberlué.

– C'est le minimum pour que tu puisses le vendre rapidement. Sinon, on peut en tirer bien plus.

– Mais c'est déjà une belle somme.

Edgar posa la main sur l'épaule de son ami.

– Observe la vue que tu as de la cuisine. Délecte-toi de ce doux parfum de lavande qui flotte dans l'air. Un cadre idyllique. Une couleur de terre particulière, une senteur sauvage unique, un paysage verdoyant sous un puissant soleil, et des chemins magiques qui traversent la colline. Tu es au cœur des Alpilles. Un des plus beaux endroits de France, voire

du monde. Alors même s'il y a quelques travaux à faire, je pense que cela reste un excellent investissement.

Edgar contempla l'horizon, pensif.

– Tu as des problèmes d'argent ? C'est dommage de vendre un tel bien immobilier.

– Je souhaite financer un projet scientifique.

– J'espère que ça vaut le coup. C'est une mine d'or, cette propriété.

– Ce n'est pas pour gagner de l'argent. Ce projet peut permettre aux handicapés de retrouver une certaine autonomie.

Son ami secoua la tête.

– Après tout, ça te regarde. Tu fais ce que tu veux avec ton argent. En tout cas, si j'avais eu la chance d'avoir une telle demeure, je ne l'aurais jamais vendue.

Allan sourit.

– Si le projet se concrétise, alors je pense que tu verras les choses différemment.

Edgar ne chercha pas à savoir en quoi consistait ce projet dont parlait son ami. Il hocha simplement la tête et ajouta :

– Ne t'inquiète pas pour la vente. C'est comme si c'était déjà fait.

Le jour suivant, la secrétaire de M. Blaise appela Allan pour fixer le rendez-vous. C'était une agréable demoiselle à la voix douce et mélodieuse. Ils fixèrent l'entretien le jeudi matin de la semaine suivante à 10 heures. Cependant, avant de retourner à Beaune, Allan devait encore régler quelques affaires personnelles.

Jade et son frère étaient partis au marché de Saint-Rémy en compagnie de ses parents. Allan s'était rendu chez Érik. Il tenait à lui parler de la visite d'Edgar Caux. À l'ombre d'un platane, tout en dégustant du thé vert à la menthe et à la cannelle, il lui fit part de l'enthousiasme du directeur de l'agence immobilière. Il raconta la visite. Érik l'écoutait, stupéfait. Il ne comprenait pas que cet homme qu'il connaissait depuis peu, puisse s'investir dans un tel projet. Impressionné par une telle motivation, il l'écoutait parler avec un profond respect, et surtout beaucoup d'admiration.

– As-tu bien réfléchi ? Nous nous connaissons seulement depuis quelques jours, et tu vas investir une importante somme d'argent dans ce projet. Certes, je suis le premier à m'en réjouir. Et lorsque tu as proposé de nous aider, j'étais fou de joie. Seulement, je ne veux pas que tu regrettes ton geste par la suite. Nous sommes des chercheurs, pas des hommes d'affaires. Il est possible que ce projet puisse être rentable... Mais dans combien de temps ? Nous devons encore beaucoup travailler pour faire évoluer l'algorithme. Et de nombreuses opérations seront nécessaires.

Allan esquissa un sourire.

– Je veux simplement participer à un projet qui puisse aider les autres. Considère cela comme un simple coup de pouce. Tu sais très bien que vous aurez besoin de beaucoup plus d’argent. À un moment donné de la vie, nous avons parfois besoin d’une petite aide qui puisse nous faire aller de l’avant.

– Une petite aide de 650 000 euros...

– Le jour du grand départ, nous n’emporterons rien. Nous ferons seulement le bilan. Chacun est libre de faire ce qu’il souhaite de sa vie. En ce qui me concerne, je préfère que cet argent soit utilisé pour une belle cause plutôt que de reposer sur un compte ou pire, qu’il puisse servir à acheter une villa dans laquelle je n’irai qu’une ou deux semaines par an.

Érik hocha la tête, satisfait.

– Nous ferons tout pour que tu sois fier de nous.

Ils restèrent un long moment à discuter tandis que le soleil chauffait de plus en plus. Érik décida d’aller chercher une bouteille de pastis. Assis sous le platane, les deux hommes profitaient de cette agréable journée.

Un peu plus tard, ils décidèrent d’appeler Xavier Dermann, le directeur de recherches du LAM. Érik tenait absolument à lui annoncer l’heureuse nouvelle. Xavier ne cacha pas sa joie et le remercia plusieurs fois. Ensuite, il expliqua que Joshua, qui allait bientôt passer sa soutenance de thèse, continuait à faire évoluer l’algorithme. En parallèle, les chercheurs effectuaient les tests sous l’œil rigoureux du professeur Braminer. Tout cela redonnait du baume au cœur au directeur qui était plutôt confiant quant à l’avancement du projet.

En ce début du mois de juin, l'Améthyste affichait complet. La Bourgogne attirait de nombreux touristes en cette période de l'année. Les amateurs d'art et de grands vins y venaient, le temps d'un week-end ou d'une semaine, pour se détendre. L'auberge se trouvait à quelques kilomètres seulement de Beaune, et sa réputation n'était plus à faire. De nombreux clients revenaient chaque année.

Dès 7 heures, Simone s'activait pour le nettoyage des chambres. Ensuite, en fin de matinée, elle enfilait son tablier et préparait les repas. Serge, qui d'habitude rêvassait au milieu du jardin ou fumait tranquillement son cigare assis au comptoir, l'aidait à nettoyer la cuisine ainsi que la salle de réception.

Après leur visite chez le notaire, Jade et Allan s'étaient rendus à l'Améthyste. Les quatre collègues étaient assis autour d'une table dans la salle de réception. Ils buvaient le café. Allan raconta son entretien puis, détailla le bilan complet du patrimoine que lui avait transmis M. Blaise. Ce dernier, après avoir rédigé un inventaire, devait encore accomplir les formalités hypothécaires et fiscales.

– C'est incroyable, cette histoire. Et vous décidez de garder la maison, finalement ? demanda Simone, curieuse.

Allan la regarda d'un regard profond et intense.

– Oui. Ainsi, je pourrai venir en vacances régulièrement dans votre magnifique région et je conserverai la collection d'art africain. Puis...

Simone lui coupa la parole.

– Vous allez devoir payer d’importants droits de succession. Ne serait-il pas préférable de vendre la maison et de conserver uniquement la collection ?

Simone s’arrêta de parler. Son époux faisait les gros yeux pour lui faire comprendre qu’elle posait des questions indiscretes.

– Je suis désolée... Tout ça ne me regarde pas ! ajouta-t-elle, embarrassée.

Allan lui lança un sourire.

– Vous avez tout à fait raison mais Richard semblait avoir tout prévu. Il disposait de suffisamment d’argent sur ses comptes pour que je puisse payer les droits de succession. Il a même stipulé dans son testament qu’une partie des biens devaient permettre à Jade de poursuivre son travail sur le magnétisme. Puis de toute façon, j’avais de quoi payer les droits de succession.

Les aubergistes se regardèrent stupéfaits.

– Il était vraiment incroyable, ce bon vieux Richard. Paix à son âme, lança Simone.

– C’était un homme si bon, si dévoué aux autres. Malheureusement, il est mort dans la plus grande solitude, dit Jade en baissant la tête.

– Je suis persuadée que jusqu’à son dernier souffle, il savait que nous étions près de lui.

Simone s’arrêta de parler et observa attentivement la jeune femme.

Tout à coup, quelque chose venait d’attirer son attention. Surprise, elle demanda :

– Vous n’avez plus une seule marque sur le visage. Pourtant, Allan m’avait dit que vous aviez des coupures et de nombreux hématomes.

Ce dernier sourit et expliqua :

– Comme vous, les docteurs étaient très étonnés qu’elle se rétablisse aussi vite. En seulement deux jours, elle était sur pied. Et très rapidement, les coupures et les hématomes avaient disparu.

Il y eut un silence.

– Le fluide magnétique, que Richard lui a transmis, semble avoir décuplé son énergie. Cela a certainement dû jouer un rôle

dans son rétablissement spectaculaire. Puis elle est à présent capable de soigner par imposition des mains. Elle a guéri une infirmière par simple contact. Jade a également amélioré l'état de santé d'une personne que nous avons rencontrée à l'hôpital, reprit-il.

– Ah bon, fit Simone, fascinée.

– Et au centre commercial, elle a même guéri une vieille femme qui ne pouvait plus se déplacer sans sa canne.

– Vous avez donc soigné trois personnes depuis l'accident, fit Simone en se tournant vers Jade, le regard brillant.

La jeune femme hocha la tête mais ne fit aucun commentaire.

– Décidément, il vous arrive de sacrées histoires en ce moment.

– Et vous ne savez pas tout.

Allan raconta toutes les péripéties de ces dernières semaines. Il évoqua les visions, la NDE, les signes du destin, la rencontre avec Anael et Érik puis, son projet en collaboration avec les scientifiques.

Serge avait la bouche grande ouverte et les yeux écarquillés. Il regardait sa compagne d'un air abasourdi.

– Vous avez rencontré un ange ! s'exclama Simone.

– Un ange... Enfin... Je ne sais pas vraiment. Il est possible que cet être existe bel et bien. Mais... Mon esprit ne me jouerait-il pas des tours ? Après tout, je n'ai aucune preuve de son existence. L'état, dans lequel je me trouve à chacune de ces apparitions, est pour le moins étrange. C'est comme si j'étais dans un état second.

– Et la chambre 63 ? Puis Anael est aussi l'ange de la guérison. Il y a quand même de nombreux détails troublants, insista la jeune femme.

– Tu as raison. Mais je suis le seul témoin de ces apparitions. Nous verrons bien s'il réapparaît en présence d'autres personnes. Pour l'heure, je ne suis plus sûr de rien. Si tout ce qu'il a prédit se réalise, alors je pourrai dire que ce n'était pas une hallucination. Dans le cas contraire, je serai bon pour l'asile.

Simone plissa les yeux et hocha la tête.

Elle réfléchit quelques instant puis, dit :

– On ne peut plus parler de coïncidence à ce niveau-là. Il se passe quelque chose ! Vous avez un rôle à jouer tous les deux.

Elle s'arrêta de parler et fixa la fenêtre. Dehors, le soleil resplendissait dans un ciel azuré.

– Allan, vous êtes quelqu'un de bon. Il y a bien longtemps que je n'avais pas rencontré une personne comme vous. Vous avez réveillé quelque chose qui sommeillait en moi.

Elle baissa les yeux.

– Je suis née dans une famille d'ouvriers. La famille et le travail étaient nos principales valeurs. Nous allions à l'église tous les dimanches. Mon père travaillait six jours sur sept. Quant à ma mère, elle s'occupait de nous et de la maison. Mes parents ne se posaient aucune question existentielle. Dieu avait créé le monde. Chacun devait travailler durement et respecter ces valeurs pour accéder au paradis.

Elle s'arrêta à nouveau de parler. Son regard était empli de nostalgie.

– De nos jours, les valeurs fondamentales sont bafouées. Nous vivons dans un monde sans aucune morale. Il faut gagner de l'argent par tous les moyens. Les médias sanctifient la richesse et la gloire. Les gens sont devenus individualistes et égoïstes. Ils ne respectent plus rien. L'autre jour, un jeune couple marchait sur les fleurs du jardin. L'homme a coupé des roses pour offrir un bouquet à sa compagne. Chaque jour, il y en a un qui se plaint. Une fois, c'est la chambre qui est mal exposée, la fois d'après, le plat du jour qui ne convient pas. Et je ne parle pas de ceux qui emportent les bibelots, les savons ou les draps. C'est de telles valeurs que vous voulez laisser comme héritage à vos enfants ? Des millions d'années d'évolution pour en arriver là ? Le plus triste, c'est que je pense que rien ne changera. L'homme est ainsi.

Jade secoua la tête et dit :

– Je pense que nous allons vers un nouveau départ. Des personnes, au destin tout tracé, nous sortiront du triste sort qui nous a conduits à une telle société.

– Et après, tout recommencera comme avant... Nous ne pouvons que l'accepter, continua Simone.

Jade sentit le mal-être qui venait de s'emparer de l'aubergiste.

Allan était surpris par un tel discours. Il n'avait pas l'habitude de la voir aussi pessimiste.

– Nous devons passer par diverses étapes pour accéder à un niveau supérieur. Le monde est basé sur l'instabilité, le cycle perpétuel du recommencement. J'ai le sentiment que nous arrivons au point culminant d'une époque. Une ère nouvelle arrive, déclara-t-il.

– J'espère bien, ajouta Simone.

– Ces derniers mois, j'ai beaucoup réfléchi. Pourquoi devons-nous subir tous ces malheurs ? Pourquoi autant de souffrance et de peine ? Où est donc passé ce Dieu qui était censé nous protéger ? Certains disent que les hommes se sont égarés et qu'ils ne sont plus capables de l'écouter. Peut-être... Mais si un tel être existait, ne devrait-il tout de même pas sauver un enfant dans la tourmente ou une famille frappée par le malheur ? Ces souffrances insupportables que certains subissent sont inadmissibles si une telle entité supérieure existait. Par conséquent, s'il n'existait pas ? Alors tout serait complètement différent, déclara Allan.

– Différent dans quel sens ? demanda Jade.

– Je finis par penser que cette souffrance est nécessaire pour une certaine prise de conscience. Sans ces drames, je ne serais pas ici avec vous et je n'aurais pas une telle réflexion sur le sens de la vie. Je serais certainement en train d'essayer d'amasser toujours plus d'argent. J'aurais investi dans l'immobilier et ne me serais jamais préoccupé des autres. Le projet Walkelec serait bien loin de mes principales priorités.

– La disparition d'Éva a permis notre rencontre. Grâce à toi, j'ai rencontré Richard qui m'a transmis son fluide. À présent, je peux guérir les gens, continua Jade.

– Mais... Si je poursuis votre raisonnement... Est-ce que ça voudrait dire que certains individus sont sacrifiés pour l'évolution de l'humanité ? ajouta Simone.

Allan baissa la tête.

– Je ne peux vous répondre. Il semblerait que le monde fonctionne avec une logique bien particulière. J'ai toutefois pu constater que la disparition et la souffrance de certaines personnes permettaient d'orienter des individus vers un axe de vie particulier.

– Et si Richard l’avait compris depuis bien longtemps ? lâcha-t-elle en soufflant.

– Des êtres venus au monde pour aider les autres... Des hommes et femmes sacrifiés..., commenta Jade.

– Sacrifiés, oui... Mais avec dans leur cœur, la joie de guider et de sauver leurs semblables.

– Pourquoi ajouter de tels sacrifices à un monde qui contient déjà de nombreux malheureux ? Puis si de tels individus existaient, qui aurait engendré leur existence ? enchaîna Simone.

– Peut-être une énergie mais pas de la forme dont nous concevons Dieu. Une énergie supérieure composant un tout unifié, comme l’Unus Mundus dont parlait Jung. Celle-là même qui nous relierait les uns aux autres. Mon ami Phung, nous a parlé de ces Bodhisattvas revenus sur Terre par pur altruisme. Certains êtres ayant atteint un tel niveau de spiritualité seraient capables de se réincarner.

– Mais les bouddhistes ne croient pas au destin, lâcha subitement Serge.

Allan le regarda d’un air surpris. Comment l’aubergiste connaissait-il la doctrine bouddhiste ?

– J’ai vu un reportage sur Arte, fit-il en voyant l’étonnement de son ami.

Allan sourit et ajouta :

– En effet, les bouddhistes parlent de libre arbitre. Chaque individu doit se libérer par lui-même. Il doit prendre conscience de l’ignorance initiale et purifier son karma pour atteindre le nirvana. Le destin n’existe pas. On parle de déterminisme causal qui induit un enchaînement de causes et de conséquences. Nos amis bouddhistes ne détiennent peut-être pas la vérité mais simplement une partie. Puis qu’est-ce que la vérité ? Pouvons-nous parler de vérité absolue dans un univers aussi compliqué et instable que le nôtre ?

Serge hocha la tête, dubitatif.

– Enfin, nous ne referons pas le monde aujourd’hui, conclut Simone.

– Le plus important, c’est que vous vous soyez tirés de ce foutu accident de voiture. Maintenant, vous allez pouvoir profiter. Vous êtes jeunes, beaux, intelligents, et vous avez de

l'argent. Que demander de plus ? Profitez de chaque instant que vous offrira la vie ! s'exclama Serge.

Les deux amoureux venaient de quitter l'auberge. Ils prenaient la direction de la demeure de Ratz. Ils traversaient la campagne bourguignonne en contemplant le magnifique paysage viticole. Cette mer de vignes semblait s'étendre à perte de vue. Allan se rappelait le chemin de terre qu'il avait emprunté en compagnie de sa dulcinée pour aller pique-niquer. Ils avaient marché un long moment à travers ces parcelles exiguës pour enfin atteindre un petit coin de paradis, perdu au milieu des vignes.

Alors qu'ils étaient presque arrivés, la sonnerie du téléphone portable retentit. Elle sortit Allan de ses douces rêveries. C'était son ami d'enfance, Edgar Caux. L'agent immobilier appelait pour le prévenir qu'un industriel anglais souhaitait investir dans un mas situé au cœur des Alpilles. Il avait visité le sien, avait eu immédiatement un coup de cœur, et souhaitait l'acquérir. Il ne négociait pas le prix. Il ne restait plus qu'à signer le compromis de vente.

Allan n'en croyait pas ses oreilles, Edgar avait déjà trouvé un acquéreur. Il devait appeler les scientifiques pour leur dire. Il proposa un rendez-vous et appela aussitôt Érik pour lui annoncer la nouvelle. Ce dernier poussa un soupir de soulagement. Une bonne nouvelle n'allant jamais seule, Érik lui apprit que les chercheurs avaient trouvé un patient pour les essais. Un homme de trente ans qui avait tous les critères pour l'implantation de la puce électronique. L'opération pourrait se faire prochainement. Érik exprima toute sa reconnaissance, parla d'une étonnante coïncidence et ajouta que les Japonais venaient de mettre au point un prototype visant à appareiller les paraplégiques. Un squelette métallique qui faisait corps avec la personne. Allan pensa aussitôt au concept de synchronisme dont parlait l'éminent professeur Jung. Il promit de revenir bientôt dans le Sud pour régler toutes les formalités nécessaires à la poursuite du projet.

Les deux amoureux passèrent une semaine inoubliable. Ils visitèrent les plus beaux endroits de Bourgogne et firent de merveilleuses promenades. Ils se rendirent sur les ruines d'Alésia, visitèrent l'abbaye de Fontenay nichée au cœur d'un vallon, se baladèrent le long des canaux de Bourgogne en passant par Montbard, et dégustèrent de grands crus dans les nombreux domaines de la région.

Allan avait décidé de ne penser à rien d'autre qu'à sa petite amie et de ne se consacrer qu'à elle. Après avoir réglé les dernières formalités avec le notaire et fixé un rendez-vous à Edgar Caux pour la signature du compromis de vente, il passa le reste de la semaine avec la douce Jade. Il avait l'esprit en paix. Anael n'était plus réapparu, M. Lee n'avait plus de visions et il n'y avait aucun signe particulier pouvant l'inquiéter.

Tout allait pour le mieux. La vie leur souriait enfin.

Un mois s'était écoulé. Allan était retourné en Provence pour signer le compromis de vente. Ensuite, il était revenu sur Paris où Jade l'attendait. Ils avaient décidé de s'installer ensemble dans son appartement du septième arrondissement. Il allait bientôt reprendre son travail. La jeune femme cherchait un emploi comme comptable. Ils avaient plein de projets en tête. Ils parlaient même de mariage et voulaient avoir un bébé. Elle était la femme de sa vie, et Allan voulait concrétiser cet amour naissant.

Ce jour-là, les deux amoureux, plus complices que jamais, venaient de visiter le musée du quai Branly. Ils avaient d'abord passé un long moment dans la salle réservée aux Dogons. Ensuite, ils avaient regardé un documentaire des années soixante-dix tourné par Marcel Griaule. Jade était sous le charme de ces tribus africaines. Pendant quelques heures, cet univers mystique l'avait transportée au cœur de l'Afrique.

– C'est un musée extraordinaire. Il contient des œuvres uniques au monde. Certaines de ces statues sont inestimables. Et dire que ces merveilles se trouvent juste à côté de mon appartement, fit Allan.

Jade esquissa un sourire.

– Quelle coïncidence, n'est-ce pas ?

– C'est vraiment un sacré hasard... fit-il, d'un ton ironique.

Ils sortaient de la librairie du musée et marchaient en direction du Champ-de-Mars.

Jade s'arrêta en face d'un magasin de décorations et admira un tableau qui se trouvait à l'intérieur.

– L’artiste a découpé chaque mois de l’année dans un journal, ensuite il les a collés sur la toile autour d’une esquisse de la tour Eiffel. C’est une idée plutôt originale. Et le sommet pointe en direction du mois de juillet.

Allan s’approcha de la vitre pour regarder.

– C’est une composition pour le moins originale.

Jade plissa les yeux.

– Mince alors, le jour face au sommet correspond à la date d’aujourd’hui ! Nous sommes le...

Elle s’arrêta de parler, stupéfaite.

– Nous sommes le sept juillet 2007 ! Il y a trois 7 dans la date. Ton chiffre porte-bonheur, ajouta-t-elle.

Il effleura du bout des doigts le bouddha qu’elle lui avait offert. Le chiffre sept le poursuivait depuis sa naissance. Il était né un 7 février. Ainsi, les chiffres s’associaient pour former une alchimie particulière. C’était un nouveau signe du destin. Au fil des mois, il avait compris qu’en cherchant bien, on pouvait rencontrer de telles associations tout au long de sa vie. Toutefois, celui qui cherche trouve toujours. Il ne faut pas tomber dans l’erreur en voulant absolument décrypter de mystérieux signes qui n’en sont peut-être pas car nous risquerions de passer notre existence à courir après une ombre. Cependant, certains signes existent bel et bien, et ils jalonnent notre vie à des instants bien précis.

– Ce soir, je t’invite dans un des plus beaux restaurants de la capitale, dit-il en l’attrapant par la taille, plus heureux que jamais.

Jade sentit son cœur s’accélérer et tambouriner contre sa poitrine. Elle passa la main dans les cheveux soyeux de son adonis en l’embrassant tendrement. L’amour tout entier faisait vibrer son corps. Le bonheur inondait chacune de ses veines. À cet instant précis, un rayon de soleil perça l’horizon. Elle voguait sur un petit nuage rose, perdu au milieu du firmament. Cette journée-là, elle s’en rappellerait toute sa vie.

Mais cette douce quiétude fut de courte durée. Alors qu’ils arrivaient à l’intersection de la rue de l’Université et de l’avenue de la Bourdonnais, la jeune femme eut soudain un désagréable pressentiment. Elle ne comprenait pas ce qui se

passait mais elle percevait une atmosphère étrange tout autour d'eux. Elle se sentait oppressée.

Dans la vie, tout bascule parfois à une vitesse fulgurante. Nous pensons avoir l'éternité devant nous mais ce n'est pas le cas. Il suffit d'un rien pour que notre existence se trouve à jamais scellée par le sceau sacré du destin.

Un peu plus tôt, un sentiment de bonheur absolu la submergeait. À présent, une boule d'angoisse venait de se former dans son ventre comme le jour de l'accident sur la route des Alpilles. Elle comprit qu'il allait se passer quelque chose d'important et serra très fort la main d'Allan.

Au même moment, un homme en costume beige les frôla. Un frisson parcourut le corps de la jeune femme. Allan tressaillit à son tour. Un souffle froid les enveloppa. L'individu tourna la tête dans leur direction avant de disparaître dans une rue adjacente. Pétrifié, Allan venait d'apercevoir son visage. Ses yeux le pénétrèrent. Il en eut des sueurs froides.

– Cet homme..., balbutia-t-il complètement déboussolé.

– Oui ?

– Il me semble que... Enfin ..., cet homme..., c'était Anauel !

Jade se figea.

Un événement capital allait se produire. Elle n'avait eu aucune vision mais elle savait. Une certitude inébranlable. Sa perception s'était retrouvée bloquée mais son intuition était toujours là.

Paniquée, elle jeta des regards autour d'elle.

Allan allait ouvrir la bouche pour la rassurer quand un cri retentit.

– Ankh ! Ankh ! hurla une jeune femme qui poussait un landau.

Ce jour-là, le destin de certaines personnes allait se croiser. Rien, ni personne, ne pourrait l'empêcher. Ce moment précis de leur vie serait à jamais gravé dans leur esprit. Parfois, nous ressemblons à ces marionnettes qu'un comédien manipule à sa guise. L'animateur étant le destin qui met en mouvement ces petites poupées articulées. Alors la vie prend l'allure d'un grand théâtre à ciel ouvert.

Peter Harlan travaillait dans l'industrie textile. Cette après-midi-là, il devait participer à une importante réunion. Il était déjà très en retard car le déjeuner avec son associé avait duré plus de temps que prévu à cause d'une panne d'électricité survenue dans le restaurant.

Harlan devait convaincre ses clients d'acheter ses nouveaux produits sinon il serait confronté à de gros problèmes financiers, et il devrait certainement licencier une partie de ses ouvriers. Mentalement, il répétait chaque point essentiel qu'ils devraient aborder. Il n'avait pas droit à l'erreur. L'avenir de l'entreprise dépendait de cette réunion. Il jouait ses dernières cartes.

Une camionnette se gara à l'intersection de la rue de la Bourdonnais. Le conducteur manoeuvra difficilement à cause du manque de visibilité et mit ses feux de détresse. Ce dernier devait retrouver un ami pour l'aider à déménager. Le jeune homme était pressé car en fin d'après-midi, il devait retrouver sa petite amie. Le pas rapide, il croisa Allan. Ce dernier courait derrière l'enfant qui avait échappé à la vigilance de sa mère. Il voulait attraper son ballon qui était passé sous la camionnette, et roulait en direction de la route. Le jeune homme observa la scène sans y prêter attention. Le téléphone de Peter Harlan sonna à cet instant précis. Les clients s'impatientaient.

Le temps... Nous vivons une époque où tout doit aller vite. Nous vivons comme si nous étions éternels. Malheureusement, ce n'est pas le cas.

Peter Harlan décrocha et s'excusa de son retard. Tout en discutant, il appuya de plus belle sur la pédale de l'accélérateur. Le véhicule filait à vive allure. Son conducteur n'avait qu'une obsession : ne pas faire attendre ses clients une minute de plus.

La camionnette, garée en pleine intersection, diminuait la visibilité des automobilistes. Mais le conducteur pressé, le téléphone portable à la main, aurait-il prêté attention au piéton imprudent même si le véhicule n'avait pas été à cet endroit précis ?

La question demeurera éternellement...

Au dernier moment, Peter Harlan vit le jeune garçon sur la chaussée qui courait après son ballon. Puis un homme jaillit de nulle part et attrapa aussitôt l'enfant. Il le poussa à l'écart du danger imminent qui le guettait. Le bolide fou ne se trouvait plus qu'à un mètre de cet individu imprudent. L'impact était inévitable. Peter freina mais il était déjà trop tard. Allan ouvrit grand les yeux et resta figé. Il réalisa qu'il n'était plus possible d'éviter la collision. Le temps se suspendit. Sa vie défila à toute vitesse. Cela ne dura qu'une fraction de seconde mais ce laps de temps parut durer une éternité. Allan comprit alors qu'il allait tout perdre, qu'il ne verrait plus sa famille et sa bien-aimée. Sa vie allait s'arrêter ainsi, alors qu'il était si proche d'atteindre son but.

Le temps était toujours suspendu.

Étrangement, il n'avait plus peur de mourir. Il avait compris que c'était ainsi, il ne pouvait en être autrement. Nul ne pouvait marchander sa vie, et encore moins la négocier. Il devait accepter sa destinée. Il prenait conscience qu'il faisait partie du Tout. Une unité dans laquelle il y avait un ordonnancement particulier de chaque chose qui était impénétrable pour le commun des mortels. Le temps, l'espace, le bien, le mal, la vérité, l'erreur, les limites, l'infini, le beau, le laid, l'être..., se confondaient alors pour former une entité indivisible. Il comprit que nous étions tous liés comme des briques élémentaires composant cette totalité, l'Un indivisible.

Ensuite, le temps parut s'étirer, se dilater à l'infini mais paradoxalement, tout lui sembla rester figé. Enfin, si temps il y avait à cet instant précis. Il était dans un état particulier. Une sorte d'osmose dans un hyperespace indescriptible. Il ne faisait alors plus qu'un avec le Tout. Sa peur l'avait subitement quitté. Était-ce donc cela la mort ? Il se rappela le visage de l'enfant qu'il venait de sauver. Ses yeux bleus... C'était bien celui qu'il avait peint pendant quelques mois. À présent, tout devenait clair. Tout allait s'accomplir. Il pouvait quitter ce monde en paix. Il savait.

Puis le terrible bolide devenu incontrôlable le happa avec sa mâchoire meurtrière. Il roula par-dessus le capot. Sa tête heurta de plein fouet le pare-brise. Il fut projeté violemment contre la

camionnette et rebondit sur le trottoir comme un pantin désarticulé. Sa tête frappa violemment le sol. Le sang se répandit progressivement sur le bitume. La vie quittait ce corps inerte. Jade, le jeune garçon et sa mère venaient d'assister à ce terrible spectacle, totalement impuissants. Le chauffard était tétanisé par la panique. Ses pensées s'entrechoquaient. Un court instant, il pensa à la réunion, à son associé puis, à sa femme. Il sortit de la voiture, tremblant de tout son corps. Ses jambes étaient comme du coton.

Jade accourut en pleurs sur le lieu du drame. Elle prit Allan dans ses bras en le serrant très fort. Elle pleurait toutes les larmes de son corps qui glissaient sur la chemise de son amoureux, maculée de sang. Elle voulait s'imprégner de lui une dernière fois. L'embrasser, le toucher, le sentir...

Elle leva la tête et hurla au chauffard qui la regardait d'un air hagard.

– Appelez les pompiers, vite. Vite !

Jade savait qu'il était déjà trop tard. Mais on espère toujours, on attend le miracle.

Peter Harlan dirigeait une cinquantaine d'employés. Toute sa vie, il avait su faire face à des situations critiques mais aujourd'hui, il se sentait complètement impuissant. Totalement désemparé, il composa le numéro des secours et répondit difficilement aux questions que lui posait la standardiste. Ses mains tremblaient, ses jambes ne le portaient plus. Il ne savait plus comment réagir face à ce terrible drame dont il était la cause. Il tournait autour de ce corps sans vie, face au redoutable regard d'une femme qui venait de perdre son âme sœur. En une fraction de seconde son destin venait d'être scellé avec celui de cet homme dont le corps gisait sur le bitume. Sa vie ne serait plus jamais comme avant. Il devrait porter à jamais le poids de la mort de cet inconnu.

Un peu plus loin, la jeune mère de famille serrait son enfant contre elle. Ankh était sauvé. Une vie venait de s'envoler vers le firmament tandis qu'une autre se poursuivait. En sanglots, le landau d'une main, son fils de l'autre, la jeune femme assistait à ce triste spectacle, complètement impuissante.

Jade leva les yeux. Un peu plus loin, elle aperçut l'homme en costume beige. Il observait la scène. Pourquoi restait-il ainsi sans rien faire ? Il demeura quelques minutes immobile, puis disparut. Était-il venu pour accompagner Allan dans l'au-delà ? Elle ne le saura jamais ou bien peut-être seulement à l'heure de son dernier soupir. La vie est ainsi. Nous sommes toujours dans l'incertitude. Socrate avait certainement raison en disant : « Tout ce que je sais, c'est que je ne sais rien. »

L'être humain a besoin de comprendre, de toujours déterminer la cause d'un évènement. La morale voudrait qu'un individu bon et généreux vive dans l'amour du Seigneur, protégé par la main du Tout-puissant. Mais le monde ne fonctionne pas ainsi. Il semblerait bien qu'il y ait une sorte de raison mais cette dernière serait conforme à la nature universelle. La raison humaine permet de fixer des critères tels que la vérité et l'erreur, ou encore de discerner le bien et le mal... La raison détermine les normes. Elle permet de penser logiquement. L'homme a besoin de cohérence et de discours rationnel. Il s'est fixé des limites afin de comprendre le monde qui l'entourait. Les scientifiques ont créé la notion de temps et d'espace. Cependant, ils s'aperçoivent à présent que leurs équations sont valables à l'échelle locale mais difficilement applicables à l'échelle universelle, et encore moins à l'échelle quantique. Alors, ils développent constamment de nouvelles théories qui finissent par les dépasser totalement. Mais la vérité ne se trouve pas dans les équations. Elle se trouve en nous. Au plus profond de notre être. Nous pouvons l'approcher, ne faire plus qu'un avec elle, mais difficilement la détenir.

La vérité fait partout du Tout.

Le mois de juillet se terminait. Jade ne pouvait se faire à l'idée qu'elle ne verrait plus jamais sa moitié. Elle ne réalisait toujours pas. Le jour du drame, tout était allé si vite, trop vite. Elle aurait aimé lui dire un dernier adieu avant qu'il ne quitte définitivement ce monde. En l'espace d'un souffle, la vie de celui qu'elle aimait plus que tout s'était subitement envolée. Lorsque survient une disparition aussi brutale, il est difficile de faire le deuil. Les souvenirs demeurent trop forts.

Après les obsèques, la jeune femme était retournée vivre à Beaune chez son frère. Tous les soirs, elle pleurait devant les photographies qu'ils avaient prises dans le Sud. Elle ne comprenait pas pourquoi il était mort si jeune. Ils avaient tant de projets, tant de choses à faire encore ensemble. Ils formaient un couple fusionnel, il était son âme sœur, et celui avec lequel elle voulait finir ses vieux jours en Provence.

Ils avaient prévu de se marier, d'avoir un enfant et de voyager...

Pourquoi lui avait-on enlevé sa moitié ?

La disparition d'Allan avait laissé un terrible vide dans la vie de ses proches. Ses parents étaient effondrés. Son père n'était pas sorti de chez lui depuis plusieurs jours. M. Lee venait le voir régulièrement pour lui remonter le moral. Sa mère avait dû réunir ses dernières forces pour s'occuper des obsèques et de la succession. Elle tenait à ce que Jade puisse vivre dans la maison de Richard et conserver la collection d'art africain. Elle avait rencontré Edgar Caux pour la vente du mas. Ensuite, elle

avait réuni les scientifiques. Mme Berre tenait absolument à ce que les biens de son fils puissent permettre à Walkelec de continuer. Elle avait décidé de s'occuper du projet avec l'aide de Jade et de faire une donation.

Au début du mois d'août, Mme Berre se rendit à l'appartement de son fils pour ranger et emporter ses affaires personnelles. En effet, elle avait décidé de le louer. Elle savait qu'elle ne pourrait plus y revenir. Il y avait trop de souvenirs. Cependant, elle n'avait pu se résoudre à le vendre. Jade avait pris le premier train pour la rejoindre. Les souvenirs ressurgirent lorsqu'elle pénétra dans l'appartement. La mère d'Allan la prit dans ses bras. Elles restèrent ainsi un long moment. La jeune femme pleurait sans pouvoir s'arrêter. En sanglots, elle releva la tête et dit :

– Ça va aller... Merci pour tout.

– C'est normal. Vous êtes comme ma fille à présent.

Jade esquissa un timide sourire. Elle avait les yeux tout mouillés.

– Le plus difficile reste à faire. Nous devons ranger ses affaires dans les cartons. Ensuite, nous reviendrons le mois prochain avec mon mari pour emporter les meubles.

Jade se tourna et regarda la porte.

– J'ai l'impression qu'elle va s'ouvrir. Il va apparaître et me serrer très fort dans ses bras. Je n'arrive pas à croire que je ne le reverrai plus jamais. Il est tellement vivant dans mon esprit.

– Je sais...

– Je suis désolée mais je ne pourrai pas rester dans la chambre. Il y a trop de photos, trop de souvenirs.

– Vous n'avez qu'à ranger le bureau.

Jade hocha la tête.

Elle inspira profondément et ouvrit la porte. Une intense émotion la submergea lorsqu'elle pénétra dans la pièce. Elle revit Allan assis devant l'ordinateur. Deux semaines avant sa disparition, il avait décidé de reprendre son travail et de se replonger dans les affaires en cours. Une pile de dossiers était sur son bureau. Un classeur était encore ouvert. Elle avait l'impression qu'il allait revenir d'une minute à l'autre pour tout

ranger. Des larmes glissèrent le long de son visage. Elle les essuya du revers de la main.

Une atmosphère particulière se dégageait de cette pièce. Deux grandes bibliothèques et un bureau style Louis XV décoraient l'intérieur. Une statuette Tellem trônait sur la table basse. Son regard se posa sur une photographie qui était posée sur le bureau. Elle avait été prise à Beaune, devant la tour de l'horloge. Il y avait une inscription au dos : « Mon âme sœur pour l'éternité. »

Elle souffla, inspira profondément pour se ressaisir et attrapa un tas de feuilles qu'elle rangea dans une grande pochette. Ensuite, elle prit les classeurs et les plaça dans un carton. Elle ouvrit les tiroirs et rangea tout ce qu'ils contenaient dans des boîtes en plastique. Soudain, une grosse pochette beige attira son attention. Plus particulièrement son titre : *Fatum*. Jade écarquilla les yeux, étonnée. Elle l'ouvrit et sortit le tas de feuilles qu'elle contenait. Ses doigts vibraient. Elle ressentit la même sensation que lors de leur première rencontre. Aucune vision ne lui vint mais elle savait, au plus profond de son être, que ces pages contenaient quelque chose d'important. En lisant les premières lignes, elle comprit aussitôt de quoi il s'agissait. Les images de son amoureux, un carnet à la main, lui revinrent en mémoire. Un jour, il lui avait dit qu'il notait les moments importants de sa vie. Parfois, il inscrivait même ses idées les plus intimes, ses pensées les plus profondes. Ainsi, il extériorisait ses angoisses et se sentait plus vivant que jamais.

Elle continua sa lecture, émue.

Au début, Allan se trouvait dans la salle de bain. Il exprimait sa solitude, suite à la disparition de Cassandra. Il parlait aussi de ses visions. Un court instant, elle se souvint de l'homme qu'elle avait vu arriver pour la première fois dans la discothèque. Il était tellement perdu. Puis en quelques mois, il s'était métamorphosé. Une larme glissa le long de sa joue lorsqu'elle lut un paragraphe où il parlait d'elle. Il faisait tant d'éloges à son sujet. Jade réalisa que depuis leur rencontre, il avait retrouvé sa joie de vivre et avait repris goût à la vie. Puis elle lut les dernières pages du manuscrit. Allan était tellement heureux. Il détaillait ses futurs projets et sa relation avec Jade.

Elle éclata en sanglots.

Mme Berre entra dans la pièce à ce moment-là. Elle la prit dans ses bras.

– Pourquoi pleurez-vous, ma petite Jade ?

Les larmes inondaient son visage. Elle tendit les feuilles. La mère d'Allan les prit en écarquillant les yeux.

– C'est quoi ? fit-elle, étonnée.

Pas de réponse.

Jade baissa les yeux.

– Voulez-vous que nous sortions pour promener ? Vous n'auriez pas dû m'accompagner. C'était bien trop tôt.

La jeune femme releva la tête et s'essuya le visage.

– Ça va aller. Excusez-moi.

– Vous êtes certaine ?

– Oui... Lisez ce manuscrit, s'il vous plaît.

– Mais c'est de qui ?

– Allan.

– Allan, répéta Mme Berre.

– Ses notes, ses pensées...

Mme Berre la regarda les yeux grands ouverts. Elle resta ainsi figée quelques secondes puis dit :

– C'est Allan qui a écrit tout ça ?

– Oui.

Elle lut la première page puis, feuilleta les autres. Elle s'arrêta sur un des paragraphes, émue.

– Mon chéri... Il a même écrit la conversation que nous avons eue avec Phung.

Elle continua sa lecture puis, s'arrêta à la dernière page.

– Mon Dieu ! C'est le jour de son accident... Il parle de vous, Jade.

Mme Berre posa le manuscrit sur le bureau. C'en était trop pour aujourd'hui. Elle ne put contenir ses larmes.

– C'est trop difficile. J'ai l'impression qu'il est à côté de moi quand je lis, fit-elle, effondrée.

Jade la prit dans ses bras. À son tour, elle la consola.

– Il me manque tellement. Mon chéri..., ajouta-t-elle.

– Je sais. Il était merveilleux.

Elles restèrent ainsi, dans les bras l'une de l'autre, pendant un long moment. Le temps semblait s'être suspendu. L'âme d'Allan flottait autour d'elles.

En fin d'après-midi, elles avaient tout rangé. Le bureau avait été complètement vidé. Les livres de la bibliothèque et les objets des différentes pièces de l'appartement étaient placés dans les cartons. Les tableaux et les statues enroulés dans des papiers journaux. Mme Berre devait revenir à la fin du mois pour emporter les meubles. Quand elle ferma la porte, elle sut qu'une page de sa vie tournait. Le cœur lourd, elle prit Jade dans ses bras et éclata en sanglots.

L'histoire d'Allan Berre aurait pu se terminer ainsi, mais la vie est un perpétuel recommencement. À la source sacrée de Glanum, il avait fait un souhait, celui de réaliser son œuvre en mettant du bonheur dans le cœur des gens.

Il n'y a pas de début, ni de fin...

Mme Berre avait laissé le manuscrit à Jade. Cette dernière, après l'avoir lu, avait décidé de reprendre la mise en forme du texte et d'ajouter certaines scènes pour en faire un livre racontant la vie fabuleuse de son âme soeur. Elle passa donc tout le mois d'août à travailler sur le manuscrit. Elle y ajouta aussi des notes personnelles, ses propres pensées, ainsi que celles de ses proches. Mais un événement imprévu arriva à la fin de l'été...

Comme je vous l'ai dit au début, cette personne restera à jamais dans mon cœur. Pas seulement parce que c'était un être exceptionnel mais surtout, parce qu'il était mon père. Je m'appelle Améthyste. Je suis la fille de cet homme admirable, de cette personne généreuse qui a donné sa vie pour sauver ce jeune enfant. Nous ne savons jamais ce que le sort nous réserve. Bien heureusement, parfois, des miracles se réalisent. Ainsi, deux mois après la disparition de mon père, ma mère ne se sentait pas bien. Elle mettait cela sur le compte de la fatigue. Puis un jour, d'après les symptômes qu'elle décrivait, son médecin lui conseilla de faire un test de grossesse. Et là, le miracle se produisit. Elle était enceinte. Quelle ne fut pas sa

surprise. Mon père n'était plus de ce monde mais il avait accompli son autre œuvre : sa fille. Avant sa disparition, mes parents parlaient de se marier et d'avoir un enfant. Le destin en avait décidé autrement. Mais il faut toujours espérer et garder la foi, même dans les moments difficiles.

Son souhait le plus cher s'était réalisé par-delà la mort.

Tandis qu'elle était enceinte, ma mère continuait à travailler sur le manuscrit. Elle s'était installée dans la maison de Richard, au milieu des masques et des statues africaines. Elle reprenait certains paragraphes alors que je gigotais dans son ventre. Nous étions tous les trois unis par l'écriture de ce merveilleux livre. Mon père n'était plus de ce monde mais ses pensées vibraient sous la plume de ma mère. Parfois, elle appelait M. Lee ou bien ma grand-mère pour reconstituer certaines scènes, en ajouter d'autres, et ainsi donner libre cours à la pensée des personnages concernés.

Simone, Serge et Ratz venaient régulièrement à la maison. Ils passaient parfois tout l'après-midi à lire les dernières lignes que ma mère avait écrites. À cette époque, il se passait quelque chose d'inexplicable, une alchimie particulière les liait. Allan Berre avait réussi à créer une incroyable harmonie avec les siens. Je dois bien avouer que pendant toute mon enfance, et même encore aujourd'hui, je sentais l'énergie de mon père qui flottait autour de moi. J'avais même parfois la sensation étrange qu'une bulle invisible me protégeait. Il était là, je le savais.

Ma mère souhaitait par-dessus tout que l'ouvrage prenne vie lui aussi et qu'il puisse prendre son envol. Avant de me donner naissance, elle allait accoucher d'une œuvre spirituelle et ainsi fusionner avec son âme soeur. *Fatum* allait naître en même temps que sa fille.

Érik appelait souvent pour prendre de nos nouvelles. Il est toujours resté proche de notre famille. Nous allions régulièrement en Provence lui rendre visite. Il a toujours été

reconnaissant envers mes parents. Il savait bien que sans eux, le projet Walkelec n'aurait peut-être pas pu continuer.

C'était en hiver, six mois après la disparition de mon père, qu'eut lieu la seconde opération. L'argent de la succession et la vente du mas avaient donné un nouveau souffle aux scientifiques en attendant d'autres levées de fonds. Le directeur de recherches du LAM, Xavier Dermann, coordonnait minutieusement les essais avec l'aide de son assistant Mathias Herbert. Le patient allait être équipé de nouveaux microcapteurs pour enregistrer le mouvement. L'équipe de chercheurs avait acheté du matériel à la pointe de la technologie pour améliorer la commande informatisée. Le nouvel algorithme destiné au contrôleur du stimulateur était prêt. Joshua Lambert, le jeune thésard, lui avait consacré tout son temps depuis plus d'un an. Il avait passé toutes ses soirées et tous ses week-ends à l'améliorer. L'identification et la modélisation du système puis, la programmation de la puce électronique, avaient été enfin validées. La commande en temps réel était parfaitement synchronisée avec le signal reçu par les électrodes. En partenariat avec le centre médical Ozone de Montpellier composé de spécialistes en médecine, d'ergothérapeutes, de kinésithérapeutes, et sous l'œil attentif du professeur Braminer, les chercheurs avaient corrigé les problèmes liés à la modélisation du système sensori-moteur, la synthèse des mouvements, la commande, et surtout l'interface avec le patient.

Dans la première phase, la personne opérée pouvait se mettre debout et marcher péniblement quelques mètres avec une béquille tout en pilotant le déambulateur. Toutefois, certains problèmes importants demeuraient. Lors de la stimulation électrique, les déplacements étaient saccadés et la fatigue musculaire survenait rapidement. Mais avec le nouveau module de commande, toute l'équipe espérait que le mouvement devienne le plus naturel possible.

L'opération suivante fut un succès. Cette fois-ci, le professeur avait implanté des électrodes sur les muscles squelettiques et les nerfs de chaque jambe. Puis avec

l'évolution de la technologie, la transmission des données se faisait sans fil. Ce qui était déjà un gros avantage pour la mobilité. Le patient pouvait à présent se lever et se déplacer en marchant presque normalement tout en commandant le déambulateur. Bien évidemment, il y avait encore beaucoup de travail à venir en collaboration avec le centre médical Ozone pour améliorer la marche des paraplégiques au moyen de l'électrostimulation, mais une première étape avait été franchie. Cette fabuleuse invention faisait la une de l'actualité. Le monde entier s'était passionné pour l'implantation de la puce électronique qui avait eu lieu en direct à la télévision. Walkelec était devenu médiatique. La société s'était sensibilisée aux problèmes des personnes handicapées. Par la suite, de nouvelles entreprises innovantes, dont le but était de mettre la technologie au service des handicapés, virent le jour.

Et tout cela, en partie grâce à mon père...

Je comprends maintenant pourquoi la statue Ashanti avait une place si importante dans la vie d'Allan Berre. La statue de la fécondité : l'Akuaba. Une fécondité intellectuelle et spirituelle. Toute sa vie, mon père avait participé à la réalisation de nombreux projets et même par-delà la mort, il continuait. Dommage qu'il ne soit plus de ce monde, mon cher papa. Toutefois, je suis persuadée qu'à l'heure du grand départ, il avait vu et il savait. La connaissance universelle l'avait pénétré. Tout n'était qu'un enchaînement de causes et de conséquences frappées par le sceau du destin. Dès lors, nous étions tous liés les uns aux autres. Il ne pouvait en être autrement. Rien ne pourrait arrêter ce vent d'espérance qui s'était mis à souffler le jour de sa disparition.

Au début du printemps, alors que j'allais bientôt naître, l'ouvrage était achevé. Ma mère décida de le mettre en téléchargement gratuit sur un site internet de littérature puis, elle fit imprimer une vingtaine d'ouvrages pour ses proches. Edwige Lancolne, la mère du petit garçon que mon père avait sauvé, avait eu elle aussi un exemplaire. Depuis ce tragique accident, les deux femmes étaient restées en contact. Edwige appelait régulièrement ma mère pour prendre de ses nouvelles. Elle se sentait coupable de la mort de mon père. Dans les

moments difficiles, elle prenait le premier train pour venir la rejoindre. L'accident avait scellé une solide amitié.

Quelques mois plus tard, le destin vint à nouveau frapper à notre porte. Le mari d'Edwige travaillait pour une grande maison d'édition. Ce dernier avait été touché par l'histoire de cet homme, qu'il ne connaissait pas, mais qui avait sauvé son fils. Bouleversé par cet émouvant récit, il décida de le faire lire au comité de lecture. Il pensait que d'autres devaient connaître l'histoire d'Allan Berre. Le manuscrit fit sensation. Le comité décida de l'inclure dans ses nouvelles parutions. L'année suivante, le roman sortit comme prévu et remporta un vif succès. Il se vendit à plus d'un million d'exemplaires. Une chaîne de télévision vint même nous filmer à la maison pour en savoir un peu plus sur notre famille. Après la parution du roman et la sortie du reportage, ils décidèrent de tourner un film. Personne n'aurait imaginé que les notes de mon pauvre papa aient un tel succès. Grâce aux gains apportés par le livre, les chercheurs du LAM purent poursuivre le projet sans se soucier de l'argent. Ils utilisèrent les dernières technologies. De nouveaux chercheurs en robotique et microélectronique se joignirent au groupe. Par la suite, le premier centre Walkelek pour la réadaptation des personnes handicapées vit le jour. Les chercheurs et ma mère décidèrent de l'appeler, Akuaba. Le logo choisi représentait une statue Ashanti. Dans ce nouveau centre, il y avait les bureaux des scientifiques mais aussi, tout le personnel médical qui travaillait en collaboration avec le centre Ozone. Ma mère s'était occupée de superviser toute la création en collaboration avec le directeur du LAM. Elle savait que mon père avait toujours souhaité voir l'art-thérapie s'installer dans les hôpitaux et les centres médicaux. Elle proposa donc de faire intégrer l'art-thérapie au programme de réadaptation des personnes handicapées. Ce fut accepté par le directeur. Par la suite, les scientifiques étendirent même l'électrostimulation aux patients victimes d'accidents vasculaires cérébraux. Ils s'aperçurent rapidement que la peinture, le dessin, la sculpture et la musique stimulait le processus de réadaptation de leurs patients. De nouveaux thérapeutes furent formés à l'art-thérapie. Allan Berre avait accompli son œuvre. Il pouvait reposer en paix.

Maintenant, vous aimeriez peut-être savoir quel est mon âge et à quelle époque je vis ? Vous devez avoir compris que le temps importe peu. Tout ce que je peux vous dire, c'est que je suis enseignante-chercheuse en psychologie. Mon projet d'étude : la Synchronicité et les connexions séries. Nous travaillons actuellement sur un modèle de synchronicité bien particulier. Mais c'est une autre histoire...

Il n'y a pas de début, ni de fin, ne l'oubliez jamais.

À présent, je dois vous laisser. Votre vie va reprendre son cours. Mais je ne serai jamais bien loin car je suis une partie de vous, comme vous êtes une partie de moi. Certains disent, nous naissons seuls, nous mourons seuls. Il y a un peu de vrai dans cette phrase. Cependant, nous ne sommes jamais vraiment tout seuls. Fermez les yeux, plongez-vous au plus profond de votre être et essayez de percevoir ce qui vous entoure. Vous réaliserez alors que vous faites partie du Tout, et qu'il suffit de s'ouvrir au monde pour se connecter.

Il ne sert à rien que je vous en dise plus car si vous êtes ici avec moi, vous l'aurez déjà compris, vous n'êtes pas venu par hasard...